



HAL
open science

Analyse des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques menant à la réussite de la discussion en français

Julien Chartier

► **To cite this version:**

Julien Chartier. Analyse des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques menant à la réussite de la discussion en français. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III; University of Queensland, 2011. Français. NNT : 2011PA030135 . tel-01547245

HAL Id: tel-01547245

<https://theses.hal.science/tel-01547245>

Submitted on 26 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, France
École doctorale 268 « Langage et langues : description, théorisation, transmission »
University of Queensland – UQ, Australia
School of Languages and Comparative Cultural Studies

**Analyse des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques
menant à la réussite de la discussion en français**

-

**Analysis of interactional strategies and reciprocal positions leading to a
successful discussion in French**

THÈSE

pour l'obtention du grade

de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE

et de

THE UNIVERSITY OF QUEENSLAND

Discipline : Didactologie des langues et des cultures

présentée et soutenue publiquement

par

Julien CHARTIER

le 10 novembre 2011

Sous la direction de:

Madame la Professeure Francine CICUREL (Directrice de recherche pour Paris III)
Dr Juliana DE NOOY (Directrice de recherche principale pour UQ)
Professor Cindy GALLOIS (Directrice de recherche associée pour UQ)

STATEMENT OF ORIGINALITY

Declaration by author

This thesis is composed of my original work, and contains no material previously published or written by another person except where due reference has been made in the text. I have clearly stated the contribution by others to jointly-authored works that I have included in my thesis.

I have clearly stated the contribution of others to my thesis as a whole, including statistical assistance, survey design, data analysis, significant technical procedures, professional editorial advice, and any other original research work used or reported in my thesis. The content of my thesis is the result of work I have carried out since the commencement of my research higher degree candidature and does not include a substantial part of work that has been submitted to qualify for the award of any other degree or diploma in any university or other tertiary institution. I have clearly stated which parts of my thesis, if any, have been submitted to qualify for another award.

I acknowledge that an electronic copy of my thesis must be lodged with the University Library and, subject to the General Award Rules of The University of Queensland, immediately made available for research and study in accordance with the *Copyright Act 1968*.

I acknowledge that copyright of all material contained in my thesis resides with the copyright holder(s) of that material.

Statement of Contributions to Jointly Authored Works Contained in the Thesis

No jointly-authored works.

Statement of Contributions by Others to the Thesis as a Whole

No contributions by others.

Statement of Parts of the Thesis Submitted to Qualify for the Award of Another Degree

None.

Published Works by the Author Incorporated into the Thesis

None.

Additional Published Works by the Author Relevant to the Thesis but not Forming Part of it

None.

Julien Chartier

August 2011

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Madame la professeure Francine Cicurel, directrice de recherche à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, qui m'a donné non pas une mais deux opportunités merveilleuses : celle d'entreprendre ce doctorat sous l'expertise de sa direction, puis celle d'organiser une cotutelle de thèse avec l'université du Queensland en Australie. Ces deux décisions ont changé ma vie de tant de façons qu'il serait impossible d'en faire la liste ici. La confiance que vous m'avez accordée, Madame Cicurel, alliée à vos encouragements et vos conseils m'auront permis de tenir la plus importante des promesses. Merci énormément, Francine.

Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à Dr Juliana de Nooy, directrice de recherche principale à The University of Queensland, pour chacune de ses innombrables heures passées à me promulguer précieux conseils et encouragements, pour avoir cru en moi et en ce projet à chaque instant et pour m'avoir offert son inexorable soutien dans les moments les plus difficiles. Juliana, votre expertise, votre souci de précision, la pertinence de vos remarques, votre dynamisme et bonne humeur perpétuels, votre aide constante et minutieuse ont mené à l'aboutissement du présent travail. En me donnant l'impression la plus tenace que mon projet était la seule de vos préoccupations quand vous aviez pourtant tant d'autres choses à faire, vous avez réussi l'impossible et m'avez offert le meilleur des encadrements. Merci énormément pour tout ce que vous m'avez appris.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Professor Cindy Gallois, directrice de recherche associée à The University of Queensland, pour avoir accepté avec tant d'enthousiasme de faire partie de ce projet et ce, alors que ce dernier n'en était encore qu'à ses balbutiements. Cindy, vos conseils et votre expertise dans l'utilisation des outils quantitatifs et statistiques ont insufflé un nouvel élan à ce projet et lui ont offert un soutien méthodologique des plus conséquents. Merci encore, Cindy, pour vos relectures, pour votre perspicacité et votre optimisme, et pour la pertinence des conseils que vous m'avez donnés tout au long de ce projet.

Je remercie aussi The University of Queensland et la School of Languages and Comparative and Cultural Studies pour m'avoir offert un environnement des plus propices à l'aboutissement de ce projet. Je remercie aussi mes collègues du Department of French Studies pour leurs encouragements tout au long de ma candidature.

Je remercie les « participants » ainsi que les « juges » francophones qui ont accepté les rôles qui leur ont été confiés dans le cadre de ce projet. Les données auxquelles vous m'avez donné accès sont la base même du présent travail. Merci à vous.

Enfin, je remercie bien évidemment mes proches qui m'ont soutenu moralement tout au long de ma candidature.

Je remercie notamment ma chère et tendre australienne pour son soutien, sa patience et sa compréhension, mais surtout pour avoir rédigé elle-même ce paragraphe des remerciements ! C'est avec un mélange de joie, de fierté et de peur (surtout de peur !) que je me prépare à la mise en place de son propre doctorat.

Je remercie notamment ma sœur, Patrizia, pour ses nombreux appels téléphoniques, pour sa disponibilité de chaque instant et pour m'avoir donné l'impression qu'elle était en Australie avec moi tout au long de ce projet. Je remercie aussi mon frère, Izumi, sans qui ce projet aurait tout de même été possible ! Je tiens aussi à remercier ma mère pour ses longues heures passées à m'écouter me plaindre (à la française), pour m'avoir tout au long de mon éducation laissé choisir le chemin que je voulais prendre, et ce, sans jamais douter de moi, et surtout pour m'avoir envoyé des paquets de Cruesli au chocolat par la poste sans lesquels la rédaction de cette thèse aurait été beaucoup plus douloureuse. Merci à toi, ma petite Maman.

Ces remerciements ne sauraient être complets sans y inclure une pensée pour mon père, Joël, décédé bien trop tôt et à qui j'avais promis d'entreprendre un doctorat. Papa, si j'ai accompli autant aujourd'hui, c'est grâce à toi.

ACKNOWLEDGEMENTS

I wish to express my most heartfelt gratitude to Madame la Professeure Francine Cicurel, supervisor at L'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, who gave me not one but two wonderful opportunities: the opportunity to undertake this doctorate under her expert supervision and the opportunity to set up a cotutelle agreement with The University of Queensland in Australia. These two decisions changed my life in so many ways that it would be impossible to list them all here. The trust you placed in me, Madame Cicurel, along with your encouragement and advice have enabled me to fulfill the most important of promises. Thank you so much, Francine

I also wish to express my most heartfelt gratitude to Dr Juliana De Nooy, supervisor at the University of Queensland, for each of the countless hours spent providing me with precious advice and encouragement, for believing in me and in this project at all times, and for offering me her inexorable support in the most challenging times. Juliana, your expertise, your attention to detail, the relevance of your feedback, your perpetual dynamism and good mood, and your constant and detailed help all led to the conclusion of this project. By giving me the most tenacious impression that my project was your sole concern when you had so much to do, you accomplished the impossible and offered me the best supervision one could hope for. Thank you so much for everything you taught me.

I also wish to express my gratitude to Professor Cindy Gallois, associate supervisor at The University of Queensland for having accepted with such enthusiasm to be part of this project from its earliest stages. Cindy, your advice and your expertise in the use of quantitative and statistical analysis instilled extra energy to this project and lent it significant methodological weight. Thank you again, Cindy, for reading over the various drafts, for your acumen and optimism and for the relevance of the advice you gave me throughout this project.

I also wish to thank The University of Queensland and the School of Languages and Comparative and Cultural Studies for offering the most favourable environment that would lead to the success of this project. I also wish to thank my colleagues at the Department of French Studies for their support throughout my candidature.

I thank the participants and the francophone judges who accepted to play the roles they were given in this project. The data you provided me is the base of this project. Thank you all.

Finally, I obviously wish to thank my friends and relatives for their moral support throughout my candidature.

In particular, I wish to thank my loving Australian partner for her support, patience, and understanding during the writing of the thesis, but in particular for writing this paragraph of the acknowledgements! It is with a mixture of excitement, pride and fear (mostly fear!) that I look forward to her own undertaking of a doctorate.

I also wish to thank my sister, Patrizia, for her numerous and lengthy phone calls, for her availability at all times and for having given me the feeling that she was constantly by my side in Australia. I also thank my brother, Izumi, without whom this project would still have

been possible!

I also wish to thank my mother for the long hours she spent listening to me complaining (*à la française*), for letting me follow my own path throughout my studies, and this, without ever doubting me. Most importantly, I wish to thank my mother for sending me boxes of *Cruetsli au chocolat* by mail and without which the writing of this thesis would have been much more painful. Thank you, *ma petite Maman*.

These acknowledgements could not be complete without ending them with a thought for my father, Joël, who passed away far too soon and to whom I made the promise to complete a doctorate. *Papa*, if I have achieved this much, it is thanks to you.

AVIS AUX MEMBRES DU JURY

Cette thèse de doctorat a été rédigée dans le cadre d'une cotutelle entre l'université Paris III – Sorbonne Nouvelle et The University of Queensland, et à ce titre, un certain nombre de règles spécifiques ont dû être appliquées. Le présent travail respecte ainsi la limite de 80 000 mots imposée aux thèses de doctorat en Australie.

ADVICE TO EXAMINERS

This doctoral thesis was written through a *cotutelle* agreement between l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III and The University of Queensland, and as such, a specific set of rules had to be followed. This thesis thus respects the 80 000 word limit imposed on doctoral theses in Australia.

RÉSUMÉ

Analyse des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques menant à la réussite de la discussion en français

Quels sont les constituants d'une participation réussie à une discussion en langue française? Après avoir enregistré des discussions de groupe autour de sujets polémiques entre apprenants de niveau avancé en français, en Australie, un panel de francophones de leur âge a évalué vingt extraits de ces discussions en termes de réussite des échanges, et en prêtant attention à certains aspects interactionnels de leurs comportements tels que l'entraide, la domination et leur contribution à l'avancée du débat, ces critères ayant été dégagés d'une analyse comparative des définitions de la réussite et de l'échec d'une discussion, telles que données par ces participants. Ces évaluations ont ensuite été analysées pour déterminer lesquels de ces aspects corrélaient le plus avec la réussite globale de l'échange. En situant ce projet dans une perspective pragmatique interculturelle et interactionniste, nous avons effectué une analyse multidimensionnelle des échanges jugés les plus réussis et les moins réussis afin d'identifier les stratégies interactionnelles contribuant au succès ou à l'échec des échanges en français. Nous nous sommes notamment intéressé aux phénomènes et comportements présents dans les extraits jugés les plus réussis et absents des extraits les moins réussis, avons analysé les pistes audio des enregistrements pour accéder à une représentation visuelle de leur atmosphère sonore, avons analysé les comportements non-verbaux des participants, et avons effectué une micro-analyse de la transcription de ces mêmes extraits. Les résultats de ce projet offriront une meilleure compréhension de l'ancrage culturel des stratégies interactionnelles contribuant à la réussite ou à l'échec d'une discussion et serviront de base potentielle à l'enseignement de compétences interactionnelles en français langue seconde.

Mots-clés : pragmatique interculturelle, communication interculturelle, stratégies interactionnelles, rapports de place, discussion, face et figuration, le français.

ABSTRACT

Analysis of interactional strategies and reciprocal positions leading to a successful discussion in French

What constitutes successful participation in discussion in French? The project combines qualitative and quantitative methods to determine what behaviours constitute successful participation in French debate among learners of French. After group discussions on polemical topics among advanced learners of the language were recorded in Australia, a group of French age-peers judged the exchanges on their relative success and on aspects of interactional behaviour including the extent to which participants advanced debate, dominated and/or supported each other. These aspects were identified prior to the evaluation through a comparative analysis of definitions of a successful and a failed discussion as provided by the participants. The Francophone assessments of the recordings were then analysed to determine which of these aspects correlated with the overall success of the exchange.

Building on these results, and drawing on the principles of cross-cultural pragmatics, a multidimensional interactionist analysis of the most and least successful exchanges was undertaken to identify interactional strategies contributing to the success or failure of the exchanges. This involved focussing on the various phenomena and behaviour observable in the discussions judged most successful but absent in the least successful discussions, analysing the waveform representations of the audio-recordings to determine the sound atmosphere, analysing non-verbal behaviour, and undertaking a detailed micro-analysis of the transcription of these exchanges.

Results showed that advancing debate through advancing and challenging opinions was most likely to lead to the Francophones judging the discussions as successful. The most successful discussions showed participants adopting a wide range of interchangeable interactional positions in which all could successively take the lead in discussion, and consistently questioning and elaborating opinions, thus placing a clear emphasis on the co-construction of ideas. Least successful discussions as seen by the Francophones showed greater concern for facework strategies and followed a stable pattern of opinions being offered in turn but not negotiated, leading to agreement rather than debate. The sound and visual atmosphere of the discussion was also directly connected to the success of the discussion: the non-verbal

behaviour analysis showed that participants in successful discussions displayed an increased use of hand gestures and maintained visual contact between the participants while the waveform analysis underlined situations of brouhaha as a recurring component of the most successful discussions.

The project departs from previous studies by focusing on discussion in French as a multi-layered cultural practice and therefore undertaking a multidimensional analysis to ascertain the elements that correlate with its success or failure.

The findings of the project will provide a better understanding of the cultural specificity of different interactional styles, and of the cultural anchoring of interactional strategies contributing to the success or failure of a discussion. It will serve as a potential basis for teaching interactional skills and pragmatic competence in French as a second language.

Keywords: cross-cultural pragmatics, intercultural communication, interactional strategies, positioning theory, discussion, facework, French.

Australian and New Zealand Standard Research Classifications (ANZSRC)

200209 Multicultural, Intercultural and Cross-Cultural Studies 50%

200403 Discourse and Pragmatics 35%

200306 French language 15%

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION ET CADRAGE DU PROJET.....	21
Chapitre 1 - Présentation du projet, objet d'analyse et objectifs.....	23
1.1 Introduction.....	23
1.2 Aux origines du projet.....	24
1.3 Genèse de nos questionnements en deux anecdotes.....	25
1.3.1 Prise de parole publique et perte de face : le dessous de l'interaction.....	25
1.3.2 Dire ce que l'on pense n'est pas toujours une bonne idée : l'ancrage culturel des stratégies d'argumentation.....	27
1.3.3 Vers la mise en place du présent travail.....	28
1.4 Objectifs et spécificités du projet.....	29
1.5 Nos données.....	31
1.6 Plan de la thèse.....	32
Chapitre 2 - Cadrage théorique.....	35
2.1 Objectifs du chapitre.....	35
2.2 Les interactions verbales et non-verbales.....	36
2.2.1 L'analyse des interactions.....	36
2.2.2 L'interaction.....	38
2.2.3 Les interactions non-verbales.....	40
2.2.4 Objectifs de l'interaction.....	42
2.2.5 Face et figuration.....	44
2.2.6 Stratégies interactionnelles	46
2.2.7 Les représentations.....	48
2.2.8 Le rapport à l'autre.....	50
2.3 La dimension argumentative.....	54
2.3.1 Les désaccords.....	56
2.3.2 Les concessions.....	57
2.3.3 Chevauchements et interruptions.....	57

2.4 La dimension interculturelle.....	59
2.4.1 Normes communicationnelles.....	59
2.4.2 Stéréotypes.....	61
2.4.3 Différences de styles conversationnels entre Français et Australiens.....	62
2.5 Bilan.....	64
Chapitre 3 - Cadre méthodologique.....	67
3.1 Les sciences sociales face à leurs outils.....	67
3.1.1 Entre désenchantement et espoir : constat initial et objectifs du chapitre.....	67
3.1.2 Quelles méthodes et quels outils pour les sciences sociales ?.....	68
3.2 Du contexte à la démarche.....	70
3.2.1 Plusieurs directions possibles.....	70
3.2.2 Une approche mixed methods.....	71
3.3 Modalités du recueil de données.....	73
3.3.1 Contexte institutionnel.....	73
3.3.2 Les étudiants.....	75
3.3.3 Organisation des séances de débats.....	75
3.4 Dispositif.....	76
3.4.1 L'observation.....	76
3.4.2. L'enregistrement.....	77
3.4.3 Le questionnaire : point de vue des participants.....	78
3.5 Modalités de constitution des corpus.....	79
3.5.1 Données vidéo.....	79
3.5.2 Le travail d'évaluation des extraits.....	80
3.5.3 Comment arriver aux thèmes ?.....	80
3.5.4 Juges francophones.....	81
3.5.5. Établir et piloter la fiche d'évaluation.....	81
3.5.6 Récolter les données des juges.....	82
3.5.7 Transcription des extraits.....	82
3.5.8 Retranscrire l'atmosphère sonore.....	84
3.6 Synthèse	85
DEUXIÈME PARTIE - ANALYSE DES DONNÉES.....	89
Chapitre 4 - La réussite de la discussion : analyse des définitions et des évaluations des extraits.....	91
4.1 Réflexion initiale sur la notion de réussite de l'interaction.....	91

4.2 Objectifs détaillés du chapitre.....	92
4.3 Réussite et échec d'une discussion : opinions des participants.....	93
4.3.1 Réponse des participants.....	93
4.3.2 Catégorisation des réponses des participants.....	95
4.3 Réussite et échec d'une discussion: opinions des juges francophones.....	100
4.3.1 Réponses des juges.....	100
4.3.2 Catégorisation des réponses des juges.....	102
4.4 Synthèse des résultats.....	106
4.5 Analyse statistique des fiches d'évaluation remplies par les juges.....	108
4.5.1 Présentation de l'analyse statistique.....	108
4.5.2 Concordance absolue et uniformité interne.....	109
4.5.3 Calcul des moyennes.....	110
4.5.4 Calcul des corrélations entre comportements et réussite de l'interaction.....	115
4.5.5 Calcul des corrélations entre les différents comportements.....	116
4.5.6 Interprétation de l'analyse statistique.....	116
4.6 Synthèse des résultats obtenus dans ce chapitre.....	117
Chapitre 5 - Analyse comparative des réussites et des échecs : comportements interactionnels, atmosphère sonore et atmosphère visuelle.....	119
5.1 Objectifs du chapitre.....	119
5.2 Analyse comparative des comportements présents dans les extraits les plus réussis et les extraits les moins réussis.....	122
5.2.1 Relevé des comportements présents dans les extraits réussis.....	122
5.2.2 Relevé de ces mêmes comportements dans les extraits les moins réussis.....	126
5.2.3 Comparaison des résultats.....	128
5.3 Accord et marqueurs phatiques.....	130
5.4 Maintien de la bonne entente.....	134
5.5 Le critère de domination.....	136
5.6 Synthèse.....	140
5.7 Regard empirique sur les concepts d'impression et d'atmosphère.....	140
5.7.1 L'atmosphère des extraits.....	142
5.7.2 Une représentation visuelle de l'atmosphère sonore?.....	142
5.7.3 Ondes sonores des extraits les plus réussis.....	144
5.7.4 Ondes sonores des extraits les moins réussis et comparaison.....	148
5.7.5 Synthèse.....	155

5.8 L'atmosphère visuelle: analyse des comportements nonverbaux des participants. .	156
5.8.1 Comportements nonverbaux présents dans l'extrait le plus réussi.....	156
5.8.2 Comportements nonverbaux présents dans l'extrait le moins réussi.....	159
5.8.3 Comparaison avec les comportements nonverbaux présents dans les autres extraits.....	161
5.8.4 Synthèse.....	164
5.9 Synthèse générale du chapitre.....	165
Chapitre 6 - Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques : analyse des transcriptions des extraits jugés les moins réussis et les plus réussis.....	167
6.1 Présentation de l'analyse.....	167
6.2 Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques dans les extraits les moins réussis.....	172
6.3 Synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse de la transcription des extraits les moins réussis.....	193
6.4 Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques dans les extraits les plus réussis.....	195
6.5 Synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse de la transcription des extraits les plus réussis.....	231
6.6 Synthèse générale de l'analyse des transcriptions.....	233
Chapitre 7 - Conclusion générale du projet.....	237
7.1 Résumé et synthèse des résultats obtenus.....	237
7.1.1 Retour sur l'approche méthodologique.....	237
7.1.2 Résumé des résultats obtenus.....	238
7.1.3 Synthèse des résultats obtenus.....	243
7.2 Limites du projet : une affaire de choix.....	249
7.3 Applications et pistes de recherche futures.....	251
7.3.1 Applications directes et apports théoriques.....	251
7.3.2 Intérêts du projet à plus grande échelle.....	253
7.3.3 Pistes de recherche futures.....	254
7.4 Le chercheur et son projet : aboutissement ou premier pas ?.....	255
Annexes.....	259
Annexe 1 – Questionnaire rempli par les participants.....	259
Annexe 2 – Exemple de fiche d'évaluation remplie par les juges francophones.....	264
Bibliographie.....	267

PREMIÈRE PARTIE :
PRÉSENTATION ET CADRAGE
DU PROJET

Chapitre 1 - Présentation du projet, objet d'analyse et objectifs

1.1 Introduction

Notre père disait toujours qu'il ne lui fallait que quelques secondes pour se forger une opinion sur quelqu'un. Le plus surprenant, c'est que ses premières impressions ne le trahissaient que rarement : ceux et celles qui passaient le « test de la première rencontre » avec succès étaient assurés de son amitié la plus sincère et la plus durable.

Après tout, ne dit-on pas que la première impression est toujours la bonne? Et d'ailleurs, à quel « courant » fait-on référence lorsque l'on dit qu'il passe ou qu'il ne passe pas entre deux individus ? Peut-on vraiment, en une poignée de main et quelques mots, faire tomber le masque des apparences?

Une chose est sûre : la communication est loin de ne reposer que sur le transfert de messages entre interlocuteurs et il y a fort à parier que nos premières impressions sont en fait basées sur une lecture plus ou moins consciente d'indices précis émanant de nos interactions interpersonnelles, qu'ils soient verbaux, para-verbaux ou non-verbaux. Et qui dit indices précis dit indices observables.

Nous nous sommes alors posé cette question : et s'il était possible de mettre en lumière un ensemble de comportements et de stratégies interactionnels, qui, dans une situation donnée, contribuaient à ou assuraient la réussite de l'interaction avec autrui? Lorsque deux individus prennent part au jeu de la discussion, le positionnement de l'un va influencer la réponse de l'autre et son positionnement suivant, et ainsi de suite, comme c'est le cas lors d'une partie d'échecs. Une personne finira par sortir vainqueur d'une façon ou d'une autre, mais est-il possible de définir ce qui contribue à la réussite globale de l'échange?

L'iceberg communicationnel semble depuis longtemps nous cacher sa partie immergée, comme si nous nous contentions uniquement d'utiliser un ordinateur pour jouer au solitaire, sans jamais soupçonner que cet outil puisse avoir d'autres fonctionnalités. Les chercheurs s'intéressant au domaine de la communication humaine se retrouvent ainsi dans une situation des plus particulières : ils cherchent à écrire le mode d'emploi d'un outil évoluant

sans cesse et utilisé par toutes et tous depuis toujours.

Et c'est à ce mode d'emploi que nous espérons apporter une contribution en orientant notre projet autour de la question des comportements ou stratégies contribuant à la réussite ou à l'échec d'une discussion dans une culture donnée : qu'est-ce qu'une discussion réussie et qu'est-ce qui fait qu'elle est réussie ? Plus précisément, nous nous intéresserons au cas de la discussion en français et à ses spécificités culturelles.

Dans ce chapitre introductif, nous reviendrons donc sur les origines de ce projet et sur la façon dont certains de nos questionnements ont été formulés. Pour ce faire, nous ferons appel à deux anecdotes personnelles les illustrant et justifiant à nos yeux la nécessité d'approfondir notre connaissance du fonctionnement de la communication humaine. Nous présenterons ensuite les objectifs détaillés de ce projet ainsi que les données recueillies, avant de présenter le contenu et les objectifs de chaque chapitre.

1.2 Aux origines du projet

Peut-on apprendre à mieux communiquer ? Existe-t-il des stratégies ou des compétences communicationnelles transférables ? Ce sont sans doute ces deux questions qui d'une façon ou d'une autre ont été à l'origine de ce projet, questions réaffirmées par notre exposition à un ensemble varié de langues et de cultures au cours de nos différents voyages. Au-delà de la simple maîtrise linguistique d'une langue, il nous est rapidement apparu que savoir parler, que ce soit dans une langue étrangère ou dans sa langue maternelle, ne voulait pas nécessairement dire savoir communiquer. Il nous est aussi apparu que nous n'étions pas tout à fait la même personne lorsque nous interagissions en français et lorsque nous interagissions en anglais. Puis, il y a eu la réalisation que ce qui fonctionnait si bien dans certaines situations était à même de faire échouer une conversation dans un contexte différent. Il devait donc exister un ensemble de facteurs, sous-jacents à l'échange interactionnel, qui déterminaient ce qui était approprié, attendu, ou à éviter dans chaque situation : le dessous de l'interaction, ou sa face cachée.

Pourquoi n'avions-nous jamais reçu cet enseignement de façon explicite au cours de notre scolarité, au même titre que l'on nous avait appris à lire ou compter ? Sans doute parce que nous nous imitions les uns les autres et que la compétence de communication se développe naturellement. Mais est-ce suffisant ? Pouvons-nous dire avec certitude que notre connaissance du fonctionnement de la communication est satisfaisante et qu'elle nous permet

d'éviter pièges, gaffes et autres malentendus ? La réponse est sans appel : dans de nombreux cas, notre incompetence communicationnelle est très souvent la seule responsable des situations de conflit dans lesquelles nous nous retrouvons, et si certains doutes subsistent encore à ce stade, un simple tour d'horizon de nos relations amoureuses passées devrait finir de nous convaincre. Le fonctionnement de la communication est complexe et chaque pas fait vers une meilleure compréhension de ses phénomènes sous-jacents ne peut qu'éclairer le long chemin qui reste encore à parcourir.

C'est donc notre intérêt pour les langues étrangères mais aussi pour l'observation des comportements humains et leurs spécificités culturelles, associés à notre parcours universitaire nous ayant mis en contact avec des disciplines comme l'anthropologie, les sciences du langage ou la sociologie, qui nous ont peu à peu mené vers la mise en place de ce projet, projet que nous aimerions introduire à la lumière de deux anecdotes.

1.3 Genèse de nos questionnements en deux anecdotes

Nous avons fait l'expérience à titre personnel de situations qui, avec du recul, permettent d'illustrer certains des questionnements à l'origine de ce projet, situations dont nous aimerions donner quelques exemples, en les mettant en lien avec l'objet de recherche qui en découle. Le lecteur saura sans aucun doute se retrouver dans ces exemples tant il nous semble que le caractère universel de ces situations justifie à lui seul les travaux de recherche explorant le fonctionnement des interactions humaines.

1.3.1 Prise de parole publique et perte de face : le dessous de l'interaction

« L'Homme est un animal social » disait Aristote, avant d'ajouter que tout individu capable de vivre loin des autres était soit une bête, soit un Dieu. D'où provient alors cette gêne ou cette tension ressentie par beaucoup d'entre nous lorsque nous interagissons avec nos semblables? Serait-ce une question de distance ou de proximité telle qu'évoquée par Leyhausen dans Esser (1971) lorsqu'il reprenait une fable allemande¹ ?

Interagir avec autrui n'est pas toujours chose aisée. Nous citerons à cet égard les

1 “One very cold night a group of porcupines were huddled together for warmth. However, their spines made proximity uncomfortable, so they moved apart again and got cold. After shuffling repeatedly in and out, they eventually found a distance at which they could still be comfortably warm without getting pricked. This distance they henceforth called decency and good manners.” (1971 : 22)

remarques de Cooley (1902) qui constatait il y a plus d'un siècle, et bien avant que la notion de face ne soit mise en place par Goffman (1967), que la prise de parole publique était une affaire des plus délicates :

There is a vague excitement of the social self more general than any particular emotion or sentiment. Thus the mere presence of people, a "sense of other persons" and an awareness of their observation, often causes a vague discomfort, doubt and tension. One feels that there is a social image of himself lurking about, and not knowing what it is he is obscurely alarmed. Many people, perhaps most, feel more or less agitation and embarrassment under the observation of strangers, and for some even sitting in the same room with unfamiliar or congenial people is harassing and exhausting. (1902 : 207)

Même s'il est impossible de ne pas communiquer avec nos semblables, cela ne veut pas dire que la communication humaine est dénuée d'obstacles. L'anecdote suivante l'illustre d'ailleurs et marque notre prise de conscience de certains des problèmes associés avec la communication interpersonnelle, problèmes renforcés dans le cas de l'utilisation d'une langue étrangère.

Lors d'un repas de famille en Angleterre chez les parents de notre ex-petite amie britannique, il y a plusieurs années, un silence prolongé a fait son apparition. Après quelques secondes, estimant que ce silence étant gênant, nous avons tenté de prendre la parole pour raconter une anecdote personnelle et relancer la conversation. Mais dès notre prise de parole, tous les regards se sont posés sur nous et la pression exercée par ceux-ci, ajoutée aux difficultés d'expression en langue étrangère (nous ne parlions pas encore anglais couramment) a été telle que nous avons immédiatement regretté cette initiative. Notre réaction la plus immédiate a été celle d'une recherche de protection: un regard approuvateur ou rassurant, un sourire, un signe quelconque qui nous donnerait la force de continuer. En l'absence de tout signe de cet ordre, nous avons décidé de terminer le récit de notre anecdote tant bien que mal, et ce sans parvenir à obtenir une quelconque réaction de qui que ce soit². Une fois le silence retombé dans la pièce, sont retombés avec lui un étrange sentiment, mélange de honte et d'échec, et la promesse, certes extrême, faite à nous-même à cet instant de ne plus jamais prendre la parole en anglais publiquement.

Cette anecdote personnelle illustre à nos yeux les enjeux de la prise de parole en public pour tout individu, et l'ajout d'une difficulté supplémentaire lorsque cette prise de parole se

2 Nous avons appris plus tard que cette absence de réaction était en fait légitime : personne n'avait vraiment compris notre histoire, problème sans doute renforcé par une erreur de prononciation créant une confusion entre les mots « *puddle* » et « *poodle* »...

fait en langue étrangère. La perte de face est un risque suffisamment grand pour plonger bon nombre de locuteurs potentiels dans le silence le plus absolu et cette anecdote nous a aidé à prendre conscience de la complexité des situations d'interactions humaines et de la vaste quantité de phénomènes sous-jacents qui déterminent la direction qu'elles peuvent prendre³. Nous rattacherons donc cette anecdote à notre questionnement sur le « dessous de l'interaction », sur le contexte de l'échange et la façon dont il détermine nos comportements et nos ressentis, et sur les enjeux de l'interaction sur la face des participants.

1.3.2 Dire ce que l'on pense n'est pas toujours une bonne idée : l'ancrage culturel des stratégies d'argumentation

Lors de nos séjours à l'étranger, nous avons souvent été confronté aux stéréotypes qui circulent sur les Français et nos séjours de plusieurs mois en Amérique du Sud, en Amérique du Nord ou en Asie du Sud-Est, ainsi que les années passées en Angleterre et en Australie nous ont tous donné matière à réfléchir sur nos propres comportements et représentations.

Lors de notre arrivée en Australie en 2006, nous avons rapidement remarqué l'absence ou le faible nombre d'émissions de débats à la télévision, les conversations familiales qui avaient tendance à soigneusement éviter les sujets polémiques, et une quantité incroyable de regards désabusés lancés dans notre direction à chacune de nos prises de position sur tel ou tel sujet de société. Mais c'est lors d'une banale conversation que nous avons vraiment pu mesurer le fossé culturel entre la France et l'Australie en ce qui concerne l'expression de l'opinion personnelle.

3 D'un point de vue strictement discursif, rien n'explique le malaise ressenti lors de ce repas au même titre que rien ne saurait expliquer en quoi l'exemple suivant pose lui aussi problème: lors d'une conversation récente avec un voisin rencontré pour la première fois, nous avons volontairement enfreint une norme conversationnelle et donc placé notre interlocuteur dans une situation délicate:

Julien : You're not Australian, right ?
Voisin : Nope, I just arrived in Australia. I'm from the UK. Have you been there ?
Julien : I have ! I actually spent an entire year in England!
Voisin : Wow, nice ! Did you enjoy it ?
Julien : No.
Voisin : ...
Julien : ...
Voisin : Oh...

Bien évidemment, les infractions aux normes interactionnelles sont ici multiples : notre réponse abrupte et inattendue, l'absence d'utilisation d'adoucisseurs, et notre silence prolongé après cet énoncé. En enfreignant ces normes, nous sommes allés ici à l'encontre de ce que la situation dictait, créant une situation de malaise et rendant la poursuite de la conversation difficile pour l'interlocuteur. Cet exemple illustre à nos yeux la multitude de phénomènes interactionnels régissant nos interactions les plus banales.

Un jour, lors d'un repas entre amis, Kyla⁴, amie d'un de nos amis australiens que nous n'avions jamais rencontrée auparavant, a exprimé son opinion sur un sujet d'ordre politique. De notre point de vue français, l'expression publique d'une opinion par une autre personne (connaître cette personne ou non n'étant pas vraiment pertinent) marque l'autorisation de réfuter ladite opinion, de la débattre, ou du moins de la questionner. En réfutant cette opinion ouvertement et fermement, nous avons vite compris, que du point de vue australien, nous avons violé là toutes les règles de la bienséance et avons involontairement validé les stéréotypes les plus horribles circulant sur les Français de par le monde. En « attaquant » une inconnue, nous avons commis là un « assassinat conversationnel », et « dans une société civilisée », ces choses là « ne se font pas ».

Cette anecdote nous a réellement fait prendre conscience de l'ancrage culturel des stratégies utilisées pour exprimer son opinion et/ou exprimer son désaccord. Nous avons aussi pris conscience des répercussions sur l'échange et sur les relations entre les interactants que le non-respect de certaines normes interactionnelles peuvent avoir. Nous nous sommes dès lors intéressé à la façon dont différentes cultures négocient l'expression de l'opinion, et les situations de débat en général. Nous rattacherons donc cette anecdote à la dimension interculturelle de ce projet et à sa focalisation sur les modalités d'expression de l'opinion.

1.3.3 Vers la mise en place du présent travail

Notre parcours universitaire, notre exposition à des langues et à des cultures différentes, et un ensemble de situations observées dans notre vie quotidienne ont peu à peu donné vie au présent projet en faisant se recouper nos questionnements sur le dessous de l'interaction, l'ancrage culturel des styles interactionnels, et les modalités d'expression de l'opinion. Ce sont de ces questionnements qu'est née l'idée de tenter d'observer et d'identifier des stratégies et/ou comportements communicatifs récurrents et sous-jacents à toute discussion dans une culture donnée, et influençant la réussite ou l'échec de l'échange. Nous réitérerons donc les deux questions posées précédemment : qu'est-ce qu'une interaction réussie et qu'est-ce qui fait qu'elle est jugée réussie ?

Pour le savoir, nous avons décidé d'enregistrer des séances de discussion en groupes autour de sujets polémiques en langue française dans une université australienne pendant un semestre entier, et avons demandé à un panel de Français du même âge que les participants

4 Le prénom a été changé pour préserver l'anonymat de la personne en question.

d'évaluer ces enregistrements en termes de réussite et d'échec mais aussi en prêtant attention à plusieurs aspects de leurs comportements⁵ dont leur contribution au maintien de la bonne entente, à la progression du débat et la domination⁶. Ces trois grands aspects du comportement des participants ont été formulés à partir de l'analyse thématique et comparative des définitions que les participants eux-mêmes (les étudiants d'Australie et le panel de Français) ont données d'une discussion réussie et d'une discussion « ratée » dans un questionnaire. C'est à partir de ces évaluations que nous avons dégagé des corrélations entre ces aspects et la réussite globale de l'échange. Nous avons ensuite analysé les extraits jugés les plus réussis et les moins réussis, et sur la base des corrélations mises en évidence précédemment, avons dégagé un ensemble de stratégies interactionnelles et de positionnements réciproques contribuant à la réussite d'une discussion en français.

1.4 Objectifs et spécificités du projet

Quels sont les objectifs de ce projet et en quoi notre approche diffère-t-elle des travaux existant dans ce domaine ?

Notre approche rejoint les préoccupations de la pragmatique interculturelle et des courants interactionnistes dans la mesure où nous nous intéressons à l'interactant dans son rapport à l'autre. C'est du positionnement réciproque des participants que naît la direction prise par l'échange, direction changeant sans cesse, au rythme des modifications de ces rapports de place⁷ : comprendre le fonctionnement des interactions interpersonnelles demande que l'on considère l'interaction en tant que mouvement et non pas en tant qu'objet fixe. C'est donc dans toute sa complexité que nous considérons ici la notion d'interaction, dans une volonté d'en comprendre son fonctionnement au travers de ses manifestations. Et c'est un aspect fondamental de toute interaction humaine que ce projet se propose d'étudier : la notion de réussite dans l'interaction. Plus précisément, notre projet a pour objectif principal de définir les éléments constitutifs d'une participation réussie dans le cadre d'une discussion en langue française et de les mettre en lien avec leur ancrage culturel et avec les représentations que les participants peuvent avoir de ce qui constitue une discussion réussie. En effet, participer à une discussion en langue française, ce n'est pas simplement parler en français mais utiliser un

5 Cette analyse sera présentée dans le chapitre 4.

6 Ces trois facteurs apparaîtront souvent dans cette thèse sous la forme suivante: MBE (Maintien de la Bonne Entente), DOM (Domination) et FAD (Progression du Débat - « Faire Avancer le Débat »).

7 Nous explorerons les concepts de place interactionnelle et de rapports de place dans le deuxième chapitre en les mettant notamment en lien avec les concepts de rôle et de statut.

ensemble de stratégies, conventions, et comportements ancrés culturellement.

Nos objectifs sont de plusieurs ordres mais n'en sont pas moins complémentaires et nous les résumerons dès maintenant. Au-delà de vouloir proposer une meilleure compréhension des dynamiques régissant la communication interpersonnelle en français, nous chercherons à :

- définir et comparer deux visions de la réussite de l'interaction en situation de discussion/débat: la vision française et la vision australienne, telles qu'envisagées par des étudiants d'une vingtaine d'années ;
- faire apparaître une série de corrélations entre certaines dimensions de l'interaction (maintien de la bonne entente, progression du débat, domination) et sa réussite globale en français ;
- déterminer quels comportements interactionnels (stratégies interactionnelles et positionnements réciproques) favorisent la réussite de l'échange en français ;
- repérer des compétences interactionnelles transférables favorisant une participation efficace en français dans une situation de discussion/débat.

Il nous reste néanmoins à répondre à la question suivante : en quoi cette approche se démarque-t-elle des autres travaux effectués dans ce domaine ? Après tout, beaucoup de travaux s'intéressent au fonctionnement des interactions en français et de nombreux chercheurs issus de la linguistique, de la didactique, de la pragmatique ou des courants interactionnistes s'intéressent de plus en plus au fonctionnement de l'interaction interpersonnelle et aux problèmes liés à la communication en situation interculturelle (Béal 2010; Kerbrat-Orecchioni 2005; Mullan 2011). La majorité de ces travaux observe la façon dont telle culture interagit et la compare à la façon dont telle autre culture le fait. Notre travail se démarque des travaux existants en apposant le regard d'une culture sur une autre : en apposant le regard des Français sur l'approche interactionnelle australienne, nous obtiendrons en effet des enseignements sur les styles interactionnels de ces deux cultures.

Par ailleurs, bon nombre de travaux se focalisent sur l'aspect linguistique des échanges entre interactants. Notre projet se différencie des autres projets travaillant sur le fonctionnement des interactions en adoptant une approche qui n'est pas centrée uniquement sur le contenu verbal des échanges des interactants mais sur l'individu dans son rapport à l'autre, et plus précisément sur la façon dont les stratégies interactionnelles et les

positionnements réciproques des interactants mènent à la réussite ou à l'échec des échanges. Il s'agit donc ici de considérer la discussion comme pratique culturelle quand beaucoup de travaux s'intéressent à l'argumentation, c'est à dire aux mécanismes permettant d'articuler des idées et de convaincre. Le contenu verbal des échanges ne sera donc pas le seul objet de nos préoccupations dans ce projet. Ce sont les stratégies interactionnelles et les rapports de places entre les participants qui seront le moteur de notre analyse : les trois aspects dégagés des réponses des participants (domination, progression du débat et maintien de la bonne entente) sont autant de places interactionnelles qui, au travers de leur co-construction par les interactants, contribuent à la réussite ou l'échec des interactions. Par ailleurs, le concept même de réussite est basé sur les impressions que l'on garde des échanges, que ce soit en tant qu'observateurs ou en tant que participants et nos outils méthodologiques chercheront à faire apparaître des éléments ayant contribué à celles-ci. Ce sera notamment le cas lorsque nous nous intéresserons aux concepts d'atmosphères visuelle et sonore des extraits lors de l'analyse des ondes sonores des extraits et des comportements non-verbaux des interactants.

La validité et la force de ce projet proviennent, nous le pensons, de la richesse de nos données et du travail de triangulation effectué : nous avons en effet choisi d'adopter une approche *mixed methods* en utilisant les outils théoriques mais aussi méthodologiques permettant de mettre en lien analyse qualitative et quantitative, approche descriptive et interprétative et d'établir un pont entre comportements et représentations.

Enfin, alors que beaucoup de travaux s'intéressent au développement de compétences langagières en langue étrangère, peu se sont intéressés au développement de compétences interactionnelles. En étudiant le « dessous de l'interaction » et ses mécanismes internes, nous contribuerons à fournir des stratégies et outils transférables visant à améliorer les compétences interactionnelles des interactants dans la gestion de leur rapport à l'autre dans le cadre de situations interculturelles.

1.5 Nos données

Il n'est pas question de détailler ici le dispositif mis en place pour recueillir nos données ou de justifier les choix effectués en amont puisque nous reviendrons en détail sur ces aspects du présent projet dans le chapitre 3 mais dans un souci de lisibilité et pour faciliter la compréhension de notre démarche au lecteur, nous aimerions mentionner les grands axes de notre recueil de données.

Pendant un semestre entier, nous avons observé et filmé un groupe de trente étudiants d'une université australienne (les 'participants') lors de séances hebdomadaires de discussion autour de sujets polémiques, dans le cadre d'un cours d'argumentation en langue française pour étudiants de niveau avancé. Au travers d'un questionnaire, nous avons demandé à ces mêmes participants de définir ce qu'ils considéraient être une discussion réussie et une discussion « ratée ». Nous avons ensuite sélectionné vingt extraits variés, tirés des enregistrements effectués de ces discussions, et les avons soumis à l'évaluation de six Français : trois hommes et trois femmes résidant en France, ayant à peu près le même âge que les participants et ayant été peu exposés à la langue anglaise et aux cultures anglo-saxonnes.

Ces six Français, que nous appellerons les 'juges' dans le cadre de ce projet, ont visionné chaque extrait et ont attribué une note de réussite globale pour chacun d'entre eux. Ils ont ensuite évalué chaque participant de chaque extrait en termes de niveau de français, de contribution au maintien de la bonne entente, de domination, et de contribution à la progression du débat.

Quelques mois plus tard, nous avons demandé à ces mêmes juges de définir ce qu'ils considéraient être une discussion réussie et une discussion 'ratée', tout comme nous l'avions demandé aux participants.

L'ensemble de ces données, enregistrements vidéo, évaluations et questionnaires, constitue notre corpus et servira de base au travail d'analyse effectué dans le cadre de ce projet.

1.6 Plan de la thèse

Le plan choisi se doit à chaque instant de souligner la validité de la démarche adoptée, tout en donnant au lecteur le cadrage nécessaire à la compréhension de notre analyse. Nous nous efforcerons d'accompagner le lecteur au fil de notre travail en veillant à maintenir clarté et lisibilité, cette approche visant à lui permettre de suivre aisément la logique de notre raisonnement et de ses étapes. Il s'agit de démontrer en quoi chaque chapitre répond aux spécificités du présent travail et en assure sa validité scientifique. Il s'agit aussi de s'assurer que chaque étape de ce projet suit le fil directeur de notre questionnement sur ce qui constitue la réussite d'une discussion en français.

Le présent travail est divisé en deux parties distinctes mais complémentaires : une première partie introduisant le projet et le cadrant théoriquement et méthodologiquement

(chapitres 1, 2 et 3) et une seconde partie présentant l'analyse des données et les résultats obtenus (chapitres 4, 5, 6 et 7).

Dans un premier temps, nous reviendrons sur la définition des concepts-clés liés à l'analyse des interactions humaines, en orientant notre regard vers trois dimensions centrales à ce projet : nous commencerons donc avec la notion d'interaction, avant d'explorer les dimensions argumentatives et interculturelles de notre travail. En nous basant sur les avancées les plus notables dans ces domaines et en mettant en lumière la nécessité d'une approche pluridisciplinaire, nous poserons les bases théoriques à partir desquelles nous construirons notre réflexion et la démarquerons des travaux existants (chapitre 2).

Une fois le cadrage théorique effectué, nous le mettrons en lien avec l'approche méthodologique retenue, sa justification, et le dispositif mis en place dans ce projet pour apporter les réponses les plus pertinentes possibles à nos questionnements, avant de présenter le corpus du présent travail (chapitre 3).

Ensuite, dans un premier mouvement analytique, nous poserons notre regard sur ce que les participants considèrent être une discussion réussie et comparerons ces représentations avec celles des juges francophones, l'objectif étant de faire apparaître le détail des différences potentielles de représentations entre ces deux groupes et d'offrir un cadre aux étapes suivantes de notre analyse à partir duquel nous pourrions travailler. Pour ce faire, nous analyserons les réponses données dans deux questionnaires, celui rempli par nos 'participants' australiens et celui rempli par nos 'juges' français, analyse qui mettra en lumière quatre facteurs contribuant à la réussite ou l'échec de la discussion selon les participants et les juges: le maintien de la bonne entente, la progression du débat, les phénomènes de domination, et le niveau de langue. Dans un second mouvement analytique, nous chercherons à faire apparaître un lien direct entre ces quatre facteurs et la réussite globale de l'interaction, telle qu'envisagée par les francophones. Pour ce faire, nous utiliserons les évaluations que les juges ont faites des vingt extraits vidéo constitutifs de notre corpus: en utilisant des outils statistiques, nous analyserons les notes attribuées par les juges pour chacun des quatre facteurs mentionnés plus haut et pour la réussite globale de l'échange et calculerons le coefficient de corrélation entre domination, maintien de la bonne entente, niveau de français, progression du débat et réussite. Ces résultats nous permettront de dire lesquels de ces facteurs, aux yeux des juges francophones, sont fortement corrélés à la réussite de la discussion (chapitre 4).

L'étape suivante de notre analyse nous verra mettre en lien les données obtenues dans le chapitre 4 aux comportements tels qu'observés dans les enregistrements vidéo pour déterminer quels comportements interactionnels favorisent la réussite de l'échange du point de

vue des juges francophones. Pour y parvenir, nous utiliserons les 4 extraits jugés les plus réussis et les 4 extraits jugés les moins réussis par les juges, et par le biais d'une analyse comparative, mettrons en lumière un ensemble de comportements récurrents présents dans les échanges les plus réussis et absents des échanges les moins réussis, et vice-versa. Ces comportements ou stratégies pourront ainsi être associés directement à la réussite de l'interaction ou à son échec. Nous nous intéresserons aussi aux concepts d'atmosphère visuelle et d'atmosphère sonore en effectuant une analyse comparative des ondes sonores des différents extraits et en observant les différences de comportements non-verbaux d'un extrait à l'autre tels qu'observables à partir des captures d'écran tirées des enregistrements avant de mettre ces comportements en lien avec la réussite de l'échange (chapitre 5).

Enfin, nous effectuerons une micro-analyse détaillée du contenu verbal des quatre extraits les plus réussis et des quatre extraits les moins réussis à partir de leur transcription et identifierons les stratégies interactionnelles et les positionnements réciproques les plus à même de mener à la réussite ou à l'échec de l'échange. Les résultats de cette analyse nous renseigneront sur l'ancrage culturel de la réussite de l'interaction et nous offriront une image plus détaillée des mécanismes sous-jacents à la co-construction du débat à la française. (chapitre 6).

En conclusion, nous ferons se recouper nos données et offrirons une synthèse des résultats obtenus dans le cadre de ce projet et des enseignements que nous pouvons en tirer. Nous insisterons aussi sur les perspectives de recherches futures pouvant en découler et sur leurs applications potentielles, en cherchant à promouvoir l'enseignement de compétences et de stratégies interactionnelles interculturelles et transférables (chapitre 7).

Ce plan se construit donc en deux grandes parties complémentaires, dans une volonté de faire le pont entre théorie, expérimentation et applications pratiques au travers d'une approche reposant sur la triangulation d'une pluralité d'outils méthodologiques, à la fois quantitatifs et qualitatifs, triangulation nous permettant d'assurer la solidité de notre dispositif méthodologique et la fiabilité des données qui en découlent.

Chapitre 2 - Cadrage théorique

2.1 Objectifs du chapitre

Quels sont les constituants d'une discussion réussie en français ? En posant cette question, ce sont trois domaines de recherche que nous faisons se rejoindre:

- l'analyse des interactions interpersonnelles, pour répondre à la situation de conversation en face à face
- les travaux sur la dimension argumentative de la discussion, pour répondre au contexte de l'expression et de la réfutation d'opinions personnelles
- les travaux sur l'interculturel, pour répondre au contexte de la discussion en français et à ses spécificités, contexte que nous mettrons notamment en contraste avec la discussion en anglais australien

Ces trois domaines de recherche serviront donc de base à ce chapitre, chapitre dont l'objectif est de situer notre projet théoriquement en mettant en lumière ses influences d'une part et ses spécificités de l'autre et ce, afin d'en démontrer à la fois son intérêt mais aussi son originalité.

La recherche dans le domaine de la communication a connu un essor fulgurant ces dernières années. Mullan (2010) nous rappelle d'ailleurs que bon nombre de chercheurs tels que Béal (2000), Fitzgerald (2003:9), Lakoff (2001), Schneider (2007), Scollon et Scollon (2001), ou encore Svennevig (1999 : 63-82) ont démontré que les travaux de recherche sur la communication interculturelle et les interactions verbales s'inspirent de et contribuent à de nombreuses disciplines comme l'anthropologie, l'ethnographie, la philosophie, la psychologie, la sociologie et la sociolinguistique, parmi d'autres (2010:5).

Notre projet s'inscrit dans une dynamique plurielle et, par le biais d'une passerelle franco-australienne mise en place par le biais de notre cotutelle de thèse, va chercher à mettre

en lien les apports de ces influences théoriques, disciplinaires mais aussi méthodologiques. Lorsque Eggins et Slade évoquent la conversation quotidienne, ils expliquent que « an eclectic approach to analysing casual conversation is not only richer but also essential in dealing with the complexities of casual talk » (1997 : 23). Nous estimons que cette approche éclectique a la plus grande validité pour notre contexte de discussion autour de sujets polémiques, d'autant plus que certains échanges, nous le verrons, se rapprocheront bien plus de la conversation amicale que du débat.

Les objectifs de ce chapitre sont donc multiples: au delà d'une présentation des avancées récentes et notables effectuées dans ce domaine, et du positionnement de notre projet par rapport à ces travaux, nous espérons montrer en quoi notre approche peut offrir une perspective nouvelle et pertinente sur un domaine complexe et recelant toujours de phénomènes méconnus.

2.2 Les interactions verbales et non-verbales

2.2.1 L'analyse des interactions

Nombreux sont les travaux qui se tournent vers le fonctionnement minutieux des interactions pour en observer ses rouages et en étudier ses mécanismes, preuve que notre compréhension de ces phénomènes mérite d'être approfondie, preuve aussi que savoir parler ne veut pas nécessairement dire savoir communiquer. Kerbrat-Orecchioni l'a prouvé en décortiquant dès les années 90 le fonctionnement et les composantes des interactions verbales, tâche à laquelle elle a dédié trois volumes (Kerbrat-Orecchioni 1990, 1992, 1994). Ce que ce regard attentif porté sur les phénomènes régissant les interactions verbales fait apparaître, c'est une quantité importante de données et d'informations sur nos propres pratiques communicationnelles, jusque là « invisibles ». L'intérêt de cette démarche nous est rappelé par Arditty et Vasseur (2005) :

Lorsque l'on cherche à comprendre comment s'organise l'interaction verbale et ce qui s'y joue, on est normalement orienté vers la micro-analyse. Ainsi lorsque, avec Fanshel, Labov s'attaque au discours thérapeutique, c'est à une séance d'un quart d'heure entre un psychologue et sa patiente qu'il consacre tout un ouvrage, [...] il s'agit d'interpréter le dit et le non-dit, de voir comment l'un et l'autre s'interpénètrent et comment le sens, dans toute sa richesse, surgit de l'interaction [...]. Et cependant l'application de cette méthode [la micro-interprétation] à une interaction particulière aboutit à mettre en évidence un certain nombre de « lois du discours » en même temps

qu'elle évite de 'réduire' ce que la rencontre étudiée et ses différents moments ont de spécifique. (2005 : 7)

L'analyse des interactions verbales et non-verbales demande en effet au chercheur de se forcer à voir l'invisible et à entendre l'in audible, tant notre sentiment de familiarité à l'égard de ces situations voile notre perception des phénomènes qui y sont sous-jacents.

Nous reviendrons en détail sur les spécificités méthodologiques de l'approche adoptée dans notre projet dans le chapitre 3 mais nous aimerions mentionner dès maintenant, dans une perspective de positionnement de notre projet, que l'approche retenue ici ne repose pas uniquement sur une micro-analyse du contenu des échanges, de chaque parole énoncée par chaque participant, comme c'est le cas dans les travaux les plus linguistiques. Il s'agit ici de mettre en lien représentations et comportements interactionnels, rapports de places interactionnelles et réussite, de faire le pont entre l'image que les participants ont d'une interaction réussie et la façon dont celle-ci se traduit dans leurs comportements et de se focaliser sur les phénomènes qui contribuent à ce que nous appellerons l'atmosphère de l'échange: les impressions sonores et visuelles laissées par l'échange à l'observateur, impressions à partir desquelles il basera son opinion sur la réussite de l'interaction. Notre analyse ne se fera donc pas dans un premier temps au niveau du contenu des échanges (ce qui est dit) mais au niveau des comportements, des représentations qui y sont associées et de l'atmosphère qui se dégage des échanges pour tenter d'obtenir l'image la plus complète possible de ce qui contribue à la réussite ou à l'échec d'une interaction. Ces différentes étapes offriront un cadre solide à partir duquel nous effectuerons une micro-analyse détaillée des quatre extraits jugés les plus réussis et des quatre extraits jugés les moins réussis, micro-analyse qui viendra préciser les résultats obtenus dans les étapes précédentes de notre analyse.

Observer les interactions dans toute leur complexité, c'est aussi observer les phénomènes apparaissant comme les plus flous pour les rendre empiriques. À ce titre, notre démarche rejoint la démarche pragmatique, s'apparentant dans une moindre mesure à d'autres démarches telles que les démarches sociologiques et anthropologiques. Béal (2010) fait d'ailleurs référence à Hofstede qui « considère que ses analyses relèvent de l'ethnopsychologie. L'accent est mis davantage sur les motivations et les agissements que sur l'analyse des paroles échangées ». (2010 : 30-31). Dans notre projet, l'accent sera mis sur les représentations des participants et des juges, sur leurs comportements et sur les phénomènes contribuant à l'atmosphère de l'échange et ce, au même titre que sur l'analyse des paroles échangées. C'est autour des stratégies et des positionnements réciproques (chapitre 6) et des

comportements récurrents et de l'atmosphère de l'échange (chapitre 5) que nous construisons donc notre analyse, en les mettant en lien avec l'évaluation par un panel d'observateurs des comportements observés (chapitre 4).

La pluridisciplinarité inhérente à l'analyse des interactions humaines et la malléabilité des données qui en découlent offrent au chercheur la liberté de faire s'entrecouper des méthodes et des approches multiples et complémentaires, qui, tout en assurant la validité des résultats obtenus ouvrent la voie à de nouvelles découvertes. Notre projet se situe au cœur de l'interactionnisme, domaine regroupant un ensemble varié de disciplines s'inspirant des travaux de l'école de Chicago de Mead, dont la pragmatique ou encore la linguistique. Ce qui intéresse tout chercheur influencé par le courant interactionniste, c'est l'individu au cœur des échanges et la façon dont il attribue un sens à ses actions et à celles des autres.

L'utilisation d'une approche théorique mixte renforce donc la nécessité d'un consensus sur les définitions servant de base à l'analyse, définitions sur lesquelles nous allons revenir dès à présent.

2.2.2 L'interaction

Ce projet a pour base l'observation de participants engagés dans des situations d'interaction en face à face : plusieurs individus engagés dans une discussion en présence physique les uns des autres. De nombreux travaux ont été effectués autour des interactions humaines, d'où l'importance de revenir sur ce concept et ses enjeux.

Difficile de ne pas mentionner Goffman lorsque l'on parle d'interactions. Pour lui, (1959/1973), l'interaction se définit en termes d'influences réciproques :

Par interaction (c'est-à-dire l'interaction en face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir. (1959/1973 : 23)

Kerbrat-Orecchioni (1990) reprend elle aussi ce concept d'influence réciproque :

tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, [...] exercent les uns sur les autres un réseau d'*influence mutuelle* — parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. (1990 : 17, l'auteur souligne)

Impossible donc d'interagir sans changer (soi-même ou sans changer les autres). En gardant cette idée en tête, on s'éloigne automatiquement d'une vision de la communication basée sur la simple transmission d'un message ou de « the isolation of a set of basic categories or units of discourse [...] [and] the formulation of a set of concatenation rules stated over those categories, delimiting well-formed sequences of categories (coherent discourses) from ill-formed sequences (incoherent discourses). » (Levinson 1983 : 286). Le regard se pose donc ici sur l'interactant et sur la façon dont il conçoit l'échange.

L'influence que les participants exercent les uns sur les autres au cours de l'interaction est en effet centrale : on l'observe notamment dans les rapports de force qui se créent entre les participants ou encore dans les situations d'entraide et il découle de cette influence constante des participants les uns sur les autres une influence sur les comportements des participants dans l'échange. Nous ajouterons à la définition de Kerbrat-Orecchioni que tout comportement interactionnel, qu'il soit verbal ou non, contribue à l'exercice d'une influence mutuelle. Ainsi, se taire, c'est aussi échanger, et changer en échangeant. Nous utiliserons le terme 'interaction' pour faire référence à l'influence réciproque exercée par les différents interactants et le terme 'échanges' pour faire référence aux différentes conversations constitutives de notre corpus.

Nous nous intéresserons en particulier à ce que Levinson (1983) appelle : « recurring patterns across many records of naturally occurring conversations » (1983 : 287), lorsqu'il pose les bases de la théorie de l'analyse conversationnelle⁸ (*CA* ou *conversation analysis*).

L'influence réciproque que les interactants ont les uns sur les autres est l'objet de nombreux travaux récents sur l'interaction interpersonnelle, notamment au travers de l'étude de la notion de complémentarité (*complementarity*) selon laquelle le comportement verbal ou non-verbal d'un individu affectera directement le comportement de son interlocuteur (Markey, Funder et Ozer, 2003 ; Markey, Lowmaster et Eichler, 2010 ; Sadler, Gunn, Ethier, Duong et Woody ; 2009). L'une des constantes qui semble être observée par ces chercheurs issus de la *interpersonal theory* est résumée par Locke et Sadler (2007) :

[...] friendly behavior tends to invite friendly responses and distancing behavior tends to invite distancing responses; in contrast, dominant behavior tends to invite yielding

8 Parmi les fondateurs de l'analyse de la conversation, on retrouve notamment Sacks, Schegloff et Jefferson. Leur approche rejoint celle adoptée dans ce projet dans la mesure où elle place les données au cœur de l'analyse (*data driven analysis*), données qui une fois analysées, servent de base à l'élaboration de règles pouvant expliquer les phénomènes observés. D'une façon générale, les chercheurs issus de l'analyse conversationnelle estiment qu'il n'est pas nécessaire de s'entretenir avec les participants et que la seule analyse des enregistrements répond aux besoins de l'analyse, tendance que nous ne suivrons pas ici puisque nous cherchons entre autres à mettre en lien comportements et représentations.

responses and yielding behavior tends to invite dominant responses. (2007 : 95)

Le thème de la domination sera au centre de notre préoccupation dans ce projet puisque nous verrons qu'elle peut être perçue comme une forme d'agression par certains interactants et comme le signe d'un engagement dans l'échange pour d'autres. Nous envisageons donc ici la communication dans son ensemble : au-delà de la simple prise de parole, nous proposerons une analyse empirique d'éléments contribuant à ce que nous appellerons l'atmosphère sonore et visuelle des échanges. Il existe en effet un ensemble de phénomènes récurrents permettant au chercheur de mettre en lumière certaines tendances et certaines règles ou stratégies interactionnelles⁹ implicites.

2.2.3 Les interactions non-verbales

Depuis les premières études empiriques de Darwin (1872) sur le non-verbal, ce domaine de recherche a mis en évidence le fait que l'étude de la dimension non-verbale de la communication humaine est un objet de recherche aussi pertinent que l'étude de sa dimension verbale, bon nombre d'informations étant transmises simultanément par ces deux canaux dans une situation d'interaction interpersonnelle en face à face (McNeill, 2000; Knapp et Hall, 2005).

Argyle (1988) distingue cinq fonctions primaires de la communication non-verbale : l'expression de l'émotion (principalement au travers du visage, du corps et de la voix), la communication d'attitudes interpersonnelles, un accompagnement et support à la parole, la présentation de soi, et les rituels.

Dans ce projet, nous prêterons attention à deux de ces fonctions : l'accompagnement et le support à la parole d'une part et la communication d'attitudes interpersonnelles de l'autre. Nous observerons ainsi la façon dont certains gestes accompagnent la parole (notamment dans le cas de réfutations, de désaccords entre participants) mais aussi d'autres comportements non-verbales tels que la posture pour montrer le rapport de l'interactant à la situation d'interaction : engagé, détaché/en retrait, etc ...

Lorsque l'on fait référence à la communication non-verbale, on fait en effet référence à un ensemble de phénomènes à la fois nombreux et variés tels que les phénomènes kinésiques (posture, mouvements, expressions faciales), vocaux (ce qui a trait à la façon de parler et à la

⁹ Voir 2.2.6 pour une définition du concept de stratégie interactionnelle.

voix), proxémiques (gestion de la distance entre les individus) ou encore haptiques (ce qui a trait au toucher), comme nous le rappellent Knapp et Hall (2005), Manusov et Patterson (2006), ou encore Bente et Krämer (2008).

Se pose alors la question suivante : en quoi l'observation des comportements non-verbaux de nos participants peut-elle nous renseigner sur les constituants de la réussite de la discussion en français ?

En choisissant de nous intéresser aux comportements non-verbaux des participants lors de notre analyse de l'atmosphère visuelle des extraits les plus réussis et des extraits les moins réussis (chapitre 5), nous espérons pouvoir rapprocher notre regard de celui des juges ayant évalué nos extraits : le visionnage des extraits, accompagné d'instructions leur demandant de baser leur évaluation sur les impressions les plus immédiates laissées par les échanges, présuppose en effet la prise en compte de phénomènes para-verbaux et/ou non-verbaux : vitalité des participants, niveau sonore des extraits (participants parlant calmement et à voix basse ou participants parlant énergiquement et à voix haute), leur tendance à se rapprocher ou à s'éloigner les uns des autres, à s'engager physiquement dans l'échange ou à se positionner en retrait, mouvements des mains, des bras, etc.

Comme nous le verrons dans le chapitre 4, pour les juges francophones le critère de domination est fortement corrélé à l'avancée du débat et à la réussite globale de l'échange. La domination peut bien évidemment s'exercer verbalement (nous le verrons dans le chapitre 6) mais les comportements non-verbaux étant plus difficilement modifiables que les comportements verbaux dans la mesure où ils sont moins sujet à un contrôle conscient de la part de leurs auteurs (De Paulo, 1992), il y a fort à parier que ceux-ci auront attiré l'attention des juges (de façon consciente ou inconsciente) lors du visionnage des extraits, d'autant plus que du point de vue de l'observateur, le verbal et le non-verbal sont difficilement dissociables.

De nombreux travaux s'intéressent au lien entre comportements non-verbaux et domination (*dominance*). Dunbar et Burgoon (2005a) définiront la domination telle qu'observée dans les interactions interpersonnelles comme « expressive, relationally based communicative acts by which power is exerted and influence achieved » (2005a : 208). Quels comportements non-verbaux sont associés à la domination ? Il a été prouvé que la domination se traduisait sur le plan para-verbal ou vocal au travers du temps de parole (Dunbar et Burgoon, 2005a), du débit et de l'énergie vocale (Tusing et Dillard, 2000), et d'une tendance aux interruptions (Smith Lovin et Brody, 1989). Sur le plan kinésique, les participants les plus dominants sont plus actifs et accompagnent leurs prises de parole de gestes (Dunbar et Burgoon, 2005b ; Burgoon et Dunbar, 2006). Il a aussi été démontré que les interactants qui

évitent le regard de leurs interlocuteurs sont perçus comme étant faibles (Cook et Smith : 1975)¹⁰. Nous nous intéresserons donc à l'ensemble de ces phénomènes lors de notre analyse de l'atmosphère visuelle et sonore des extraits, l'une des tâches du chapitre 5 étant d'effectuer une analyse comparative des comportements non-verbaux présents dans les extraits les plus réussis et absents des extraits les moins réussis, et vice-versa.

2.2.4 Objectifs de l'interaction

Les objectifs de l'interaction sont presque aussi nombreux qu'il y a d'interactants mais comme toujours, des tendances se dessinent. Ishikawa (2001:33) nous rappelle la distinction entre d'un côté interaction à finalité « gratuite » (André-Larochebouvry 1984 : 18) ou à finalité « interne » (Vion 1992 : 127), c'est-à-dire parler pour le plaisir de parler, et de l'autre côté celle qui a pour objet « un véritable enjeu pouvant s'exprimer en termes de gains et de pertes » (Vion *ibid.*: 127). Cette définition effectue une première catégorisation des objectifs de l'interaction, catégorisation à laquelle nous ajouterons la distinction essentielle entre objectif global et ponctuel de l'interaction, distinction proposée par Kerbrat-Orecchioni (1996 : 16). Ainsi, au sein d'une interaction dont l'objectif global sera transactionnel, il sera possible de trouver des échanges appartenant à d'autres catégories d'objectifs, comme dans le cas d'un vendeur qui viendrait à prendre des nouvelles de la famille du client.

Les interactions qui serviront de base à ce projet ont, selon cette même définition, une finalité externe, les interactants étant engagés dans une situation d'argumentation, avec pour objectif global de débattre de sujets polémiques. Mais, nous le verrons, certains interactants se détourneront de l'objectif global de l'échange pour s'engager dans des échanges ponctuels à finalité interne, visant « le plaisir de l'échange [et ayant pour] objectif l'entretien et l'approfondissement des liens sociaux » (Traverso ; 1999 : 19) tandis que dans d'autres cas, c'est l'objectif global de l'échange dans son intégralité (débattre) qui sera évité et remplacé par un autre (conversation amicale) : ce sera notamment le cas d'interactants mal à l'aise avec l'expression explicite de leurs opinions et cherchant à éviter le conflit.

Habermas (1981/1987) fait référence au but que se fixe tout interactant dans l'échange lorsqu'il évoque le concept de l'agir téléologique, concept qu'il définit de la façon suivante:

L'acteur réalise un but ou provoque l'apparition d'un état souhaité en choisissant et

¹⁰ cf. Gatica-Perez (2009 : 1780-1781)

utilisant de façon appropriée les moyens qui, dans une situation donnée, paraissent lui assurer le succès. Le concept central est la décision entre des alternatives d'action, une décision orientée vers la réalisation d'un but, régie par des maximes, et étayée par une interprétation de la situation. (1981/1987 : 101)

Ces considérations sur les buts fixés par l'interactant dans l'échange nous renvoient à la notion d'intention, qui nous intéresse dans la mesure où un accès même partiel aux intentions des interactants pourrait grandement faciliter la compréhension des phénomènes observés. Gumperz et Hymes (1989) décrivent l'intention de la façon suivante :

La notion d'intention [...] nous permet de montrer comment les individus s'appuient sur leur savoir social dans les interactions. [...] Dans les échanges conversationnels, nous nous intéressons à la manière dont l'intention est interprétée par des auditeurs ordinaires dans un contexte particulier. Nous supposons qu'une telle interprétation est fonction : a) du savoir linguistique de l'auditeur, b) des présupposés sur le contexte, communiqués par certains indices, et c) de l'information générale mobilisée pour orienter l'interprétation. [...] Lorsque nous parlons d'intention, il s'agit d'intention communicative socialement reconnue, impliquée dans des types spécifiques d'activités sociales signalées par le discours. (1989 : 23)

Il n'en reste pas moins que la description et l'interprétation de l'intention posent de réels problèmes au chercheur au même titre que l'analyse des comportements humains. Filliettaz (2002 : 142) parlera de « chaos descriptif » émanant parfois de celle-ci. Se pose en effet la question de la lecture de l'intention des interactants. Peut-on accéder à l'intention de l'interactant dans l'échange via ses comportements verbaux ou non-verbaux ? Le concept de force illocutoire (l'idée de « faire en disant ») issu de la théorie des actes de langage d'Austin (1962) permet d'accéder à certaines intentions des locuteurs : c'est notamment le cas dans des phrases du type « je viendrai te voir » ou « ferme la fenêtre ». Mais ce concept, à lui seul, n'est pas suffisant pour accéder aux objectifs plus implicites des participants dans l'échange.

C'est donc à la lumière des comportements récurrents des participants et des représentations qu'ils ont de ce qui constitue une interaction réussie que nous aurons un accès certes limité et incomplet à leur intention : dominer la conversation, faire avancer le débat, maintenir la bonne entente, se positionner en retrait, etc ... C'est donc au cœur de la gestion de l'interactant dans son rapport aux autres que nous trouverons les comportements interactionnels favorisant la réussite ou l'échec de l'échange mais pour mieux comprendre ces phénomènes, il nous faut nous intéresser au concept de 'face' puisque toute situation d'interaction présente un risque de perte de celle-ci.

2.2.5 Face et figuration

De nombreuses situations présentent quotidiennement un risque potentiel de 'perte de face', risque basé sur nos propres comportements et actions mais aussi sur les comportements et réactions de nos interlocuteurs.

C'est Goffman (1967/1974) qui établit la notion de face et qui la décrit de la façon suivante :

On peut définir le terme de *face* comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délimitée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi (1967/1974 : 9, l'auteur souligne).

Basée sur les travaux de Goffman, la théorie de la politesse de Brown et Levinson conçoit la face comme « the public self-image that every member wants to claim for himself » (Brown et Levinson 1987 : 61). Ce concept-clé n'a rien perdu de sa portée et sera central à ce projet tant, nous les verrons, les différences accordées à la protection de la face varient d'une culture à l'autre et modifient le déroulement des échanges mais aussi leur réussite.

Le risque de perte de face est présent dans toute interaction et ceci est d'autant plus visible dans la situation choisie pour ce projet : une situation d'argumentation autour de sujets polémiques. Il existe ainsi un réel travail de la part des interactants visant à veiller à ne pas faire perdre la face à l'autre, et à ne pas la perdre soi-même, travail que Goffman appelle « figuration » ou *face-work* : « Par *figuration (face-work)*, j'entends désigner tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent pas perdre la face à personne (y compris à elle-même) » (1974 : 15).

La plupart des actes de langage sont une menace que le travail de figuration se doit d'enrayer. Cette menace peut porter sur la face positive de l'interactant (l'image valorisante de celui-ci) ou sur sa face négative (son territoire spatio-temporel, corporel, matériel ou cognitif). Bien évidemment, les notions de distance physique entre les interlocuteurs et de ce qui est considéré comme poli ou acceptable varient fortement d'une culture à l'autre.

Roulet et al. (1985) résumeront donc les processus de figuration comme des neutralisateurs de menaces pour les faces des interactants. Ting-Toomey (2005), auteure de la théorie de négociation de face (*face-negotiation theory*), théorie cherchant à mettre en

lumière le lien entre *face concerns* et *face behaviors* dans des situations de conflit « cross-culturels », considère la figuration comme « the communicative strategies individuals use to enact self-face or to uphold, support, or challenge another person's face. » Prenant pour base la théorie de la politesse de Brown et Levinson (1987), Ting-Toomey distinguera deux types de faces : *self-face* et *other-face* (1988), avant d'en ajouter une troisième : *mutual face* (Ting-Toomey et Kurogi, 1998 ; Ting-Toomey, 2005). Revenant sur les travaux de Ting-Toomey et Kurogi (1998), Oetzel, Garcia et Ting-Toomey (2008) définiront ces trois types de face de la façon suivante :

Self-face is the concern for one's own image over any other image, whereas other-face is primary concern for another's image. Mutual-face is the simultaneous concern for parties' images and/or the "image" or responsibility to the relationship (2008 : 384)

Les enjeux de la face pour les interactants sont à la fois importants et multiples puisqu'ils touchent tous à l'image de soi dans la sphère publique. Oetzel, Garcia et Ting-Toomey (2008) diront de la face :

Face is associated with respect, honor, status, reputation, credibility, competence family/network connection, loyalty, trust, relational indebtedness, and obligation issues. Face has simultaneous affective (e.g., feelings of shame and pride), behavioral (facework) and cognitive (e.g. calculating whether and how much face to give or receive) levels. (2008 : 384)

Ces niveaux affectifs, cognitifs et comportementaux ne peuvent que renforcer l'idée de Ting-Toomey (2005) selon laquelle la face est une préoccupation universelle, et ce, en particulier dans les situations de conflit. Les interactants observés dans le cadre de ce projet, puisque engagés dans des situations de discussions autour de sujets polémiques, font nécessairement face à des situations potentielles de conflit et/ou de désaccord à même de leur faire perdre la face. Ting-Toomey décrit la notion de conflit comme « the perceived and/or actual incompatibilities of values, expectations, processes, or outcomes between two or more parties over substantive and/or relational issues » (1994 : 360). Nous verrons que bon nombre de participants cherchent à tout prix à éviter les situations de conflit, objectif des plus difficiles à atteindre si l'on considère la situation de « débat » dans laquelle ils se trouvent.

Selon les cultures, la protection de la face sera l'objet de plus ou moins d'attention au cours de l'échange et influencera conséquemment les comportements des participants. Comme l'indique Béal (2010), l'importance de chaque face, positive ou négative, varie fortement d'une

culture à l'autre et de nombreux travaux tels que ceux de Brown et Levinson (1987), Triandis (1995), Hofstede (2001) :

[...] insistent tous sur la prédilection des sociétés occidentales pour des formes de politesse affichant le respect du territoire, tendance qui renvoie à leur caractère individualiste. Inversement, les sociétés asiatiques (Corée, Chine, Japon, Asie du Sud-Est) et du Moyen-Orient sont présentées comme étant beaucoup moins sensibles au territoire, mais beaucoup plus aux affronts et aux questions d'amour-propre. Cela dit, tout ici est toujours relatif, et la question peut donc se poser d'une différence entre Français et Anglo-Saxons à ce niveau. (2010 : 63)

Ces considérations sur la face sont fortement corrélées à l'image de soi, à l'image de l'autre et à l'image que l'on pense que l'autre a de soi. Et la question de l'image est à jamais associée à celle des représentations, question que nous évoquerons d'ailleurs en 2.2.7.

2.2.6 Stratégies interactionnelles

Il existe une variété de comportements possibles pendant une situation de conflit, comportements pouvant être rattachés à une des trois catégories de stratégies de figuration : intégration, évitement et domination (Kim et al., 2004; Putnam and Wilson, 1983; Sillars et al., 1982). Ces trois catégories, validées par d'autres travaux de recherche (Oetzel et al., 2000, 2001) permettent ainsi de regrouper 11 stratégies de figuration, telles que définies par Oetzel, Garcia et Ting-Toomey (2008) :

The avoiding facework strategies are give in, pretend, and third-party. The dominating facework strategies are aggression, defend, and express emotion. The integrating facework strategies are apologize, private discussion, remaining calm, problem solve, and respect. (2008 : 385)

Ces onze stratégies sont décrites de la façon suivante :

- (1) Giving in – accommodating the other's wishes.
- (2) Pretending – that the conflict does not exist.
- (3) Third party – seeking an outside party to help resolve the conflict.
- (4) Defending – standing up for one's opinions and persuading other to accept their opinions.
- (5) Expressing one's feelings or emotions.
- (6) Direct or passive aggression.
- (7) Apologizing for behaviour.

- (8) Private discussion – avoiding a public confrontation.
 - (9) Remaining calm during the conflict.
 - (10) Problem solve – behaviors used to join together perspectives of the parties.
 - (11) Respect – consider the other – listening to the other person to demonstrate respect for him/her.
- (2008 : 385)

Ces stratégies de figuration nous sont apparues comme un point de départ pertinent pour la mise en place de notre analyse des transcriptions des discussions, les risques attachés à la situation de discussion/débat dans laquelle nos participants sont engagés les préparant à l'avance à la possibilité d'un conflit et donc au risque de perte de face. Il nous a néanmoins semblé que les stratégies de figuration n'étaient qu'un type de stratégie parmi d'autres et lors du visionnage des extraits, il est rapidement apparu que certaines des stratégies observées par Oetzel et al n'apparaissaient pas dans nos données tandis que d'autres ne figuraient pas dans la liste des onze stratégies de figuration. Nous ne parlerons donc pas dans notre projet de stratégie de figuration mais de stratégie interactionnelle au sens large. Par stratégie interactionnelle, nous faisons donc référence à ce qu'un interactant fait dans l'échange, que ce soit au travers de son comportement verbal ou non-verbal, pour atteindre son ou ses objectifs interactionnels.

Pour éviter d'apposer un moule prédéfini à nos données, nous avons choisi de partir des résultats obtenus lors de l'analyse des représentations des juges et des participants (chapitre 4) et avons ajusté la liste des stratégies en fonction des catégories dégagées des définitions que les participants et les juges avaient d'une interaction réussie : Domination (DOM), Progression du débat (FAD), Maintien de la Bonne Entente (MBE) et Niveau de français (NDF). Nous sommes donc parvenu à la liste de stratégies interactionnelles suivantes :

- **Expression de l'opinion (FAD, DOM et MBE)**
 - Opinion
 - Accord
 - Désaccord
 - Concession
 - Adoucisseur
 - Renforcement
- **Progression du débat (FAD et DOM)**
 - Demande d'élaboration
 - Explicitation

- Reformulation
- Exemple
- Synthèse
- Question
- Réponse
- Interruption
- Démonstration
- Correction factuelle

- **Dimension linguistique de l'échange (NDF)**
 - Demande d'aide linguistique
 - Aide linguistique
 - Correction linguistique

- **Dimension relationnelle de l'échange (DOM et MBE)**
 - Phatique
 - Insulte
 - Jugement
 - Soutien
 - Moquerie
 - Humour
 - Rires
 - Frustration

- **Gestion de l'échange (DOM et MBE)**
 - Modération
 - Constat

Ces stratégies, qui seront définies dans le chapitre 6¹¹, sont d'un grand intérêt pour nous dans la mesure où elles éclaireront notre compréhension des comportements des participants dans les échanges en rejoignant nos quatre grands facteurs attachés à la réussite ou à l'échec de l'échange : « maintien de la bonne entente », « domination », « progression du débat » et « niveau de français », facteurs sur lesquels nous reviendrons en détail dans les chapitre 3 et 4.

2.2.7 Les représentations

Pour Goffman (1959/1973), toute interaction est une situation au sein de laquelle

¹¹ Voir 6.1

chaque interactant construit et régule l'image qu'il donne de soi à ses interlocuteurs :

toute personne placée en présence des autres a de multiples raisons d'essayer de contrôler l'impression qu'ils reçoivent de la situation. [...] on s'occupera [...] des problèmes « dramaturgiques » qui se posent aux participants dans la présentation de leur activité à leurs partenaires. (1959/1973 : 23).

Tout individu peut ainsi chercher à séduire, convaincre, intimider ou simplement plaire à ses partenaires et cet objectif influencera de façon conséquente le déroulement des échanges, d'autant plus que ses partenaires auront eux aussi leurs objectifs propres. L'impression que chacun obtiendra de la réussite de ces démarches influencera elle-aussi le déroulement des échanges.

C'est Moscovici (1961) qui développera réellement le concept des représentations sociales, représentations dont il dira qu'elles ont une double fonction: la création d'un ordre permettant aux individus d'adapter leur comportement à l'environnement ; et la création de points de référence permettant de faciliter la communication entre individus.

Jodelet (1997), dans la lignée des travaux de Moscovici, définira le concept de représentation sociale de la façon suivante :

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. (1997: 365)

Cette volonté de compréhension et de maîtrise de l'environnement social dont parle ici Jodelet renvoie aux efforts mis en place par les interactants pour se positionner dans l'interaction et influencer leur environnement, souvent en cherchant à se montrer sous une lumière favorable. L'étude des représentations des interactants offre un double enjeu : une indication de ce que les participants considèrent être une interaction réussie, et une meilleure compréhension des comportements observés dans les enregistrements.

Nous n'envisageons bien évidemment pas de revendiquer un accès privilégié aux représentations des interactants observés dans le cadre de ce projet, mais en mettant en lien les définitions que les participants de notre projet ont données dans le questionnaire et en cherchant des liens potentiels entre celles-ci et les comportements observés, nous espérons faire apparaître certaines influences que les représentations des interactants peuvent avoir sur

leurs comportements dans l'interaction.

Grize (1993) insiste aussi sur l'idée que le chercheur ne peut pas sortir de lui-même « pour appréhender les choses de l'extérieur ». Les représentations du chercheur sur l'objet de recherche sont effectivement partie intégrante de notre condition humaine et la seule solution, au delà de la multiplication des regards (recours à des « juges francophones » pour observer et évaluer les échanges dans le cas de ce projet) et dans nos efforts de chaque instant vers l'objectivité, réside dans ce que Grize (1993) lui-même évoque lorsqu'il explique que les représentations du chercheur, puisque indissociables de son regard, doivent par conséquent être explicitées le plus possible pour surmonter le biais potentiel qu'elles pourraient causer.

Comme les représentations sociales sont construites dans un contexte social et culturel donné, il est impossible de les visualiser en dehors de la subjectivité auxquelles elles sont rattachées. À ce titre, elles ne forment pas une connaissance scientifique à proprement parler bien qu'elles cherchent à comprendre et expliquer la réalité (Abric 2003). Elles offrent néanmoins une image plus ou moins claire de certaines des intentions des interactants appartenant à un groupe donné. L'intérêt de l'analyse des représentations sociales se retrouve d'ailleurs dans la distinction qu'elle permet d'opérer entre différents groupes sociaux ou culturels, et dans le cas de notre projet, dans la distinction entre une vision française de la réussite et une vision australienne de celle-ci.

2.2.8 Le rapport à l'autre

Lorsque l'on s'intéresse aux interactions interpersonnelles, au-delà de s'intéresser au simple contenu des échanges, on s'intéresse aussi à la façon dont les interactants se positionnent les uns par rapport aux autres. Davies et Harré (1990) reviennent sur cette notion de positionnement :

Positioning, as we will use it is the discursive process whereby selves are located in conversations as observably and subjectively coherent participants in jointly produced story lines. There can be interactive positioning in which what one person says positions another. And there can be reflexive positioning in which one positions oneself. However it would be a mistake to assume that, in either case, positioning is necessarily intentional. (1990 : 48)

Nous noterons que Davies et Harré retiennent ici une approche discursive et nous élargirons

donc leur définition du positionnement à l'interaction dans toute sa complexité : le positionnement interactionnel se met en place non seulement au travers de ce que les interactants disent mais aussi au travers de ce qu'ils font : le positionnement peut en effet se jouer en termes d'attitudes para-verbales ou non-verbales.

L'observation de ce phénomène de positionnement est d'autant plus intéressante qu'une situation d'argumentation est à même de faire apparaître des positionnements marqués de part et d'autre : dominé/dominant, engagé/détaché, locuteur/auditeur, etc. Il nous semble dès lors essentiel de revenir sur les notions de statut, de rôle et de place pour les définir et voir comment elles peuvent nous aider à mieux comprendre ces positionnements.

Lors de la rencontre de deux ou plusieurs individus, le statut de chacun est donné avant même le début de l'échange et n'est pas négocié entre les participants pendant l'interaction contrairement au rôle. Linton (1945/1977) a proposé une définition contrastive du statut et du rôle telle que :

La place qu'un individu donné occupe dans un système donné à un moment donné sera nommé son *statut* (*status*) par rapport à ce système. Dans d'autres recherches sur la structure sociale, le terme de *position* [...] a été utilisé dans un sens très voisin, mais sans qu'on ait clairement identifié la condition de temps ni de simultanéité des différents systèmes d'organisation au sein de la même société. On s'est aussi servi pendant longtemps du terme de « statut » pour désigner la position de l'individu dans le système de prestige de la société. Mais dans l'usage que nous en faisons, il s'applique aussi bien à la position de l'individu dans chacun des autres systèmes. (1945/1977 : 71 , l'auteur souligne)

La profession n'est donc qu'un type de statut, l'âge, le sexe, ou les relations familiales étant d'autres statuts possibles. Les participants observés dans le cadre de ce projet ont tous en commun le statut d'étudiant. Linton (1945/1977) poursuit en définissant le rôle en tant que :

l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné. Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui occupent ce statut. [...] En tant qu'il représente un comportement explicite, le rôle est l'aspect dynamique du statut : ce que l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut. (1945/1977 : 71-72)

Statut et rôle se définiraient donc respectivement en terme de « donné » et de « représentation », le statut correspondant à la position de l'individu dans un système donné et le rôle, à l'image que la société a de ce que l'individu fait pour « valider sa présence dans ce statut ».

Vion (1992), partant de cette définition, conçoit le rôle du sujet comme dépendant de celui de l'autre sujet présent dans l'interaction, d'où sa préférence pour la notion de « rapport de rôles » :

Par ailleurs, la notion de rôle, [...] ne saurait s'analyser au niveau de l'activité d'un seul des partenaires de l'interaction. On ne peut assumer le rôle de professeur qu'en convoquant un auditoire où s'actualisent les rôles complémentaires d'étudiants. On ne peut jouer de rôle de père que vis-à-vis d'une personne assignée au rôle d'enfant, etc. Il paraît donc plus correct de parler de rapport de rôles que de rôles. (1992 : 82)

Nous retrouvons dans cette définition les influences de l'approche interactionniste à partir de laquelle les comportements s'actualisent dans l'échange, en fonction des autres interactants et du contexte au sens large.

La notion de « rôle », dépendante du statut de l'interactant, présente un inconvénient majeur : sa rigidité ne permet pas d'expliquer les positionnements réciproques qui s'effectuent dans des situations où les interactants partagent le même statut (étudiants d'un cours d'argumentation) et le même rôle (débatte d'un sujet polémique en français). Or, une simple observation des comportements adoptés par les participants dans ce type de situation montre clairement la mise en place de positionnements réciproques entre les participants, positionnements internes à l'échange.

Le concept de rapport de places, tel que développé par Flahault (1978) fait référence à ce phénomène :

Chacun accède à son identité à partir et à l'intérieur d'un système de places qui le dépasse; ce concept implique qu'il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et convoque l'interlocuteur à une place corrélative ; soit que cette parole présuppose que le rapport de places est en vigueur, soit que le locuteur en attende la reconnaissance de sa place propre, ou oblige son interlocuteur à s'inscrire dans le rapport. (1978 : 58)

Cette notion sera reprise par Marc et Picard (1989) qui la préciseront en présentant une distinction entre rapports de places déterminés de l'intérieur ou de l'extérieur, s'éloignant ainsi de la distinction opérée par Linton entre statut et rôle :

Le rapport de places peut être, en effet, déterminé de l'extérieur par les statuts et les rôles des interactants (fournisseur/client), médecin/malade, maître/élève...) ou par leur identité sociale (parent/enfant, homme/femme) ; mais il l'est aussi de l'intérieur même de la relation, par la place subjective que chacun prend par rapport à l'autre

(dominant/dominé, demandeur/conseiller, séducteur/séduit ...) [...] Ces deux modes de mise en place du rapport peuvent d'ailleurs jouer concurremment ; mais plus la situation est socialement structurée et formalisée, plus le premier domine; plus la rencontre est informelle (plus elle peut induire des identités multiples chez les partenaires), plus le second prend de l'importance. (1989 : 45)

Nos participants ayant tous le statut d'étudiant et le contexte leur permettant de s'exprimer librement, c'est le second mode de mise en place du rapport qui primera, les participants adoptant une multitude de places interactionnelles dans l'échange comme nous le verrons dans le chapitre 6. Il est en effet possible d'assister au sein même d'un échange à des négociations ou modifications plus ou moins marquées et/ou soudaines des rapports de places, ce phénomène nous rappelle Vion (1992 : 109) pouvant « caractériser une interaction complète aussi bien qu'un micro-mouvement à l'intérieur de celle-ci ».

Selon Vion (1992),

Par le rapport de places on exprime, plus ou moins consciemment, quelle position on souhaite occuper dans la relation et, du même coup, on définit corrélativement la place de l'autre. L'expression de ces positions passe par les modes de verbalisation, les attitudes et gestes, les canaux para-verbaux, la posture et la disposition proxémique [...]. L'un des enjeux de la relation qui se construit va consister à accepter ou à négocier ce rapport de places identitaires. (1992 : 80-81)

Chaque interactant cherche en permanence à négocier ce rapport de places si celui-ci ne lui semble pas adéquat à la propre image qu'il a de lui ou de l'autre dans la situation. Ainsi, en s'autocategorisant comme dominant, on renvoie nécessairement l'autre dans une place de dominé, place qu'il pourra contester en tentant de renégocier ce rapport de places de façon plus ou moins conflictuelle. Ce caractère négociable est d'ailleurs mentionné par Vion (1992) :

La notion de rapports de places présente donc de nombreux avantages. Elle est plus générale que les notions de statut, de place et de position dans la mesure où elle englobe tous les types de relation. Elle est interactive en son principe puisque, même si le système de places dépasse le sujet, *le rapport de places est négociable*. (1992 : 81, l'auteur souligne)

L'intérêt du concept de rapport de places, central pour notre analyse des transcriptions des discussions (chapitre 6) vient de son ancrage dans l'échange et de la façon dont il éclaire les influences réciproques des interactants.

C'est dans cette optique de rapports et d'influences que nous situons d'ailleurs ce projet : les individus en présence co-construisent dans l'interaction leurs propres rôles tout en plaçant l'autre dans un rôle complémentaire auquel celui-ci n'adhérera pas toujours, provoquant ainsi des risques de conflit et de perte de face, et/ou des tentatives de modifications de ces rapports de rôles. Il s'agit donc d'un « positionnement réciproque » pour reprendre l'expression utilisée par Vion (1992 : 106). Ces positionnements réciproques seront notamment mis en lumière par les évaluations des juges francophones et ce, au travers des notes qu'ils attribueront à chaque interactant de chaque extrait pour les facteurs suivants : domination, maintien de la bonne entente, et contribution à l'avancée du débat. Ces catégories renvoient directement aux places interactionnelles qu'occupent les interactants dans l'échange et ce sont celles-ci que nous mettrons en lien avec la réussite ou l'échec de l'échange dans son ensemble.

Nous distinguerons les places interactionnelles (ou positionnements) des stratégies interactionnelles en avançant l'idée qu'une variété de stratégies interactionnelles peuvent mener à un même positionnement. Ainsi, les stratégies interactionnelles de réfutation, de moquerie, ou encore de question pourront toutes mener à une place interactionnelle de domination.

2.3 La dimension argumentative

Ayant choisi d'observer une situation d'interaction dans un contexte d'argumentation¹², il nous faut y revenir à la lumière des travaux effectués à ce sujet.

La notion d'argumentation est au cœur même des interactions puisqu'elle fait référence à l'influence mutuelle qu'exercent les interactants les uns sur les autres. Grize et Piérait-Le Boniec (1995) iront d'ailleurs jusqu'à dire que toute conversation a une dimension argumentative :

Objects of discourse and the predicates that determine them are not rigid and given once and for all. They are constructed by speakers little by little as speakers develop and clarify their thinking in their aim to reach a particular goal. Very generally, that goal is to influence in some way the person they are addressing. In this way all discourse has a dimension that can be called argumentative. (1995 : 31-32)

Dans le cadre de ce projet, nous avons choisi une situation d'argumentation

¹² Les raisons détaillant le choix du contexte d'argumentation pour ce projet seront détaillées dans le chapitre 3.

spécifique : celle d'une discussion entre participants autour de sujets polémiques. Une situation d'argumentation évoque immédiatement un ensemble de comportements interactionnels, comme les désaccords, les interruptions ou les concessions, comportements sur lesquels nous allons revenir dans cette partie.

Bon nombre de chercheurs s'intéressent à la théorie de l'argumentation, bien qu'il serait plus exact de parler de théories de l'argumentation tant ce terme a été utilisé de différentes manières. Située à l'origine au cœur de la rhétorique et de la logique, celle-ci s'est peu à peu intéressée au fonctionnement de la communication dans l'échange, notamment avec les travaux de Toulmin ou Perelman à partir des années 50. Perelman (voir Perelman et Olbrets-Tyteca, 1958), considéré comme le fondateur de la « nouvelle rhétorique » s'intéresse ainsi à la description de techniques d'argumentation utilisées pour obtenir l'approbation des autres pour leurs opinions tandis que Toulmin (1958) observe la façon dont l'argumentation prend place dans les discussions de la vie quotidienne. Van Eemeren et al (1996) décrivent la notion d'argumentation de la façon suivante :

Argumentation is a verbal and social activity of reason aimed at increasing (or decreasing) the acceptability of a controversial standpoint for the listener or reader, by putting forward a constellation of propositions intended to justify (or refute) the standpoint before a rational judge (Van Eemeren et al, 1996 : 5).

Cette définition ne nous satisfait que partiellement tant elle semble concevoir l'argumentation comme un phénomène détaché de tout contexte et des participants engagés dans l'échange. Grize (1993) prendra du recul par rapport à la logique formelle dont il dira que:

C'est la logique de la pensée mathématique, c'est la logique de la démonstration. Or une démonstration est un ensemble de propositions, qui ne dépendent ni de ceux qui les assertent, ni des circonstances de leur production. (1993 : 1)

Grize s'intéresse plutôt à ce qu'il appelle la « logique naturelle » (voir Grize, 1996), celle qui découle de l'argumentation dans une situation de discours, et le fera en se focalisant sur l'interaction entre les participants. Il s'intéressera de ce fait aux représentations et à ce qu'il appelle leur schématisation, c'est à dire à la façon dont celles-ci peuvent être verbalisées.

Et bien plus que l'argumentation elle-même, c'est son influence en tant que contexte qui est au centre de notre analyse. En quoi la dimension argumentative de l'interaction sera plus à même de faire apparaître des rapports de places considérés par les Français comme contribuant à la réussite de l'échange qu'une situation de conversation amicale ? En quoi le

simple fait de devoir exprimer et/ou contester des opinions sera considéré comme un moteur de la réussite par certains et une situation à éviter par d'autres ?

Ces considérations nous éloignent donc des préoccupations des théoriciens de l'argumentation, préoccupations que Van Elmeren et Houtllosser (1999) résument en disant que les « Argumentation theorists are not only interested in the effectiveness of argumentation in convincing people of a certain viewpoint, but also in the standards argumentative discourse should ideally comply with. » (1999 : 480). Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous ne nous intéressons pas à la validité des arguments exposés par les participants ou à la logique de leur démarche argumentative. Nous parlerons donc de discussion autour de sujets polémiques, de débat ou de dimension argumentative, et non de situation d'argumentation dans son sens le plus rationnel et logique.

2.3.1 Les désaccords

L'un des intérêts majeurs de l'utilisation d'une situation d'argumentation comme contexte à notre projet est l'observation de l'expression et de la gestion des désaccords par les interactants australiens et l'appréciation qui en est faite par les Français. En effet, dans beaucoup de cultures, un désaccord est considéré comme ce que Brown et Levinson appellent un *Face Threatening Act* (FTA) (1987 : 65-68), puisqu'en indiquant que le point de vue de notre interlocuteur est erroné, il est souvent inféré par l'interlocuteur qu'il est lui-même « wrong, misguided or unreasonable about some issue, such wrongness being associated with disapproval » (Brown et Levinson 1987: 66).

Les désaccords sont nécessaires à la progression de toute discussion : ils permettent de questionner la véracité de tel ou tel fait, ou la pertinence de telle ou telle opinion mais ils posent parallèlement un fort risque de perte de face. L'un des intérêts majeurs de notre projet repose sur la nécessité potentielle, à laquelle font face les participants, de devoir choisir entre la progression du débat et le maintien de la bonne entente. Ceci renforce donc la pertinence des trois facteurs dégagés de notre projet : « fait avancer le débat », « maintien de la bonne entente » et « domination » et nous verrons plus loin dans ce chapitre que les désaccords sont loin d'être perçus de la même façon d'une culture à l'autre.

2.3.2 Les concessions

La notion de concession nous place à mi-chemin entre la volonté de maintenir la bonne entente et la volonté d'exprimer un désaccord. Stati (1998) donnera la définition suivante de la concession :

En rhétorique, et par conséquent en théorie de l'argumentation, la concession est l'expression d'un accord provisoire avec une thèse (exprimée ou sous-entendue, devinée) du partenaire ou d'une autre personne, accord suivi d'une contestation, d'un rejet, d'une objection dont la forme syntaxique est une proposition coordonnée adversative. (1998 : 121)

La concession prendra donc souvent la forme d'un « oui mais » mais de nombreuses variantes sont bien évidemment possibles : « certes ... mais », « c'est possible ... pourtant », « peut-être ... mais », etc ...

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'utilisation qui sera faite de la concession par les participants dans nos extraits, et son lien avec la réussite globale de l'échange tel que perçu par les juges francophones. Antaki et Wetherell (1999) voient d'ailleurs en la structure conversationnelle « proposition – concession – reprise », une structure qui, loin d'indiquer une baisse de la garde du locuteur, fait en fait office de véritable arme interactionnelle dans le contexte de la discussion : « [...] such a show, fortifies the speaker's position against misunderstanding or attack, and, given extra fuel, goes on the offensive against the opposition » (1999 : 23).

Nous partageons ce point de vue et à ce titre, la prise en compte de la concession comme stratégie interactionnelle visant à fortifier la position du locuteur sera l'objet de toute notre attention lors de notre analyse des différents extraits au même titre que les concepts de chevauchements et d'interruptions.

2.3.3 Chevauchements et interruptions

Le phénomène de chevauchement, situation d'interactants parlant simultanément, demande de revenir sur le concept d'interruption et de les différencier, ce qui n'est pas sans poser problème. C'est ce que Béal (2010) nous rappelle :

La question des chevauchements et des interruptions fait l'objet de nombreux débats dans les travaux des spécialistes de la conversation car la définition de ces deux phénomènes dépend à la fois de critères plus ou moins objectifs ou opérationnels définis par l'analyste et de procédures d'interprétation reposant sur le contexte situationnel et le traitement qu'en font les membres participants. (2010 : 89)

Les travaux de Guillot (2009) sont ici des plus pertinents puisqu'elle s'intéresse à la définition même de ce qui constitue une interruption en cherchant à voir dans quelle mesure ces phénomènes présentent un risque de perte de face. À la lumière d'un ensemble de travaux, elle évoque d'ailleurs l'idée que les phénomènes d'interruption ne sont pas toujours synonymes de domination :

They [Qualitative approaches] have, however, made room for more diverse and discriminating accounts of interruptive phenomena; while interruptions were interpreted as an index of dominance and power in Zimmerman and West's and West and Zimmerman's early gender-related quantitative studies in English (1975, 1983), Coates (1989), Tannen (1990, 1994) and others have shown that they can also be a way of displaying involvement and closeness in conversation, for example. (2009 : 100)

Il est donc possible d'observer des interruptions dont l'objectif n'est pas de s'emparer du tour de parole de son interlocuteur mais au contraire, de l'encourager en montrant que l'on est engagé dans l'échange. Le terme interruption présente donc un inconvénient majeur : le terme 'interruption' porte avec lui une connotation négative et cette connotation ne reflète pas assez précisément l'ensemble de situations dans lesquelles ce phénomène peut être observé (voir 2.4.3).

Nous utiliserons donc le terme de chevauchement pour faire référence aux situations d'interactants n'attendant pas la fin du tour de parole de leur interlocuteur pour intervenir. Nous diviserons alors les chevauchements coopératifs en deux catégories : les marqueurs d'accord d'un côté et les marqueurs phatiques de l'autre. Pour ce qui est des situations d'interactants prenant la parole avant la fin du tour de parole de leur interlocuteur, notamment dans une perspective de réfutation de leurs propos, nous utiliserons le terme d'interruption. Nous reviendrons sur ces phénomènes en détail dans le chapitre 5 lorsque nous présenterons la liste des phénomènes qui seront l'objet de notre attention lors de l'analyse des enregistrements.

2.4 La dimension interculturelle

2.4.1 Normes communicationnelles

Comprendre le fonctionnement de situations d'interactions présuppose une compréhension de certaines normes implicites suivies par les participants : les interactions verbales et nonverbales dont nous faisons l'expérience dans notre vie de tous les jours sont en effet le résultat d'un ensemble de règles communicationnelles partagées et dont nous sommes plus ou moins conscients. C'est ce qui va nous pousser, par exemple, à dire « allo » ou « oui » en décrochant le téléphone au lieu de décrocher et d'attendre que la personne qui nous appelle ne prenne la parole. Le même phénomène s'observe avec les aspects non-verbaux de la communication: en n'utilisant que des gestes, il nous est possible de communiquer un ensemble d'émotions ou de pensées à autrui: nous pouvons acquiescer, exprimer notre désaccord, notre doute, notre chagrin, notre colère, saluer quelqu'un ou même donner des ordres. Ces règles interactionnelles ne sont que rarement énoncées de manière explicite et elles sont supposées être partagées par tous les individus appartenant à une même communauté, qu'elle soit linguistique, régionale, ou autre. C'est ce que Sapir remarquait déjà en 1949 au sujet de l'aspect non-verbal des interactions lorsqu'il écrivait que « nous répondons aux gestes avec une extrême sensibilité et selon un code qui n'est écrit nulle part, connu de personne, mais compris par tous. »

Il en est de même pour l'aspect verbal des interactions comme le rappelle Charaudeau (1983), faisant référence à un «contrat de parole » entre les interactants appartenant à un groupe donné et attendant de leurs interlocuteurs qu'ils suivent un ensemble de normes socio-langagières.

Ce contrat de parole se retrouve chez des sociologues comme Habermas sous la forme du concept de normes. Habermas (1981/1987) explique que des normes interactionnelles ou comportementales sont apposées à chaque situation et qu'il est attendu des membres d'un groupe social donné qu'ils modifient leurs comportements pour les respecter:

Le concept de l'agir *régulé par des normes (normenreguliert)* [...] concerne [...] les membres d'un groupe social qui orientent leur action selon des valeurs communes. L'acteur individuel suit une norme (ou l'enfreint) dès lors que sont remplies dans une situation donnée les conditions auxquelles la norme trouve une application. Les normes expriment un accord existant dans un groupe social. Tous les membres du groupe pour qui vaut une certaine norme peuvent attendre les uns des autres que dans

des situations déterminées ils mettent à exécution, ou bien délaissent, les actions prescrites. Le concept central de *l'obéissance à une norme* signifie qu'est satisfaite une attente généralisée de comportement (1981/1987 : 101, l'auteur souligne).

Ces normes nous permettent ainsi, dans une certaine mesure, de prévoir la réaction d'un interlocuteur à une question, à un geste ou à une remarque. Les enfreindre aurait un ensemble de conséquences sur l'échange, allant même dans certains cas à en provoquer son échec. Béal (2010) parle de « choix préférentiels » pour faire référence aux comportements langagiers typiques dans une situation donnée et Kerbrat-Orecchioni (2005 : 305) de « style conversationnel » ou de « profil communicatif » d'une culture pour faire référence à « l'ensemble des choix préférentiels de toutes les situations données » (Béal 2010 : 28). Dans le cadre de ce projet, nous utiliserons l'expression « style interactionnel » pour faire référence à ce concept.

Ces normes communicationnelles sur lesquelles reposent la bonne entente et la possibilité même d'interagir avec autrui sont évidemment loin d'être universelles, comme l'évoque Wierzbicka : « Different cultures have different 'cultural scripts' – different rules about how to behave, how to speak and also how to think and how to feel. » (2002 : 44). Il n'est donc pas surprenant que de nombreux malentendus ou stéréotypes négatifs naissent d'une méconnaissance ou d'une incompréhension des spécificités culturelles de ces règles souvent considérées comme implicites et allant de soi, notamment lors de situations interculturelles.

La dimension interculturelle de ce projet est bien évidemment centrale. En cherchant à répondre à la question « qu'est-ce qui constitue une interaction réussie ? », nous sommes automatiquement confronté à la réalité d'une réponse variant d'une culture à l'autre. Notre projet prend donc comme base la réussite de l'interaction telle que perçue par les Français en la comparant à celle perçue par des interactants à majorité australiens, d'où l'importance des questionnements théoriques sur la notion « d'interculturalité ».

Les spécificités interactionnelles ayant pour origine la culture des participants gravitent autour du concept d'ethos communicatif que Béal (2010) décrit de la façon suivante :

L'ethos communicatif prend en compte des éléments comme, par exemple, les manifestations de déférence ou d'égalitarisme, le plus ou moins grand 'ménagement des faces' (de l'autre et de soi-même), l'importance accordée au tact et à la franchise, la recherche du consensus ou au contraire le goût de la confrontation. (2010 : 29)

Ce sont ces aspects de l'ethos communicatif des Français et des Australiens que nous observerons dans ce projet en les mettant en lien avec le thème de la réussite de l'interaction.

Comment les éléments constitutifs de l'ethos communicatif se traduisent-ils en termes de comportements dans l'échange et existe-t-il un modèle correspondant à une interaction réussie chez les Français? En quoi diffère-t-il de celui privilégié par les Australiens ? Nous ne considérons pas l'ethos communicatif du seul point de vue langagier mais du point de vue interactionnel : des comportements non-verbaux aux comportements verbaux en passant par les représentations que les participants ont de ce qui constitue une interaction réussie.

2.4.2 Stéréotypes

En cherchant à démontrer qu'il existe des différences interactionnelles entre telle culture et telle autre, le risque de généralisation hâtive est évidemment présent : après tout, les différences de personnalité et les idiosyncrasies de chaque individu empêchent de prédire avec précision comment se comportera tel individu dans telle situation sur la seule base de sa culture ou de son pays d'origine.

Pourtant, force est de reconnaître que toute personne sera généralement capable de faire une liste de stéréotypes ou de caractéristiques associés à une culture donnée et ce souvent sans y avoir été exposée directement. À chaque début de semestre, nous avons l'habitude de demander à nos nouveaux apprenants de français australiens de faire une liste d'adjectifs qui selon eux caractérisent les Français. Il ne faut jamais attendre longtemps pour que les termes « arrogants », « obstinés » (*opinionated*), « impolis » mais aussi « romantiques », « sophistiqués » et « cultivés » ne fusent à travers la salle de classe. Ces stéréotypes sont parfois ancrés dans des différences attestées de comportements, comme le note Guillot (2010) :

Variations in practices and orientations are also identified as the locus of unfavorable cross-cultural judgments and stereotyping: French speakers are notorious for speaking all at once and interrupting all the time, and taxed with arrogance for it (Kerbrat Orecchioni 1994, 2005). This reputation may not be unfounded, but reflects the different values attached to these practices in other languages, like English, where, as Kerbrat-Orecchioni notes and as the stereotype itself suggests, avoidance of overlapping talk is observed to a greater extent, whatever intracultural variations may also obtain. (Guillot : 100)

Béal (2010) revient elle aussi sur les stéréotypes évoqués à l'égard des Français et des Australiens, indiquant qu'ils reposent souvent sur des « incidents particuliers ou des contextes spécifiques » et « qu'il n'est pas possible de reprendre tels quels ces termes descriptifs, car

personne n'est d'accord sur la réalité qu'ils recouvrent » (2010 : 55), même si les stéréotypes mentionnés de part et d'autre sont parfois complémentaires :

Par exemple, les Australiens voient les Français comme arrogants, impatients, agressifs, surexcités et impulsifs, tandis que les Français trouvent les Australiens mous, je m'en foutistes, superficiels et susceptibles. (2010 : 54)

Le risque d'ethnocentrisme est évidemment présent pour le chercheur qui observe les comportements d'interactants dans une situation donnée et il est donc essentiel d'apposer une grille la plus neutre possible à notre regard pour s'assurer que les descriptions que nous faisons des phénomènes observés soient le plus objectif possible et de garder en tête ce que Goddard (1997) nous rappelle :

Cultural norms may be followed by some of the people all of the time, and by all of the people some of the time, but they are certainly not followed by all of the people all of the time. Whether or not they are being followed in behavioural terms, however, cultural norms are always in the background as an interpretive framework against which people make sense of and access other people's behaviours. (1997 : 199)

Ces styles conversationnels ou profils communicatifs dont nous avons parlé plus haut existent donc bel et bien et, bien qu'offrant une compréhension limitée des phénomènes observés, restent riches en enseignements. C'est ce que Kerbrat-Orecchioni (2005) nous rappelle :

L'observation de comportements communicatifs ouvre une petite fenêtre d'où l'on peut avoir un aperçu partiel mais significatif de la partie immergée de l'iceberg culturel, faite de représentations, de valeurs et autres 'évidences invisibles' (pour reprendre le titre de l'ouvrage de Raymonde Carroll). (2005 : 37)

La fiabilité des données dépend donc de la méthode retenue pour les recueillir et les analyser, et nous reviendrons en détail sur les choix effectués dans le cadre de ce projet dans le chapitre 3, en soulignant en quoi la combinaison de plusieurs approches est à nos yeux la meilleure façon d'assurer la validité des analyses effectuées.

2.4.3 Différences de styles conversationnels entre Français et Australiens

Le travail de Béal (1993) sur les différences de stratégies conversationnelles entre

Français et Australiens a montré qu'à l'inverse des Australiens les Français s'attendaient à être interrompus ou à voir leurs interlocuteurs intervenir pendant leur tour de parole et que ces incursions étaient généralement perçues comme des stratégies collaboratives. Kerbrat-Orecchioni (1994, 2005) a elle aussi insisté sur l'idée que les interruptions étaient un phénomène récurrent dans les conversations ou discussions françaises et qu'elles correspondaient à un signe d'engagement des participants dans l'échange interactionnel tandis que dans de nombreux cas les Anglo-Saxons avaient tendance à juger ces interruptions agressives et insupportables (cf. Guillot 2009 : 100).

Ces différences sont d'autant plus visibles dans des situations d'argumentation, situations qui confirmeront deux tendances : une prédilection pour l'ethos consensuel chez les Australiens et pour l'ethos confrontationnel chez les Français. Béal (2010) revient sur ces deux concepts :

Les sociétés à ethos consensuel sont souvent décrites en termes de recherche de l'harmonie sociale, ou de valorisation de l'empathie. Cela se manifeste par des façons indirectes de dire les choses, par une répugnance à dire 'non' en face, ou à afficher un désaccord, par l'abondance des phatiques et régulateurs, par divers adoucisseurs qui rendent le propos moins péremptaires. (2010 : 60)

Ces sociétés seraient donc plus à même, pour reprendre les travaux de Tannen (2005) d'avoir recours à un style de considération conversationnel haut (*high consideration style*), au sein duquel les notions de respect, de bonne entente, et de protection de l'image de soi et de l'autre (le « *facework* » de Goffman) sont centrales. Béal (2010) poursuit :

Les sociétés à ethos confrontationnel sont des sociétés qui valorisent le besoin de s'affirmer et qui tolèrent bien les affrontements verbaux. La discussion et même la confrontation de points de vue sont appréciés. Cela se manifeste par le dévoilement et la revendication de ses opinions personnelles, par le goût de l'argumentation, par l'expression des émotions, voire par les gesticulations, et par le petit nombre de précautions oratoires destinées à protéger la face de l'interlocuteur. (2010 : 60)

Tannen parlerait ici de sociétés ayant recours à un style d'implication conversationnel haut ou *high involvement style* (Tannen, 2005) parmi lesquelles on retrouve les Français, célèbres pour leurs joutes verbales et leur intérêt pour les discussions engagées. Cette approche du débat, dans laquelle on contredit et interrompt ouvertement son interlocuteur, est loin d'être adoptée de façon universelle, et ce sont sans doute ces mêmes spécificités culturelles qui

viennent renforcer les stéréotypes les plus courants selon lesquels les Français seraient arrogants, malpolis, agressifs et querelleurs.

Mullan (2011) mentionne d'ailleurs certains phénomènes qui sautent aux yeux d'Anglo-Saxons observant une conversation entre Français : « An Anglo-Saxon observing French people in conversation is often struck by the volume, the interruptions, and the intense 'arguing'. » (2011 : np). Nous reviendrons dans le chapitre 5 sur cette idée d'intensité et de volume, en cherchant à voir s'il est possible de faire apparaître ces phénomènes de façon empirique au travers d'une analyse des ondes sonores des extraits et en cherchant à voir si ces phénomènes ont un impact sur la réussite des échanges, telle qu'envisagée par les juges.

Décrivant le style interactionnel des Français, Steele (1995) dira, depuis son point de vue australien, que :

all participants are expected to express their opinions frankly and to defend them when someone disagrees. Intelligent disagreement can be one of the main pleasures of conversation, even between closest friends (1995 : 18).

Mullan (2011) commentera d'ailleurs cette citation en remarquant que :

Steele's use of the word *even* here is particularly significant, as it betrays his Anglo viewpoint. A French speaker might in fact replace the word *even* with *especially*; not only can friendships withstand differing opinions and disagreement, but it shows a willingness for honesty and a respect for the other person that you are prepared to speak your mind and share your point of view with them. (2011 : 7)

Notre approche repose elle-aussi sur l'idée que les normes d'argumentation diffèrent entre Français et Australiens. Quand beaucoup de projets comparent une même situation d'interaction dans deux cultures différentes, nous opterons pour une approche privilégiant le regard d'une culture sur une autre, laissant apparaître le style interactionnel australien par contraste au style interactionnel français. Les objectifs principaux de ce projet seront de faire apparaître les différences de représentations de la réussite de l'interaction entre ces deux cultures puis de faire apparaître le détail de ce qui constitue une discussion réussie du point de vue français.

2.5 Bilan

Nous avons posé dans ce chapitre les bases théoriques à partir desquelles nous avons

construit notre projet de recherche. Les trois grandes dimensions dont nous avons parlé (interactions verbales et non-verbales, argumentation, interculturel) se recourent à multiples reprises et cadrent le regard que nous souhaitons apposer sur les phénomènes observés. La pluridisciplinarité inhérente à ce projet, et à tout projet s'intéressant au fonctionnement de la communication humaine à plus ou moins grande échelle, offre une grille de lecture à la fois riche et pertinente de la co-construction des échanges par les interactants et de la façon dont l'ancrage culturel des représentations qu'ils ont de la réussite de l'échange vont influencer leurs comportements. Le cadrage théorique effectué dans ce chapitre montre notre recours à des concepts issus de différents horizons disciplinaires à la fois variés et complémentaires, démarche symbolique de notre volonté de faire se rapprocher des domaines ayant tant à gagner d'un regard pluridisciplinaire.

Dans le chapitre suivant, nous expliquerons notre démarche méthodologique, le choix et la mise en place du dispositif, et le type de données recueillies. Notre objectif sera de montrer en quoi le dispositif adopté est intrinsèquement connecté à notre questionnement de départ et en quoi il offre un regard nouveau sur les phénomènes observés. Pour mettre en place notre dispositif, il nous a fallu nous poser un ensemble de questions : dans quel but étudions-nous ces phénomènes ? Cherchons-nous à les décrire ou à les expliquer ? En quoi l'approche retenue aidera notre compréhension de ceux-ci et ouvrira la voie à de nouvelles pistes de recherche ? L'objet du chapitre suivant sera donc d'établir une passerelle entre théorie et méthodologie, établissant de ce fait un lien solide entre nos questionnements et l'approche retenue pour les explorer, approche qui, en alliant données quantitatives et qualitatives est garante de validité scientifique.

Chapitre 3 - Cadre méthodologique

3.1 Les sciences sociales face à leurs outils

3.1.1 Entre désenchantement et espoir : constat initial et objectifs du chapitre

En choisissant de nous intéresser au vaste domaine du fonctionnement de la communication humaine, nous nous attendions naïvement à découvrir un ensemble de disciplines travaillant main dans la main et explorant la pluridisciplinarité inhérente à ce domaine de recherche à l'aide d'approches théoriques et méthodologiques plurielles et innovantes. C'est donc avec une certaine stupeur que nous avons rapidement pris conscience du caractère à première vue immuable des frontières méthodologiques et du cloisonnement des disciplines.

La rigueur était devenue rigidité et notre enthousiasme, désenchantement. À cet égard, les mots de Wilson (1998) ont résonné avec une sonorité toute particulière tant ils dépeignaient avec précision notre ressenti et notre frustration lors de nos premiers pas dans ce domaine :

There is ... progress in the social sciences, but it is much slower [than in the natural sciences], and not at all animated by the same information flow and optimistic spirit. Cooperation is sluggish at best; even genuine discoveries are often obscured by bitter ideological disputes. For the most part, anthropologists, economists, sociologists, and political scientists fail to understand and encourage one another... Split into independent cadres, they stress precision in words within their specialty but seldom speak the same technical language from one specialty to the next. A great many even enjoy the resulting overall atmosphere of chaos, mistaking it for creative ferment. (1998: 198)

Rigueur scientifique ne veut pas dire cloisonnement, bien au contraire : c'est de l'ouverture que naissent les avancées les plus notables. Comment positionner un projet méthodologiquement (et/ou théoriquement) lorsque l'on se sent isolé et à l'étroit ?

Fort heureusement, il semble que nous assistions depuis quelques années au dessin d'une tendance, celle de chercheurs cherchant à s'émanciper de la rigidité des moules dans

lesquels ils ont été formés et mettant en place des projets aux méthodes innovantes. Cette tendance salvatrice nous rassure dans l'idée que l'on peut être précis et rigoureux dans son travail tout en utilisant des outils variés et des approches méthodologiques plurielles, ce qui compte vraiment étant de choisir les outils les plus à même de répondre aux questionnements à l'origine du projet de recherche.

Dans ce chapitre, nous nous proposons donc de présenter nos choix méthodologiques en soulignant en quoi le cadre choisi les justifie et en quoi une approche mixte nous est apparue comme la plus valide. Il s'agit de rejoindre ici ces tendances d'ouverture, de pluralité, de partage et de les coupler aux besoins de rigueur et de validité de tout projet de recherche. Dans une première partie, nous reviendrons ainsi sur les différentes options envisageables et sur les raisons qui ont abouti à l'approche retenue, en nous intéressant notamment au contexte et à ses implications méthodologiques. La deuxième section, elle, insistera sur les modalités de recueil des données et de constitution du corpus. Nous y détaillerons la mise en place du dispositif et justifierons les choix effectués.

3.1.2 Quelles méthodes et quels outils pour les sciences sociales ?

Ces sciences, presque créées de nos jours, dont l'objet est l'homme même, dont le but direct est le bonheur de l'homme, n'auront pas une marche moins sûre que celle des sciences physiques ; et cette idée si douce, que nos neveux nous surpasseront en sagesse comme en lumières, n'est plus une illusion. En méditant sur la nature des sciences morales, on ne peut en effet s'empêcher de voir qu'appuyées comme les sciences physiques sur l'observation des faits, elles doivent suivre la même méthode, acquérir une langue également exacte et précise, atteindre au même degré de certitude. Tout seroit égal entr'elles pour un être qui, étranger à notre espèce, étudieroit la société humaine, comme nous étudions celle des castors ou des abeilles. Mais ici, l'observateur fait partie lui-même de la société qu'il observe, et la vérité ne peut avoir que des juges, ou prévenus, ou séduits. - Condorcet (1782)¹³

En accompagnant et encourageant les premiers pas des sciences humaines dans son discours d'entrée à l'Académie française, Condorcet pose peut-être sans le savoir les bases d'un débat méthodologique de taille, qui plusieurs siècles plus tard, est toujours loin d'avoir été résolu : quelle méthodologie pour les sciences humaines ?

Certes, tout travail de recherche demande que l'on se montre exact et précis, mais les

13 Extrait du discours de réception à l'Académie française prononcé par N. de Condorcet le 21 février 1782. Intégralité du discours consultable sur le site de l'académie française : http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/condorcet.html

« sciences morales » doivent-elles suivre les mêmes méthodes que celles adoptées par les sciences « physiques » ? La validité des résultats se mesure-t-elle uniquement quantitativement ? Comment accéder à la sacro-sainte objectivité quand « l'observateur fait partie lui même de la société qu'il observe » ?

Bon nombre de réponses ont été apportées à ces questions au fil des décennies mais il existe aujourd'hui encore dans le domaine des sciences sociales un sentiment d'incertitude, une oscillation entre volonté de démontrer et d'affirmer sa légitimité scientifique et envie de se démarquer des autres sciences en développant des approches innovantes. La posture défensive des sciences sociales et leur fragmentation donnent parfois cette impression étrange que leur volonté d'être reconnues comme des sciences à part entière les empêche encore de nos jours de mettre à profit la richesse de leurs outils et de leurs analyses. Après tout, les travaux les plus quantitatifs ne semblent vraisemblablement plus rien avoir à prouver tandis que les approches les plus qualitatives sont encore loin de bénéficier du même respect académique.

Les considérations méthodologiques constantes des sciences sociales, cette énergie dépensée à prouver la validité des méthodes utilisées et la pertinence des résultats peuvent se résumer en cette phrase désormais célèbre de Lave et March (1975) qui évoquent, non sans une pointe de provocation, que « it is a nuisance, but God has chosen to give the easy problems to the physicists » (1975 : 2).

Gerring (2001) reviendra d'ailleurs sur cette citation en explicitant son message :

The natural scientist can afford to cultivate a method, confident that her results, if significant, will be recognized. The social scientist, by contrast, must justify not only how she obtained her findings [...] but also why those findings are important and why they are true – questions of methodology, broadly construed. (2001 : xix)

Face à ce constat, et une fois notre question de recherche formulée, c'est en toute logique que nous avons décidé d'apporter toute notre attention à nos questionnements méthodologiques, avec une emphase toute particulière sur la mise en place de notre dispositif et sur les modalités de recueil de données. Mais quelle approche adopter ?

Notre prédicat de base repose sur l'idée que dans une situation donnée, toutes les méthodes ne se valent pas¹⁴. Les sciences sociales ne sont pas les sciences naturelles et leurs méthodes diffèrent au même titre que ce qu'elles cherchent à observer sans qu'il soit

14 Au même titre qu'un projet de recherche en mécanique quantique repose sur les approches les plus quantitatives, une compréhension des vagues de contestation ayant pris place au Moyen-Orient ne saurait être atteinte en dehors d'une analyse du contexte dans lesquelles elles ont eu lieu

impossible, quand la situation l'exige, d'emprunter certains outils ici et là. Ce qui compte, c'est d'utiliser la méthode la plus à même de faciliter la compréhension des phénomènes observés et ce, tout en assurant la fiabilité des résultats obtenus.

Le chercheur fait donc face à des choix de taille, choix qui se répercuteront tout au long du projet de recherche, allant du recueil de données jusqu'aux conclusions qu'il tirera de leur analyse, et ces choix méthodologiques ne pourront être effectués qu'après avoir pris en compte les spécificités du contexte choisi.

3.2 Du contexte à la démarche

3.2.1 Plusieurs directions possibles

En choisissant la classe de langue pour contexte, une étiquette didactique semble s'associer d'elle-même à notre démarche, celle du *Second Language Acquisition*. Tous les ingrédients y sont d'ailleurs présents : une salle de classe, des étudiants de langue et une enseignante. Après tout, ce cadre didactique rentrerait de lui-même dans la mouvance anglo-saxonne du *classroom research*. Pourtant, ce projet ne vise pas directement le processus d'enseignement ou d'apprentissage d'une langue étrangère, bien que nous soyons conscient de ses applications ultérieures. Nous utilisons plutôt la situation didactique comme moyen d'observer, dans un contexte délimité et réglementé, des comportements et stratégies interactionnels autrement difficiles à observer sur la durée, et à identifier. La situation didactique offre en effet la possibilité de suivre un même groupe d'interactants de façon prolongée, et d'observer leurs comportements dans un contexte fixe, de voir se dessiner des tendances comportementales et de pouvoir recueillir les représentations des participants de façon aisée. Cet accès privilégié à ces données, tel qu'offert par le contexte didactique, présente des avantages méthodologiques conséquents, avantages qui à eux seuls ont suffi à motiver le choix de ce cadre.

Le choix d'un contexte didactique est donc un choix méthodologique. Par ailleurs, il est important de noter dès maintenant que la situation choisie n'est pas une situation typiquement didactique : il ne s'agit pas d'un cours traditionnel dans lequel l'enseignante joue le rôle principal et dans lequel les étudiants ou apprenants arborent une attitude passive. Au contraire, l'enseignante est ici en retrait et se contente d'observer les discussions des étudiants

en petits groupes¹⁵.

Il n'en reste pas moins que le recueil de données en situation de classe répond à des exigences précises, quel que soit l'objet de recherche, ou l'approche théorique adoptée, exigences que nous allons évoquer dès maintenant.

Parmi les choix méthodologiques majeurs qui s'imposent au chercheur, celui de l'approche à utiliser s'avère en effet crucial.

Une approche expérimentale, avec un dispositif aux variables contrôlées, aurait comme conséquence de limiter les résultats de ce projet à la validation ou l'invalidation d'une hypothèse de départ. Cette approche hypothético-déductive nous semble aller à l'encontre de notre volonté de placer les données au centre du projet. Ce sont des données que découleront nos hypothèses et c'est en observant des comportements *a priori* que nous espérons réduire les risques de biais méthodologiques. Il n'est donc pas question de faire dire à nos données ce que nous voulons entendre mais de les faire se recouper, de les trianguler pour faire apparaître des tendances, des éléments de réponses, et pour en commenter les implications.

Nous avons décidé d'utiliser des outils quantitatifs accompagnés d'outils qualitatifs pour pouvoir allier la catégorisation de comportements en termes de récurrence et de durée à une démarche laissant une grande place au contexte, au processus interactionnel en lui-même. Nous parlerons donc ici de projet à *prédominance* qualitative puisque notre projet fait se recouper plusieurs approches et ce, dans un souci de complétude et de validité scientifique, nous plaçant ainsi dans le cadre d'une approche *mixed methods*.

3.2.2 Une approche *mixed methods*

En couplant l'utilisation d'outils qualitatifs à celle d'outils quantitatifs, nous cherchons à la fois à élargir notre champ de vision et la validité scientifique de notre analyse, les deux approches couvrant des aspects différents d'une même situation. Les auteurs suivant cette démarche la définissent de la manière suivante :

a mixed methods study involves the collection or analysis of both quantitative and/or qualitative data in a single study in which the data are collected concurrently or sequentially, are given a priority, and involve the integration of the data at one or more stages in the process of research (Creswell et al, 2003 : 212).

¹⁵ Nous reviendrons sur le détail du déroulement des séances en 3.3.1

La part quantitative de ce projet réside ainsi dans l'utilisation d'outils statistiques, mis en place ici pour déterminer ce qui correspond, selon les juges, à une interaction réussie au travers de calculs de corrélations entre un ensemble de phénomènes et la réussite de l'échange, de moyennes, ou de taux de concordance entre les réponses des juges. Nous reviendrons en détail sur ces outils statistiques en 3.4.3 et 4.2. À ce titre, les outils quantitatifs serviront à cadrer les différentes étapes de l'analyse qualitative.

La part qualitative de ce projet se retrouve dans notre approche ethnographique. L'ethnographie, qui trouve ses origines dans les travaux anthropologiques et sociologiques, est une approche de terrain : le chercheur va à la rencontre de ses données et les observe dans leur contexte « naturel », dans une perspective d'accès à « des phénomènes les moins modifiés possibles » (Rivière 2006 : 168), d'où sa dimension qualitative. Cette approche est notamment utilisée dans de nombreux travaux interactionnistes au travers de l'ethnographie de la communication : l'important est d'accéder à ce que les interactionnistes appellent le « cadre de référence » des individus qu'ils observent. C'est donc l'observation minutieuse de mécanismes, dans leur contexte, qui permettrait de comprendre le phénomène étudié, en l'occurrence les comportements favorisant la réussite de l'interaction dans une situation de discussion/débat: les phénomènes observés ne sauraient se soumettre à une analyse rigoureuse et complète s'ils étaient dissociés du cadre spatio-temporel, social, culturel, et linguistique dans lequel ils ont pris forme. C'est ce que confirme Nunan :

The naturalistic-ecological perspective has, as its central tenet, the belief that the context in which behaviour occurs has a significant influence on that behaviour. It follows that if we want to find out about behaviour, we need to investigate it in the natural contexts in which it occurs, rather than in the experimental laboratory. (1992 : 53-54)

Notre approche ethnographique des phénomènes interactionnels en jeu dans les situations de débat en français rejoint ainsi notre volonté de faire apparaître des phénomènes constitutifs de l'interaction par l'observation et la triangulation des données. Notre démarche se veut donc inductive et empirique en ce qu'elle cherche à mettre à jour certaines des règles invisibles de l'interaction. C'est pourquoi les modalités de recueil de données se devaient d'être précises et réfléchies tant nos hypothèses de recherche découleraient de leur observation et de leur analyse, comme l'évoquent Seliger et Shohamy :

Qualitative research is the primary example of *hypothesis-generating* research. Once all the data are collected, hypotheses may be derived from those data. (1989 : 120)

La place des données dans notre projet de recherche se veut donc centrale et c'est avec minutie et en plusieurs étapes que nous avons mis en place le dispositif visant à les recueillir, à l'aide d'outils quantitatifs et qualitatifs, dans un effort de faire se rejoindre 'science' et 'social'.

3.3 Modalités du recueil de données

Pour mieux comprendre les données et leur analyse, il est évidemment impossible de ne pas décrire le cadre dans lequel elles ont été recueillies en insistant notamment sur la dimension institutionnelle et spatio-temporelle, mais en présentant aussi le profil sociolinguistique des participants et les objectifs pédagogiques de la situation didactique. C'est en situant avec précision nos données et les modalités de leur recueil que nous pourrions justifier la pertinence des choix effectués et des résultats obtenus, et que nous pourrions espérer apporter des éléments de réponse à la question motivant notre démarche: quels sont les constituants d'une discussion réussie en français ? Après une première année passée à lire nombre d'auteurs anglo-saxons et à préciser notre objet de recherche, c'est finalement en Australie qu'est apparue l'opportunité de mettre en place le dispositif permettant de répondre aux exigences de ce projet: un cours de niveau avancé en langue française sur l'argumentation.

3.3.1 Contexte institutionnel

Afin d'accéder à une multitude de phénomènes et stratégies interactionnels en lien avec des situations de désaccord et de débats à partir desquelles émergent des positionnements réciproques, nous avons choisi de recueillir nos données dans une classe d'argumentation en langue française de l'université du Queensland, en Australie de février à juin 2007. Une fois les différentes autorisations obtenues de la part du comité d'éthique de l'université, de l'enseignante et des étudiants, nous avons pu mettre en place le dispositif visant à recueillir les données. Nous tenons à ajouter qu'aucune consigne particulière n'a été passée auprès de l'enseignante ou des participants puisque la situation choisie répondait d'elle-même aux exigences de ce projet. Il fallait en effet trouver une situation didactique donnant aux participants l'opportunité d'interagir les uns avec les autres régulièrement, comme ce serait le cas dans une situation de conversation amicale entre amis se réunissant régulièrement.

L'enseignant ou l'enseignante se devait donc d'être en retrait.

Pendant un semestre entier, nous avons donc observé, enregistré et filmé deux groupes d'étudiants pendant une heure chaque semaine.

L'objectif de ce cours d'argumentation est de faciliter le développement de compétences de communication avancées et de donner aux étudiants les outils nécessaires à l'argumentation écrite et orale en français, en les préparant à des situations de discussion et d'échanges de points de vue sur des sujets de société. Il est ainsi question d'enseigner la dimension culturelle liée à l'argumentation en français, celle-ci différant de façon notable des normes australiennes. C'est ce qui est expliqué sur la brochure d'introduction au cours, destinée aux étudiants inscrits et indiquant qu'à la fin du semestre ceux-ci devraient être capables de :

- « 1 mieux comprendre les conventions culturelles de la discussion en français, à l'écrit et à l'oral
- 2 soutenir [leurs] idées dans l'interaction en français, à l'écrit et à l'oral, en employant des techniques, des expressions, et des connecteurs appropriés
- 3 [s']exprimer sur plusieurs sujets d'actualité qui divisent l'opinion française
- 4 continuer à développer [leur] compétence linguistique de façon plus autonome »¹⁶

Il s'agit d'un cours de 39 heures, soit 3 heures par semaine dont une heure de pratique orale des techniques d'argumentation au travers de débats en petits groupes sur des sujets de société, et pendant laquelle l'enseignante passe de groupe en groupe en observant les étudiants et/ou en relançant le débat avec des questions supplémentaires. Pour faciliter la coordination de la séance d'une heure, la classe est divisée en deux groupes. Ce sont donc ces deux heures de débats en petits groupes que nous avons choisis d'observer.

Le choix d'un cours d'argumentation comme contexte à notre recueil de données n'est pas le fruit du hasard. Il est la conséquence logique de deux de nos intérêts personnels : notre intérêt pour le concept de rapports de places d'une part, et pour la notion de réussite de l'interaction d'autre part.

Notre intérêt pour le concept de rapports de place nous a poussé à chercher une situation à l'intérieur de laquelle les positionnements réciproques des interactants étaient plus à même d'être observables. Des situations de conversations quotidiennes auraient été difficiles à observer sur la durée et auraient sans doute rendu plus ardue une observation des rapports de places entre les participants. Le contexte de débat nous offre en effet un point de départ non négligeable : nous émettons en effet l'hypothèse que les participants, en discutant d'un sujet

16 https://www.courses.uq.edu.au/student_section_loader.php?section=2&profileId=26279

polémique, sont plus à même d'adopter des rapports de places marqués et donc plus facilement observables. La gestion du conflit dans l'interaction étant un autre de nos intérêts, un cours d'argumentation nous est apparu comme le cadre idéal.

Notre questionnement sur la notion de réussite de l'interaction se devait lui aussi de s'ancrer dans une situation permettant facilement à des juges extérieurs d'évaluer ce qui leur semblait être un échange réussi et un échange « raté ».

3.3.2 Les étudiants

Les participants sont des étudiants de niveau avancé en français, australiens à l'exception de trois étudiants respectivement originaires des Etats-Unis, de Nouvelle Zélande et de la République tchèque. Tous sont anglophones bien que dans le cas de six d'entre eux, l'anglais soit leur langue seconde. Les apprenants ont généralement étudié le français pendant cinq ans au lycée avant de continuer leurs études à l'université et peuvent donc être considérés comme quasi-bilingues. Des différences de niveau de français sont néanmoins observables d'un participant à l'autre comme nous le verrons dans le chapitre 4.

Leur participation à ce projet pouvait être double : dans une première étape, ils devaient remplir un questionnaire anonyme dans lequel ils devaient définir ce qu'ils jugeaient être une discussion réussie et une discussion non-réussie¹⁷. Puis, dans une deuxième étape, ceux qui le désiraient pouvaient accepter d'être enregistrés et filmés durant l'heure de débats en petits groupes, chaque semaine et ce, pendant toute la durée du semestre. Sur les 30 étudiants qui ont accepté de remplir le questionnaire, 25 ont accepté d'être enregistrés et filmés. Sur ces 25 étudiants, 17 sont des femmes et 8 sont des hommes, et 20 ont déjà séjourné dans un pays francophone, dont 9 pendant au moins un an.

Ils ont entre 18 et 25 ans au moment du recueil de données, à l'exception d'une participante en reprise d'études âgée d'une quarantaine d'années .

3.3.3 Organisation des séances de débats

Chaque séance est organisée autour d'un thème que les étudiants doivent explorer en amont pendant la semaine à l'aide de documents mis à leur disposition par l'enseignante, dont notamment des articles de journaux issus de la presse francophone. Les thèmes abordés

¹⁷ Voir 3.4.3

changent donc chaque semaine et suivent généralement l'actualité et/ou les différences culturelles entre la France et l'Australie. Voici certaines des questions abordées lors du semestre ayant servi de cadre à notre recueil de données :

- Université payante: pour ou contre?
- Les banlieues : quelles différences entre la France et l'Australie ?
- Boire de l'eau recyclée en cas de sécheresse : pour ou contre ?
- Le clonage: pour ou contre ?
- Élections présidentielles françaises de 2007
- Changements climatiques, que faire?
- La laïcité et le port du voile
- Travailler pendant ses études, pour ou contre?
- Retour sur les émeutes françaises de 2006
- Le clonage des animaux : pour ou contre ?
- Pour ou contre les OGM ?

Le caractère visiblement polémique des sujets proposés vise à susciter des opinions divergentes et à faciliter les prises de position conflictuelles chez les étudiants, leur permettant ainsi de réutiliser certains des outils argumentatifs vus pendant la séance de deux heures. L'intérêt de cette situation dans le cadre de ce projet réside dans le fait que ces prises de position accentuent à nos yeux les chances de voir se dessiner la place interactionnelle que les participants adoptent dans l'échange et les comportements et stratégies qu'ils utilisent pour s'y positionner.

3.4 Dispositif

3.4.1 L'observation

Dans un souci d'obtenir les données les plus naturelles possibles, de nombreux chercheurs utilisant l'observation directe tentent de se rendre invisibles soit en dissimulant les outils d'enregistrement, soit en essayant de se faire remarquer le moins possible. Nous n'avons jamais envisagé le recours à de tels stratagèmes, notre présence étant quasiment

considérée comme naturelle par les différents participants. En effet, pendant les situations de débat, nous passions d'une table à une autre pour écouter les différentes conversations, ce qui était l'occasion pour les étudiants de nous demander des précisions sur la situation en France concernant tel ou tel sujet, ou encore pour nous demander du vocabulaire¹⁸. De plus, il n'y a pas eu de sentiment d'intrusion vu que notre présence a été maintenue tout au long du semestre, que nous avions à peu près le même âge que la majorité des participants et que nous étions actif dans certaines des conversations, d'où ce sentiment pour nous de faire partie du groupe. Ceci était d'autant plus visible que les participants adoptaient une attitude différente à l'égard de l'enseignante : il était en effet courant d'assister à des changements de sujets ou de voir des silences apparaître lorsqu'elle s'approchait d'un groupe. Il est possible d'imaginer que son regard était jugé évaluateur par les participants, qu'ils se sentaient surveillés tandis que le nôtre était considéré comme une aide linguistique potentielle ou comme une source d'informations culturelles.

Ce dernier point justifiait à lui seul notre présence pendant le recueil de données, plus que celle d'un observateur placé en retrait et qui aurait potentiellement pu causer une gêne chez certains des participants. En optant pour une observation directe et même parfois participante, nous rejoignons l'idée que « [l']on ne peut pas ne pas participer [...] L'observation est 'naturellement' participante, par la présence même [du chercheur] dans l'aire de vie de l'autre » (Winkin, 2001, 159).

L'observation des séances de débats sur toute la durée du semestre, et donc d'une unité didactique complète, a été des plus fructueuses puisqu'en nous permettant de nous familiariser avec les participants et la situation de classe nous avons le sentiment d'avoir obtenu une compréhension privilégiée des échanges, et donc des données qui en découlent.

3.4.2. L'enregistrement

Il a toujours été question de filmer les séances de débats. Avoir accès aux comportements verbaux et non-verbaux des participants a été au cœur de notre étude dès le départ. Nous avons ainsi utilisé deux caméscopes numériques et trois enregistreurs audio mp3 avec microphone multidirectionnel pour nous assurer que chaque parole serait audible et que chaque geste serait visible. En disposant les enregistreurs mp3 sur la table à laquelle étaient

18 Ce sentiment de faire "partie" du groupe s'est d'ailleurs vu confirmer à plusieurs reprises au vu des nombreuses invitations à venir prendre un verre avec les participants à la fin du cours, invitations que pour des raisons éthiques et d'objectivité nous n'avons pu accepter.

assis les différents participants, il nous était ainsi possible de placer les caméscopes en dehors de leur champ de vision tout en bénéficiant d'une qualité sonore satisfaisante, et d'une image nette grâce à l'utilisation du zoom. Toutes ces données correspondent ainsi à près de 30 heures de débats.

Chaque situation observée a été filmée sous deux angles différents, pour rectifier tout biais méthodologique suscité par l'angle choisi par le chercheur. L'outil vidéo apparaît clairement comme indispensable pour ce projet et nous a par ailleurs permis, lors de l'analyse des enregistrements, d'effectuer des captures d'images servant de base à l'analyse de certains comportements non-verbaux récurrents et qui sera présentée dans le chapitre 5.

Il serait néanmoins inexact de dire que notre approche était exempte de failles dans la mesure où certains des participants obstruaient involontairement le champ de vision de la caméra en changeant par exemple de place pendant les conversations, rendant ainsi certains segments inutilisables.

3.4.3 Le questionnaire : point de vue des participants

Les enregistrements audio et vidéo forment la base de notre analyse, analyse qui est soutenue par des données complémentaires dont le questionnaire distribué aux participants au milieu du semestre.

Ce questionnaire a pour origine la volonté de notre part d'accéder à certaines des impressions des participants sur les séances de débat afin de voir si celles-ci recourent certains des comportements et stratégies observés. Il s'agissait de recueillir des informations démographiques (sexe, séjours en France, etc...) et de tenter d'accéder à leur perception générale de la situation d'argumentation. Le questionnaire est découpé en plusieurs parties¹⁹ : le rapport des participants à la langue française, leur rapport aux autres participants ainsi que leurs définitions de la réussite et de l'échec d'une interaction. Leurs réponses ne ciblent pas des extraits en particulier mais l'ensemble des situations d'argumentation dont ils ont fait l'expérience pendant le semestre. Les résultats nous ont permis de mieux comprendre certains comportements mais aussi la dynamique régissant les débats : raisons derrière les choix de partenaires, leurs objectifs interactionnels durant les séances de débat, comme : dominer, faire avancer le débat, éviter les conflits. De ce questionnaire, nous n'utiliserons ici que les données démographiques telles que présentées dans ce chapitre et les définitions des participants de ce

¹⁹ Voir Annexe 1 pour le questionnaire.

qu'ils considèrent être une discussion réussie et de ce qu'ils considèrent être une discussion ratée. Les réponses aux autres questions, bien qu'intéressantes, nous éloignent quelque peu des objectifs de ce projet et leur exploitation dans le cadre de cette thèse de doctorat ne nous permettrait pas de respecter les conventions de taille spécifiques aux thèses australiennes. L'utilisation de ce questionnaire présente néanmoins un intérêt notable dans la mesure où nous avons ici accès aux représentations de ce que les participants considèrent être une discussion réussie, représentations que nous comparerons à celles des juges francophones et que nous ne manquerons pas de mettre en lien avec les comportements observés (chapitres 5 et 6).

3.5 Modalités de constitution des corpus

3.5.1 Données vidéo

Une fois les enregistrements effectués, il a fallu choisir quels extraits seraient utilisés pour l'analyse. L'option d'utiliser tous les enregistrements n'a pas été retenue, puisque ce choix aurait mené à une redondance des situations et des phénomènes observés d'autant plus que nous disposions de plus de trente heures d'enregistrements. Il fallait trouver un moyen d'accéder à un éventail représentatif et c'est pourquoi nous avons opté pour la diversité des situations et non pour la quantité. Comme l'explique Cicurel et al (1997 : 132), « on peut travailler sur un nombre réduit d'échantillons à la condition qu'ils soient suffisamment divers, bien sûr. La diversité [...] paraît beaucoup plus importante que la quantité ».

S'est alors posée la question de la logique de la sélection. Après avoir évalué les différentes possibilités qui s'offraient à nous, nous avons décidé d'éliminer les extraits qui pour des raisons techniques n'étaient pas exploitables : mauvaise qualité sonore ou visuelle. Nous avons ensuite entrepris de visionner l'ensemble des extraits restants et de sélectionner des extraits faisant apparaître une diversité de participants et de situations, allant de la conversation animée à des situations d'entente cordiale. Sans chercher à faire apparaître certains phénomènes en particulier nous avons donc choisi vingt extraits de trois à cinq minutes chacun et proposant tous une étape de résolution du débat, partielle ou totale. Nous avons cessé d'ajouter des extraits au corpus dès que nous avons atteint un stade de saturation. En effet, après 20 extraits, nous avons assisté à une récurrence des phénomènes observés et c'est donc pour éviter une répétitivité des situations et des stratégies que nous en sommes

resté là²⁰. Les vingt extraits font donc apparaître 25 participants différents à raison de 3 à 5 participants par extrait. Une fois ces extraits sélectionnés, nous les avons réunis sur un support DVD, après avoir synchronisé les pistes audio provenant des enregistreurs mp3 avec la vidéo. Ce sont donc ces vingt séquences qui ont été soumises à l'évaluation d'un groupe de francophones et qui ont servi de support à notre réflexion autour des thèmes principaux que nous avons obtenus par le biais des questionnaires et qui serviront de cadre à l'analyse.

3.5.2 Le travail d'évaluation des extraits

Le travail d'évaluation des extraits s'est présenté sous la forme d'une fiche d'évaluation et a été mis en place plus tard dans le projet pour offrir le point de vue de francophones extérieurs à la situation sur les performances des participants dans les débats. L'idée d'avoir recours à un panel de francophones extérieurs pour évaluer les extraits nous est apparue logique : en analysant ces extraits seul, nous aurions pris le risque de tomber dans le piège de la subjectivité. Ce risque a donc été contourné en demandant à six personnes extérieures au projet de visionner les vingt extraits et de les évaluer, évaluations que nous avons ensuite pu utiliser comme cadre aux différentes étapes de notre analyse.

3.5.3 Comment arriver aux thèmes ?

L'analyse des réponses des participants au questionnaire a montré que les étudiants voyaient les phénomènes de domination, de soumission, d'entraide et de stratégies de maintien de la bonne entente, ainsi que leur niveau en français, et le fait de faire avancer le débat ou non, comme des facteurs influençant directement l'échec ou la réussite des interactions. Ce sont donc ces mêmes thèmes que nous avons choisis d'observer en détail dans les extraits²¹. Mais il fallait pouvoir trouver un moyen d'évaluer ces thèmes de façon empirique d'où l'idée de faire appel à un panel d'observateurs francophones. En effet, nous n'avons pas voulu nous fier à nos seules impressions à cause de notre connaissance des participants mais aussi pour éviter le risque de laisser apparaître d'éventuelles préférences personnelles concernant l'approche à adopter pendant les situations de discussion en groupe autour de sujets polémiques.

²⁰ La liste des extraits sélectionnés apparaît dans le tableau 4.9 du chapitre 4.

²¹ L'analyse des définitions données par les participants et les juges d'une discussion réussie et d'une discussion non-réussie menant à ces différents thèmes sera présentée en détail dans le chapitre 4.

3.5.4 Juges francophones

Nous avons donc fait appel à six assistants de recherche, tous français, trois hommes et trois femmes âgés de 18 à 29 ans. Il fallait que leur âge recoupe celui des participants pour que ces derniers soient évalués par le regard de leurs pairs. Ces six assistants de recherche étaient d'ailleurs tous étudiants en France ou venaient de finir leurs études récemment. Nous avons choisi de ne pas faire appel à des enseignants puisqu'ils auraient sans doute privilégié les compétences linguistiques au détriment des stratégies interactionnelles. Leur objectif était de visionner les vingt extraits sélectionnés et de remplir la fiche d'évaluation²² correspondant à chaque extrait et ce, en se focalisant sur leurs impressions les plus immédiates. Leur connaissance de l'anglais et leur familiarité avec les contextes anglophones étaient volontairement limitées, l'objectif de cette fiche étant d'apposer un regard français sur les pratiques des participants.

3.5.5. Établir et piloter la fiche d'évaluation

Le travail d'évaluation des extraits par les juges était essentiel au bon déroulement de ce projet puisqu'en découleraient nos hypothèses et les grandes lignes de notre analyse. Il fallait donc qu'il puisse se faire dans des conditions optimales. La fiche qu'ils devaient remplir pour chaque extrait a donc été testée une première fois avec trois assistants de recherche francophones, tous enseignants à l'université du Queensland, et à qui nous avons demandé de visionner trois extraits en notre présence et de remplir la fiche d'évaluation pour chacun d'entre eux. Une fois les fiches remplies, nous leur avons demandé de nous faire part de leurs commentaires, remarques, doutes et critiques afin de nous permettre de les améliorer et de les simplifier avant de les soumettre aux six juges français. Cette étape s'est avérée être essentielle puisqu'elle a permis de faire apparaître des ambiguïtés et d'éliminer des questions redondantes. Nous avons donc réduit le nombre de questions et utilisé l'échelle de Likert pour faciliter le travail des juges et nous assurer que leurs réponses correspondaient bien à leurs impressions immédiates et non pas au fruit d'une longue réflexion.

Pour chaque extrait, les juges devaient ainsi répondre aux questions suivantes en utilisant l'échelle de Likert :

²² Voir Annexe 2 pour la fiche d'évaluation.

- Jugez-vous cet échange réussi dans son ensemble ?
- Évaluez le niveau de français de chaque participant.
- Dans quelle mesure ce participant contribue-t-il à faire avancer le débat en français ?
- Dans quelle mesure ce participant contribue-t-il à maintenir la bonne entente au sein du groupe ?
- Dans cet échange, ce participant vous semble-t-il dominant ou dominé ?

3.5.6 Récolter les données des juges

Les six juges ont chacun reçu un DVD contenant les vingt extraits vidéo et, sans interagir les uns avec les autres, ont répondu aux questions de la fiche d'évaluation pour chaque extrait. Une fois leur évaluation reçue, nous avons mis les informations en commun et calculé la moyenne des scores obtenus, entre 1 et 5, par les participants et pour chacun des extraits, ainsi que l'écart-type selon les cinq catégories suivantes : niveau de français (NDF), progression du débat (FAD), maintien de la bonne entente (MBE), domination (DOM), et réussite/échec de l'échange dans son ensemble.

L'analyse statistique et qualitative des résultats sera présentée en détail dans le chapitre 4 et nous permettra d'apporter un premier élément de réponse à la question majeure de ce projet: quels sont les éléments constitutifs d'une interaction réussie?

3.5.7 Transcription des extraits

Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre 2, notre projet ne s'intéresse pas uniquement au contenu verbal des échanges mais aux rapports de place entre les participants, à leur positionnement dans l'échange et aux stratégies utilisées par ces derniers et favorisant la réussite de l'interaction. De ce fait, nous nous éloignons des travaux les plus linguistiques situant leur analyse au niveau de l'échange verbal et travaillant uniquement à partir de transcriptions d'enregistrements. En effet, notre travail repose aussi sur une utilisation de captures d'écrans pour l'analyse des comportements non-verbaux, sur un décompte des occurrences de phénomènes interactionnels, et sur un accès à l'atmosphère sonore des extraits au travers d'une analyse des ondes sonores des différents extraits (voir 3.7) en plus de reposer sur une analyse des transcriptions. L'analyse des transcriptions correspond au chapitre 6 tandis

que les autres analyses, qui serviront de cadre à l'analyse du contenu verbal des échanges, seront présentées dans le chapitre 5.

Lorsque l'on décide d'avoir recours à la transcription des données, il faut garder en tête que celle-ci correspond à un premier pas vers l'analyse. C'est une façon pour le chercheur de s'appropriier les extraits mais aussi de faire apparaître de nouveaux éléments. Mais ce serait une erreur de concevoir la transcription comme calque des données, comme substitut. La transcription est une première interprétation des données, intentionnelle ou non et c'est pourquoi nous l'envisagerons comme support de lecture et non comme base de notre analyse, d'autant plus que nous prêtons ici beaucoup d'attention aux stratégies et aux positionnements réciproques.

Les conventions de transcription que nous avons choisies sont inspirées de celles proposées par Vion (1992 : 265). Des modifications y ont été apportées de sorte qu'elles répondent le plus fidèlement possible aux exigences de ce projet.

Silences et pauses

+, ++, +++ Pause très brève, brève, moyenne dans le tour d'un locuteur
(silence 2 s.) Pause chronométrée

Rythme

' Chute d'un son : j'sais pas c'que t'en penses
- Mot interrompu brutalement par le locuteur : je pen- je crois qu'il a raison

Indications « méta »

[xxx] Signale un passage inaudible

Voix

(rire) Description d'aspects du comportement verbal.
YES Les majuscules marquent une intensité plus forte sur un mot ou un groupe de mots indiquant que le locuteur hausse la voix.

Actions et gestes

(elle se lève) Les gestes, actions et jeux de regard sont notés entre parenthèses en

italiques

Remarques complémentaires :

- Les locuteurs sont désignés par des prénoms brefs et fictifs. Des initiales auraient rendu la lecture floue en raison du nombre de locuteurs présents.
- Les erreurs commises par les étudiants en français sont retranscrites.
- Nous avons choisi une transcription en colonnes pour permettre plusieurs choix de lecture. Nous reviendrons en détail sur le rôle de chaque colonne dans le chapitre 6 lors de la présentation de l'analyse des transcriptions.

3.5.8 Retranscrire l'atmosphère sonore

Nombreux sont les chercheurs en communication non-verbale qui ont recours à des transcriptions toujours plus détaillées des situations qu'ils observent. Le défi est de taille : comment retranscrire le non-dit, et l'atmosphère qui l'entoure ? Comment retranscrire les impressions laissées par une interaction, l'énergie déployée par les participants ? Le plus simple reste encore de donner accès au lecteur aux enregistrements pour qu'il puisse pleinement faire l'expérience de la situation servant de base à l'analyse du chercheur. Se posent alors des problèmes techniques d'une part (comment incorporer des fichiers vidéo à un document imprimé?) et éthiques de l'autre (comment préserver l'anonymat des participants si les enregistrements sont rendus disponibles ?).

Nous sommes loin de pouvoir apporter des réponses à toutes ces questions mais nous sommes parvenu à mettre en place ce qui à nos yeux représente un accès privilégié à l'atmosphère sonore des extraits, atmosphère qui, nous le verrons dans le chapitre 5, est corrélée à la réussite même de l'échange.

Le détail du procédé utilisé sera explicité en 5.7.2 mais nous pouvons en expliquer son principe dès à présent : à l'aide d'un logiciel de montage audio, nous avons séparé les pistes audio des enregistrements vidéo utilisés dans le cadre de ce projet et avons converti ces pistes audio en ondes sonores, leur donnant ainsi une représentation visuelle. La représentation visuelle des ondes sonores permet ainsi de « lire » les variations sonores des extraits et ce, sur la durée. L'intérêt de ce procédé est multiple puisqu'il permet de repérer avec précision les silences, les périodes de calme ainsi que les périodes de brouhaha et d'agitation présentes dans

chaque extrait.

3.6 Synthèse

Tout au long de ce chapitre, nous avons amplement insisté sur l'influence de l'approche méthodologique retenue sur l'analyse qui en découlerait, et sur notre volonté d'adopter une approche mixte la plus à même d'offrir la réponse la plus satisfaisante et la plus valide possible à notre questionnement de départ sur les constituants d'une discussion réussie en français.

Notre dispositif étant composé d'une succession d'étapes accomplies par les participants, le panel de juges francophones ou le chercheur lui-même, il semble nécessaire, dans un souci de lisibilité et de clarté, d'en proposer une synthèse sous la forme d'un tableau récapitulatif :

Tableau 3.2 – Tableau récapitulatif des étapes de recueil et d'analyse des données

	Étape	Participants	Juges	Chercheur
1	Définitions d'une interaction réussie et d'une interaction ratée (questionnaires)	✓	✓	
2	Catégorisation des réponses et mise en évidence des thèmes récurrents dans les définitions d'une interaction réussie et d'une interaction ratée : progression du débat, maintien de la bonne entente et domination (+ niveau de français pour les participants)			✓
3	Observation et enregistrement d'un semestre de séances de discussion en français entre apprenants de niveau avancé			✓
4	Travail de sélection des extraits à utiliser dans l'analyse en utilisant la méthode de saturation			✓
5	Visionnage des 20 extraits		✓	✓

	Étape	Participants	Juges	Chercheur
6	Évaluation de la réussite globale de chacun des 20 extraits (basée sur les impressions les plus immédiates)		✓	
7	Évaluation des positionnements de chaque participant dans chaque extrait sur la base des facteurs dégagés lors de l'étape 2		✓	
8	Calcul du taux de concordance absolue et de l'uniformité interne des évaluations des juges (pour vérifier si les évaluations des juges étaient corrélées)			✓
9	Calcul de la corrélation entre les différents facteurs (DOM, MBE, FAD, NDF) et la réussite globale de l'échange			✓
10	Mise en évidence des comportements/phénomènes présents dans les extraits réussis et absents des extraits « ratés », et vice-versa : - décompte des occurrences des phénomènes interactionnels (concessions, questions, interruptions, etc ...) - analyse comparative de l'atmosphère sonore des extraits (analyse des ondes sonores) - analyse comparative de l'atmosphère visuelle des extraits (analyse des captures d'écran)			✓
11	Micro-analyse des transcriptions des quatre extraits jugés les plus réussis et des quatre extraits jugés les moins réussis, et mise en évidence des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques favorisant la réussite de l'échange			✓
12	Formulation d'une réponse à notre questionnaire de départ sur les constituants d'une discussion réussie en français			✓

L'approche exposée ici est le résultat de notre volonté d'offrir à notre projet et à nos questionnements un cadrage méthodologique et un dispositif personnalisés et non de forcer notre projet à épouser les formes d'un moule prédéfini, d'où le recours à une variété de

méthodes et d'outils issus d'horizons variés. Ce faisant, nous espérons nous éloigner du cloisonnement mentionné au début de ce chapitre et nous rapprochons pas à pas de l'un des préceptes désormais célèbres de Mills (1959) :

Be a good craftsman: Avoid any rigid set of procedures. Above all, seek to develop and to use the sociological imagination. Avoid the fetishism of method and technique. Urge the rehabilitation of the unpretentious intellectual craftsman, and try to become such a craftsman yourself. Let every man be his own methodologist; let every man be his own theorist; let theory and method again become part of the practice of a craft. (1959 : 224)

Ce chapitre qui s'achève marque ainsi la dernière étape du cadrage de notre projet et ouvre la voie à l'analyse de nos données, analyse qui sera l'objet des chapitres 4, 5 et 6, le chapitre 7 correspondant à la conclusion générale de ce projet.

Deuxième partie - Analyse des données

Chapitre 4 - La réussite de la discussion : analyse des définitions et des évaluations des extraits



Illustration 4.1 - Interaction 'ratée' ou interaction réussie ?²³

4.1 Réflexion initiale sur la notion de réussite de l'interaction

La vignette ci-dessus illustre une question essentielle, question qui se doit de guider notre démarche analytique : celle de la relativité du concept de réussite ou d'échec d'une interaction. L'interaction décrite dans cette vignette est-elle réussie ? Il n'y a bien évidemment pas de réponse absolue à cette question : la notion de réussite de l'échange dépend en effet du contexte (conversation entre deux amis, deux collègues ou deux personnes ne se connaissant que très peu) mais peut-être surtout du point de vue adopté.

Pour le personnage de gauche, la perte de face est évidente au travers de son expression faciale dans la deuxième vignette, et l'est encore plus dans la dernière vignette. Il y a donc fort à parier que l'impression qu'il garderait de cet échange serait des plus négatives.

Pour le personnage de droite, les choses se compliquent, puisqu'il est possible d'imaginer deux cas de figure. Dans le premier cas de figure, nous avons affaire à un Meursault camusien, personnage socialement inapte et inconscient des normes communicationnelles. Rien ne nous permet en effet de dire, en observant son comportement

²³ <http://www.explosm.net/comics/2353/>

non-verbal, qu'il est conscient du fait que ses questions sont à même de faire perdre la face de son interlocuteur. Second cas de figure, ses deux questions sont des attaques délibérées. Dans les deux cas, et pour des raisons différentes, ce personnage considérerait probablement cette interaction comme une interaction réussie (voire neutre dans le premier cas de figure).

Mais le point de vue le plus intéressant est peut-être celui de l'observateur : quelles impressions laissera cet échange à une personne extérieure à la situation ? Comment assurer la pertinence de ce point de vue jusqu'à pouvoir s'en servir comme base d'une analyse de comportements? Cette dernière question représente la raison de notre recours à un panel de juges francophones pour l'évaluation des discussions entre nos participants. Mais avant d'analyser les données recueillies lors de nos enregistrements de séances de discussion, nous avons voulu revenir sur la définition même de la notion de réussite de l'interaction en mettant en lien celles des juges et celles des participants, étape dont nous allons détailler les résultats dans la première partie de ce chapitre.

4.2 Objectifs détaillés du chapitre

Les objectifs de ce projet ayant été explicités (chapitre 1) et les cadrages théorique (chapitre 2) et méthodologique (chapitre 3) effectués, nous pouvons aborder le cœur de notre travail, à savoir l'analyse des données recueillies dans le cadre de ce projet. Ce chapitre se découpe en deux parties complémentaires présentant la dimension quantitative de notre analyse au travers de l'utilisation d'outils à prédominance statistique.

Dans un premier temps, nous effectuerons une analyse comparative des réponses données par les participants et par les juges à deux questions visant à identifier ce qu'ils considèrent mener à l'échec et à la réussite d'une interaction. Nous regrouperons ensuite ces réponses par thème, étape qui nous permettra de dégager un ensemble de facteurs contribuant, dans l'esprit des juges et des participants, à la réussite ou à l'échec de l'échange.

Dans un second mouvement, nous analyserons les évaluations des extraits effectués par les juges et ce, en plusieurs étapes :

- Nous utiliserons des outils statistiques pour calculer la concordance des réponses des juges de façon à pouvoir percevoir dans quelle mesure ils ont évalué les extraits de façon similaire
- Assurés de la validité des données précédentes, nous calculerons les moyennes

données à chaque interactant pour chaque extrait et pour chacun des quatre facteurs dégagés dans la première partie de ce chapitre

- Nous calculerons ensuite la corrélation entre ces facteurs et la réussite de l'échange, et la corrélation entre les différents facteurs

Les données obtenues dans ce chapitre seront ensuite réunies sous la forme d'une synthèse générale qui servira de base à l'analyse des comportements et stratégies interactionnels qui en découlera dans le chapitre 5. L'objectif ici n'est évidemment pas d'utiliser les réponses données par les participants et des juges et de les considérer comme étant indéniablement représentatives des styles interactionnels australiens et français, les participants n'étant qu'au nombre de trente et les juges n'étant qu'au nombre de six. Ce qui nous intéresse ici, c'est de faire apparaître des thèmes généraux qui nous permettront de guider les étapes ultérieures de notre analyse en nous mettant sur la voie de certains phénomènes. La comparaison des définitions des participants et des juges n'a donc pas pour objet de comparer deux styles interactionnels mais de faire apparaître des tendances qui pourront nous aider à expliquer les résultats que nous obtiendrons en aval.

4.3 Réussite et échec d'une discussion : opinions des participants

4.3.1 Réponse des participants

Dans un premier temps, nous avons demandé aux participants de décrire ce qu'ils considéraient être une interaction réussie sous la forme de deux questions ouvertes. Les participants ont répondu à ces questions par écrit et anonymement lors d'une séance du cours d'argumentation. Vingt minutes avaient été mises de côté par l'enseignante à cet effet lors de cette séance. La transcription brute des réponses des étudiants apparaît dans le tableau 4.1 :

Tableau 4.1 – Réponses brutes des participants

	How would you describe a successful group conversation?	How would you describe a failed group conversation?
1	Everyone feels comfortable and relaxed, therefore they can participate and not feel pressured to participate.	Someone dominates the conversation, or people are too if there is intimidation in the air?
2	[Pas de réponse]	Stilted, or with only 2 people dominating.

	How would you describe a successful group conversation?	How would you describe a failed group conversation?
3	Everyone participating, everyone comfortable, engaged, with opinion, tolerant but also – good balance between appreciating other's views and being able to present your own.	One person dominating. Awkward silences. Failure to . Lack of understanding between participants. Lack of interest.
4	Everyone has different viewpoints. There is lots of loud, heated discussion. You can learn different ideas from someone.	Everyone agrees with each other.
5	Everyone one has a chance to speak + does so.	One member dominates the group from the start to finish.
6	Everyone actively discusses a topic :-) lively	There is a lot of silence because no one knows what to say or talk about.
7	Everyone contributed to the conversation.	Lots of pauses & silence. No one knows what to say.
8	No silence, all participants are discussing their own opinions and have a lot to say, using learned expressions as well.	No active participants, just answer the question with one phrase or word and don't continue.
9	Where each person has the chance and feels encouraged to speak and give their own opinions.	Where one person dominates or when there is a lack of interesting topics to discuss.
10	Exchanged of opinions, thoughts and views in a neutral, shared space. Each person exchanges and enriches the discussion.	Where some students dominate the discussion, with or without valid arguments or thoughts, in a manner that doesn't allow somewhat timid/shy students to express themselves.
11	Hierarchy-free?	Where nobody wants to talk. Or one person does all the prompting & talking
12	When everyone is following and contributing to a conversation rather than one or two people dominating.	One or two people dominating. Or no one having anything to say on a topic.
13	Lively debate where everyone has something to say.	One person dominating or others do not participate
14	Everyone having a chance to talk equally.	Bob dominating the conversation. Again.
15	One where every member has a decent amount of input into the discussion, and one where people are objective + treat others with respect.	One where there is no interest or assertiveness on behalf of the majority of group members
16	Where the more confident people stopped to ask for and listen to the less confident members. Where people understood that disagreeing wasn't a personal attack. The topic was wide and interesting.	One person dominated the group. The topic interested no one. There was pointless arguing, instead of people trying to understand others' points of view.
17	Where everybody is on the same level – knowledge or language ability – so that everyone can have their say.	Everyone on different levels, so one/two people dominate conversation.
18	Lively and animated which member contributing equally.	One person dominates the conversation whilst others were not willing/able to speak. It was like getting blood from a stone!
19	Facilitated by teacher :-) more with people who didn't know each other so were less inclined to talk about random stuff.	Where no one spoke ... some students in the class just refused to speak ...

	How would you describe a successful group conversation?	How would you describe a failed group conversation?
20	When everyone was approx on the same level of ability.	When two people dominated
21	People with the same level of the language & on the same knowledge of the topic. Also people who are confident enough to speak.	When people knew nothing of the topic or spoke really quietly
22	Equal participation, lively, and knowledgeable.	No equal participation, not lively nor knowledgeable
23	One where everyone participates, no one is left out or spoken over.	One where only a few participate, some are left out or spoken over
24	Relaxed	Aggressive opinionated people coming across too strong
25	A successful conversation must include agreements and oppositions on the subject + some personal anecdotes.	Lack of attention, no deviations
26	Everyone participating, everyone accepting different levels of French	criticizing, dominating people
27	Everyone has something to say, and didn't feel like I had to I felt like no one was afraid to stick by their arguments, they didn't try to have a "nice" conversation but an honest one.	When I felt like I was dominating the discussion, to try to get it going! I didn't want to lead the conversation.
28	Where everyone has the opportunity to speak. Those of different opinions understand the opinion of others.	When one person speaks. When the group fails to understand the content and the French being spoken.
29	Speakers of relatively even fluency levels speaking in equal proportions, in total.	Students of egregiously different fluency levels not speaking approximately the same amount of total time. Students who didn't study the material talking to people who knew a great deal about it.

Selon les participants, une interaction réussie serait une interaction pendant laquelle tous participent équitablement, et sans qu'un participant précis ne domine la conversation. Deuxième point soulevé: une interaction réussie serait une interaction à la fois vivante/animée et intéressante. Le troisième ingrédient d'une interaction réussie, selon ces mêmes participants, serait une interaction au sein de laquelle les opinions divergentes sont acceptées.

L'échec d'une interaction se traduirait très nettement par un individu dominant la discussion, par le silence ou l'absence de débat, et dans une plus faible mesure par une différence de niveau en français entre les différentes personnes prenant part à la discussion.

4.3.2 Catégorisation des réponses des participants

Nous avons ensuite choisi d'analyser les réponses des participants en les regroupant, et

ce, afin de repérer les thèmes principaux. Les résultats de cette analyse apparaissent dans le tableau 4.2 :

Tableau 4.2 – Catégorisation des réponses des participants

Opinions des participants		
Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Chacun PEUT participer (7) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Everyone has a chance to speak they can participate ⤴ Where each person has the chance to speak ⤴ Where everyone has the opportunity to speak ⤴ One where everyone participates, no one is left out or spoken over. ⤴ People who are confident enough to speak. ⤴ One where everyone participates, ⤴ Egalité (temps de parole) (6) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ (...) rather than one or two people dominating. ⤴ member contributing equally ⤴ Equal participation speaking in equal proportions, in total. ⤴ Everyone participating ⤴ Everyone participating ⤴ Egalité (Absence de hiérarchie) (1) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Hierarchy-free? 	<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Un ou des individus dominent la conversation (21) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Someone dominates the conversation, with only 2 people dominating. ⤴ One person dominating ⤴ One member dominates the group from the start to finish. ⤴ Where one person dominates ⤴ Where some students dominate the discussion, ⤴ Or one person does all the prompting & talking ⤴ One or two people dominating ⤴ One person dominating ⤴ Bob dominating the conversation. Again ⤴ One person dominated the group so one/two people dominate conversation. ⤴ One person dominates the conversation ⤴ When two people dominated ⤴ When one person speaks criticizing, dominating people ⤴ When I felt like I was dominating the discussion, to try to get it going! I didn't want to lead the conversation. ⤴ No equal participation ⤴ some are left out or spoken over ⤴ Student [...] not speaking approximately the same amount of time ⤴ Silence/Pas de participation (10) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Where no one spoke ... some students in the class just refused to speak ... others were not willing to speak. ⤴ Where nobody wants to talk ⤴ others do not participate ⤴ There is a lot of silence because no one knows what to say or talk about. ⤴ Lots of pauses & silence. ⤴ One where only a few participate ⤴ Awkward silences ⤴ Stilted ⤴ When people [...] spoke really quietly ⤴ Absence de domination (1) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ no assertiveness on behalf of the majority of group members 	<p>DOMINATION (S'IMPOSER)</p> <p>(46 mentions)</p>

Opinions des participants

Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<p>⤴ Chacun enrichit la conversation (9)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Everyone one has a chance to speak + does so. ⤴ Everyone actively discusses a topic -) ⤴ Everyone contributed to the conversation. ⤴ all participants are discussing their own opinions and have a lot to say, ⤴ Each person exchanges and enriches the discussion. ⤴ When everyone is following and contributing to a conversation ⤴ everyone has something to say ⤴ Everyone has something to say ⤴ One where every member has a decent amount of input into the discussion <p>⤴ Conversation vivante et intéressante (6)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ lively ⤴ No silence ⤴ Lively debate ⤴ Lively and animated ⤴ lively ⤴ The topic was wide and interesting. <p>⤴ Différences d'opinions (6)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Everyone has different viewpoints. There is lots of loud, heated discussion. You can learn different ideas from someone. ⤴ must include agreements and oppositions on the subject ⤴ I felt like no one was afraid to stick by their arguments, they didn't try to have a "nice" conversation but an honest one. ⤴ engaged, with opinion, ⤴ Where people understood that disagreeing wasn't a personal attack. ⤴ Exchange of opinions, thoughts and views <p>⤴ Même niveau de connaissances (3)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ on the same knowledge of the topic ⤴ Where everybody is on the same level – knowledge ⤴ knowledgeable. 	<p>⤴ Pas d'intérêt pour le sujet (5)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Lack of interest. ⤴ Lack of attention ⤴ when there is a lack of interesting topics to discuss. ⤴ no interest ⤴ The topic interested no one. <p>⤴ Pas de débat (4)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Or no one having anything to say on a topic. ⤴ No active participants, just answer the question with one phrase or word and don't continue. ⤴ Everyone agrees with each other. ⤴ No one knows what to say <p>⤴ Pas de connaissances sur le sujet (3)</p> <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Students who didn't study the material talking to people who knew a great deal about it. ⤴ When people knew nothing of the topic ⤴ not lively nor knowledgeable 	<p>FAIRE AVANCER LE DEBAT</p> <p>(36 mentions)</p>

Opinions des participants

Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Respect et encouragements (5) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ feels encouraged ⤴ treat others with respect. ⤴ Those of different opinions understand the opinion of others. ⤴ good balance between appreciating other's views and being able to present your own. ⤴ Where the more confident people stopped to ask for and listen to the less confident members ⤴ Atmosphère agréable (5) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Everyone feels comfortable and relaxed ⤴ everyone comfortable ⤴ Relaxed ⤴ some personal anecdotes. ⤴ neutral, shared space 	<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Agressivité (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Aggressive opinionated people coming across too strong ⤴ if there is intimidation in the air 	<p>MAINTIEN DE LA BONNE ENTENTE</p> <p>(12 mentions)</p>
<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Même niveau en français (5) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Where everybody is on the same level – [...] language ability ⤴ When everyone was approx on the same level of ability. ⤴ People with the same level of the language ⤴ everyone accepting different levels of French ⤴ Speakers of relatively even fluency levels 	<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Différences de niveau en français (3) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ others were not able to speak ⤴ When the group fails to understand the content and the French being spoken ⤴ Students of egregiously different fluency levels 	<p>NIVEAU DE FRANCAIS</p> <p>(8 mentions)</p>

Du point de vue des participants, ce sont donc quatre thèmes qui gravitent autour de la réussite et de l'échec d'une situation d'argumentation en groupe: la domination (DOM), la progression du débat et des idées ou « faire avancer le débat » (FAD), le maintien de la bonne entente (MBE), et le niveau de français (NDF).

La question de la domination apparaît ici comme beaucoup plus centrale que celle de l'avancement du débat. Par ailleurs, bon nombre de participants mentionnent non pas un mais plusieurs aspects qui leur semblent liés à la réussite ou à l'échec d'une interaction. Nous nous proposons donc de faire apparaître le pourcentage de participants qui mentionnent dans leurs réponses l'importance de l'un de ces quatre thèmes:

Tableau 4.3 – Récurrence des thèmes dans les réponses des participants

Thème:	Participants mentionnant ce thème:	Participants mentionnant ce thème dans la réussite:	Participants mentionnant ce thème dans l'échec:
La domination	86.20%	48.30%	86.20%
L'avancée du débat	65.5%	58.6%	41.4%
Le maintien de la bonne entente	31%	31%	6.9%
Le niveau de français	20.7%	17.2%	10.3%

Au vu de l'importance de ces quatre thèmes, nous les avons intégrés à la fiche d'évaluation que les juges devaient remplir en visionnant les extraits.

4.3 Réussite et échec d'une discussion: opinions des juges francophones

4.3.1 Réponses des juges

Nous avons demandé aux juges francophones qui avaient évalué les extraits vidéo de répondre à un mini-questionnaire visant à clarifier ce qu'ils considéraient être une interaction réussie et ce qu'ils considéraient être une interaction en échec, sur le modèle des questions posées aux participants:

- ♣ Selon vous, qu'est-ce qui caractérise une discussion réussie ?
- ♣ Selon vous, qu'est-ce qui caractérise l'échec d'une discussion?

Les questions ont été envoyées par email après l'évaluation des extraits, et les juges y ont répondu séparément, sans pouvoir consulter les réponses des autres évaluateurs. Dans le cas des juges 5 et 6, leurs réponses ont été recueillies par téléphone et la transcription de celles-ci envoyées par email pour confirmation ou modifications éventuelles. Le tableau suivant présente les réponses brutes données par les juges :

Tableau 4.4 – Réponses brutes des juges

	Selon vous, qu'est-ce qui caractérise une discussion réussie ?	Selon vous, qu'est-ce qui caractérise l'échec d'une discussion ?
Juge AH ²⁴	<p>Je caractériserais une discussion réussie comme un échange équitablement réparti durant lequel chacun peut exposer son point de vue avec sincérité, conviction et malgré tout une certaine humilité.</p> <p>Chacun peut et doit être convaincu de sa position sans pour autant se sentir sur la défensive et agressé à cause d'un avis divergent d'un ou plusieurs des acteurs de la discussion. Une discussion est réussie quand chacun a pu exposer son point de vue, le faire partager aux autres. Elle l'est encore plus si elle a permis de faire évoluer les positions vers un certain compromis, quand chaque intervenant a pu prendre conscience de la part de vérité qui se dégage des paroles des autres, même si leurs opinions sont différentes des nôtres</p>	<p>Je vais répondre sous forme d'exemples de situations d'échec :</p> <p style="text-align: center;">Agressivité</p> <p>Abandon de la discussion par le départ d'une personne du groupe</p> <p>Déséquilibre dans les temps de parole à cause d'une personne plus moins à l'écoute (têtue) et qui veut à tout prix imposer son point de vue</p>
Juge BF	<p>Intérêt commun du sujet de conversation. la curiosité, l'ouverture d'esprit, écoute attentive</p> <p>le respect des autres (temps de parole à peu près équivalent entre les intervenants).</p>	<p>Échec d'une discussion : tout le contraire de ce qui est écrit plus haut.</p> <p>!!!! (contraire d'intérêt commun pour la conversation) !!!! pas d'ouverture d'esprit!!! Pas de respect des autres!!!! Pas d'écoute attentive!!! Pas de curiosité!!! Temps de parole pas équivalent entre les intervenants!!!</p>

24 La première lettre permet d'identifier les juges (Juge A, B, C, etc ...) tandis que la seconde fait référence à leur sexe : « F » pour les femmes et « H » pour les hommes.

	Selon vous, qu'est-ce qui caractérise une discussion réussie ?	Selon vous, qu'est-ce qui caractérise l'échec d'une discussion ?
Juge CF	<p>Un échange où chacun peut exprimer ses idées / points de vue librement sans crainte de jugement / rejet</p> <p>Une volonté de débattre avec des arguments tangibles</p> <p>Un échange d'idées amenant des idées / solutions nouvelles</p> <p>Un échange qui se solde avec un apport pour chaque protagoniste</p>	<p>De vouloir rester à tout prix sur ses positions</p> <p>Ne pas vouloir écouter les arguments contraires à nos a priori</p> <p>Vouloir imposer son point de vue sans prêter attention aux autres</p>
Juge DH	<p>Une conversation réussie est une conversation où il y a un respect de l'écoute de son interlocuteur et une certaine spontanéité de réponse qui fait vivre la discussion en lui donnant un rythme. (Autrement dit, les idées ne doivent pas forcément être partagées pour qu'une conversation soit réussie).</p>	<p>L'échec d'une discussion apparaît lorsque les idées sont renvoyées à l'arrière plan dans un souci de ne pas heurter la sensibilité de telle ou telle personne.</p> <p>Autre situation d'échec: personne ne parle, ou ne semble être intéressé par la conversation.</p>
Juge EH	<p>Chacun exprime son opinion librement. Discussion animée et engagée.</p> <p>- A la fin de la conversation, les opinions des uns ont été enrichies par les opinions des autres.</p>	<p>Individus qui disent ne pas avoir d'opinion sur la question. Personnes qui abandonnent la conversation parce qu'ils ne supportent pas les situations de désaccords ou les opinions divergentes.</p>
Juge FF	<p>Tous les participants parlent ET écoutent.</p> <p>Pas de silence, pas d'hésitation</p> <p>Être d'accord ou ne pas être d'accord n'a aucune importance</p> <p>Enthousiasme et intérêt pour le sujet</p>	<p>Silence(s)</p> <p>Hésitations (peur d'exprimer son opinion)</p> <p>Discussion qui n'avance pas</p> <p>Agressivité, insultes</p>

4.3.2 Catégorisation des réponses des juges

Les réponses des juges ont ensuite été analysées de façon à les regrouper autour de thèmes communs en suivant la légende établie pour les réponses des étudiants. Le tableau 4.5 illustre le détail de leurs réponses tout en les organisant par thème. Dans certains cas, un même comportement correspond à deux dimensions différentes:

Tableau 4.5 – Catégorisation des réponses des juges

Opinions des juges		
Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Chacun PEUT exprimer ses idées (5) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ chacun peut exposer son point de vue ⤴ Chacun peut être convaincu ⤴ un échange où chacun peut exprimer ses idées / points de vue librement sans crainte de jugement / rejet ⤴ Chacun exprime son opinion librement. ⤴ Une discussion est réussie quand chacun a pu exposer son point de vue, le faire partager aux autres. ⤴ Égalité (temps de parole équitable) (3) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Tous les participants parlent ⤴ temps de parole à peu près équivalent entre les intervenants. ⤴ un échange équitablement réparti 	<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Imposer son point de vue (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ vouloir imposer son point de vue sans prêter attention aux autres ⤴ personne plus moins à l'écoute (têtue) et qui veut à tout prix imposer son point de vue ⤴ Inégalité (temps de parole) (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ temps de parole N'EST PAS équivalent entre les intervenants). ⤴ Déséquilibre dans les temps de parole ⤴ Abandon/Soumission (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Abandon de la discussion par le départ d'une personne du groupe ⤴ Hésitations, peur d'exprimer son opinion ⤴ Silence (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Silence(s) ⤴ Personne ne parle 	<p>DOMINATION</p> <p>(16 mentions)</p>

Opinions des juges

Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Conversation vivante et intéressante (4) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Pas de silence, pas d'hésitation ⤴ Discussion animée et engagée. ⤴ une certaine spontanéité de réponse qui fait vivre la discussion en lui donnant un rythme ⤴ sincérité, conviction ⤴ Le débat avance/évolue (5) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ A la fin de la conversation, les opinions des uns ont été enrichies par les opinions des autres. ⤴ un échange d'idées amenant des idées / solutions nouvelles ⤴ faire évoluer les positions vers un certain compromis ⤴ un échange qui se solde avec un apport pour chaque protagoniste ⤴ une volonté de débattre avec des arguments tangibles ⤴ Chacun enrichit la conversation (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Chacun exprime son opinion ⤴ un échange qui se solde avec un apport pour chaque protagoniste ⤴ Différences d'opinions sans importance (3) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Être d'accord ou ne pas être d'accord n'a aucune importance ⤴ Autrement dit, les idées ne doivent pas forcément être partagées pour qu'une conversation soit réussie). ⤴ même si leurs opinions sont différentes des nôtres ⤴ Intérêt pour le sujet (2) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Enthousiasme et intérêt pour le sujet ⤴ Intérêt commun du sujet de conversation. ⤴ Ouverture d'esprit/Curiosité (1) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ la curiosité, l'ouverture d'esprit, 	<ul style="list-style-type: none"> ⤴ Débat n'avance pas, pas d'ouverture d'esprit (6) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Discussion qui n'avance pas ⤴ idées sont renvoyées à l'arrière plan ⤴ de vouloir rester à tout prix sur ses positions ⤴ Personnes qui abandonnent la conversation parce qu'ils ne supportent pas les situations de désaccords ou les opinions divergentes. ⤴ ne pas vouloir écouter les arguments contraires à nos a priori ⤴ PAS d'ouverture d'esprit ⤴ Pas d'opinion, d'intérêt pour la conversation (4) <ul style="list-style-type: none"> ⤴ Individus qui disent ne pas avoir d'opinion sur la question ⤴ Personne ne semble être intéressé par la conversation. ⤴ PAS d'intérêt commun du sujet de conversation. ⤴ PAS de curiosité 	<p>FAIRE AVANCER LE DEBAT</p> <p>(27 mentions)</p>

Opinions des juges

Comportements favorisant la réussite	Comportements favorisant l'échec	Thème
<ul style="list-style-type: none"> ♣ Respect des autres (3) <ul style="list-style-type: none"> ♣ le respect des autres ♣ malgré tout une certaine humilité. ♣ Sans [...] se sentir sur la défensive et agressé à cause d'un avis divergent d'un ou plusieurs des acteurs de la discussion. ♣ Écoute (3) <ul style="list-style-type: none"> ♣ Tous les participants écoutent ♣ respect de l'écoute de son interlocuteur ♣ écoute attentive 	<ul style="list-style-type: none"> ♣ Non respect des autres (3) <ul style="list-style-type: none"> ♣ sans prêter attention aux autres ♣ PAS de respect des autres ♣ insultes ♣ Agressivité (2) <ul style="list-style-type: none"> ♣ Agressivité ♣ Agressivité, insultes ♣ Ecoute (1) <ul style="list-style-type: none"> ♣ PAS d'écoute attentive ♣ Vouloir maintenir la bonne entente à tout prix (1) <ul style="list-style-type: none"> ♣ Les idées sont renvoyées à l'arrière plan dans un souci de ne pas heurter la sensibilité de telle ou telle personne. 	<p>MAINTIEN DE LA BONNE ENTENTE</p> <p>(13 mentions)</p>

En regroupant les réponses similaires, nous obtenons un éventail de comportements menant à l'échec ou la réussite de l'interaction. Tout comme nous l'avons fait pour les participants, nous nous proposons de faire apparaître le nombre de juges qui mentionnent dans leurs réponses l'importance de l'un des trois thèmes. Nous n'utilisons pas un système de pourcentage dans cette situation puisqu'il n'y a que six juges.

Tableau 4.6 - Récurrence des thèmes dans les réponses des juges

Thème:	Juges mentionnant ce thème:	Juges mentionnant ce thème dans la réussite:	Juges mentionnant ce thème dans l'échec:
L'avancée du débat	6	6	5
La domination	6	5	5
Le maintien de la bonne entente	5	4	5

4.4 Synthèse des résultats

Notons que beaucoup des préoccupations des étudiants réapparaissent dans les réponses des juges. Au vu des résultats, il semble que pour les juges le succès d'une interaction repose, par ordre d'importance, sur les comportements en lien avec «la progression du débat», «la domination», et «le maintien de la bonne entente», marquant ainsi une tendance inverse à celle observée dans les réponses des participants:

Participants: Domination (46 mentions), Faire avancer le débat (36 mentions), Maintien de la bonne entente (12), Niveau de français (8).

Juges: Faire avancer le débat (27 mentions), Domination (16 mentions), Maintien de la bonne entente (13 mentions).

Cette première différence semble indiquer que les juges francophones placent les idées et le débat en amont des questions de domination. Mais c'est en observant le détail des réponses données dans chaque catégorie que se dessinent réellement les différences de perception des uns et des autres. Au sommet des comportements favorisant la réussite de l'interaction dans le thème de la domination, les participants insistent sur l'importance du fait

que chacun puisse participer tandis que les juges mentionneront l'importance du fait que chacun puisse exprimer ses idées.

D'un côté, on semble privilégier la possibilité de pouvoir parler: chance, opportunité de s'exprimer. De l'autre, ce sont les idées qui sont mises au premier plan: exposer son point de vue, ses idées, pouvoir être convaincu et partager. Les juges insistent donc ici sur l'importance des idées, au delà de la simple possibilité de pouvoir parler autant que les autres.

Cette différence de perception se retrouve en tête de liste de « faire avancer le débat ». Chez les participants, chacun doit pouvoir enrichir la conversation: on y retrouve un lexique associé à la quantité : « beaucoup de choses à dire », « quantité » » et à l'égalité entre les différents participants: « tout le monde », « chacun », « chaque personne », « tous les participants », « chaque membre ». Chez les juges, l'égalité du temps de parole des participants semble laisser place à l'idée de progrès. Le débat doit évoluer, doit avancer, et la réussite de la conversation dépendra de la capacité des participants à apporter sa pierre à l'édifice. On parle ainsi d'idées, de positions, de solutions, d'opinions, d'arguments.

Du côté du maintien de la bonne entente, les participants insistent sur une atmosphère qui se doit d'être agréable: les participants doivent pouvoir se détendre, se sentir à l'aise tandis que les juges privilégient l'écoute attentive, le respect de l'écoute. Nous retrouvons ici un lien avec l'idée de progrès: le débat doit évoluer et il ne saurait évoluer sans prendre en compte les opinions des autres.

La préoccupation majeure des participants, en ce qui concerne l'échec de la conversation, est de voir la conversation dominée par un ou des participants. Cette peur de voir un participant monopoliser le temps de parole confirme l'importance donnée par ces mêmes participants à une atmosphère agréable, dépourvue d'antagonismes marqués. Cette crainte est loin d'être apparente chez les juges, qui s'attachent beaucoup plus au débat en lui-même qu'aux personnes. Il n'est donc pas surprenant de constater que, pour les juges, l'interaction pourrait pâtir d'une tentative d'imposition de son point de vue, ce qui irait à l'encontre de l'écoute attentive.

Autre comparaison intéressante: un échec caractérisé par une absence de « débat » chez les participants (personne ne parle), et par une absence « d'opinion et d'intérêt pour la conversation » (personne n'est intéressé) chez les juges. Une fois de plus, les participants semblent privilégier la quantité quand les juges insistent sur l'avancement des idées. Dans la catégorie « maintien de la bonne entente », un juge ira même jusqu'à considérer comme un échec une situation dans laquelle « les idées sont renvoyées à l'arrière-plan dans un souci de ne pas heurter la sensibilité de telle ou telle personne » alors que les participants insistent sur

l'importance d'encourager les autres participants.

Autre remarque importante, les juges francophones n'ont pas fait référence à une importance éventuelle de l'atmosphère comme c'était le cas pour les participants. Le maintien de la bonne entente semble limité au respect des autres et non à la création d'un environnement propice à la bonne entente. Une fois de plus, la progression du débat semble être primordiale.

Il faut noter que les juges n'ont pas fait mention du niveau de français puisque la question qui leur était posée était coupée du contexte d'interaction en langue étrangère. Les participants, eux, ont répondu en prenant en compte cette question puisque les situations de débats dans lesquelles ils se trouvaient engagés étaient en français.

L'insistance de l'ensemble des six juges sur la question d'évolution des idées souligne son importance. Une fois de plus, nous réitérerons l'idée selon laquelle la comparaison effectuée ici ne cherche pas à proposer une généralisation sur les différences de styles interactionnels entre Français et Australiens mais à présenter des pistes nous permettant de mieux comprendre les comportements des participants dans les échanges d'une part (tels que nous les observerons dans les chapitres 5 et 6) et les évaluations que les juges feront de ces échanges d'autre part.

4.5 Analyse statistique des fiches d'évaluation remplies par les juges

4.5.1 Présentation de l'analyse statistique

Dans cette partie du chapitre, nous nous proposons de présenter les résultats issus de l'analyse des évaluations des juges, de façon à apporter les premiers éléments de réponse concernant le lien entre les différents phénomènes observés et la réussite de l'interaction. Les fiches d'évaluation²⁵ reprenaient les thèmes développés à partir des questionnaires et présentés précédemment (DOM, MBE, FAD et NDF) et avaient pour objectif de recueillir, sur le vif et sans travail approfondi de réflexion préalable, les impressions ressenties par les juges lors du visionnage des vingt extraits proposés au travers de questions portant sur la réussite des échanges, et l'évaluation de chaque participant par rapport à chacun des quatre critères. Étant donné que la fiche d'évaluation utilisait l'échelle de Likert, nous avons pu donner une valeur numérique à chacune des réponses des juges, 1 représentant la valeur la plus basse et 5

25 Voir Annexe 2.

représentant la valeur la plus haute :

Exemple :

Jugez-vous cet échange réussi dans son ensemble ? Échec total Réussite totale
Ici, la valeur numérique donnée à la première case serait « 1 » tandis que celle de la dernière case serait « 5 ».

Nous avons ensuite entré la valeur numérique correspondant à la réponse de chaque juge à chaque question dans un tableau et c'est à partir de ce tableau que nous avons pu effectuer l'analyse statistique que nous allons présenter dans cette partie. L'analyse statistique est d'autant plus pertinente que ce tableau comprend un total de 1800 évaluations : il y avait en effet 20 fiches d'évaluations. Dans chaque fiche d'évaluation, il y avait 5 questions (réussite globale de l'échange, DOM, FAD, MBE, NDF). Pour quatre de ces questions, les juges devaient évaluer chacun des participants présents dans l'échange, sachant qu'il y avait 3 participants présents dans 12 extraits, 4 participants dans 6 extraits et 5 participants dans 2 extraits, ce qui correspond à un total de 300 résultats. Chaque fiche d'évaluation étant remplie par six juges, nous obtenons un total de 1800 évaluations.

4.5.2 Concordance absolue et uniformité interne

Première question: Comment s'assurer que l'opinion des six juges est représentative et scientifiquement valable? Pour nous en assurer, nous avons choisi de calculer le coefficient de corrélation intra-classe afin de déterminer si les juges avaient eu tendance à noter les extraits et les comportements des différents de la même façon et s'ils étaient d'accord les uns avec les autres sur ce qui constituait une forte domination, une forte contribution à l'avancée du débat, etc ...

Nous avons donc calculé ce coefficient sous deux angles: dans un premier temps, l'uniformité interne qui cherche à montrer l'appréciation générale que les juges ont eu de tel comportement par rapport à tel autre et la concordance absolue qui indique dans quelle mesure les juges ont donné exactement la même note.

Pour réaliser ces calculs, nous avons utilisé SPSS, un logiciel d'analyse statistique. Les résultats apparaissent dans les deux tableaux suivants et sont calculés à partir de l'ensemble des évaluations des juges, soit 1800 évaluations:

Tableau 4.7 - Concordance absolue:

Corrélation intra-classe – Concordance absolue
0,719

Tableau 4.8 - Uniformité interne:

Corrélation intra-classe – Uniformité interne
0,868

Les résultats montrent que les valeurs sont fortement corrélées puisqu'elles se rapprochent toutes deux de 1, valeur de la corrélation positive maximale, et qu'une corrélation de plus de 0.65 ou 0.7 est considérée indiquer une fiabilité des résultats. Il existe donc une covariance fortement positive entre les opinions des juges. Obtenir une telle covariance pour un nombre aussi élevé d'évaluations souligne et renforce la pertinence de notre recours aux évaluations des extraits par les juges comme l'une des bases de notre analyse.

4.5.3 Calcul des moyennes

En prenant en compte cette forte concordance entre les évaluations des différents juges, nous avons décidé d'utiliser la moyenne calculée à partir des notes données par les six juges pour chaque participant et pour chaque critère dans chaque extrait. Le détail des moyennes apparaît dans le tableau suivant:

Tableau 4.9 – Moyenne des notes attribuées par les juges pour chaque facteur

	Extrait	Nom	NDF	FAD	MBE	DOM	Réussite
1	Université payante: pour ou contre?	Steve	4,00	4,50	3,50	4,17	4.33
		Martin	3,67	3,67	4,83	3,17	
		Craig	4,00	4,67	3,17	4,67	
2	Bouddhisme, Taôisme et les végétariens	Ally	3,00	2,83	3,50	2,67	2.33
		Jiaxian	2,33	1,33	1,67	1,17	
		Steve	3,67	3,67	3,17	3,50	
3	Les banlieues	Adam	4,67	3,50	2,67	4,67	2.33
		Ally	3,67	2,67	2,67	2,67	
		Eva	3,17	2,00	3,00	2,17	
4	Recherche d'emploi et études	Seb	5,00	4,50	3,33	4,33	4.83
		Mike	4,67	4,33	3,67	4,00	
		Dan	4,83	4,67	1,83	4,83	
5	Boire de l'eau recyclée en cas de sécheresse : pour ou contre	Jill	3,33	3,50	4,33	4,00	2.67
		Pamela	3,00	2,33	3,67	3,67	
		Erika	2,50	2,17	4,00	1,33	
6	Le clonage: pour ou contre	Lillian	3,83	4,00	3,50	4,33	4
		Andrea	3,50	4,17	3,50	3,33	
		Elizabeth	3,00	3,83	4,00	2,83	
7	Changements climatiques	Leonie	4,83	4,17	1,50	4,83	1.83
		Anita	3,17	3,50	3,00	2,50	
		Tara	3,00	1,33	3,00	1,83	
8	La laïcité et le port du voile	Adam	3,83	4,00	3,00	4,17	2.33
		Ally	2,67	3,17	3,67	3,50	
		Eva	3,00	1,17	3,00	1,67	
9	Boire de l'eau recyclée : pour ou contre	Tom	2,67	3,50	3,00	2,67	2.83
		Nelly	4,17	3,17	2,67	3,33	
		Gemma	4,17	3,50	3,17	3,00	
10	Travailler pendant ses études	Seb	5,00	4,17	2,67	4,00	4.67
		Mike	4,50	5,00	1,67	4,83	
		Dan	4,83	4,83	1,33	4,83	
11	Retour sur les émeutes françaises de 2006	Anita	3,83	4,00	3,33	3,50	2.33
		Pamela	2,67	3,17	3,50	3,83	
		Erika	3,00	1,00	3,00	2,50	
12	Le clonage des animaux : pour ou contre ? Baramundi, première partie	Steve	3,67	4,67	2,17	4,33	4.83
		Martin	3,17	4,17	1,33	4,50	
		Andrea	3,67	4,50	3,33	4,33	
		Lillian	3,83	4,17	3,17	4,00	

	Extrait	Nom	NDF	FAD	MBE	DOM	Réussite
13	Pour ou contre les OGM	Adam	3,33	3,50	2,67	4,67	2
		Ally	2,83	3,17	2,67	3,17	
		Eva	2,67	2,00	2,67	1,50	
14	L'utilisation d'Internet à l'université	Anita	3,33	3,00	3,00	3,00	1.67
		Tara	2,83	1,00	1,00	1,00	
		Erika	3,00	3,33	3,33	2,33	
		Jill	3,17	2,50	2,50	3,50	
		Kyla	1,67	2,00	2,00	1,67	
15	Le clonage des animaux : pour ou contre ? Baramundi, partie 2	Andrea	3,00	3,83	3,17	4,00	2.83
		Lillian	3,17	3,33	3,33	3,17	
		Steve	3,67	3,83	4,67	4,00	
		Martin	2,17	1,17	1,83	4,83	
16	La présence australienne en Irak	Elizabeth	2,17	3,83	2,83	2,33	1.83
		Lillian	2,50	2,33	2,83	4,50	
		Andrea	1,83	1,50	2,50	2,83	
		Craig	4,00	4,00	3,33	4,83	
17	Interdiction du port du voile à l'école, en France : pour ou contre ?	Andrea	3,00	1,33	3,00	1,17	2.67
		Steve	2,17	4,67	1,50	2,83	
		Leonie	4,83	4,83	1,33	4,83	
		Mike	4,00	4,17	4,00	3,50	
		Lillian	3,00	1,33	3,00	1,83	
18	La tradition des grèves en France	Steve	3,17	4,17	2,17	4,67	4.83
		Elizabeth	2,83	3,33	3,00	2,33	
		Craig	2,83	3,67	3,83	3,50	
		Martin	3,17	4,50	1,83	4,67	
19	Sarkozy président : réactions au lendemain de son élection	Andrea	2,83	1,33	3,83	1,83	3.50
		Lillian	2,00	3,67	2,50	4,83	
		Craig	3,00	1,00	3,00	1,00	
		Elizabeth	2,83	3,83	3,33	4,00	
20	Utilisation de la torture pour l'obtention d'informations pouvant sauver des vies : pour ou contre ?	Dan	4,50	4,33	1,67	4,67	4
		Seb	4,50	4,83	3,83	3,50	
		Mike	3,67	3,50	3,33	3,00	
		Daphne	2,17	2,17	3,00	1,83	

Nous avons ensuite calculé la moyenne et la différence des notes attribuées à chaque conversation pour chacun des critères suivants: niveau de français (NDF), progression du débat (FAD), domination (DOM), maintien de la bonne entente (MBE), et réussite de l'interaction. La moyenne ne permettant pas de faire apparaître l'écart entre la valeur la plus basse et la valeur la plus haute, nous avons décidé de calculer ce dernier séparément :

Tableau 4.10 – Moyenne et différence des notes attribuées pour chaque extrait

Extrait	Nb. de participants	Moyenne NDF	Différence NDF	Moyenne FAD	Différence FAD	Moyenne MBE	Différence MBE	Moyenne DOM	Différence DOM	Réussite de l'échange
1	3	3.89	0.33	4.28	1	3.83	1.66	4	1.5	4.33
2	3	3	1.34	2.61	2.34	2.78	1.83	2.45	2.33	2.33
3	3	3.84	1.5	2.72	1.5	2.78	0.33	3.17	2.5	2.33
4	3	4.84	0.33	4.5	0.34	2.94	1.84	4.39	0.83	4.83
5	3	2.94	0.83	2.67	1.33	4	0.66	3	3.67	2.67
6	3	3.44	0.83	4	0.34	3.67	0.5	3.5	1.5	4
7	3	3.67	1.83	3	2.84	2.5	1.5	3.05	3	1.83
8	3	3.17	0.83	2.78	2.83	3.22	0.67	3.11	2.5	2.33
9	3	3.67	1.5	3.39	0.33	2.95	0.5	3	0.66	2.83
10	3	4.78	0.5	4.67	0.83	1.89	1.34	4.55	0.83	4.67
11	5	3.17	1.16	2.73	3	3.28	0.5	3.28	1.33	2.33
12	4	3.59	0.5	4.38	0.5	2.5	2	4.29	0.5	4.83
13	3	2.94	0.66	2.89	1.5	2.67	0	3.11	3.17	2
14	5	2.8	1.66	2.37	2.33	2.37	2.33	2.3	2.5	1.67
15	4	3	1.5	3.04	2.66	3.25	2.84	4	1.66	2.83
16	4	2.63	2.17	2.92	2.5	2.87	0.83	3.62	2.5	1.83
17	5	3.4	2.66	3.27	3.5	2.57	2.67	2.83	3.66	2.67
18	4	3	0.34	3.92	1.17	2.71	2	3.79	2.34	4.83
19	4	2.67	1	2.46	2.83	3.17	1.33	2.92	3.83	3.5
20	4	3.71	2.33	3.71	2.66	2.96	2.16	3.25	2.84	4

Ces chiffres nous permettent de mettre en lumière les extraits les plus réussis, les moins réussis mais aussi les extraits dans lesquels le niveau de français, la domination, le maintien de la bonne entente ou encore l'avancée du débat étaient les plus élevés, tout en nous montrant dans quelle mesure les différences d'un participant à l'autre dans ces domaines étaient grandes ou non.

4.5.4 Calcul des corrélations entre comportements et réussite de l'interaction

La pertinence de l'utilisation des évaluations des juges ayant été prouvée grâce aux résultats obtenus plus haut, nous avons pu calculer, toujours à l'aide de SPSS, les corrélations entre les différents comportements, puis entre les comportements et la réussite de l'interaction en général. Les résultats apparaissent dans le tableau suivant, classés par ordre d'importance :

Tableau 4.11 – Corrélations entre comportements et réussite de l'interaction

Corrélations entre comportements et réussite de l'interaction			
	Résultats	Corrélation R ²⁶⁼	Probabilité P=
i	Corrélation positive très forte entre la <u>moyenne</u> du critère « fait avancer le débat » et la réussite de l'interaction.	0,876	< 0,001
ii	Corrélation positive très forte entre la <u>moyenne</u> du critère « dominant/dominé » et la réussite de l'interaction	0,741	< 0,001
iii	Corrélation négative forte entre la <u>différence</u> du critère « fait avancer le débat » et la réussite de l'interaction	-0,603	0,005
iv	Corrélation négative modérée entre la <u>différence</u> de niveau de français et la réussite de l'interaction	-0,571	0,009
v	Corrélation positive modérée entre la <u>moyenne</u> du niveau de français et la réussite de l'interaction	0,567	0,009
vi	Corrélation négative modérée entre la <u>différence</u> de domination et la réussite de l'interaction	-0,495	0,027

26 Il est communément accepté qu'une corrélation supérieure ou égale à 0,6 (ou -0,6) est considérée indiquer une forte corrélation positive (ou négative) et qu'une corrélation supérieure ou égale à 0,7 (ou -0,7) est considérée indiquer une très forte corrélation positive (ou négative).

4.5.5 Calcul des corrélations entre les différents comportements

Tableau 4.12 – Corrélations entre les différents comportements

Corrélations entre les différents comportements			
	Résultats	Corrélation R=	Probabilité P=
vii	Corrélation positive très forte entre la moyenne du critère « fait avancer le débat » et la moyenne du critère « dominant/dominé »	0,826	< 0,001
viii	Corrélation positive très forte entre la moyenne du critère « fait avancer le débat » et la moyenne du niveau de français	0,750	< 0,001
ix	Corrélation positive forte entre la différence du critère « fait avancer le débat » et la différence de niveau de français	0,666	0,001
x	Corrélation positive forte entre la différence du critère « fait avancer le débat » et la différence de domination	0,636	0,003
xi	Corrélation positive forte entre la moyenne du niveau de français et la moyenne du critère « dominant/dominé »	0,599	0,005

4.5.6 Interprétation de l'analyse statistique

Dans le cadre d'une situation d'argumentation en langue étrangère, nous pouvons nous attendre à ce que le niveau de français des participants soit important et favorise le succès de l'interaction. Les résultats obtenus ont en effet établi une corrélation claire entre le niveau de français moyen des participants et la réussite de celle-ci (v). Ils soulignent aussi l'influence positive sur la réussite de l'interaction des groupes dont les participants ont un niveau de français similaire (iv).

Moins prévisible et bien plus importante que le niveau de français des participants, la capacité à faire avancer le débat s'avère être l'élément moteur d'une interaction réussie aux yeux des juges. Une corrélation très nette existe ainsi entre la capacité des participants à faire avancer le débat et la réussite de celle-ci (i), loin devant le niveau de français de ces derniers. Ces mêmes résultats montrent que cette réussite dépend aussi de la capacité des participants à faire avancer le débat conjointement, car une différence élevée de niveaux entre les participants pour ce critère fait augmenter les risques d'échecs de l'interaction (iii).

La capacité des participants à s'imposer (« domination ») apparaît elle aussi comme un

des éléments clés favorisant la réussite de l'interaction (ii). Les résultats montrent d'ailleurs que ces deux éléments, s'imposer et faire avancer le débat, sont liés de façon intrinsèque (vii). Ce lien est renforcé par le fait qu'une attitude dominante, tout comme pour le critère « fait avancer le débat », doit être adoptée par l'ensemble des participants, une corrélation existant entre l'absence de différences de « domination » entre les participants et la réussite de l'interaction (vi). En faisant s'entrecouper les résultats, nous pouvons établir un lien direct entre le niveau de français des participants et la progression du débat (viii et ix). Même observation entre domination et niveau de français (xi et x).

Il est par ailleurs surprenant de voir à quel point le maintien de la bonne entente semble n'avoir aucun effet sur le succès de l'interaction. Les résultats montrent en effet une absence quasi-totale de corrélation entre ce critère et la réussite de l'échange.

Ces résultats, dans leur ensemble, montrent que l'échec d'une interaction peut être caractérisé par des participants aux stratégies interactionnelles ou profils différents : un seul participant dominant ou qui fait avancer le débat dans un groupe passif, une hétérogénéité des niveaux de français, mais aussi l'absence générale de domination ou de comportements et stratégies visant à faire avancer le débat.

4.6 Synthèse des résultats obtenus dans ce chapitre

En mettant en lien ces résultats avec ceux obtenus au début du chapitre il apparaît que les définitions d'une interaction réussie données par les juges francophones se traduisent dans leur façon de percevoir et d'évaluer les enregistrements des participants. Mais ils montrent aussi à quel point les attentes et les objectifs des participants diffèrent de celles des juges, différences qui montrent la nécessité de l'enseignement de stratégies argumentatives dans leur contexte culturel. De nombreux participants possèdent effectivement des compétences langagières suffisantes pour argumenter avec des francophones natifs, sans que ces compétences ne satisfassent l'idée que se font les juges d'une interaction réussie.

Des quatre facteurs dégagés dans les réponses des juges et des participants, nous ne garderons que les trois correspondant à un positionnement interactionnel dans l'échange : maintien de la bonne entente, domination, progression du débat. Dans le chapitre suivant, nous mettrons en lien ces trois facteurs, dont nous avons prouvé qu'ils sont considérés comme contribuant à la réussite ou à l'échec de l'interaction par les juges, avec les comportements tels qu'observés dans les échanges. Pour ce faire, nous considérerons la situation d'interaction dans

toute sa complexité et avant même de nous intéresser au contenu verbal des échanges (objet du chapitre 6), nous comparerons les extraits jugés les plus réussis aux extraits jugés les moins réussis sous plusieurs angles.

Chapitre 5 - Analyse comparative des réussites et des échecs : comportements interactionnels, atmosphère sonore et atmosphère visuelle

5.1 Objectifs du chapitre

Dans le chapitre précédent, nous avons comparé deux visions de la réussite de l'interaction: celle des juges francophones et celle des apprenants, et nous avons vu en quoi elles différaient. À l'aide d'outils statistiques, nous avons fait apparaître des corrélations entre certains comportements (DOM, NDF, MBE et FAD) et la réussite de l'échange, ce qui a mis en lumière l'importance du critère de progression du débat (FAD) dans la réussite de l'échange ainsi que celui de la domination (DOM). Ces deux critères sont par ailleurs, comme nous l'avons vu, fortement corrélés. Fort de toutes ces informations, nous allons chercher dans le présent chapitre à comprendre comment ces phénomènes se traduisent dans les comportements des participants puisque ces critères, à eux seuls, facilitent grandement la réussite de l'échange, bien plus que le niveau de français ou le maintien de la bonne entente. Qu'est-ce qui différencie les extraits jugés comme réussis par les francophones des autres? Comment se traduisent ces différences dans la pratique?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'adopter une approche en deux étapes. Dans un premier temps, nous allons effectuer une analyse comparative offrant une vue d'ensemble des phénomènes présents dans les extraits les moins réussis et dans les extraits les plus réussis, analyse qui sera l'objet de ce chapitre. Celle-ci permettra d'encadrer et de préparer l'analyse la plus conséquente de notre projet, à savoir la micro-analyse du contenu verbal des extraits, et qui sera l'objet du chapitre suivant (chapitre 6). Avant de nous intéresser au contenu détaillé des échanges verbaux, nous avons en effet voulu explorer d'autres aspects de ces interactions et prendre du recul par rapport à ce qui est dit dans l'échange. Tout d'abord, nous allons dresser une liste comparative des comportements présents dans les extraits les plus réussis et dans les extraits les moins réussis, avant de nous focaliser sur les concepts originaux d'atmosphère sonore et d'atmosphère visuelle, concepts qui, nous le verrons, offrent

une nouvelle lecture des interactions interpersonnelles. Nous insisterons d'ailleurs dès maintenant sur le fait que le concept d'atmosphère sonore a nécessité l'utilisation d'un nouvel outil d'analyse, spécifiquement mis au point pour ce projet, à savoir l'analyse comparative des ondes sonores des enregistrements.

L'idée est donc de chercher à déterminer ce qui a amené les juges à considérer tel extrait comme réussi et pas tel autre et pour ce faire, il nous a fallu identifier les extraits les plus réussis ainsi que les extraits les moins réussis.

En observant les moyennes des notes attribuées par les juges (telles qu'elles apparaissent dans le tableau 4.9 du chapitre 4), nous voyons que sur les 20 extraits:

- 7 sont des réussites flagrantes (moyenne de 4/5 ou plus):

Tableau 5.1 – Extraits les plus réussis

Extrait n°	Succès
1	4.33
4	4.83
6	4
10	4.67
12	4.83
18	4.83
20	4

- 4 sont des échecs flagrants (moyenne de 2/5 ou moins):

Tableau 5.2 – Extraits les moins réussis

Extrait n°	Succès
7	1.83
13	2
14	1.67
16	1.83

Nous avons ensuite observé les moyennes obtenues pour le critère FAD:

Tableau 5.3 – Moyenne critère FAD dans les extraits les plus réussis

Extrait	Moyenne critère FAD ou « Fait avancer le débat »	Succès
1	4.28	4.33
4	4.5	4.83
6	4	4
10	4.67	4.67
12	4.38	4.83
18	3.92	4.83
20	3.71	4

Dans 5 des 7 extraits, la moyenne attribuée au critère FAD est égale ou supérieure à 4/5 . Dans les deux autres situations, la moyenne reste supérieure à 3.5/5, 3/5 indiquant un résultat neutre puisque les juges ont utilisé un système de notation allant de 1 un 5. Ces résultats ne sont pas surprenants puisque la forte corrélation entre ce critère et la réussite de l'interaction a déjà été établie dans le chapitre 4.

Nous avons ensuite observé les moyennes obtenues pour le critère FAD pour les 4 extraits considérés comme les échecs les plus flagrants par les juges:

Tableau 5.4 – Moyenne critère FAD dans les extraits les moins réussis

Extrait n°	Moyenne critère FAD ou « Fait avancer le débat »	Succès
7	3	1.83
13	2.89	2
14	2.37	1.67
16	2.92	1.83

Une fois de plus la corrélation entre le critère FAD et le succès global de l'interaction est vérifiée puisque la moyenne pour ce critère ne dépasse jamais 3/5.

Ces constatations nous invitent à suivre l'approche suivante: en observant l'attitude des participants dans les 7 extraits les plus réussis, nous pensons pouvoir faire apparaître une liste de comportements associés au critère de progression du débat et donc à la réussite de l'échange. En comparant ensuite les comportements présents dans les échanges réussis à ceux présents dans les échanges qualifiés d'échecs, il serait possible de dire que tel ou tel comportement est central dans la réussite générale de l'échange.

5.2 Analyse comparative des comportements présents dans les extraits les plus réussis et les extraits les moins réussis

5.2.1 Relevé des comportements présents dans les extraits réussis

Quels comportements récurrents sont présents dans chacun des sept extraits jugés réussis? Pour répondre à cette question, nous avons décidé de visionner ces sept extraits les uns après les autres et ce, à plusieurs reprises, en prenant en note leurs similarités. L'idée ici est de dégager des comportements verbaux ou non-verbaux utilisés par différents participants et dans différentes situations.

Ces visionnages ont fait apparaître un ensemble de comportements que nous avons regroupés dans le tableau suivant et c'est en les regroupant que nous avons notamment pris conscience de la forte concentration de phénomènes de désaccord présents dans ces extraits.

Dans un premier temps, les visionnages cherchaient à faire apparaître des phénomènes récurrents. Une fois ces phénomènes identifiés, nous avons visionné les extraits à nouveau en nous focalisant à chaque fois sur un des phénomènes observés. Ainsi, chaque phénomène a été l'objet d'un visionnage spécifique.

Les sept extraits sont classés dans le tableau 5.5 du plus réussi au moins réussi et pour chaque phénomène observé, le nombre d'occurrences est mentionné (ou la durée totale dans le cas du brouhaha ou du silence) :

Tableau 5.5 – Phénomènes observés dans les extraits les plus réussis

Extrait	4	12	18	10	1	6	20
Durée (secondes)	274	179	185	142	198	190	168
Réussite	4.83	4.83	4.83	4.67	4.33	4	4
Moyenne critère FAD	4.5	4.38	3.92	4.67	4.28	4	3.71
Concessions	6	3	0	1	3	0	2
Chevauchements	16	15	7	8	9	4	10
Réfutations	9	12	4	3	3	0	2
Questions	4	2	2	6	1	0	5
Silences	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Brouhaha (cumul sur l'extrait en %)	17 secondes 6.2%	36 secondes 20.1%	11 secondes 5.95%	8 secondes 5.6%	12 secondes 6.1%	2 secondes 1.1%	9 secondes 5.4%

Voici ce à quoi correspondent les comportements mentionnés dans le tableau:

- Nous utilisons le terme « brouhaha » pour faire référence aux situations pendant lesquelles les participants parlent tous en même temps et ont tendance à parler de plus en plus fort. La durée mentionnée correspond à la durée totale de ce phénomène sur l'extrait dans son intégralité. Le choix du terme « brouhaha » est intentionnel ici : nous aurions par exemple pu parler de « chevauchement compétitif prolongé » puisqu'il s'agit de locuteurs s'exprimant simultanément et cherchant à s'emparer de la parole mais il nous a semblé que nous aurions perdu là un aspect central de ce phénomène. L'intérêt du terme « brouhaha » réside en effet dans sa référence implicite à l'aspect sonore de ce phénomène: l'idée d'un bruit confus et prolongé émanant d'un groupe d'individus. Cette dimension sonore nous paraît pertinente ici puisqu'elle fait référence à un mouvement et à une forme de vitalité de l'échange.
- Les concessions correspondent généralement à l'utilisation de « oui mais » ou autre stratégie argumentative similaire. Elles indiquent la prise en compte de l'opinion de l'autre et une volonté de ne pas contredire l'interlocuteur directement.
- Les réfutations (ou désaccords) sont les marques explicites de désaccord, dont voici quelques exemples, tirés des extraits: « absolument pas d'accord », « non », « pas du tout ». Les participants indiquent clairement qu'ils ne partagent pas l'opinion exprimée par celui ou celle qui a la parole.
- Les chevauchements sont pris en compte lorsque un participant n'attend pas que son interlocuteur ait terminé de parler pour prendre la parole. Nous ne faisons pas référence ici aux chevauchements tels que les prises de parole visant à soutenir le point de vue de celui ou celle qui a la parole, ou chevauchement coopératifs, (nous reviendrons sur ces phénomènes plus tard dans ce chapitre) mais ceux visant à mettre un terme à son tour de parole, qu'ils y parviennent ou non. Béal distingue l'interruption du chevauchement en indiquant que la définition de ces deux concepts pose problème. En effet, il est possible d'observer une interruption sans qu'il n'y ait de chevauchement et un chevauchement n'est pas forcément un critère d'interruption. Béal indique d'ailleurs que ces termes font référence à deux phénomènes interactionnels différents, d'où l'importance d'une définition précise:

[...] il est important de distinguer deux sortes de phénomènes interactionnels, à savoir, d'une part, les comportements de coopération et, d'autre part, les

comportements de non-respect des droits conversationnels, qui peuvent, dans un cas comme dans l'autre, se produire avec ou sans chevauchement. (2010 : 94)

Nous avons choisi d'observer ces deux phénomènes: d'un côté les comportements visant à mettre un terme au tour de parole de l'interlocuteur, qu'ils y parviennent ou non, et de l'autre, les comportements coopératifs indiquant l'accord ou l'écoute. Ces premiers comportements, puisqu'ils cherchent à interrompre le tour de parole d'un participant, demandent un chevauchement plus ou moins prolongé des voix de plusieurs interlocuteurs. Nous utiliserons donc le terme de chevauchement pour y référer et ils apparaissent dans le tableau 5.5.

En ce qui concerne les comportements de coopération, nous les avons divisé en deux catégories: les marqueurs d'accord d'un côté, et les marqueurs phatiques de l'autre. Nous reviendrons sur ces deux termes un peu plus loin dans ce chapitre (ils apparaîtront dans le tableau 5.8).

- Les questions peuvent être de plusieurs ordres: question légitime visant à obtenir une information de la part des autres participants, question de rhétorique, ou question qui sert d'exemple et/ou d'argument visant à infirmer l'opinion d'un participant. Nous avons choisi de ne pas prendre en compte les questions d'ordre linguistique (« comment on dit ... en français? ») puisqu'elles ne font pas partie de l'argumentation à proprement parler.
- Les silences caractérisent toute période marquée par l'absence de prise de parole de participants, lorsque la conversation est au point mort. Nous ne prenons en compte que les silences indicateurs d'une absence de prise de parole générale tels que les silences suivant la prise de parole d'un participant. Les silences survenant lorsque les participants cherchent la traduction d'un mot ou d'une expression ne sont donc pas pris en compte.

Ces sept extraits partagent plusieurs propriétés dont, dans la quasi-totalité des cas, un nombre élevé de chevauchements, de questions et de réfutations ainsi qu'une participation également répartie entre les participants. Chaque participant contribue à la conversation en avançant des idées, en donnant des exemples tirés de lectures ou d'expériences personnelles.

En partant de l'extrait le plus réussi, on remarque que la durée du brouhaha semble favoriser la réussite de l'interaction. Le brouhaha insuffle une vitalité à l'échange et en parlant en même temps, les participants démontrent un engagement dans la conversation, engagement renforcé par le nombre élevé de réfutations dans ces mêmes extraits. Les chevauchements

vont dans le même sens que le brouhaha et les réfutations tant elles mettent l'emphase sur l'échange d'idées, la progression du débat. Dans chacun des sept extraits, aucun silence notable n'est présent (et/ou de rire gêné cherchant à pallier à un silence potentiel). Le rôle des concessions ne semble a priori pas être aussi pertinent que celui des autres comportements puisqu'il reste relativement faible dans la majorité des extraits. Ceci semble donc indiquer qu'une réfutation directe des propos de l'autre est plus efficace qu'une concession aux yeux des juges francophones.

L'extrait 6 se démarque des autres extraits pour plusieurs raisons: les chevauchements y sont moins fréquents que dans les autres extraits et les réfutations et questions y sont entièrement absentes. En quoi cet extrait fait-il donc partie des extraits jugés comme les plus réussis par les juges francophones? Il semble judicieux de mentionner le fait que cet extrait est le moins réussi des sept, à égalité avec l'extrait 20, ce qui semble indiquer que les juges francophones ont préféré des extraits plus engagés et plus vivants. Néanmoins, cet extrait fait apparaître une conversation animée à laquelle toutes les participantes contribuent activement. Les idées exposées y sont réfléchies et construites, et même si aucun désaccord n'est à signaler, la progression des idées est constante et satisfaisante.

5.2.2 Relevé de ces mêmes comportements dans les extraits les moins réussis

Nous avons décidé d'effectuer ce même travail de catégorisation des comportements pour les extraits caractérisés comme échecs flagrants (extraits 7, 13, 14 et 16). Nous avons donc comptabilisé le nombre de chevauchements, de concessions, de questions, de réfutations, ainsi que la durée des brouhahas et silences. Les résultats apparaissent dans le tableau ci-dessous (tableau 5.6). Les extraits sont classés du plus réussi au moins réussi. Nous avons décidé d'ajouter quelques remarques sur ces extraits dans le but de mettre en lumière certaines informations pouvant faciliter la compréhension des résultats mentionnés dans ce tableau.

Un participant (dans l'extrait 13) et une participante (dans l'extrait 7) ont tendance à monopoliser la parole. Dans les deux cas, leurs interlocuteurs ne participent que très peu.

Dans l'extrait 16, il faut noter l'utilisation de l'anglais à deux reprises ainsi qu'une discussion prolongée sur la traduction de « at that time ». Autre remarque, une question est posée mais lorsque une participante tente d'y répondre, elle est interrompue quelques secondes plus tard par la personne à l'origine de cette même question en lui disant que la question ne lui était pas destinée, et qu'il s'agissait d'une question de rhétorique (d'où la prise

en compte d'une question et d'un chevauchement dans cet extrait).

Dans l'extrait 14, une participante sur les cinq présentes ne parle pas dans cet extrait. Il y a une pause entre chaque prise de parole, et la conversation a tendance à fonctionner sur le mode du tour par tour.

Tableau 5.6 – Phénomènes observés dans les extraits les moins réussis

	Extrait 13	Extrait 7	Extrait 16	Extrait 14
Durée de l'extrait	114 secondes	141 secondes	163 secondes	101 secondes
Réussite	2	1.83	1.83	1.67
Moyenne critère FAD	2.89	3	2.92	2.37
Concessions	0	0	0	0
Chevauchements	1	1	1	0
Réfutation	0	1	0	0
Questions	0	1	1	1
Silences	Non	Non	15 secondes (9.2%)	9 secondes (prise en compte des rires gênés ²⁷) (8.9%)
Brouhaha	Non	Non	Non	Non

D'une façon générale, les résultats ci-dessus décrivent des échanges souvent plus posés, avec, dans deux extraits, une place de choix réservée aux silences et/ou aux rires gênés. Les réfutations y sont quasiment absentes tout comme les chevauchements. Le brouhaha si courant dans les extraits les plus réussis est totalement absent de ces extraits et on remarque une participation souvent inéquitable entre les participants: dans deux extraits sur quatre,

²⁷ Les rires gênés ont lieu lors de silences prolongés. La discussion étant au point mort, certains participants tentent de mettre un terme à ce silence au travers de ce que nous appelons un rire gêné, c'est à dire un rire n'étant pas lié à une situation humoristique mais ayant un rôle phatique dans l'échange.

un(e) participant(e) monopolise le temps de parole sans être interrompu(e) et dans un troisième extrait, une des participantes ne participe pas du tout à l'échange. Il faut remarquer que dans les échanges réussis analysés plus haut (extraits 1, 4, 6, 10, 12, 18 et 20) certains participants ont une propension à dominer la conversation mais ils sont systématiquement interrompus par leurs interlocuteurs, qui ont eux aussi tendance à essayer de dominer la conversation, d'où le brouhaha qui en résulte souvent. Dans les extraits 13 et 7, ce n'est pas le cas: les deux participants qui monopolisent le temps de parole le font sans être interrompus ou contredits.

5.2.3 Comparaison des résultats

Pour mieux pouvoir comparer les réussites et les échecs, nous avons choisi de ne garder que les quatre extraits les plus réussis et de les comparer aux quatre échecs, nous permettant ainsi, avec quatre échecs et quatre réussites de chaque côté de comparer quantitativement les occurrences et la durée de chaque phénomène dans les deux situations. Cette décision est aussi liée au fait que l'analyse détaillée des trois extraits supplémentaires ne nous permettrait pas de respecter les limitations de format associées à la rédaction d'une thèse. Par ailleurs, cette analyse n'apporterait aucun élément nouveau à notre réflexion, les phénomènes observés dans les quatre extraits les plus réussis se répétant dans les trois autres.

Le tableau suivant présente donc une comparaison des phénomènes présents dans les quatre extraits les plus réussis et dans les quatre extraits les moins réussis :

Tableau 5.7 – Occurrences et durée des phénomènes observés dans les quatre extraits les plus réussis et les moins réussis.

	Total d'occurrences ou durée des phénomènes observés pour les 4 extraits les plus réussis (4, 12, 18, 10)	Total d'occurrences ou durée des phénomènes observés pour les 4 extraits les moins réussis (13, 16, 7, 14)
Concessions	10	0
Chevauchements	46	3
Réfutations	28	1
Questions	14	3
Silences/Rires gênés	0 secondes (0%)	24 secondes (4.62%)
Brouhaha	72 secondes (9.23%)	0 secondes (0%)
Durée totale des quatre extraits	780 secondes	519 secondes

Les pourcentages indiqués sous « brouhaha » et « silences/rires gênés » correspondent à la durée de ces phénomènes proportionnellement à la durée totale des quatre extraits. La durée des extraits n'étant pas la même le calcul du pourcentage s'est avéré nécessaire.

Les résultats que ce tableau fait apparaître indiquent une opposition extrêmement marquée entre les comportements présents dans les réussites et ceux présents dans les échecs. Les résultats présentés dans ce tableau n'ont pas de dimension statistique à proprement parler, le nombre d'extraits observés étant réduits. L'objectif de cette comparaison quantitative a pour but de compléter et d'offrir un cadre à l'analyse qualitative et interprétative qui va s'ensuivre.

Nous noterons que ces résultats rejoignent l'analyse des réponses des juges effectuée dans le chapitre précédent et dans laquelle apparaissait clairement un intérêt pour les

conversations dans lesquelles l'échange d'idées en lui-même était prédominant. Les comportements mentionnés ci-dessus dans la réussite donnent une image mouvementée des interactions entre les participants avec un nombre élevé de chevauchements, de réfutations et de questions. S'en dégage une impression d'effervescence, renforcée par l'absence de silences et les longues périodes de brouhaha. L'image du débat comme sport national en France se dessine d'elle-même en observant ces comportements qui font penser à un match de tennis pendant lequel la balle est constamment renvoyée dans l'autre camp (ici à l'aide de réfutations, de questions, de chevauchements), échange de longue haleine, au vu de l'absence de pauses. Du côté des échecs, on s'éloigne très visiblement du court de tennis pour se rapprocher peut-être d'un jeu de cartes où les joueurs adoptent un rythme beaucoup moins effréné, privilégiant le tour par tour (certains passant d'ailleurs le leur), et ce dans une atmosphère beaucoup plus posée et conviviale: on ne contredit pas ou peu son interlocuteur, on ne l'interrompt pas et on ne parle pas tous en même temps. Cette approche de la conversation est ici clairement considérée comme inefficace par les juges français, au vu des notes attribuées aux extraits 13, 7, 16 et 14. À noter, il nous semble, que le participant à l'origine de l'échec de l'échange dans les extraits 7 et 13 du point de vue des juges francophones n'est pas forcément celui ou celle qui va monopoliser la conversation mais plutôt ceux ou celles qui vont le laisser faire et qui ne vont pas chercher à s'investir dans l'échange.

Un élément qui a attiré notre attention est le fait que la moyenne donnée par les juges au critère FAD semble être proportionnelle au nombre de concessions, de chevauchements, et de réfutations présentes dans les extraits. Cette tendance nous rappelle la forte corrélation mentionnée précédemment entre la progression du débat et la domination.

5.3 Accord et marqueurs phatiques

Mais faire avancer un débat, ce n'est pas seulement contredire, interrompre ou poser des questions. Être d'accord avec les autres participants et l'indiquer ne contribue-t-il pas à la co-construction de l'échange et à la réussite de l'interaction? Nous avons choisi d'observer ces phénomènes d'accord dans un souci de complétude puisque nous avons déjà observé les phénomènes de désaccord²⁸, mais aussi par curiosité tant il serait intéressant de déterminer si ce facteur joue un rôle ou non dans la réussite de l'échange. Un accord entre deux participants prend on ne peut plus souvent la forme d'un « oui ». Mais tous les « oui » ne signalent pas

²⁸ Nous avons observé les phénomènes verbaux de désaccord. Les phénomènes de désaccord nonverbaux seront observés plus loin dans ce chapitre, dans la partie consacrée à l'atmosphère visuelle des extraits.

l'accord entre les participants et il existe par ailleurs d'autres formes d'accord que l'acquiescement verbal. Pour trier ces phénomènes, nous avons effectué la catégorisation suivante:

D'un côté, nous avons observé les formes d'accord verbales et les formes d'accord non-verbales. Les formes d'accord verbales correspondent à un simple « oui » dans la quasi-totalité des situations mais on observe aussi quelques occurrences de « c'est vrai » et de « je suis d'accord ». Ces phénomènes verbaux prennent souvent la forme de chevauchements coopératifs, c'est à dire de prises de paroles simultanées au tour de parole du locuteur mais dont l'objectif n'est pas de mettre un terme au tour de parole du locuteur mais de coopérer à l'échange en exprimant son accord.

Il est important de noter que certains types de « oui » n'ont pas été pris en compte dans notre relevé. Il s'agit notamment des réponses aux questions personnelles fermées comme: « tu travaillais pendant tes études? - Oui. » et les questions d'ordre linguistique: « second-hand, c'est d'occasion? - Oui. ». À noter aussi que les « oui mais » n'ont pas été pris en compte non plus puisque il s'agit là de concessions et non de marqueurs d'accord : ces concessions ont déjà été prises en compte et comptabilisées dans le tableau regroupant les phénomènes observés dans les échanges (tableau 5.5). Les formes d'accord non-verbales, elles, correspondent à des hochements de tête plus ou moins marqués et apparaissent après l'énonciation d'un argument ou d'une opinion par un des participants.

De l'autre côté, nous avons effectué un relevé de phénomènes pouvant être à première vue pris pour des formes d'accord: les marqueurs phatiques. Les marqueurs phatiques peuvent eux aussi prendre la forme d'un « oui » ou de hochements de tête mais ne soulignent en rien un accord entre les participants. Leur rôle est d'indiquer que la communication passe entre les différents participants mais n'informe aucunement des pensées ou opinions de son auteur. Nous avons séparé ces marqueurs phatiques, eux aussi, entre verbaux et non-verbaux. Les marqueurs phatiques verbaux prennent eux aussi souvent la forme de chevauchements coopératifs.

Le tableau suivant fait apparaître les occurrences de ces différents phénomènes dans les huit extraits mentionnés plus haut:

Tableau 5.8 – Accords et marqueurs phatiques dans les réussites et les échecs

	Réussites				Échecs			
	Extrait 4	Extrait 10	Extrait 12	Extrait 18	Extrait 13	Extrait 7	Extrait 16	Extrait 14
Réussite	4.83	4.67	4.83	4.83	2	1.83	1.83	1.67
Moyenne FAD	4.5	4.67	4.38	3.92	2.89	3	2.92	2.37
Accords verbaux	1	0	1	2	2	1	0	3
Accords nonverbaux	1	0	0	2	3	1	0	3
Phatique verbal	3	0	2	1	2	5	5	1
Phatique nonverbal	2	0	0	2	1	4	2	3

Nous observons ici une utilisation accrue des marqueurs phatiques dans les extraits les moins réussis. Les conversations étant moins engagées et/ou moins vivantes, les participants vont chercher coûte que coûte à éviter le silence, potentiellement associé dans leur esprit à la représentation même de l'échec de la conversation. Pour éviter ce malaise qui se dégage lorsque plusieurs individus sont assis autour d'une table en silence, il est dans l'intérêt de tous les participants d'encourager les prises de parole prolongées des autres. Ces marqueurs phatiques cherchent à encourager et rassurer celui ou celle qui a la parole, et ce faisant, protègent la face du locuteur. Ces hochements de tête, ces acquiescements sont d'ailleurs souvent accompagnés de sourires: on crée ici une atmosphère protectrice, rassurante et amicale. Prendre la parole dans une conversation qui n'avance pas est effectivement risqué, et ce d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une situation en langue étrangère.

On observe donc ici un véritable phénomène de collaboration entre les participants: ces marqueurs phatiques protègent et « récompensent » ceux qui font l'effort de contribuer à la conversation.

Pourquoi ces marqueurs phatiques sont-ils moins présents dans les extraits les plus réussis? Dans les extraits réussis, les idées sont au premier plan et le maintien de la bonne entente est secondaire. Par ailleurs, le débat avance sans difficulté: ceux ou celles qui prennent la parole le font souvent avec force et détermination et ne présentent aucun signe de fragilité ou d'hésitation. Pas besoin donc de les rassurer. Les participants prêtent beaucoup d'attention à ce qui est dit par les autres partenaires et, nous le verrons dans l'analyse de l'atmosphère visuelle des extraits plus loin dans ce chapitre, sont tournés vers l'échange, prêts à contredire leur interlocuteur ou à se saisir de la parole. Il semble ainsi que ces marqueurs phatiques protègent les interactions les plus fragiles, une sorte de fil auquel chaque participant s'engageant dans l'échange pourrait s'accrocher en cas de problèmes. Au vu de ces discussions en langue étrangère, on ressent en quoi ces prises de parole apparentent leurs auteurs à de véritables funambules de l'interaction, prenant des risques, sous le regard de spectateurs curieux et encourageants.

Qu'en est-il des marqueurs d'accord? Dans les deux cas, ils sont plus ou moins présents selon les extraits et malgré une plus grande quantité de ces phénomènes dans les extraits non réussis, cette tendance reste faible et ne permet pas de formuler de conclusion définitive. Il semble ainsi que partager le point de vue d'un interlocuteur et l'exprimer ouvertement n'ait pas de réelle influence sur la réussite ou sur l'échec de l'échange. Une conversation réussie (extrait 10) et une conversation non réussie (extrait 16) présentent d'ailleurs une absence totale de ce

type de comportements, verbaux ou non. Une interaction peut ainsi être une réussite ou un échec avec ou sans ce type de comportement. Ce résultat renforce par conséquent la portée des phénomènes de désaccords dont nous avons parlé précédemment.

5.4 Maintien de la bonne entente

Si ces marques d'accord ne sont pas pertinentes, quel rôle joue le maintien de la bonne entente dans ces extraits? Ce dernier est-il maintenu dans des extraits où foisonnent réfutations et chevauchements au même titre que dans des extraits au sein desquels ces phénomènes sont absents? Nous avons déjà établi que le maintien de la bonne entente n'était pas jugé comme très pertinent par les juges et qu'il y avait une absence de corrélation entre ce phénomène et la réussite de l'interaction. Toutefois, les quatre extraits les plus réussis donnent l'impression, comme nous l'avons vu, d'une conversation sans grandes marques de politesse ou de respect de l'autre. Mais est-ce vraiment le cas? Ces quatre extraits sont-ils jugés comme moins « respectueux » que les autres? D'ailleurs, un extrait dans lequel la bonne entente n'est pas activement maintenue devient-il nécessairement irrespectueux? Les notes des juges allant de 1 à 5, il est important de rappeler qu'une note de 3/5 indique la neutralité, c'est à dire l'absence de maintien de la bonne entente d'un côté mais l'absence de comportements visant à l'entraver de l'autre. Dans un premier temps, observons la moyenne attribuée par les juges au critère «maintien de la bonne entente » (MBE):

Tableau 5.9 – Moyenne critère MBE pour les quatre extraits les plus réussis

Extrait	Moyenne du groupe pour le critère MBE	Succès
4	2.94	4.83
10	1.89	4.67
12	2.5	4.83
18	2.71	4.83
Moyenne donnée au critère MBE sur l'ensemble des quatre extraits les plus réussis:		
2.51		

Une moyenne de 2.51 dans ce critère n'est certes pas élevée mais elle n'est pas catastrophique non plus. Elle est néanmoins inférieure à 3/5 et indique donc que la bonne entente est ici

quelque peu entravée. Comparons ce résultat aux quatre échecs:

Tableau 5.10 – Moyenne critère MBE pour les 4 extraits les moins réussis

Extrait	Moyenne du groupe pour le critère MBE	Succès
7	2.5	1.83
13	2.67	2
14	2.37	1.67
16	2.87	1.83
Moyenne donnée au critère MBE sur l'ensemble des quatre extraits les moins réussis: 2.60		

Nous avons déjà pu voir, dans le chapitre précédent, que le maintien de la bonne entente était secondaire dans la réussite de l'échange en général. Cette constatation est confirmée ici par le fait que les quatre extraits les plus réussis et les quatre extraits les moins réussis (sur les vingt visionnés par les juges) ont une moyenne générale quasiment identique pour ce critère. D'ailleurs, dans les deux cas, la moyenne générale indique que la bonne entente est quelque peu entravée par le comportement des participants.

En partant de l'idée qu'une conversation dépourvue de marques explicites de désaccord est plus conviviale et moins à même de faire perdre la face des participants et donc d'entraver la bonne entente, il est assez surprenant de remarquer que l'extrait 14, qui ne montre aucun désaccord et à propos duquel nous avons écrit plus haut « Une participante sur les cinq présentes ne parle pas dans cet extrait. Il y a une pause entre chaque prise de parole, et la conversation a tendance à fonctionner sur le mode du tour par tour. », a obtenu une moyenne inférieure à celle des extraits 4, 12 et 18. Les extraits 4, 12, et 18, qui lorsque l'on en observe le nombre de chevauchements, de réfutations ainsi que la durée du brouhaha, s'apparentent pourtant à des situations pouvant faire perdre la face à ses interlocuteurs. Difficile donc à ce stade d'émettre une hypothèse expliquant en quoi cet extrait a obtenu une note inférieure aux autres. Néanmoins, il semble que d'une façon générale les juges aient attribué des notes plus ou moins « neutres » au critère « maintien de la bonne entente » lorsqu'il n'y avait ni entrave au maintien de la bonne entente, ni tentative de la préserver. Cette hypothèse renforcerait alors l'idée selon laquelle les juges ont porté toute leur attention sur les phénomènes les plus importants à leurs yeux tels que la progression des idées et l'énergie insufflée aux échanges par les participants.

5.5 Le critère de domination

Les comportements observés dans les huit extraits sur lesquels nous avons travaillé dans ce chapitre diffèrent en de nombreux points. Il est désormais apparent que les extraits les plus réussis ont en commun un nombre de chevauchements, de questions et de réfutations élevé, une tendance au brouhaha, une absence remarquable de silences ou de comportements visant activement à maintenir ou altérer la bonne entente, et l'utilisation de marqueurs phatiques pour indiquer l'écoute attentive des propos des autres participants. Nous verrons aussi plus loin dans ce chapitre que l'on observe dans ces mêmes extraits un engagement physique des participants dans l'échange au travers d'une utilisation des mains pour appuyer leurs prises de parole, de regards soutenus entre les participants, d'une posture orientée vers les interlocuteurs et vers l'échange, et d'un contact régulier des mains ou des bras avec la table.

Du point de vue des juges francophones, la présence de ces comportements est déterminante dans la réussite des échanges: les idées sont privilégiées, au détriment parfois d'une atmosphère détendue mais sans que la bonne entente ne soit réellement affectée. Ces comportements semblent presque tous rattachés à deux critères que les juges devaient évaluer: « fait avancer le débat » et « domination ». Nous savons depuis le chapitre 4 qu'il existe une forte corrélation entre ces deux critères (respectivement critères FAD et DOM). Ceci indique que du point de vue des juges, faire avancer le débat passe par une certaine forme de domination de la part des participants et que la frontière entre FAD et DOM est parfois très mince à leurs yeux. Quoi qu'il en soit, ces deux critères sont centraux dans la réussite de l'interaction pour les juges. Comme nous l'avons fait pour le critère FAD, nous avons décidé d'observer les moyennes obtenues pour le critère DOM dans les quatre extraits les plus réussis et les quatre extraits les moins réussis.

Le tableau suivant présente ces résultats pour les extraits les plus réussis:

Tableau 5.11 - Moyenne critère DOM dans les extraits les plus réussis

Extrait	Moyenne critère DOM ou « Domination »	Succès
4	4.39	4.83
10	4.55	4.67
12	4.29	4.83
18	3.79	4.83

Dans ces quatre extraits, la moyenne attribuée au critère DOM est supérieure à 4/5 à trois reprises. Nous avons donc trois extraits au sein desquels tous les participants présentent des comportements ou attitudes jugés comme dominants par les juges francophones. La domination, par définition, invoquant une place de dominé, un score élevé pour l'ensemble des participants indique donc qu'à tour de rôle, à un moment ou un autre, tous les participants sont apparus comme dominants aux yeux des juges. Ceci rejoint l'idée selon laquelle la réussite de l'interaction est co-construite par les participants et que chacun doit pouvoir s'engager activement dans l'échange et exprimer son point de vue.

Avec 3.79/5, l'extrait 18 se rapproche des moyennes attribuées aux autres extraits sans toutefois atteindre la barre des 4/5. Après vérification, il s'avère que la moyenne du critère DOM pour cet extrait est affectée par le score d'une des participantes. En effet, Elizabeth, qui fait ici face à trois interlocuteurs, a été jugée comme quelque peu dominée dans cet extrait par les juges francophones avec un score personnel de 2.33/5 sans que ce score n'affecte la réussite de l'échange dans son ensemble, une majorité de participants faisant avancer le débat. Ceci nous permet donc de déterminer que, toujours selon les juges, la domination par une majorité des participants est suffisante pour assurer la réussite de l'échange.

Le tableau suivant indique les moyennes attribuées à ce même critère pour les extraits les moins réussis:

Tableau 5.12 – Moyenne critère C dans les extraits les moins réussis

Extrait n°	Moyenne critère C ou « Domination »	Succès
7	3.05	1.83
13	3.11	2
14	2.3	1.67
16	3.62	1.83

Ici, les scores semblent graviter autour de la neutralité d'un 3/5 dans deux cas tandis que les participants de l'extrait 14 apparaissent comme relativement dominés et que les participants de l'extrait 16 apparaissent comme relativement dominants.

Pour mieux comprendre ces résultats, il faut dans un premier temps se souvenir que dans les extraits 7 et 13, un participant ou une participante monopolise la parole. Il ne serait donc pas surprenant que les scores de domination de ces participants soient très élevés et que ceux de leurs interlocuteurs soient faibles, expliquant ce résultat « neutre ». C'est ce que nous

avons voulu vérifier en observant les scores individuels des participants pour ces deux extraits:

Tableau 5.13 – Moyennes individuelles pour le critère C dans les extraits 7 et 13

Extrait	Participants ²⁹	Moyenne « domination » ³⁰
7	Leonie	4,83
	Anita	2,50
	Tara	1,83
13	Adam	4,67
	Ally	3,17
	Eva	1,50

Dans l'extrait 7, la participante ayant monopolisé la parole est Léonie et dans l'extrait 13, il s'agit d'Adam. En observant leur score pour ce critère, ils apparaissent tous deux comme très dominants (score de 4.83/5 pour Léonie et de 4.67/5 pour Adam). Leurs interlocuteurs respectifs apparaissent clairement dominés (Kyla, Tara et Eva) à l'exception peut-être d'Ally qui avec un score de 3.17/5 n'est ni dominante ni dominée.

Ces résultats mettent en lumière l'idée selon laquelle la réussite de l'interaction ne peut pas être assurée par un seul participant dominant. La réussite de l'échange est bel et bien co-construite et une attitude dominante de la part d'un seul des participants ne suffit pas à sauver l'échange de l'échec, bien au contraire: le rapport de places interactionnelles présent ici entre les participants (un dominant, deux dominés ou un dominant, un dominé, un « neutre ») semble mener à l'échec de l'échange.

L'extrait 14, avec une moyenne pour le critère DOM de 2.3/5 indique l'absence de domination d'une part. D'autre part, et surtout, cette moyenne indique une attitude dominée de la plupart des participants: presque tous apparaissent en retrait par rapport à l'échange.

Dans l'extrait 16, deux participants sont plutôt dominants tandis que les deux autres sont plutôt dominés. Cet équilibre est généralement positif pour l'échange et sa réussite mais d'autres facteurs entrent en compte ici tels que l'utilisation de l'anglais et un débat qui n'avance pas vraiment, comme nous l'avons vu précédemment.

Pour certains, le terme « domination » porte peut-être en lui une connotation négative, un dominant renvoyant nécessairement à un dominé et donc à une absence d'égalité ou

29 Nous rappelons au passage que les participants ont été anonymisés et que les prénoms utilisés dans le présent travail ont été modifiés.

30 La moyenne « domination » correspond à la moyenne des notes attribuée par les six juges pour chaque participant dans l'extrait en question.

d'équilibre. Pourtant, ce critère, formulé tel quel dans les questionnaires remplis par les juges est fortement corrélé au critère FAD (progression du débat) et à la réussite de l'échange en général. Les juges semblent donc avoir interprété ce critère différemment: au vu des résultats présentés ici, nous en déduisons que la domination, telle qu'envisagée par les juges, correspond à un engagement dans l'interaction, à une expression des idées et des opinions de chacun. Un participant dominant donnera son opinion ouvertement mais cette domination n'est pas unilatérale: celle-ci mènerait à l'échec, comme c'est le cas dans les extraits 7 et 13. Elle est multilatérale: la domination est exercée par l'ensemble des participants à un moment ou un autre pendant l'échange, parfois simultanément lors des périodes de brouhaha. La domination est celle des opinions, des idées et non celle d'une intimidation d'un participant sur un autre. En exprimant leur opinion ouvertement, en réfutant, en questionnant, en interrompant les autres participants, les participants apparaissent comme ancrés dans l'échange, et cette attitude active, cet engagement sont des formes de domination pour les juges, formes de domination qui feront avancer le débat, et qui par conséquent mèneront à la réussite de l'échange.

Il faut donc considérer la domination non pas comme un rôle interactionnel donné à un participant au début de l'échange mais comme un place interactionnelle interchangeable, adoptée au fur et à mesure de l'interaction par différents participants. Les vagues successives d'arguments et d'opinions reflètent la mobilité de cette domination: les idées de tel participant vont dominer celles de tel autre jusqu'à ce qu'elles soient dominées à leur tour et ainsi de suite. Les participants dominés sont ceux qui à aucun moment ne participeront à cette construction du débat.

Une fois de plus, nous remarquons que pour les juges francophones, l'expression des opinions des participants ne semble pas présenter de risque majeur de perte de face. Mais dans une situation interculturelle, ou dans une situation au sein de laquelle les participants ont des pratiques interactionnelles différentes, ce risque est bel et bien présent. Béal (2010) nous le rappelle en faisant référence aux travaux de Brown et Levinson:

Brown et Levinson (1987:60) partent du principe que, mis à part certains cas extrêmes, les interlocuteurs cherchent à maintenir leur face mutuelle: « il sera de l'intérêt mutuel de deux interactants-type de sauvegarder mutuellement leurs faces. » En d'autres termes, la politesse est la norme. Cette affirmation ne sonne pas faux a priori. Pourtant, force est de constater que, dans le cas des échanges interculturels, un grand nombre d'incidents tiennent à ce que l'un des locuteurs est perçu comme n'ayant pas respecté, ou du moins pas suffisamment, la face de son interlocuteur. C'est fréquemment le cas entre locuteurs Français et locuteurs de langue anglaise. (2010 : 64)

Ce conflit entre adeptes du style de considération haut et adeptes du style d'engagement haut est on ne peut plus visible dans nos données: d'un côté les participants qui choisissent de ne pas travailler avec ceux qu'ils jugent « dominants » et de l'autre les participants à la recherche de partenaires prêts à défendre leurs opinions, leurs idées. Quand chacun reste dans son « camp », les faces respectives des participants sont préservées et les échanges sont jugés réussis ou non par les juges et les participants.

5.6 Synthèse

Comme nous l'avons vu dans le cas de l'extrait 13 et de l'extrait 7, la monopolisation de la parole par un participant et surtout, l'absence de volonté de la part des autres participants d'y mettre un terme mène à l'échec de la conversation. En résulte l'idée selon laquelle la réussite de l'interaction n'est pas l'affaire d'un participant mais du groupe dans son intégralité, ce qui rejoint l'image de l'interaction comme mouvement et non comme entité stable. Ce sont des vagues successives de questions, de réfutations, de chevauchements venant de part et d'autre qui donneront vie à un échange réussi. En reprenant l'image du match de tennis mentionnée précédemment, il n'y aurait aucun intérêt à regarder un match dominé unilatéralement par un joueur, avec un adversaire qui se contenterait d'attendre la fin des échanges sans réagir. Ce qui semble rendre le match conversationnel captivant du point de vue des juges, c'est la lutte entre les participants pour défendre leur(s) position(s) ainsi que l'effort fourni par chacun pour repousser ses limites et celles de son jeu argumentatif.

5.7 Regard empirique sur les concepts d'impression et d'atmosphère

Lors de la sélection initiale des extraits à envoyer aux juges, nous avons visualisé de nombreuses d'heures d'enregistrement à la recherche de situations variées. L'idée était de réunir une grande variété de comportements jusqu'à l'obtention d'un éventail représentatif des situations présentes dans ces heures d'enregistrement. Pour pouvoir nous souvenir des spécificités de chaque extrait, nous les avons étiquetés. Le tableau suivant indique nos remarques initiales, telles que formulées lors de la collection de ces extraits. Ces remarques correspondent aux impressions laissées par ces échanges, thème que nous aimerions approfondir ici. Nous faisons apparaître ici les huit extraits sur lesquels nous avons travaillé

dans ce chapitre et pour faciliter la lecture de ce tableau, nous avons mis en gras les extraits réussis, et en italiques les autres:

Tableau 5.14 – Notes prises lors de la sélection des extraits

	Extraits	Particularités des extraits
4	Recherche d'emploi et études	Le niveau de français des participants est élevé, le débat animé et il y a de nombreux désaccords
7	<i>Changements climatiques</i>	<i>Une participante domine la conversation. Une deuxième participante tente avec difficulté de prendre part à la conversation. La troisième participante ne dit presque rien.</i>
10	Travailler pendant ses études	Le niveau de français est élevé, il y a de grands désaccords et le débat est animé.
12	Le clonage des animaux : pour ou contre ? Baramundi, première partie	Grand désaccord entre un participant et les trois autres, débat animé, beaucoup d'interruptions.
13	<i>Pour ou contre les OGM</i>	<i>Quasi monologue du participant face à deux participantes qui peinent à s'engager dans la conversation</i>
14	<i>L'utilisation d'Internet à l'université</i>	<i>Conversation amicale sans débat avec participation inégale des participantes. Une participante ne dit rien. Plusieurs rires gênés et silences.</i>
16	<i>La présence australienne en Irak</i>	<i>Les participants passent beaucoup de temps à chercher la traduction d'une expression. Les participants ne jouent pas tous le jeu et par conséquent, le débat n'avance pas beaucoup.</i>
18	La tradition des grèves en France	Désaccords, argumentation basée sur les connaissances personnelles des participants.

Ces remarques, basées sur notre visionnage initial des extraits, font apparaître l'impression laissée par ces extraits, et ce sans qu'aucune analyse n'ait été effectuée. Ces impressions correspondent par ailleurs à ce que nous avons observé plus haut en plus de détail. Il faut effectivement garder à l'esprit que c'est cette impression laissée par l'échange, phénomène fluctuant et potentiellement subjectif, qui va dans de nombreux cas déterminer l'opinion de chacun sur la réussite d'un échange. Les juges avaient d'ailleurs comme consigne, nous le rappelons, de « recueillir, sur le vif et sans travail approfondi de réflexion préalable, les impressions ressenties lors du visionnage des 20 extraits proposés. » Nous avons par ailleurs ajouté dans les instructions distribuées aux juges qu'« Il n'est donc pas question ici de faire un travail d'analyse détaillé sur les différents extraits mais simplement d'exercer un jugement subjectif et immédiat ». D'où nos questions: est-il possible de donner substance à

ces impressions, à ce qui a pu influencer les juges au delà du simple contenu des échanges? Est-il possible de leur donner un caractère observable? C'est ce que nous avons cherché à déterminer et pour ce faire, nous nous sommes tourné vers l'atmosphère qui se dégageait des différents échanges, en commençant par l'atmosphère sonore.

5.7.1 L'atmosphère des extraits

En utilisant le terme « atmosphère », nous faisons volontairement référence ici à un ensemble de phénomènes dont nous faisons l'expérience de manière plus ou moins consciente et qui affectent l'impression que nous gardons d'une interaction que nous avons observée ou à laquelle nous avons participé. Nous pensons qu'il existe un degré d'observabilité empirique de certains de ces phénomènes et que ces derniers éclaireraient notre compréhension de ce qui contribue à la réussite des interactions, telle que perçue par les juges. En effet, au delà des simples différences de comportements, il est fort possible que l'atmosphère même des échanges ait influencé les juges. Après tout, un cours donné par un enseignant, à contenu égal, peut être plus ou moins captivant selon l'atmosphère créée par ce dernier et/ou par la classe dans son ensemble. Il ne serait donc pas surprenant que les juges aient préféré les extraits les plus divertissants ou les plus captivants et c'est pourquoi nous avons cherché à capturer de façon empirique les atmosphères des différents extraits et à les comparer visuellement.

5.7.2 Une représentation visuelle de l'atmosphère sonore?

Nous sommes donc parti du phénomène de brouhaha, de son absence remarquée des extraits les moins réussis et de la fréquence élevée de sa présence dans les extraits les plus réussis. Ces éléments nous ont donné envie d'en savoir plus sur le niveau sonore des extraits. Nous savons désormais que les juges ont privilégié des enregistrements animés, vivants, au sein desquels les chevauchements, les réfutations sont nombreux, avec des participants engagés et actifs. Nous avons alors eu l'idée de chercher à comparer de façon empirique et objective les phénomènes liés à l'atmosphère sonore des échanges.

Le niveau sonore ou volume sonore, mesuré en décibels, n'apporte en lui-même que peu d'informations sur l'extrait mais le *découpage sonore* de l'extrait possède très probablement des informations utiles puisqu'il pourrait potentiellement faire apparaître des

séquences ou des phénomènes difficilement observables lors de la simple écoute de celui-ci. Le découpage sonore correspond à la façon dont le niveau sonore est réparti au long de l'extrait, c'est à dire les alternances entre plages d'amplitude sonore élevée, plages d'amplitude sonore basse, pics de niveau sonore élevé et périodes de silence.

Pour faire apparaître ces informations, nous avons décidé de faire appel à une représentation visuelle de la piste sonore des enregistrements. Dans un premier temps, à l'aide d'un logiciel, nous avons séparé la piste audio de l'enregistrement vidéo puis nous l'avons importée dans un logiciel de montage audio. Les logiciels de montage audio permettent l'édition de pistes sonores et sont généralement utilisés dans l'industrie musicale. Ensuite, nous avons séparé les différents extraits les uns des autres, les avons numérotés de un à vingt, avons choisi une représentation linéaire³¹ des extraits pour plus de lisibilité et avons effectué des captures d'écran de ces représentations pour chacun des huit extraits sur lesquels nous travaillons dans ce chapitre.

Chaque capture d'écran représente ainsi la totalité de l'échange au travers d'une onde sonore (*waveform*), une onde sonore étant une représentation visuelle d'un signal sonore. L'onde sonore varie selon l'amplitude du signal, une amplitude élevée correspondant à un volume sonore élevé et une amplitude faible indiquant un volume sonore faible (silences, personnes qui parlent à voix basse, etc ...). Le niveau sonore se lit ainsi sur l'axe vertical et l'unité utilisée pour le mesurer est le décibel. Le silence absolu n'existe évidemment pas mais ce qui s'en rapproche le plus est représenté par la ligne plate pendant les 4 premières secondes de l'extrait 4 sur l'onde sonore 1. Cette ligne est d'ailleurs présente au début et à la fin de chaque extrait puisqu'elle correspond aux périodes pendant lesquelles nous faisons apparaître le numéro et le titre de chaque échange sur l'enregistrement vidéo. Sur l'axe horizontal, la durée est indiquée. Nous avons choisi d'offrir une vue d'ensemble des extraits, d'où l'unité choisie de 10 secondes selon laquelle 0.75 cm sur l'axe horizontal correspond à dix secondes d'audio. Nous reviendrons sur le choix de cette unité plus tard.

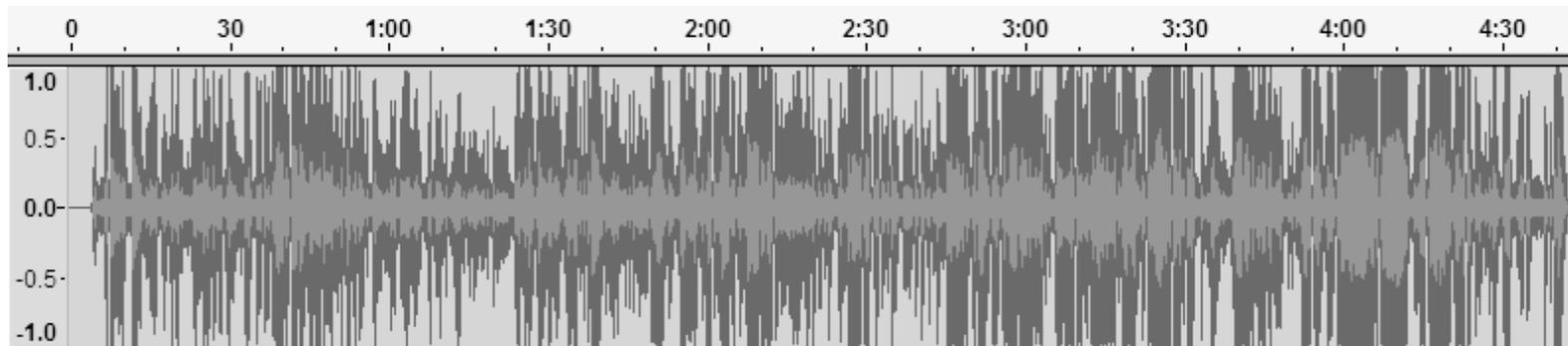
Grâce à cette représentation visuelle de l'extrait, il est donc possible de visualiser les fluctuations sonores des échanges, et ce sur la durée, et d'avoir ainsi un accès empirique à un des éléments constitutifs de l'atmosphère sonore.

31 Il existe plusieurs types de visualisations: linéaire, logarithmique, spectre audio, etc. Nous avons choisi une représentation linéaire puisqu'elle est beaucoup plus « parlante » que toute autre représentation pour un utilisateur non-initié à ce type de représentation.

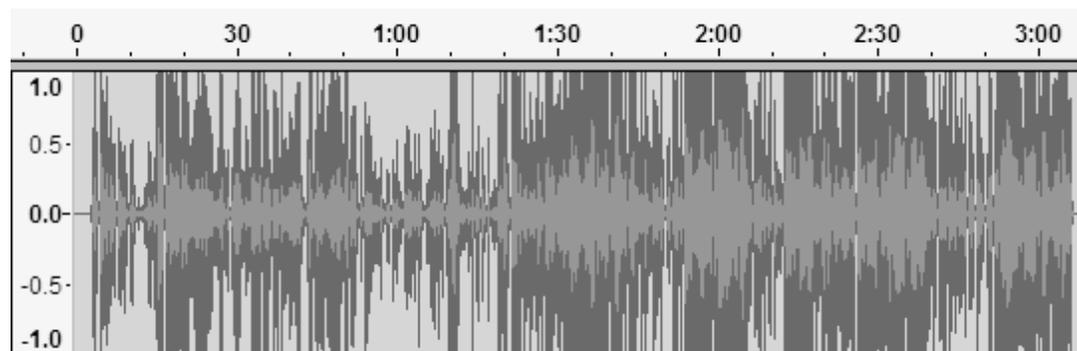
5.7.3 Ondes sonores des extraits les plus réussis

Dans un premier temps, nous allons présenter les ondes sonores des extraits les plus réussis:

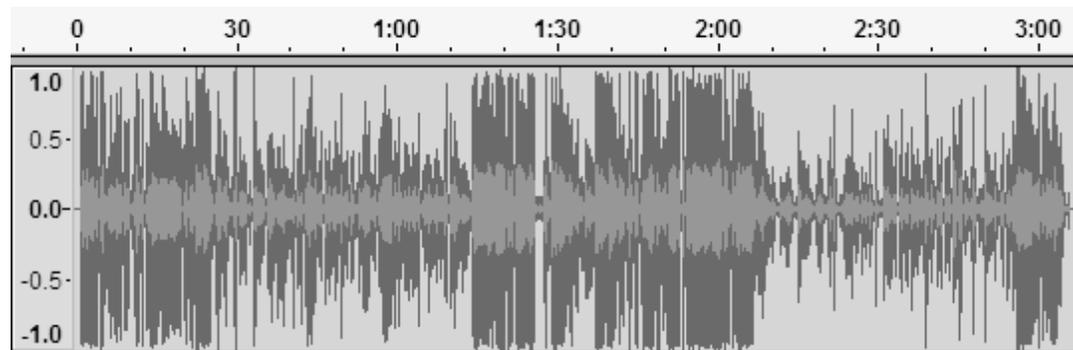
Onde sonore 1 - Extrait 4



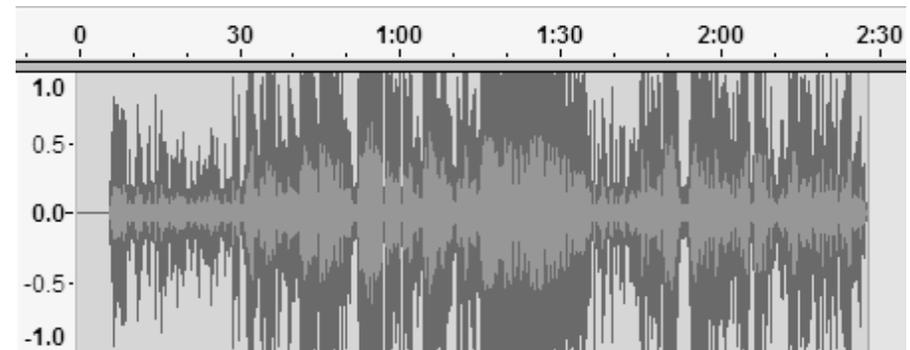
Onde sonore 2 - Extrait 12



Onde sonore 3 - Extrait 18



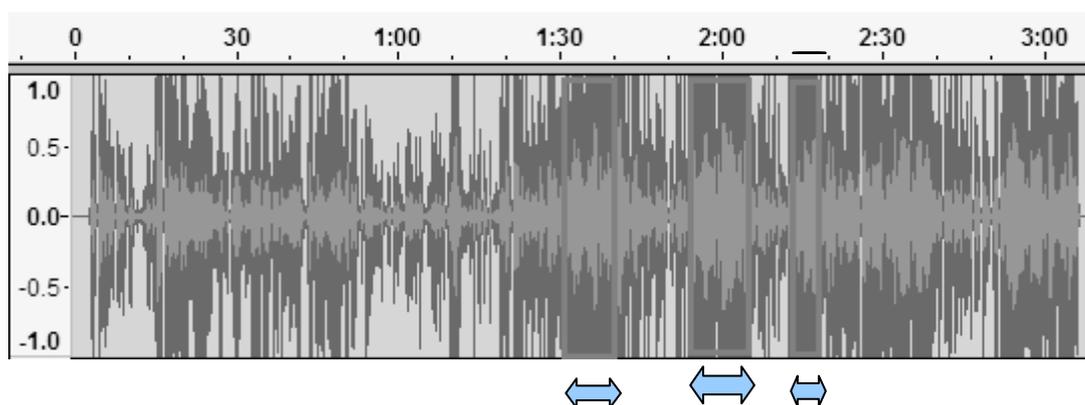
Onde sonore 4 - Extrait 10



Dans ces extraits, il est possible d'identifier avec précision les périodes de brouhaha en portant notre attention sur les zones recouvrant la totalité de l'échelle d'amplitude (axe vertical) lorsque ces zones sont prolongées dans le temps (axe horizontal), comme c'est le cas par exemple de 1.30 à 1.40 sur l'onde sonore 5 (extrait 12) ci-dessous. Ces périodes de brouhaha prolongées ressemblent donc à des rectangles dont la largeur varie en fonction de leur durée. Ces « rectangles » ou plages prolongées de niveau sonore élevé sont visibles dans chacun des quatre extraits. Nous savons alors que pendant toutes ces périodes, la conversation atteint soudain un niveau sonore élevé et que celui-ci est maintenu de façon prolongée, ce qui nous permet de déduire que les participants y sont extrêmement actifs. Dans de nombreux cas, les tours de parole s'enchaînent à vive allure et les tours de parole des participants se chevauchent fréquemment jusqu'à ce qu'ils finissent tous par parler en même temps.

Pour offrir une image plus précise de ces périodes de brouhaha, nous avons décidé de délimiter quelques unes d'entre elles présentes dans l'un de ces extraits, l'extrait 12:

Onde sonore 5 – Plages de niveau sonore élevé



La première période de brouhaha signalée ici a ainsi une durée d'environ 12 secondes. Elle s'étend de 1.30 à environ 1.42. La deuxième période de brouhaha s'étend de 1.53 à 2.05. Une troisième apparaît de 2.12 à 2.18. Le niveau de zoom utilisé ici (0.75cm pour 10 secondes) cherche à donner une vue d'ensemble de l'objectif et non pas d'entrer dans le détail de l'échange. En utilisant une seconde ou cinq secondes comme unité de mesure, nous aurions une image beaucoup plus précise de la durée de ces phénomènes mais notre objectif ici est de faire apparaître ces périodes condensées ou tassées, spécifiques aux situations de brouhaha. L'intérêt de l'observation de ces phénomènes réside dans le fait que leur durée prolongée indique forcément qu'il ne s'agit pas par exemple d'un participant qui éternuerait, ou d'un objet qui tomberait avec fracas mais d'un phénomène interactionnel significatif: passer d'un niveau

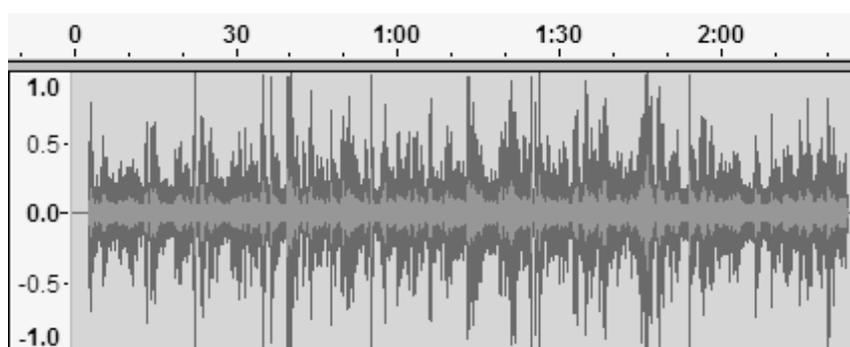
sonore faible ou moyen à un niveau sonore élevé prolongé indique systématiquement une période de brouhaha et donc à un engagement notable des participants dans l'interaction.

L'extrait 4, l'extrait le plus réussi, apparaît d'ailleurs comme l'extrait au sein duquel ces plages de niveau sonores élevées sont les plus nombreuses, ce qui confirme les résultats obtenus précédemment dans le tableau faisant l'inventaire des différents comportements présents. Il contient en effet de nombreuses périodes de brouhaha, certes moins larges que celles observables dans les extraits 10, 12 et 18 mais dont la récurrence indique que l'échange dans sa quasi-intégralité a été intense. Les extraits 4, 12 et 10 sont bruyants pendant la quasi totalité du segment tandis que l'extrait 18 l'est de façon plus concentrée: la conversation s'anime en effet brusquement à peu près à la moitié de l'échange et reste animée pendant une période longue.

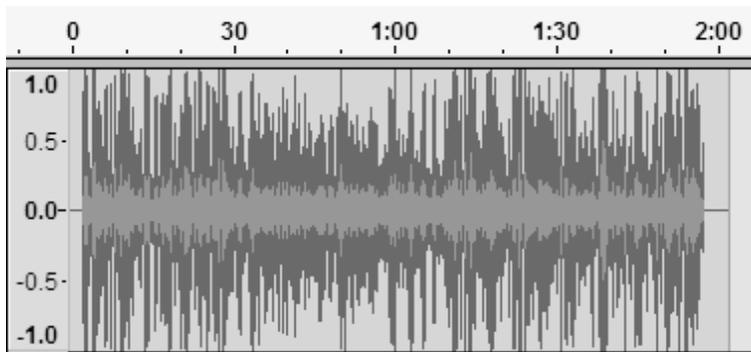
5.7.4 Ondes sonores des extraits les moins réussis et comparaison

Nous allons maintenant présenter les ondes sonores des extraits les moins réussis pour observer si et en quoi ces ondes diffèrent de celles observées dans les extraits 4, 10, 12 et 18. Une fois de plus, notre regard se porte sur la présence potentielle de plages de niveau sonore élevées.

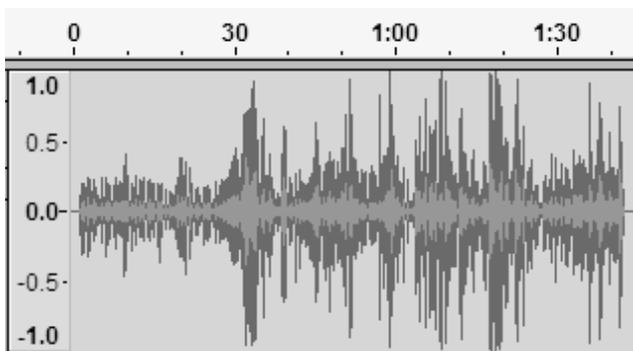
Onde sonore 6 - Extrait 7



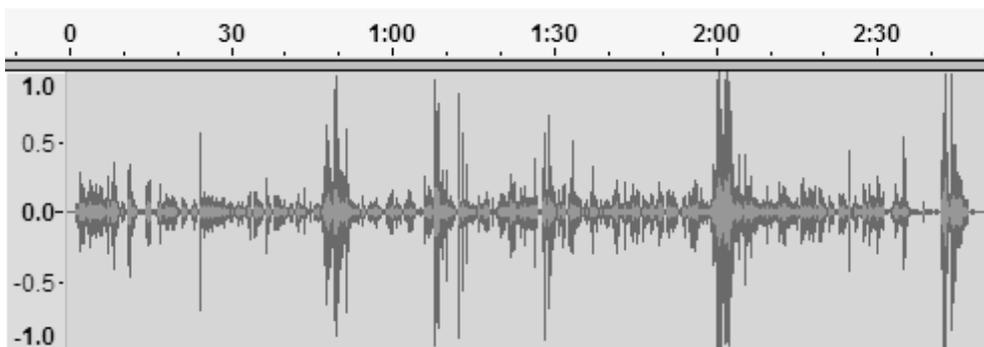
Onde sonore 7 - Extrait 13



Onde sonore 8 - Extrait 14



Onde sonore 9 - Extrait 16

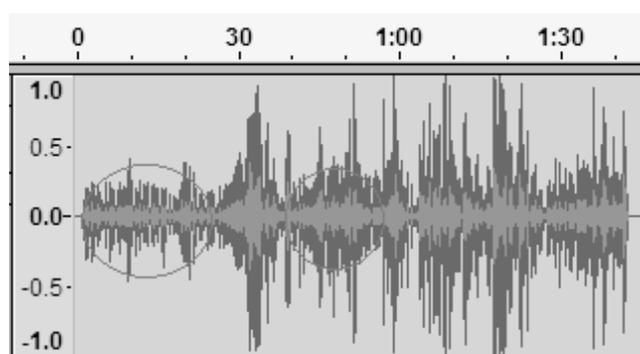


La différence entre ces quatre extraits et les quatre extraits précédents est on ne peut plus notable. Elle réside dans la quasi-absence de périodes prolongées de niveau sonore élevé. Les rectangles dont nous avons parlé plus haut sont soit absents, soit beaucoup plus fins que ceux observés précédemment. Le niveau sonore est parfois élevé, mais ceci indique uniquement que le participant parlant à ce moment-là parlait à voix haute. Toutefois, nous

notons la présence de pics de niveau sonore élevé (amplitude élevée sans durée notable). Il est important de distinguer les pics et les plages puisque les pics peuvent avoir pour origine toute sorte de phénomènes: objet qui tombe, participant qui éternue, rire, etc. En écoutant ces différentes périodes, elles correspondent d'ailleurs très souvent à des rires gênés, phénomènes observables à la fin d'un tour de parole lorsque la personne qui finit son tour de parole n'a rien à ajouter et tente d'atténuer l'embarras qui pourrait naître d'un silence survenant à ce moment-là.

L'autre différence notable entre ces quatre extraits et les quatre extraits précédents réside dans les périodes prolongées d'amplitude sonore faible de la conversation, très visibles dans les extraits 7, 14 et 16. Ces périodes se traduisent par un niveau sonore bas, assez uniforme et présent sur la durée. Elles sont beaucoup plus nombreuses que dans les extraits réussis ce qui indique un nombre plus élevé de conversations à voix basse, de silences, et surtout l'absence de participants parlant en même temps. Deux de ces périodes sont entourées dans l'onde sonore 10:

Onde sonore 10 – Périodes d'amplitude sonore faible dans l'extrait 14



Il est important de garder en tête l'unité de mesure utilisée ici: 0.75cm = 10 secondes. Il s'agit d'une unité de mesure très large, le premier cercle que nous avons tracé ici représentant ainsi environ 25 secondes d'interaction pendant lesquelles les participants parlent peu et à voix basse. Dans une conversation composée de trois interlocuteurs ou plus, il s'agit d'une très longue période. Il est possible d'imaginer en quoi l'écoute de ces périodes seraient plus à même de provoquer l'ennui des juges évaluant ces extraits que les plages de niveau sonore élevé présentes lors d'échanges intenses entre les participants, dans la mesure où les extraits les plus animés ont été jugés comme réussis par les juges français. Pourtant, dans beaucoup de cultures, une conversation marquée par la retenue des participants, l'absence

d'interruption ou de chevauchement et une discussion à voix posée est jugée comme réussie tant les pauses entre chaque prise de parole laissent à chacun l'opportunité de réfléchir à ce qui a été dit, tout en laissant suffisamment de temps aux autres interlocuteurs pour prendre la parole et ce, sans craindre d'interrompre celui ou celle qui a parlé en dernier. Pour les juges francophones, il est possible d'imaginer que ces plages de niveau sonore faible correspondent à un signe que les participants ne sont pas engagés dans celle-ci.

L'extrait 13 présente une particularité: le niveau sonore y est plus élevé que dans les autres extraits. Cette différence de niveau sonore s'explique par le fait qu'un participant de sexe masculin (Adam) monopolise la parole et qu'il a tendance à parler beaucoup plus fort que les autres participants. Sa voix porte beaucoup plus que celle de la plupart des autres participants et ses arguments et son énergie ont été soulignés par les résultats des juges comme l'indique le tableau suivant:

Tableau 5.15 – Notes attribuées par les juges francophones pour l'extrait 13

Extrait	Titre	Participant(e)	Niveau de français	Faire avancer le débat	Maintenir la bonne entente	Dominant/Dominé
13	Pour ou contre les OGM	Adam	3,33	3,50	2,67	4,67
		Ally	2,83	3,17	2,67	3,17
		Eva	2,67	2,00	2,67	1,50

Ces résultats indiquent qu'Adam a fait avancer le débat à titre personnel, qu'il a été très dominant dans l'échange, que son niveau de français est bon et qu'il n'a ni contribué ni empêché le maintien de la bonne entente dans le groupe. Nous voyons ici que c'est bel et bien le fait que les autres participantes ne sont pas engagées ou investies de façon plus active dans l'interaction qui a poussé les juges à considérer cet extrait comme un échec, notamment au vu des notes attribuées à Eva. Ally, au vu de sa note pour le critère FAD (faire avancer le débat) a participé à cette conversation mais pas suffisamment.

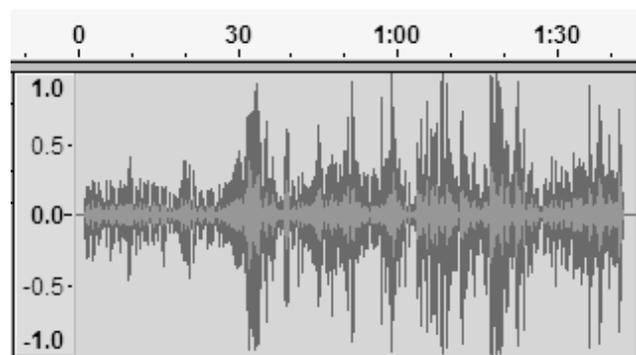
Ce que l'on remarque surtout en regardant la représentation visuelle de l'extrait 14, c'est l'absence notable de plages d'amplitude sonore élevée. Ces plages, observables dans chacun des extraits réussis, sont ici absents, et ce pour la simple raison que le participant parle quasiment seul et qu'à aucun moment ses interlocutrices ne l'interrompent avec vigueur ou ne parlent en même temps que lui. C'est sans doute ce qui explique la note attribuée à l'ensemble de l'extrait: 2/5.

C'est pourquoi il est important de distinguer entre pics de niveau sonore élevé et plages

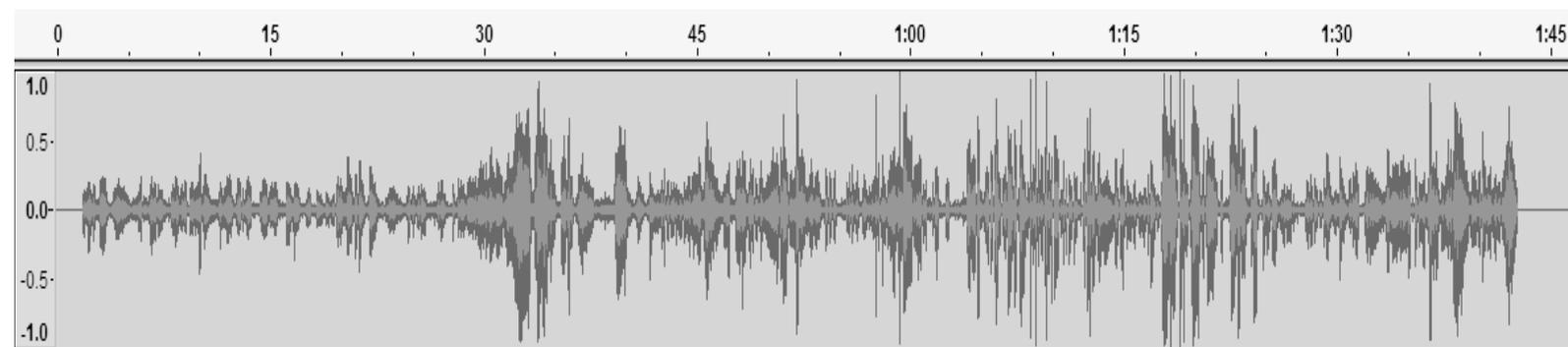
de niveau sonore élevé, les pics à eux seuls n'indiquant qu'un « bruit » bref à un moment donné dans l'échange. Les plages de niveau sonore élevées, elles, sont les véritables indicateurs d'interactions actives, engagées et animées.

Pour offrir une image encore plus précise de l'atmosphère sonore d'un extrait, nous avons effectué un zoom sur l'extrait 14, qualifié d'échec par les juges francophones avec un score total de 1.67/5. Au lieu d'observer l'extrait à l'aide d'une échelle de dix secondes sur l'axe horizontal, nous avons modifié cette dernière à cinq secondes. 1.25cm sur l'axe horizontal correspond donc à cinq secondes d'interactions, offrant ainsi un regard nouveau sur cet extrait. Voici l'extrait 14 sous sa forme originale (0.75cm = 10 secondes) et sous sa nouvelle forme (1.25cm = 5 secondes). Les longues périodes d'inactivité y sont désormais beaucoup plus visibles.

Onde sonore 11 - Extrait 14 (0.75cm = 10 secondes)



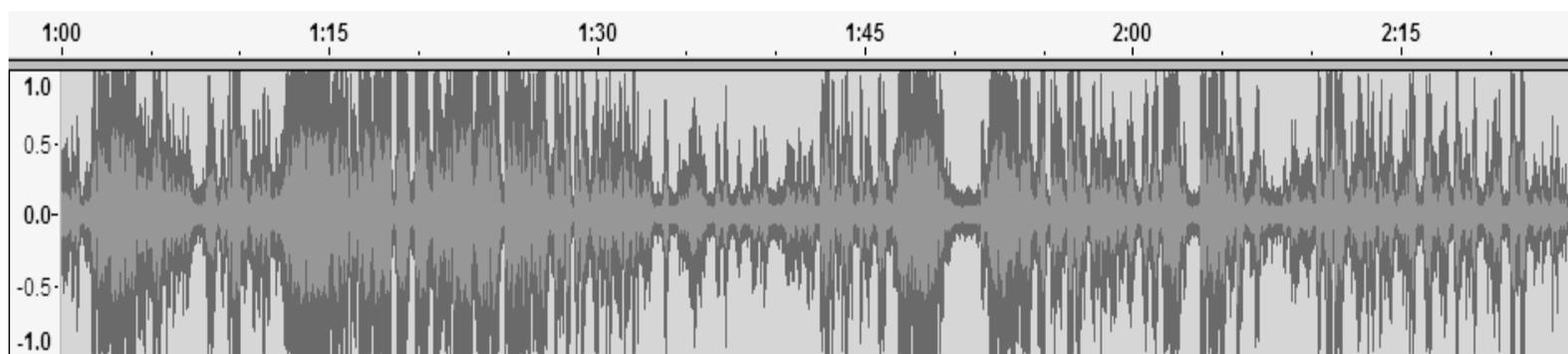
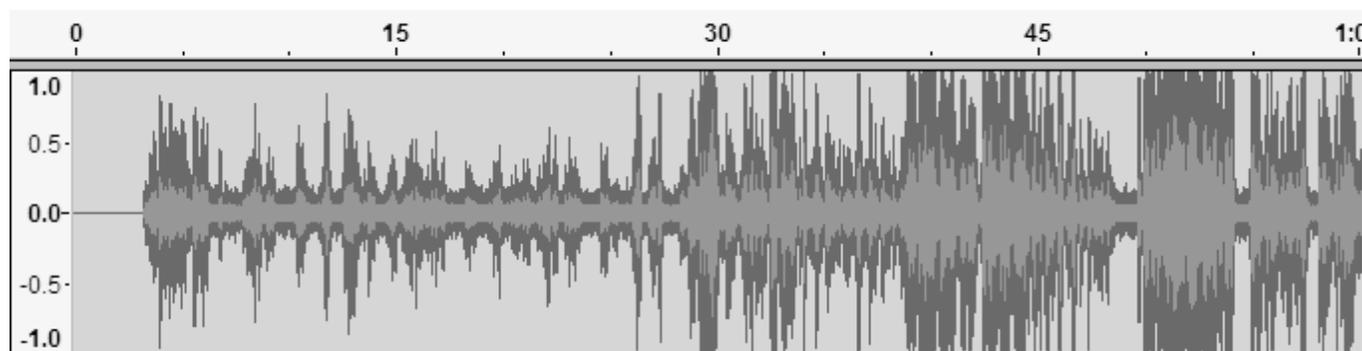
Onde sonore 12 - Extrait 14 (1.25cm = 5 secondes)



Ces deux ondes sonores représentent donc le même extrait mais en changeant le niveau de zoom, nous voyons encore mieux l'absence de plages de niveau sonore élevé ainsi que les longues périodes de calme qui jonchent l'échange.

Comparons maintenant cet extrait à l'extrait 10, l'un des extraits les plus réussis, en gardant cette même échelle. Nous avons dû couper l'extrait en deux pour le faire tenir sur la page:

Onde sonore 13 - Extrait 10 (1.25cm = 5 secondes)



On voit très bien ici un début de conversation posé pendant les 25 premières secondes (probablement un participant exposant son point de vue aux autres) suivie d'une augmentation notable du niveau sonore global et de l'apparition soudain de périodes de brouhaha multiples, condensées notamment au cœur de l'extrait entre 0.40 et 1.35, avec une reprise aux alentours de 1.45. Nous assistons ici à la naissance d'une interaction réussie: un argument, une prise de position à un moment donné donne lieu à un feu d'artifice interactionnel avec des explosions multiples présentes à différents moments de l'échange correspondant à des désaccords, des questions, et des chevauchements comme nous le verrons en détail dans le chapitre 6. Le contraste entre cet extrait et l'extrait 14 est ici on ne peut plus flagrant.

Au vu de la correspondance entre brouhaha et réussite, telle qu'établie dans le chapitre précédent, il n'est pas étonnant que les participants ayant participé à cet extrait aient obtenu les résultats suivants pour leur performance:

Tableau 5.16 – Notes attribuées par les juges francophones pour l'extrait 10

Extrait	Titre	Participant(e)	NDF	FAD	MBE	DOM
10	Travailler pendant ses études	Seb	5,00	4,17	2,67	4,00
		Mike	4,50	5,00	1,67	4,83
		Dan	4,83	4,83	1,33	4,83

5.7.5 Synthèse

Cette représentation visuelle de l'atmosphère sonore des extraits offre une perspective unique sur les échanges. Le vide présent dans les extraits 7, 14 et 16 renvoie directement au vide de la conversation, à sa monotonie, et aussi à sa lenteur. Ces ondes sonores confirment les résultats présentés plus haut et nous aident à mieux cerner ce qui aux yeux des francophones correspond à une conversation réussie: une conversation réussie doit être palpitante, intense, et sonore. Il n'est pourtant pas difficile d'imaginer en quoi ces séquences bruyantes ou désordonnées pourraient être perçues comme agressives ou même qualifiées d'échecs par des participants dont la culture met l'emphase sur la création ou l'entretien de relations cordiales. Dans une culture où le style de considération haut est de mise, le brouhaha serait le symbole d'une perte de contrôle puisqu'il indiquerait un manque de retenue de l'individu face à ces émotions ou pulsions. Laisser libre cours à ses émotions et à ses pensées

impacterait négativement l'image que l'on donne de soi aux autres et entraverait la cohésion du groupe. Dans de nombreux cas, le maintien de la bonne entente au sein du groupe se fait au détriment de l'expression de l'opinion personnelle. Les résultats dont nous avons discuté jusqu'à présent soulignent avec force en quoi la réussite d'une interaction est ancrée culturellement. Tout apprenant de français de niveau avancé devrait à nos yeux à un moment ou un autre être exposé aux spécificités argumentatives françaises puisque celles-ci diffèrent visiblement des autres approches. Ces différences de perception de ce qui constitue une interaction réussie doivent être explicitées et associées à un enseignement de compétences interactionnelles et ce, afin d'éviter et/ou de désamorcer tout conflit, tout malentendu et de faire la part des choses entre stéréotype et spécificité culturelle. Nous pensons que notre travail pourrait à ce titre servir de base à une sensibilisation des apprenants à ces différences de perception et à promouvoir la nécessité de l'enseignement de compétences interactionnelles parallèles à celui de compétences linguistiques lors de l'apprentissage du français langue étrangère.

5.8 L'atmosphère visuelle: analyse des comportements nonverbaux des participants

Jusqu'à présent, nous avons observé les occurrences de nombreux comportements et avons fait apparaître une représentation visuelle de l'atmosphère sonore des extraits, et c'est donc vers l'atmosphère visuelle des extraits que nous nous tournons au travers de captures d'écran obtenues à partir des enregistrements. L'attitude des participants pendant l'échange influence nécessairement l'impression que les juges gardent de la conversation.

5.8.1 Comportements nonverbaux présents dans l'extrait le plus réussi

Dans un premier temps, nous avons visionné l'extrait considéré comme le plus réussi par les juges, mais cette fois, sans écouter la bande sonore, l'objectif étant de nous éloigner le plus possible du contenu de la conversation. Trois extraits ayant obtenu la même note globale de réussite (4.83/5), nous avons commencé par celui qui parmi ces trois extraits, présentait la moyenne la plus élevée pour le critère FAD. Il s'agit donc de l'extrait 4. Lors de ce visionnage, nous avons créé des captures d'écran à chaque observation de comportement non-verbal significatif, tel qu'un geste ou une attitude qui attirait notre attention de manière frappante. Une fois cette capture effectuée, nous avons visionné l'extrait en question une nouvelle fois

pour déterminer ce à quoi correspondait chaque capture d'écran.

Voici les différentes captures d'écran effectuées accompagnées du phénomène auquel elles correspondent :



Capture 1 -
Trois désaccords





Capture 2 – Interruption



Capture 3 - Argument



Capture 4 - Brouhaha



Capture 5 - Écoute

Sans chercher à se soucier de ce qui est dit ici, nous observons dans chacune de ces images une attention soutenue des participants à la conversation: les participants ne se quittent pas des yeux et font preuve d'un engagement total dans l'échange. De gauche à droite, participant 1 et participant 3 ont les mains ou les bras sur la table à de nombreuses reprises et leur posture, ils ont tous les deux tendance à se pencher en avant, est indicatrice de leur présence et de leur engagement actifs dans l'échange. Cet engagement et cette attention de tous les instants est notamment visible dans les images « écoute » et « argument ».

Les trois désaccords (deux venant du participant 1 et l'autre du participant 3) ont en

commun un geste de la main qui semble « couper » l'argument de l'interlocuteur.

En ce qui concerne l'interruption, le geste capturé ici est accompagné de la phrase « excusez moi de vous interrompre ». C'est un geste beaucoup moins vigoureux que celui observé dans les désaccords. Ici, la main se positionne en douceur entre les deux interlocuteurs, dans un mouvement à mi-chemin entre le frein et la caresse (on caresse ici la face de l'autre, pour ne pas la lui faire perdre).

Peut-être moins visible que les autres comportements, l'image correspondant au brouhaha fait apparaître une symétrie intéressante entre participant 2 et participant 3: ces deux participants ont effectivement les deux mains de chaque côté du corps, paumes tournées vers le ciel, geste qui pourrait indiquer à la fois la surprise et l'incrédulité face aux propos de l'interlocuteur. À noter que le niveau sonore est ici très élevé puisque les deux participants parlent en même temps et sont en parfait désaccord.

5.8.2 Comportements nonverbaux présents dans l'extrait le moins réussi

Nous avons voulu savoir si, tout comme pour l'atmosphère sonore, l'atmosphère visuelle de l'extrait 14, extrait le moins réussi, différait de celle de l'extrait 4. Nous avons donc visionné cet extrait sans écouter la bande sonore et avons effectué des captures d'écran à différents moments. Nous avons agrandi la taille de certaines des images pour cet extrait pour faciliter l'observation des phénomènes mentionnés:

Capture 6 - Conversation



Capture 7 - Silence



Capture 8 - Encouragement



Dans l'image « conversation », participante 5 (à droite) expose son opinion sur le sujet et ce, sans regarder ses partenaires. Le regard de deux de ses partenaires semble être posé dans le vide. Ce comportement contraste de façon flagrante avec ceux observés dans l'extrait 4. De même, à l'exception de deux participantes, toutes apparaissent en retrait par rapport à la

table. Par ailleurs, les mains et les bras des participantes ont tendance à rester posés le long du corps et ne sont pas utilisés pour appuyer la conversation comme c'était le cas dans l'extrait 4.

On remarque aussi les sourires dont nous avons parlé plus haut: ils apparaissent notamment sur l'image « Silence ». À l'opposé de ce que nous avons pu observer précédemment, il ne se dégage pas ici d'impression d'intensité dans l'échange mais ce qui semble plutôt s'apparenter à une forme de gêne ou de timidité, cela dans un climat par ailleurs convivial.

L'image qui nous semble la plus intéressante ici est « Encouragement ». La participante à droite sur l'image a la parole à ce moment précis, et comme nous l'avons vu précédemment, ne regarde presque pas ses partenaires lorsque elle parle. Ici, alors qu'elle expose son point de vue, elle donne pendant quelques instants l'impression de chercher à se cacher. Ce geste dure près de trois secondes et la participante le transforme d'ailleurs habilement en un geste indiquant qu'elle cherchait juste à se recoiffer. Néanmoins, associé au fait qu'elle évite le regard des autres participantes pendant la quasi-totalité de sa prise de parole, qu'elle ne fait pas vraiment face aux autres participantes (sa chaise est tournée vers l'extérieur), qu'elle se balance sur sa chaise nerveusement et qu'elle termine sa phrase par un rire gêné, ce comportement ne peut que renforcer l'impression de mal-être qui peut naître d'une prise de position publique en langue étrangère. Nous avons nommé cette image « encouragement » parce que sa partenaire la plus immédiate ressent visiblement ses difficultés et lui offre un sourire bienfaisant et compatissant. En observant ces images, nous parvenons dans une certaine mesure à ressentir ce que ressentent les participantes présentes dans cet extrait: les participantes semblent attendre avec impatience la fin, entre silence et rire gêné, de ce qui pour certaines d'entre elles semble être un véritable supplice. On retrouve dans ces images le rythme plus lent, déjà perçu lors de l'observation des ondes sonores de cet extrait.

5.8.3 Comparaison avec les comportements nonverbaux présents dans les autres extraits

Après avoir observé un extrait réussi (extrait 4) et l'extrait le moins réussi (extrait 14), nous avons porté notre attention sur les six autres extraits, à la recherche de phénomènes pouvant appuyer les observations effectuées précédemment. Nous avons ainsi retrouvé une forme de désaccord dans l'extrait 12, similaire à celles observées dans l'extrait 4:

Capture 9 – Désaccord extrait 12



La participante de gauche utilise ici un geste similaire à celui observé dans l'extrait 4 pour réfuter les propos de son interlocuteur.

Au delà de cet autre exemple de désaccord, et dans ce même extrait, nous avons réussi à capturer un moment d'intensité flagrante dans l'échange argumentatif:

Capture 10 - Brouhaha



Sur cette image, tirée d'une période de brouhaha, le participant de droite apparaît littéralement seul contre tous. Dans cet extrait, il tente de défendre un point de vue qui n'est partagé par aucun des autres participants et sur cette image, les mains des trois autres participants sont pointées dans sa direction, toutes et tous parlant en même temps. Cette

image, à elle seule, attire logiquement l'attention de celui qui l'observe et nous permet de supposer qu'une telle situation semblera plus animée pour les juges qu'une conversation qui stagne et au sein de laquelle les participants sont statiques. On peut néanmoins imaginer en quoi cette situation dans laquelle trois participants s'allient les uns les autres pour réfuter avec énergie les arguments d'un autre est exactement le type de situation que les participantes de l'extrait 14 cherchent à tout prix à éviter tant elle va à l'encontre d'une certaine vision de la politesse et du respect de l'autre.

En nous focalisant sur l'atmosphère visuelle, nous avons découvert dans l'extrait 7, l'un des moins réussis, un phénomène surprenant. Nous savions déjà que dans cet extrait une participante monopolisait la conversation et qu'une des trois participantes ne parlait quasiment pas. Après vérification, il apparaît d'ailleurs qu'elle ne dit que quatre mots: « pas beaucoup, je pense» et qu'elle est aussitôt contredite par la participante qui monopolise la parole. Ce que l'observation minutieuse des comportements non-verbaux de cet extrait a fait apparaître, c'est l'absence prolongée de contact visuel entre les participantes:

Capture 11 – Absence de contact visuel



Cette capture d'écran est très représentative de l'échange: la participante de gauche parle seule, tandis que les deux autres la regardent mais en ne rencontrant son regard que très rarement. Au-delà de la simple monopolisation de la parole, cette dernière ne regarde

effectivement que très peu ses partenaires: ses yeux sont baissés et elle fixe la table. Nous avons voulu savoir pendant combien de temps cette participante avait parlé seule sans regarder ses partenaires. À partir de sa prise de parole au début de l'échange, nous avons découvert avec surprise que cette participante avait parlé pendant 36 secondes d'affilée sans regarder ses partenaires. Cette absence prolongée de contact visuel rend encore plus difficile la tâche des autres participantes puisqu'elles ne peuvent à aucun moment indiquer par des regards ou d'autres attitudes non-verbales leur intention de prendre la parole. En écartant ses partenaires, volontairement ou non, elle met un terme à la conversation et la transforme en une sorte de cours magistral. À l'issue de ces trente-six secondes, son regard va finalement croiser celui d'une des participantes mais très rapidement, il va se détacher pendant une nouvelle période de 16 secondes. Une question posée par la deuxième participante viendra alors interrompre ce monologue vers la fin de l'extrait offrant une opportunité à la troisième participante de dire quelques mots. La participante 1 reprendra ensuite la parole, et au travers d'une autre prise de parole prolongée, mettra un terme à l'échange une fois pour toute. Nous avons vu dans les captures d'écran de l'extrait 4 (4.83/5) mais aussi dans celles de l'extrait 12 (4.83/5) que le contact visuel était maintenu de façon prolongée entre les participants. Dans les extraits 14 (1.67/5) et 7 (1.83/5), et pour des raisons différentes, ce contact n'est pas maintenu créant de ce fait une situation défavorable à la co-construction de l'échange. Les comportements non-verbaux observés dans les quatre extraits restants ne faisant que confirmer les résultats mentionnés précédemment, nous n'avons pas jugé nécessaire d'en proposer une analyse.

5.8.4 Synthèse

L'observation de ces comportements non-verbaux a permis de mettre en lumière un ensemble d'attitudes ou de stratégies qui ajoutent une nouvelle dimension à la lecture de ces échanges. Nous avons déjà vu en quoi l'atmosphère sonore des extraits, telle que représentée dans les ondes sonores, nous permettait de différencier les extraits réussis des autres. Ces captures d'écran semblent compléter les informations précédentes. Nous y retrouvons en effet deux modèles d'interactions: un modèle basé sur l'engagement physique dans l'échange au travers d'une posture tournée vers les autres participants, de regards échangés et maintenus, de l'utilisation des mains dans l'échange pour pointer du doigt, prendre la parole ou exprimer son désaccord, et un second modèle, au sein duquel retenue, mesure et détachement sont garants

du respect de l'autre et de la bonne entente. Le premier modèle est privilégié par les juges et est souvent adopté par les participants qui ont déjà été exposés à cette approche lors d'études ou de séjours effectués en France tandis que le second modèle est privilégié par les Australiens ou ressortissants d'autres pays n'ayant pas eu cette même exposition.

Ces deux modèles entrent d'ailleurs parfois en conflit: c'est le cas dans l'extrait 7 et dans l'extrait 13, dans lesquels deux participants utilisent l'approche française dans un contexte résolument australien. Ces deux participants auraient sans doute apporté beaucoup s'ils avaient été présents à l'un des quatre échanges les plus réussis. Même chose pour leurs partenaires qui, sans la présence de ces adeptes du débat à la française, auraient pu donner la direction de leur choix à cette conversation et la rendre plus conviviale. Et si les participantes de l'extrait 14 n'avaient pas eu à débattre d'un sujet polémique, elles auraient sans doute pu s'épanouir dans une conversation leur permettant d'éviter les prises de position et leurs conséquences sur la protection de l'image de soi et de l'autre. Ces extraits font donc se rencontrer des participants aux pratiques interactionnelles différentes mais aussi aux objectifs différents. Si l'objectif de l'échange n'est pas partagé par les personnes en présence, il y a de fortes chances que celui-ci ne sera pas atteint. En effet, si l'objectif d'un individu dans un échange est de privilégier la bonne entente, les chances de voir cet objectif atteint seront réduites si dans la même conversation un participant a pour objectif de débattre de sujets faisant l'objet d'une polémique. Un apprentissage des pratiques interactionnelles spécifiques à la ou les cultures auxquelles la langue apprise est rattachée faciliterait considérablement la tâche des apprenants. Savoir adapter son attitude verbale et non-verbale à la situation et à ses interlocuteurs est une compétence qui devrait être enseignée avec autant d'emphase que la langue elle-même: interagir s'apprend aussi.

5.9 Synthèse générale du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons voulu porter un regard neuf sur les échanges des participants et avons montré en quoi il était possible de mettre en lumière un ensemble de phénomènes pertinents et analysables de façon empirique et ce, avant même que nous ne nous soyons intéressés au contenu verbal des échanges.

Tout d'abord, nous avons mis en lumière un phénomène absent des extraits les moins réussis et présent à de multiples reprises dans les extraits les plus réussis, celui du brouhaha. L'observation de ce phénomène a mené à la création d'un nouvel outil permettant d'accéder à

une représentation visuelle de l'atmosphère sonore d'une interaction, à savoir l'analyse des ondes sonores. À partir de ces ondes sonores, nous avons pu observer les plages de niveau sonore élevé correspondant aux situations de brouhaha dans les échanges, elles-mêmes corrélées à la réussite de l'échange.

Toujours sans nous intéresser au contenu des échanges, nous avons visionné les différents extraits en désactivant la piste sonore et ce, dans un souci de focalisation sur l'atmosphère visuelle des extraits. Grâce aux captures d'écran, nous avons mis en évidence les différences de posture observables chez les participants des extraits les plus réussis et des extraits les moins réussis : l'engagement physique des participants au travers de leur posture, l'utilisation des mains, le maintien d'un contact visuel sont autant d'éléments observables à de multiples reprises dans les extraits les plus réussis et peu présents voire absents dans les extraits les moins réussis. Une fois de plus, l'atmosphère des échanges est presque palpable avant même de prêter attention à ce qui est dit par les participants et correspond avec précision à la délimitation effectuée par les juges entre extrait jugé réussi et extrait jugé non réussi.

Enfin, l'analyse des occurrences des phénomènes interactionnels, telle qu'effectuée dans le tableau 5.7 met en évidence la forte présence de questions, de concessions, de réfutations, et de chevauchements, dans les extraits jugés les plus réussis, autant de phénomènes quasiment absents des extraits les moins réussis. Par ailleurs, nous avons aussi découvert que le maintien de la bonne entente était à peine plus marqué dans les extraits les moins réussis que dans les extraits les plus réussis, si l'on en croit les moyennes attribuées par les juges à ce facteur dans leurs évaluations des extraits.

Nous tirons donc de ce chapitre un ensemble varié et précieux d'enseignements sur ce qui constitue une discussion à la française réussie, enseignements qui ne manqueront pas de guider notre analyse des transcriptions. Il est en effet désormais clair que le travail effectué dans ce chapitre nous permettra d'encadrer et de compléter avec précision l'analyse la plus détaillée et consistante de ce projet, à savoir l'analyse des transcriptions des extraits les plus réussis et les moins réussis, analyse qui sera l'objet du chapitre suivant.

Chapitre 6 - Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques : analyse des transcriptions des extraits jugés les moins réussis et les plus réussis

6.1 Présentation de l'analyse

Dans le tableau 5.7 du chapitre 5, nous avons mis en évidence le fait que plusieurs phénomènes, tels que les réfutations, les chevauchements ou encore les questions, étaient quasiment absents des extraits les moins réussis. Nous avons aussi constaté une propension aux situations de brouhaha dans les extraits les plus réussis, phénomène sur lequel nous sommes revenu en détail lors de notre analyse de l'atmosphère sonore des extraits en 5.7.2.

Le fait que certains phénomènes soient récurrents dans les extraits les plus réussis et presque absents des autres extraits nous renseigne sur les différentes stratégies utilisées par les participants mais ne nous permettent pas d'accéder à la variété des manifestations de ces phénomènes, d'où ces questions jusqu'à présent restées sans réponse : comment les participants réfutent-ils les opinions des autres ? Comment expriment-ils des concessions ? Quelles formes prennent ces phénomènes ? Quels types d'échanges verbaux mènent aux situations de brouhaha ? Se pose aussi la question des positionnements réciproques : est-il possible de voir se dessiner les rapports de places adoptés par les participants en s'intéressant au contenu verbal des échanges ? Et se pose aussi la question de ce qui se passe réellement dans les extraits considérés comme des échecs : si les réfutations, les questions et les concessions y sont presque absentes, que font les participants pendant ces échanges censés être des discussions autour de sujets polémiques ?

Pour répondre à ces questions, nous avons effectué un travail de transcription du contenu des échanges pour les quatre extraits les plus réussis et pour les quatre extraits les moins réussis. La transcription de chaque extrait prend la forme d'un tableau comprenant, en plus de la transcription, deux étapes d'analyse. Comme nous nous intéressons aux stratégies interactionnelles utilisées par les participants et aux rapports de places, nous avons identifié dans chaque tour de parole une ou plusieurs stratégies interactionnelles d'une part et un ou

plusieurs types de positionnements réciproques de l'autre. Le tableau est donc découpé de la façon suivante :

- Les trois premières colonnes correspondent respectivement au numéro du tour de parole, au pseudonyme du participant prenant la parole et au contenu des échanges verbaux. À noter que les erreurs grammaticales des participants sont retranscrites, au même titre que les hésitations. Les pauses prenant place au sein d'un tour de parole prennent la forme d'un « + ». Ainsi, « + » indiquera une pause brève mais observable, tandis que « ++ » indiquera une pause plus conséquente. Dans le cas d'un silence égal ou supérieur à une seconde, nous indiquerons la durée du silence sous la forme suivante : (*silences 2 secondes*). D'autres phénomènes seront mentionnés sous cette même forme, qu'il s'agisse de la présence de rires ou d'informations contextuelles pertinentes. L'aspect non-verbal des échanges a déjà été étudié séparément 5.8 (chapitre 5) lors de notre analyse de l'atmosphère visuelle des extraits.
- Les deux dernières colonnes correspondent à la dimension analytique de la transcription :
 - La colonne «stratégies» s'intéresse à la portée des paroles des participants et correspond donc à ce que le locuteur fait dans l'échange : désaccord, question, élaboration, concession, accord, interruption ou encore demande d'aide linguistique (voir plus bas pour la liste des stratégies et leur définition).
 - La colonne «positionnements» correspond aux places interactionnelles adoptées par les participants, en fonction de ce qu'ils disent dans l'échange mais aussi en fonction de leur comportement : dominant, modérateur, opposant, supporter, dominé, orateur, contributeur, auditeur etc ... Si un positionnement est contesté par l'un des participants, nous le mentionnerons dans cette colonne. À noter qu'il est possible d'adopter plusieurs places interactionnelles simultanément.

Stratégies interactionnelles : voici une liste des stratégies interactionnelles identifiées lors de l'analyse des transcriptions, chaque stratégie étant accompagnée de sa définition :

- **Expression de l'opinion**
 - **Opinion** : le locuteur exprime explicitement son opinion ou son point de vue sur le sujet discuté.
 - **Accord** : le locuteur indique qu'il partage le point de vue d'un des autres

participants.

- **Désaccord** : le locuteur exprime qu'il ne partage pas le point de vue d'un des autres participants.
- **Concession** : le locuteur accepte temporairement une partie des arguments présentés par un des participants avant de les réfuter. Ce faisant, il indique qu'il écoute attentivement son partenaire mais que ce dernier n'a pas pris en compte une dimension importante du problème discuté.
- **Adoucisseur** : le locuteur réduit la portée de ses propos en désamorçant l'expression de son opinion au travers d'hésitations ou de la recherche de l'approbation des autres participants.
- **Renforcement** : le locuteur réaffirme un argument mentionné précédemment et qui est contesté ou réfuté par un ou plusieurs participants.
- **Progression du débat**
 - **Demande d'élaboration** : le locuteur demande à son/sa partenaire de développer l'idée qu'il ou elle vient d'exprimer.
 - **Explicitation** : le locuteur fournit des détails supplémentaires ou explicite son point de vue.
 - **Reformulation** : le locuteur reformule les propos d'un des autres participants.
 - **Exemple** : le locuteur fait référence à un exemple personnel ou à un exemple tiré de ses connaissances (lectures, informations glanées sur Internet, ...) pour appuyer son argument.
 - **Synthèse** : le locuteur effectue une synthèse des idées et opinions avancées pendant la discussion.
 - **Question** : le locuteur pose une question.
 - **Réponse** : le locuteur répond à une question posée par l'un des participants.
 - **Interruption** : le locuteur interrompt le locuteur précédent pour prendre la parole, l'empêchant de ce fait de terminer son énoncé.
 - **Démonstration** : le locuteur met en évidence que les propos d'autres participants confirment ce qu'il cherchait à démontrer.
 - **Correction factuelle**: le locuteur corrige une erreur factuelle formulée par un des autres participants.
- **Dimension linguistique de l'échange**
 - **Demande d'aide linguistique** : le locuteur demande la traduction, le sens d'un

mot ou d'une expression à ses partenaires.

- **Aide linguistique** : le locuteur répond à la demande d'aide linguistique d'un des participants.
- **Correction linguistique**: le locuteur corrige une erreur linguistique d'un des participants.
- **Dimension relationnelle de l'échange**
 - **Phatique** : le locuteur indique verbalement qu'il écoute attentivement ce qui est dit par les autres participants.
 - **Insulte** : le locuteur insulte un des participants.
 - **Jugement** : le locuteur porte un jugement personnel sur un participant.
 - **Soutien**: le locuteur indique son soutien aux propos d'un des autres participants (en finissant ses phrases, en répétant ses propos, ...).
 - **Moquerie** : le locuteur se moque avec humour d'un autre participant.
 - **Humour** : le locuteur fait preuve d'humour (il raconte une blague, fait un commentaire humoristique, ...).
 - **Rires** : un ou plusieurs participants rient.
 - **Frustration** : le locuteur exprime ouvertement sa frustration face à l'incompréhension de ses partenaires, ou à ses propres difficultés d'expression.
- **Gestion de l'échange**
 - **Modération** : le locuteur recentre le débat ou attire l'attention des participants sur une possible infraction aux règles de l'échange. La stratégie de modération permet d'éviter les débordements et de réguler les échanges.
 - **Constat** : le locuteur fait un commentaire sur le déroulement de la discussion.

Positionnements : voici une liste des positionnements identifiés. Un même positionnement peut être adopté par un participant par le biais de différentes stratégies interactionnelles. Les positionnements étant réciproques, nous les présenterons dans la mesure du possible en termes de dualité :

- **Domination** :
 - **Dominant** : le locuteur se positionne au centre de l'échange en faisant preuve d'un engagement total dans la discussion. Le « dominant » interrompt, exprime son

opinion et son désaccord ouvertement et avec force.

- **Dominé** : le locuteur se positionne en retrait de l'échange et fait preuve d'une tendance aux hésitations, à l'utilisation d'adoucisseurs et à l'accord.
- **Progression du débat** :
 - **Contributeur** : le locuteur contribue à la progression du débat en posant des questions, en proposant des nouveaux angles de réflexion, en apportant des précisions au sujet discuté.
 - **Auditeur** : le locuteur indique qu'il écoute attentivement ce qui est dit par les autres participants, en utilisant notamment des marqueurs phatiques.
- **Partage des connaissances** :
 - **Enseignant** : le locuteur se positionne en détenteur de savoir, offrant aide linguistique ou corrigeant les erreurs des autres participants.
 - **Apprenant** : le locuteur se positionne en apprenant, en demandant l'aide des participants, qu'elle soit linguistique ou non.
- **Rapport au leader** :
 - **Opposant** : le locuteur se positionne clairement comme opposant au leader ou à l'opinion dominante.
 - **Supporter** : le locuteur indique son soutien au leader ou à l'opinion dominante.
- **Autres positionnements** :
 - **Modérateur** : le locuteur régule le déroulement de l'échange.
 - **Orateur** : le locuteur se lance dans un quasi-monologue.
 - **Comique** : le locuteur fait preuve d'humour et contribue à détendre l'atmosphère.

La dimension analytique de la transcription offre donc plusieurs lectures possibles. Le tableau pourra ainsi être lu horizontalement de façon à associer les échanges verbaux aux stratégies et aux positionnements auxquels ils correspondent, ou verticalement, en se focalisant uniquement sur :

- le contenu verbal de la discussion
- la séquence des stratégies, permettant ainsi de visualiser l'ossature de l'échange. Nous obtiendrons ainsi une lecture pouvant correspondre à cet exemple :

(locuteur 1) opinion → (locuteur 2) interruption + réfutation + exemple → (locuteur 1)

concession → (locuteur 2) accord

- la séquence des rapports de place, permettant ainsi d'avoir accès à la mise en place de positionnements réciproques et à leurs modifications éventuelles. En voici un exemple :

(locuteur 1) adopte dominant → (locuteur 2) adopte auditeur → (locuteur 3) conteste L1 dominant et adopte dominant → (locuteur 1) adopte dominé.

Chaque transcription est suivie d'une micro-analyse des phénomènes observés dans les échanges.

6.2 Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques dans les extraits les moins réussis

Nous avons choisi de nous intéresser dans un premier temps aux extraits les moins réussis. Nous effectuerons donc une transcription de chacun de ces extraits avant d'effectuer une synthèse des résultats obtenus.

Extrait 13 : « le steak de clone »

	Nom	Échanges verbaux	Stratégies	Positionnements
001	Adam	moi je j'ai aucune petit problème avec manger un steak de clone ou quelque chose comme ça et mais je crois vraiment on a besoin de plus de recherche à dans ce domaine et hum en amérique euh les gens sont prêts à jouer le rôle des des cobayes	Opinion + Exemple	Dominant + Contributeur
002	Ally	oui	Accord	Supporter + Auditeur
003	Adam	et ils mangent déjà des des nourritures génétiquement modifiées	Exemple	Contributeur
004	Ally	oui les steaks de clones et tout ça	Accord + Exemple	Auditeur
005	Adam	regarde les américains sont les plus grosses gros gens du monde	Exemple	
006	Eva	oui	Accord	Auditeur
006	Eva	et et pour moi je connais pas beaucoup de choses je crois pour moi c'est à cause de l'éducation à l'école quand j'étais à lycée les profs m'a pas enseigné à beaucoup de choses sur les sujets de OGM et et le clonage alors je crois qu'en Australie on n'a pas vraiment l'éducation très hum élevée qu'en hum France	Adoucisseur + Opinion + Exemple	Dominé + Contributeur
007	Adam	c'est vrai	Accord	Accepte le positionnement
008	Ally	non c'est vrai parce que moi quand j'ai étudié la biologie on a pas vraiment appris les trucs sur ces sujets là +++ peut-être on a plus besoin de ++	Accord + Exemple	Supporter
009	Adam	si tu me me permettait te permet de te t'interrompre à l'école j'ai étudié la biologie aussi	Interruption + Exemple	Dominant + Contributeur
010	Ally	oui	Phatique	Accepte le positionnement
011	Adam	en année 11 je crois	Explicitation	
012	Ally	oui	Phatique	Auditeur

	Nom	Échanges verbaux	Stratégies	Positionnements
013	Adam	nous avons étudié sur la nourriture et la nutrition je crois et hum oui j'ai pas fait beaucoup de choses mais par contre ma père mon père il avait un un attaque au cœur et donc c'est à cause de ça que j'ai appris sur les les mauvaises choses ce n'était pas du tout ... /	Exemple	Contributeur
014	Ally	donc peut-être on peut prendre la décision sur si c'est bon de manger des choses comme ça ou pas il faut faire plus de recherche et savoir plus à ce sujet et pour ça peut-être	Interruption + Synthèse + Opinion	Modérateur
015	Eva	[xxx]		
016	Adam	<i>(rires)</i> on a besoin plus d'argent dans les écoles	Opinion	Contributeur
017	Eva	c'est vrai	Accord	Supporter
018	Ally	pour les choses comme ça		

Dans cet extrait (extrait 13), Adam, Ally et Eva évoquent le thème du clonage animal et réfléchissent ensemble aux conséquences potentielles sur la santé de la consommation de produits animaux issus de ce procédé. Cet échange est caractérisé par l'absence totale de désaccord entre les participants, un grand recours aux exemples personnels, et ce au détriment des arguments, et un rapport de places entre les participants relativement stable laissant Adam prendre le contrôle de la conversation dès le début et la guider dans sa quasi-intégralité. Il sera interrompu à une reprise par Ally en 014 après l'avoir interrompue lui-même une fois en 009. Eva, elle, apparaît dominée et en retrait tout au long de l'échange. Lors de sa seule prise de parole prolongée (006), elle se protégera d'attaques potentielles en insistant sur son manque de connaissances sur le sujet. Adam fera quelque peu avancer le débat, tout comme Ally, bien qu'elle ne le fasse que dans une plus faible mesure. La note globale attribuée à cet extrait (2/5) semble sanctionner l'absence réelle de débat entre les participants et l'absence de ou la faible réaction de Eva et Ally à la domination d'Adam.

Les stratégies utilisées par les participants suivent un schéma relativement stable. Observons dans un premier temps les stratégies utilisées dans la première partie de l'extrait, de 001 à 008 :

(Adam) Opinion + Exemple → (Ally) Accord → (Adam) Exemple → (Ally) Accord + Exemple → (Adam) Opinion → (Eva) Accord → (Eva) Opinion + Exemple → (Adam) Accord → (Ally) Accord + Exemple

L'alternance entre « opinion + exemple » et « accord » est ici flagrante. Ce qui est censé être un débat laisse place à ce qui semble s'apparenter à une conversation amicale. L'opinion de base (« on a besoin de plus de recherche dans ce domaine » est acceptée dès le début par Ally en 002 , « oui », et donne lieu à une série d'exemples et d'opinions allant dans le même sens et étant tous ponctués d'accords explicites :

- 004 : « oui les steaks de clones et tout ça »
- 006 : « oui »
- 007 : « c'est vrai »
- 008 : « non c'est vrai »
- 017 : « c'est vrai »

Nous n'assistons à aucun moment au questionnement des opinions des participants ou à une réelle tentative de faire avancer le débat. Les stratégies utilisées dans la seconde partie de la discussion diffèrent quelque peu sans pour autant bouleverser la dynamique de l'échange et le

transformer en réel débat :

(Adam) Interruption + Exemple → (Ally) Phatique → (Adam) Explication → (Ally) Phatique → (Adam) Exemple → (Ally) Interruption + Synthèse + Opinion → (Eva) Accord

En 009, Adam tente visiblement de réutiliser une structure apprise en classe (« permettez-moi de vous interrompre ») mais échoue grammaticalement (« si tu me me permets te permet de te t'interrompre ») mais surtout contextuellement. En effet, son interruption ne cherche pas à apporter une précision, ou à réfuter les propos de son interlocutrice : il interrompt l'anecdote d'Ally pour pouvoir raconter sa propre anecdote à la place. Les participants n'engagent que rarement leurs interlocuteurs dans la conversation, ne prêtent pas suffisamment d'attention à leurs propos et ont tendance à raconter une succession d'anecdotes personnelles au lieu de débattre du sujet :

007 « quand j'étais à lycée »

008 « quand j'ai étudié la biologie »

009 « j'ai étudié la biologie aussi »

013 « mon père il avait un un attaque au cœur »

En regardant de près le contenu des échanges, nous n'avons en effet dégagé que quatre arguments de cet échange :

- Le système éducatif australien n'informe pas suffisamment les élèves sur les risques associés à la consommation de produits contenant des OGM (Eva)
- Le système éducatif français est supérieur au système éducatif australien à cet égard (Eva)
- Il faut faire plus de recherche avant de consommer des produits contenant des OGM (Ally + Adam)
- Il faut plus d'argent dans les écoles (Adam)

Ces arguments sont peu développés par les participants et restent dans l'ensemble assez vagues. Ils sont d'ailleurs affaiblis par la forte présence d'adoucisseurs. Nous faisons ici référence aux énoncés cherchant à atténuer la portée des propos de leur auteur. Ils apparaissent notamment sous les formes suivantes :

- « je connais pas beaucoup de choses » (006)
- « je crois » à cinq reprises (001, 006 x2, 011, 013)
- « peut-être » à trois reprises (008, 014 x2)

Ces adoucisseurs ne cherchent pas ici à atténuer la portée des désaccords puisqu'ils sont inexistant dans cet échange mais à atténuer l'expression de l'opinion pour parer à l'éventualité d'un désaccord ultérieur, désaccord qui serait perçu comme un *Face Threatening Act* (FTA). Au travers de ces stratégies, les participants indiquent une volonté de maintenir la bonne entente et d'éviter les situations pouvant mener à un conflit potentiel, ce qui va à l'encontre de ce que les juges considèrent être une discussion réussie.

L'analyse des rapports de place indique une domination d'Adam sur la quasi-totalité de l'échange et le positionnement d'Ally et Eva en auditrices, supporters et/ou contributrices, confirmée par les évaluations faites par les juges (domination = 4.67/5 pour Adam, 3.17/5 pour Ally et 1.5/5 pour Eva et FAD = 3.5/5 pour Adam, 3.17/5 pour Ally et 2/5 pour Eva). À noter que Eva s'autopositionne comme dominée en 006 lorsqu'elle indique ne pas avoir beaucoup de connaissances sur le sujet débattu. Ally se détache vers la fin en adoptant une place de modératrice cherchant à établir une synthèse des conclusions auxquelles ils sont parvenus dans cette discussion. Nous n'assistons qu'à très peu de modifications de ces positionnements réciproques, la plupart des changements remarqués étant plus des modulations que de réelles modifications. La seule réelle modification apparaît en 014 lorsque Ally interrompt Adam mais il ne s'agit pas ici d'une contestation de l'opinion mais d'une simple volonté de mettre un terme à la conversation.

Extrait 14 – Internet et les économies de papier

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
001	Kyla	pendant les euh les les périodes de de révision pour l'examen hum si on si une personne veut imprimer à à l'u à l'u à l'université right ? À l'université c'est c'est presque toujours c'est presque toujours une grande queue (rires)	Exemple + Rires + Adoucisseur	Dominé + Contributeur
002	Jill	oui oui (rires)	Accord + Rires	Supporter
003	Kyla	et ça c'est très terrible (rires) c'est très	Opinion + Rires	Contributeur
004	Jill	(rires) oui	Accord + Rires	Supporter
005	Anita	et pourquoi est-ce qu'il est nécessaire d'im d'imprimer les les notes ?	Question	Contributeur + Modérateur
006	Erika	parce que pour moi c'est très difficile à lire sur l'écran l'écran l'écran oui parce c'est beaucoup plus facile à regarder sur un fiche de papier pour moi je sais euh pas pour vous	Exemple + Adoucisseur	Contributeur + Dominé
007	Jill	oui je trouve ça je pense que l'idée d'être euh sans beaucoup de pièces de papiers tout ça donc beaucoup de fiche c'est sa bonne idée mais en actualité c'est un peu difficile d'avoir	Concession + Opinion	Contributeur
008	Anita	réalité	Correction	Enseignant + Modérateur
009	Jill	(rires) réalité (rires) c'est en réalité mais oui mais l'internet c'est vrai peut-être on peut utiliser moins de papier ++ si on veut	Rires + Concession + Adoucisseur	Apprenant + Dominé
010	Erika	pour moi je dois imprimer quelque chose et et je l'oubliais à la maison donc (rires) donc je dois l'imprimer un autre fois (rires) à l'université donc c'est beaucoup plus de papier pour moi (rires)	Exemple + Rires Rires	Contributeur

Dans cet extrait (extrait 14), les participantes parlent de l'augmentation des ressources mises en ligne par les enseignants à l'université et de la diminution des documents distribués en classe. Comme nous l'avons fait pour les extraits précédents, nous avons cherché à repérer les arguments présents dans l'échange. Ils pourraient être résumés de la façon suivante :

- Imprimer à l'université pendant les périodes d'examen est difficile (Kyla)
- Imprimer est nécessaire : lire sur un écran est moins agréable que de lire sur papier (Erika)
- Grâce à internet, on peut peut-être utiliser moins de papier (Jill)
- Les documents en ligne finissent par être imprimés plusieurs fois (Erika)

Tout comme dans l'extrait 13, les arguments sont peu développés et nous assistons plus à une conversation amicale qu'à une discussion ou un débat. Ce sentiment est d'autant plus renforcé que de nombreux silences sont présents dans cet extrait et que les participantes ont tendance à parler lentement et à hésiter souvent. C'est ce que nous avons d'ailleurs pu observer lors de notre analyse de l'atmosphère sonore et visuelle de cet extrait dans le chapitre 5.

Dans un premier temps, intéressons-nous aux stratégies utilisées dans cet extrait :

(Kyla) Exemple + Rires + Adoucisseur → (Jill) Accord + Rires → (Kyla) Opinion + Rires → (Jill) Accord + Rires → (Anita) Question → (Erika) Exemple + Adoucisseur → (Jill) Concession + Opinion → (Anita) Correction → (Jill) Rires + Concession + Adoucisseur → (Erika) Exemple + Rires → (Erika/Jill) Rire

Les stratégies utilisées par les participants de cet extrait ressemblent en partie à celles observées précédemment, à savoir l'alternance entre exemples/opinions et accords. Là où cet extrait se différencie des extraits précédents, c'est dans la forte concentration de rires qui le parsèment. Il ne s'agit en aucun cas de réactions à des blagues ou situations humoristiques mais d'une stratégie interactionnelle à part entière. Nous utiliserons d'ailleurs l'expression « rires gênés » pour y référer, ces phénomènes apparaissant à neuf reprises dans l'extrait 14, souvent à la fin d'une prise de parole.

Tous les rires audibles dans cet extrait sont générés par deux des quatre participantes prenant la parole : Jill (7) et Kyla (2). Cet extrait étant composé de nombreux silences et de nombreuses hésitations, les rires semblent servir à atténuer le malaise qui se dégage de cet échange et peut-être aussi à maintenir la bonne entente dans un contexte supposé mener à des désaccords.

Les prises de parole des participantes de cet extrait sont très souvent marquées par une référence au fait que leurs opinions ne sont que le reflet d'une préférence personnelle, visible notamment au travers de l'utilisation d'adoucisseurs (001, 006, 009). Il en ressort une impression de retenue, d'effort fourni pour éviter d'imposer son opinion à autrui et d'éviter tant que possible les situations de désaccord et de conflit :

006 « pour moi » « pour moi » « je sais pas pour vous »
009 « si on veut »
010 « pour moi » « pour moi »

On retrouve aussi une recherche d'approbation chez Kyla en 001 par le biais d'un bref passage à l'anglais:

001 « pendant les euh les les périodes de de révision pour l'examen hum si on si une personne veut imprimer à à l'u à l'u à l'université right ? À l'université c'est c'est presque toujours c'est presque toujours une grande queue (rires) »

Cette recherche d'approbation, ajoutée aux hésitations qui parsèment cette prise de parole, mènent à la situation originale d'un premier tour de parole au sein duquel la participante se positionne en dominée, avant même que les autres participantes n'aient eu l'occasion de prendre la parole.

Une seule participante se détache des autres dans cet extrait au travers de l'utilisation de deux stratégies entrant en contraste avec celles utilisées par les autres participantes. Anita utilise en effet une stratégie qu'elle avait déjà utilisée dans l'extrait 7, celle de la question, lorsqu'elle demande en 005 : « et pourquoi est-ce qu'il est nécessaire [...] d'imprimer les notes ? ». En posant cette question, elle fait avancer le débat en poussant ses interlocutrices à explorer de nouvelles pistes et à se détacher des anecdotes personnelles et de l'aspect « conversation amicale » de cet échange. Cette question, directe et énoncée sans rire, mènera à trois tours de parole pendant lesquels les rires gênés seront absents (de 005 à 008). La question d'Anita recentre le débat et pousse les autres participantes à justifier leur préférence pour le support papier.

La seconde stratégie utilisée par Anita, prendra la forme de sa seconde et dernière prise de parole dans cet extrait. En effet, Anita n'interviendra qu'une autre fois dans cet échange, non pas pour exprimer son accord mais pour corriger une erreur commise par Jill. Cette dernière, cherchant à utiliser la traduction de « actually » en français, utilisera l'anglicisme « en actualité », erreur aussitôt corrigée par Anita en 008 : « réalité ». Cette correction sera acceptée par Jill et accompagnée de rires en 009 :

009 : (rires) réalité (rires) c'est en réalité

L'analyse des positionnements réciproques présents dans cet extrait est des plus intéressantes. En deux prises de paroles courtes, Anita a modelé l'échange en le recentrant autour de ses deux objectifs principaux : assurer la progression du débat et sa précision linguistique. En questionnant ses interlocutrices et en corrigeant les erreurs commises par l'une d'entre elles, Anita se positionne en modératrice et prend donc l'ascendant sur l'échange puisqu'elle le guide de loin. Cette observation est renforcée par le fait qu'elle est assise seule d'un côté de la table, tandis que les autres participantes sont assises les unes à côté des autres.

Extrait 7 « le réchauffement climatique »

	Nom	Echanges verbaux	Stratégies	Positionnements
001	Leonie	il y a toujours des sécheresses en australie il y en a toujours eu il y en aura toujours mais j'ai vu dans un c'était une émission il y a quelques semaines que ... toutes les choses dont on dont on on souffre enfin tous les tous les changements cli climatiques dont on souffre aujourd'hui se sont déjà euh produises dans la passé ... la seule différence c'est la la la vitesse à laquelle que à laquelle ça change ou ou à laquelle ils se produisent et ça sera la première fois dans dans l'histoire de du monde que .. il y aura une une augmentation de la température globale à à à même une demie euh degré dans l'espace de cente ou 150 ans	Opinion + Exemples	Dominant + Orateur + Contributeur + Enseignant
002	Anita	oui tout à fait	Accord	Accepte le positionnement + Supporter
003	Leonie	normalement ça ça ça va passer on on on va passer des des des des milliers et des millions d'années avant que il y aura un degré ou deux degrés de différence	Exemple	
004	Tara	oui c'est vrai	Accord	Accepte le positionnement + Supporter
005	Leonie	et dans l'histoire de l'homme dans l'histoire du monde c'est c'est c'est une super grande problème parce que le monde ne peut pas supporter ce changement si radical	Opinion	
006	Anita	et et qu'est-ce que qu'est-ce que l'australie a a fait de d'améliorer ce problème avec le réchauffement	Question	Contributeur
007	Tara	pas beaucoup je pense	Opinion	Contributeur
008	Anita	pas beaucoup ? Vraiment ?	Question + Demande d'élaboration	Auditeur
009	Tara	[xxx]		

	Nom	Echanges verbaux	Stratégies	Positionnements
010	Leonie	Alors là je suis pas d'accord je suis pas d'accord quand on voit par rapport aux autres pays comme euh on va parler tout simplement quand on parlait de l'eau recyclée de recyclage les déchets comment dire urbaines domestiques, en Australie on fait énormément de recyclage je pense qu'on est vraiment vraiment branché la dessus ça ce n'est pas quelque chose qui se fait partout dans le monde	Interruption + Désaccord + Exemple + Opinion	Dominant + Opposant (à Tara) + Orateur + Contributeur

Dans cet extrait (extrait 7), les participantes évoquent le thème de l'accélération notable du réchauffement climatique et des initiatives mises en place par l'Australie pour lutter contre ce problème. Les arguments des différentes participantes pourraient être résumés de la façon suivante :

- Le réchauffement climatique s'accélère d'année en année (Léonie)
- La planète ne peut pas supporter un changement si radical (Léonie)
- L'Australie ne fait pas beaucoup d'efforts pour lutter contre ce problème (Tara)
- L'Australie fait bien plus que beaucoup d'autres pays pour lutter contre ce problème (Léonie)

Dès le début de l'extrait, Léonie fait avancer le débat en basant sa prise de parole en 001 sur des informations glanées en regardant une émission consacrée au sujet dont les participants discutent : « j'ai vu dans [...] une émission ». Le recours à une source extérieure lui permet de prendre l'ascendant et le rapport de forces entre les participantes est établi quasi-instantanément, les deux interlocutrices de Léonie se contentant d'exprimer leur accord avec son point de vue : « oui tout à fait », « oui c'est vrai ». Léonie domine donc la conversation tandis qu'Anita mais surtout Tara semblent être détachées voire exclues³² de la conversation. Tara ne prononcera pas plus d'une dizaine de mots dans cet échange mais Anita mettra néanmoins un terme temporaire au quasi-monologue de Léonie en posant une question à même de faire avancer le débat : « et qu'est-ce que l'Australie a fait de améliorer ce problème avec le réchauffement ? ». Il faudra d'ailleurs noter que le regard d'Anita, au moment de sa question, est tourné vers Tara. Cette dernière donnera alors son opinion en 007 mais ne parviendra pas à garder son tour de parole, Léonie exprimant son désaccord avec force en 010.

Les stratégies utilisées par les participantes sont on ne peut plus stables. Intéressons-nous dans un premier temps à la première partie de l'échange, soit de 001 à 005. On y observe le système suivant :

(Léonie) Opinion + Exemple → (Anita) Accord → (Léonie) Exemple → (Tara) Accord → (Léonie) Opinion

La conversation est ici à sens unique et ni Anita ni Tara n'interrompent le quasi-monologue de Léonie. À noter que les prises de parole de Léonie sont souvent prolongées et qu'elle n'utilise

³² Nous avons déjà vu lors de l'analyse des comportements nonverbaux que Léonie ne regarde que très peu ses interlocutrices.

pas d'adoucisseurs, mais qu'au contraire, elle exprime son opinion avec une certaine force. On le remarque lors de sa répétition de l'adverbe « toujours » en 001 : « il y a toujours des sécheresses en australie il y en a toujours eu il y en aura toujours ». On le remarque également lors de son utilisation d'adjectifs en 005 « c'est une super grande problème » ou « ce changement si radical » ou lors de son recours à des chiffres élevés en 003 pour renforcer la validité de son point de vue : « des milliers et des millions d'années ».

Observons maintenant les stratégies utilisées dans la seconde partie de l'échange de 006 à 010 :

(Anita) question → (Tara) opinion → (Anita) question + demande d'élaboration → (Léonie) interruption + désaccord + exemple + opinion

On remarque ici une tentative de la part d'Anita de mettre un terme à la domination de Léonie et de faire avancer le débat en donnant la parole à Tara (la question en 006 est destinée à Tara). Tara donne alors son opinion mais celle-ci n'est pas appuyée par un argument ou par des exemples. Cette opinion est d'ailleurs accompagnée d'un adoucisseur : « pas beaucoup **je pense** ». Anita effectue donc une demande d'élaboration (« pas beaucoup ? Vraiment ? ») mais la réponse inaudible de Tara est noyée par une prise de parole longue et autoritaire de Léonie dans laquelle elle interrompt Tara et ce, sans utiliser d'adoucisseurs tel que « permets-moi de t'interrompre ». Elle exprime directement son désaccord, désaccord renforcé par une répétition (« alors là je suis pas d'accord je suis pas d'accord ») et auquel elle ajoute un exemple ponctué de son opinion personnelle, une fois de plus exprimé avec une certaine force : « on fait énormément de recyclage » ou encore au travers de la répétition de l'adverbe « vraiment » : « on est vraiment vraiment branchés là dessus ». Sa domination s'exprime ainsi par l'utilisation de la négation : « ce n'est pas quelque chose qui se fait partout dans le monde », négation déjà observée lors de l'expression de son désaccord.

Les rapports de places observés dans cet extrait montrent Léonie s'autopositionnant instantanément comme dominante et gardant cette place jusqu'à la fin. Nous n'assistons à aucun moment à un renversement des rapports de places, ces deux interlocutrices étant cantonnées aux places de contributeurs ou de supporters. Les prises de parole prolongées de Léonie sont ponctuées ici et là d'hésitations mais ces hésitations ne sont que très rarement exploitées par Anita et Tara.

Cet extrait obtient une note globale de 1.83, note qui démontre une incapacité de Tara

et d'Anita à se saisir de la parole et à défendre leur opinion face aux monologues de Léonie. Le positionnement réciproque des interlocutrices est ici des plus intéressants : l'échec ne peut pas être attribué à Léonie, celle-ci adoptant un ensemble de comportements interactionnels qui nous le verrons sont semblables à ceux observés chez les participants des extraits les plus réussis. Ce sont donc les comportements de Tara et d'Anita qui mènent à l'échec de l'échange, Léonie respectant les règles du jeu de la discussion à la française. En effet, en 002, on remarque qu'Anita se contente d'indiquer qu'elle est d'accord avec Léonie, sans élaborer : « oui tout à fait ». Même chose pour Tara en 004 : « oui c'est vrai ». Ces deux prises de parole auraient pu être exploitées pour apporter une contribution à la discussion en donnant un exemple, en exposant un argument ou en questionnant les sources de Léonie. En 009, la voix de Tara est masquée par celle de Léonie mais elle aurait pu, là aussi, continuer à parler, hausser la voix, ou interrompre Léonie, ce qu'elle n'a pas fait.

Extrait 16 - « à ce moment-là » et la présence australienne en Irak

	Nom	Échanges verbaux	Stratégies	Positionnements
001	Elizabeth Craig	et parce que c'est [xxxx] c'est mieux qu'on le faire maintenant avant des otages australiens que qu'après	Opinion	Contributeur
	Lillian Andrea	mais mais c'est pas très	Concession Concession	Opposant Opposant
002	Craig	donc moi j'en ai marre de la relation entre l'australie et les états-unis donc franchement ... pak (<i>fait un bras d'honneur</i>) et donc	Opinion	Dominant
	Elizabeth	et et bush maintenant une question envi environnementale	Exemple	Contributeur
003	Craig	ouais	Phatique	Auditeur
004	Elizabeth	et pas seulement militaire maintenant	Explicitation	Contributeur
005	Lillian	alors		
006	Elizabeth	comme notre avenir nucléaire c'est parce que george bush veut que l'australie devienne partie de le global initiative for nuclear power	Exemple	Contributeur
007	Lillian	j'ai		
008	C+E Lillian	[xxxxx] (<i>rires</i>) à quel point la situation en irak devient une situation que nous devrions dont nous devrions participer	Rires Question	Contributeur
009	Craig	what the fuck ? what ?	Modération	Modérateur
010	Elizabeth	what ?	Question	
011	Craig	I understand perfectly but what the fuck ?	Modération	Modérateur
012	E + L	(rires)	Rires	

	Nom	Échanges verbaux	Stratégies	Positionnements
013	Lillian Elizabeth	no no no à quel point est-ce que la guerre en irak ou la situation en irak uh huh uh huh	Explicitation + Question Phatique	Contributeur Auditeur
	Lillian Elizabeth	devient notre problème ? notre problème	Question Soutien	Supporter
014	Craig	maintenant	Opinion	Dominant
015	Elizabeth Andrea	après bali ils ont [xxxx] après après après nous avons décidé de de	Exemple	Contributeur
016	Lillian Andrea	oui oui mais mais pourq exactement mais pourquoi ?	Question Reformulation	Dominant Auditeur
018	Andrea	parce que		
019	Craig	connasse (<i>à Elizabeth</i>)	Insulte	Dominant + Comique
020	Andrea	quand quand à hum how do you say at that time ?	D. d'aide linguistique	Apprenant
021	Craig Lillian	à ce moment là en ce moment	Aide linguistique Aide linguistique	Enseignant Enseignant
022	Andrea Craig	non c'est en ce moment à ce moment là	Désaccord Aide linguistique	Refuse le positionnement Enseignant
023	Andrea Craig	non c'est à ce moment là	Désaccord Renforcement	Refuse le positionnement Enseignant
024	Lillian Craig	non c'est à [xxx] à ce moment là	Désaccord Renforcement	Refuse le positionnement Enseignant
025	Craig	c'est en ce moment in this moment et à ce moment là	Aide linguistique	Enseignant
026	Andrea	in that time		

	Nom	Échanges verbaux	Stratégies	Positionnements
027	Craig Lillian	at that time à ce moment là dans cette époque	Aide linguistique Aide linguistique	Enseignant Enseignant
028	Andrea Craig	dans cette époque où [xxxx] (<i>rires</i>) cette époque	Rires	
029	Lillian	(<i>en s'étirant, Lillian donne un coup à un membre d'un autre groupe qui passait derrière elle à ce moment là</i>) sorry		
030	Andrea Elizabeth Lillian	on voyait les soldats c'était c'était ouais ouais c'était pas exactement une question pour toi à répondre mais c'est c'était plutôt rhéto rhéro rhétorique	Phatique Phatique + Modération	Auditeur Dominant + Modérateur
031	Andrea	pardon ?		
032	Lillian	rhetorical ?rétorique ?	D. d'aide linguistique	
033	Andrea	De rhétorique	Aide linguistique	Enseignant
034	Lillian	mais euh ... s'il vous plait	Modération	Modérateur
035	Andrea	j'ai oublié la question silence (4 secondes)	Constat	
037	Lillian	oui silence (4 secondes)	Phatique	
038	Craig	ouais (<i>rires</i>)	Phatique + Rires	
039	Lillian	continue (<i>rires</i>) continue continue	D. d'élaboration	Modérateur
040	Craig	un ange est passé	Constat	Modérateur

Dans cet extrait, les participants sont censés donner leur opinion sur la légitimité de la présence militaire australienne en Irak mais le débat ne suit pas son cours comme prévu et ce, pour un ensemble de raisons :

- Les participants rencontrent deux difficultés linguistiques qui les éloignent du sujet : la traduction de l'expression « at that time » et de « rhetorical question ».
- Sans le vouloir, Lillian donne un coup à un participant d'un autre groupe en s'étirant, ce qui fait rire les participants et les distrait encore plus de l'échange.
- Vers la fin de l'extrait, l'enseignante vient écouter la conversation du groupe. L'arrivée de l'enseignante n'est pas visible sur l'enregistrement ce qui veut dire que les juges n'ont pas pu remarquer sa présence lors du visionnage de l'extrait. Néanmoins, ayant personnellement assisté à cet échange, nous nous souvenons que l'arrivée de l'enseignante a eu une influence directe sur l'échange. Dès son arrivée aux alentours de 030, les participants tentent de reprendre une discussion sérieuse mais la transition échoue. Nous reviendrons sur ce phénomène plus bas.
- Les participants n'ont pas tous les mêmes objectifs interactionnels : Andrea fait de nombreux efforts pour débattre autour du sujet proposé tandis que Elizabeth mais surtout Craig prennent la conversation beaucoup moins au sérieux : sur la vidéo, on remarque qu'à plusieurs reprises Craig jette des boulettes de papier sur Elizabeth, qui riposte, ce qui mène à la réaction de Craig en 019. Lillian, elle, maintient l'apparence d'un débat mais sans réellement s'y investir d'où sa prise de parole en 030, situation sur laquelle nous reviendrons aussi plus bas.

S'agit-il d'une discussion autour d'un sujet polémique ? Ou s'agit-il de participants faisant semblant de débattre parce que la situation l'exige ? Qu'est-ce qui peut expliquer la moyenne globale de 1.83/5 attribuée à cet extrait par les juges ?

À première vue, cet extrait a tout d'une discussion animée : les stratégies utilisées dans cette discussion sont beaucoup plus variées que dans les trois autres extraits étudiés précédemment et les participants se connaissent bien et apparaissent à l'aise dans la conversation ce qui contribue à une conversation dynamique comme l'indiquent les nombreux chevauchements : les participants parlent souvent en même temps et s'interrompent régulièrement. Les silences et pauses entre les tours de parole sont quasiment absents de l'échange, à l'exception de la fin de la conversation (de 035 à 039).

Cette atmosphère détendue se traduit aussi par les situations de rires présentes tout au long de l'extrait. Ces situations sont présentes à cinq reprises et ne correspondent pas aux rires gênés observés dans l'extrait 14. Il s'agit ici de réactions à un ensemble de situations comiques comme la détermination d'Andréa à ne pas écouter Craig lorsqu'il lui conseille à six reprises d'utiliser l'expression « à ce moment-là » et son choix de l'expression « dans cette époque » en 028, ou comme la réaction de Craig au sérieux de la question posée par Lillian en 008.

L'atmosphère détendue créée par les participants est visible au travers de l'expression de l'opinion de Craig en 002 qu'il accompagne d'un bras d'honneur, des boulettes de papier que s'envoient Craig et Elizabeth pendant la première partie de l'échange et au fait que ce dernier l'insulte en français en 019. Ces indices vont tous dans le sens d'une familiarité entre les participants.

Enfin, l'utilisation de l'anglais est relativement fréquente tout au long de cet extrait :

- 006 : « comme notre avenir nucléaire c'est parce que george bush veut que l'australie devienne partie de le global initiative for nuclear power »
- 009 : « what the fuck? what? »
- 010 : « what? »
- 011 : « I understand perfectly but what the fuck? »
- 013 : « no no no à quel point est-ce que la guerre en irak ou la situation en irak [...] »
- 020 : « quand quand à hum how do you say at that time ? »
- 025 : « c'est en ce moment in this moment et à ce moment là »
- 027 : « at that time à ce moment là »
- 029 : « sorry »
- 032 : « rhetorical »

Le recours des participants à l'anglais a lieu dans plusieurs situations. On l'observe d'abord dans les demandes d'aide linguistique (020, 032), d'offre d'aide linguistique (025, 027) et dans les apartés. Les apartés correspondent souvent aux situations pendant lesquelles les participants sortent temporairement de leur rôle d'étudiants engagés dans une discussion à la française pour effectuer un commentaire sur la situation elle-même. C'est le cas dans cet extrait en 009, 010 et 011. En 029, Lillian sort de cette situation et s'excuse en anglais par automatisme. L'utilisation de l'anglais peut-elle à elle seule expliquer l'échec de cet échange ? Il est possible d'imaginer que l'utilisation de l'anglais soit effectivement liée à cet échec, les juges n'ayant qu'une connaissance basique de l'anglais et ne comprenant sans doute pas ce que les participants se disent.

Ce qui explique l'échec de cet échange se cache en fait derrière les objectifs interactionnels des participants : les participants n'explorent à aucun moment le sujet dont ils parlent. Les questions, tout comme les réponses, restent générales et ne sont pas développées.

À cet égard, nous aimerions revenir sur la situation menant au silence prolongé de la fin de l'extrait. En 008, Lillian pose la question suivante : à partir de quand la situation en Irak devient le problème de l'Australie ? Craig répond à cette question en un mot, « maintenant », mais sans donner de justification à son opinion. Elizabeth explique rapidement en 015 que l'Irak est le problème de l'Australie depuis les attentats de Bali de 2002. Pendant tout le reste de l'extrait, Andrea va tenter de répondre à cette question tout en faisant face aux obstacles mentionnés précédemment (interruptions, problèmes linguistiques, etc...). S'il est facile de voir que Craig ne prend pas la discussion au sérieux pendant cet échange et qu'Elizabeth n'y contribue que très peu, c'est le commentaire de Lillian à l'arrivée de l'enseignante aux alentours de 030 qui nous permet de dire avec certitude que l'aspect « polémique » de cette conversation n'est qu'une façade :

030 : « c'était pas exactement une question pour toi à répondre mais c'est c'était plutôt rhéto rhéto rhétorique »

En interrompant la formulation de l'opinion d'Andrea, et en lui disant que la question posée dès le début de l'échange n'est pas une « vraie » question, cet échange montre son vrai visage : une conversation légère aux allures de débat. Le semblant de débat initié par Lillian n'est qu'une apparence et la prise de parole de cette dernière en 030 est en fait une main tendue à Andrea lui permettant de ne pas perdre la face devant l'enseignante. Devant la surprise d'Andrea en 031, Lillian l'invite tout de même à poursuivre en 034 mais il est trop tard : Andrea a oublié la question (035). Pour la première fois depuis le début de l'échange, la conversation s'essouffle et mène à un silence prolongé. En posant une question à laquelle elle n'avait vraisemblablement pas de réponse, Lillian cherchait à jouer le jeu du débat, ce qui explique la surprise de ses interlocuteurs en 009, 010 et 011. La question de Lillian, de par son sérieux et sa complexité, entre en effet en contraste direct avec l'atmosphère détendue de l'échange. Au moment de l'arrivée de l'enseignante, les participants, n'ayant jusqu'à présent qu'effleurés le sujet dont ils parlaient et se sentant observés par l'enseignante, n'ont soudain plus rien à dire. La conversation s'achève par un silence et la constatation de Craig en 040 : « un ange est passé ».

Cet extrait met en lumière le caractère factice et forcé de cette discussion pour trois des quatre participants, Andrea cherchant réellement à faire avancer le débat même si les évaluations des six juges montrent qu'elle n'y est pas parvenue (1.5/5 pour FAD). Les objectifs des participants se retrouvent donc dans leurs stratégies. Les trois interlocuteurs d'Andrea, n'ayant visiblement pas les mêmes objectifs interactionnels qu'elle, empêchent le débat de

prendre son véritable envol et offrent une explication plausible à l'échec de cet échange.

6.3 Synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse de la transcription des extraits les moins réussis

Quelles stratégies et quels positionnements réciproques sont adoptés par les participants dans ces extraits ? Et quelles stratégies et quels positionnements n'y sont pas présents ?

Ces quatre extraits, à eux seuls et de par la variété des situations qu'ils contiennent, illustrent la complexité des situations d'interaction et la multitude de phénomènes entrant en jeu et influençant leur déroulement. Dans ces échanges en apparence si différents, nous avons remarqué un nombre conséquent de similarités dont l'absence notable de désaccords entre les participants et la propension à la conversation amicale et/ou au semblant de débat. Les stratégies des participants gravitent généralement autour du schéma « opinion/exemple → accord » et les arguments ont tendance à rester vagues, voire superficiels, et sont souvent assortis d'une étiquette spécifiant qu'ils sont le fruit d'une opinion personnelle et qu'ils ne sont en aucun l'expression d'une vérité universelle. La discussion est visiblement linéaire et horizontale, chaque participant semblant attendre son tour avant de donner son opinion. À la fin du tour de parole d'un participant, un accord se fera entendre et après un silence plus ou moins marqué, un autre participant viendra donner son point de vue, transformant chaque discussion en une juxtaposition d'idées, d'exemples et de commentaires parfois détachés les uns des autres, d'où l'aspect horizontal de l'échange. Par contraste, une discussion verticale se manifesterait par une co-construction du débat où chaque prise de parole vise à ériger une tour d'opinions et d'arguments à partir de laquelle on accéderait à une vue d'ensemble du sujet discuté.

Ce qui surprend encore plus, c'est l'observation d'un phénomène des plus singuliers, à savoir le désamorçage des arguments. Le caractère horizontal de l'échange semble vouloir être maintenu intentionnellement et il est courant d'assister à des situations au sein desquelles les participants construisent des arguments avant de s'empresse de les désarmer et parfois même de les détruire. C'est notamment le cas lorsque les participants utilisent des adoucisseurs lors de l'expression de leur opinion. Un argument tout à fait valide finira alors par prendre l'apparence d'une constatation neutre ou d'un argument affaibli et dénué de conviction: « voici ce que je pense mais ce n'est que mon opinion et c'est probablement différent pour les autres,

et d'ailleurs je ne connais que trop peu de choses à ce sujet, et si quelqu'un argumentait l'inverse, je serais probablement d'accord avec eux ». L'argument ainsi désamorcé perd toute sa portée et la possibilité même d'un débat est évitée. L'argument ne présente plus aucune menace et prend la forme d'un exemple parmi tant d'autres et avec lequel les participants ne peuvent qu'être d'accord, le désamorçage de l'argument devenant ainsi la meilleure façon d'éviter de "commettre" un FTA, mais aussi d'éviter toute attaque potentielle de la part des interlocuteurs qui pourrait découler de cette prise de position. À ce titre, le désamorçage de son propre argument permet de protéger la face des autres et de se prémunir d'une riposte dans le cas où l'opinion énoncée serait contestée. Pour les participants adoptant d'un commun accord cette stratégie, tout se passe bien et la conversation est assurée d'être agréable pour toutes et tous mais que se passe-t-il pour ces participants si l'un d'entre eux se détache de cette stratégie et « tire à balles réelles » ? Tel un « loup dans la bergerie », il ne rencontrera aucune résistance et dominera la situation du début à la fin, chacun évitant de croiser son chemin conversationnel et se repliant derrière le silence, telle une proie feignant la mort pour échapper à un prédateur. La comparaison est certes extrême et semble donner le mauvais rôle à l'interactant qui exprime ses opinions avec force mais elle correspond fort bien à la perspective de bon nombre de participants, telle qu'elle apparaît dans leurs réponses au questionnaire. Ainsi, les situations s'éloignant de ce cocon recherché par ces participants posent systématiquement problème pour ceux qui recherchent une conversation amicale et non une véritable discussion : dans les rares situations de désaccord ou de tentative d'argumentation, les participants se replieront alors derrière le masque de la bienséance et du silence. Du point de vue du participant qui entre dans la situation de discussion pour débattre, l'expérience sera loin d'être enrichissante : il fera face au silence ou au désintérêt de ses partenaires, ne parviendra que rarement à accéder à leurs opinions et sera perçu comme arrogant ou belliqueux, ce qui aura pour conséquence de l'isoler et de l'exclure encore plus du reste du groupe.

Dans ces quatre extraits, la peur et l'évitement des antagonismes sont palpables chez bon nombre de participants, et beaucoup d'efforts vont dans la direction du maintien d'une atmosphère agréable que ce soit au travers de blagues, de rires, et de l'utilisation d'adoucisseurs et d'exemples personnels. Les rares situations de domination ne sont pas exploitées par les autres interactants, alors qu'elles pourraient mener à des débats engagés et constructifs. Dans la majorité des cas, les positionnements réciproques des interactants restent stables : le participant dominant la discussion dès le début gardera souvent cette place interactionnelle jusqu'à la fin, les positionnements des interlocuteurs oscillant alors entre

auditeur, supporter ou contributeur.

Cette analyse a aussi mis en lumière un phénomène n'apparaissant que rarement dans ces quatre extraits mais ayant une influence systématique et notable sur l'échange : le questionnement. Chaque question posée a en effet grandement influencé le déroulement de l'échange en faisant avancer le débat, même brièvement. Nous l'avons remarqué à plusieurs reprises lorsque la question posée a vu les tours de paroles suivants dénués de rires gênés, lorsqu'elle a interrompu la domination d'une participante et donné l'opportunité à une autre d'intervenir, ou encore lorsqu'elle a fait apparaître une différence d'objectifs interactionnels chez les participants. Dans chaque situation, la question posée a eu une influence positive sur la progression du débat et il reste désormais à voir la place que cette stratégie occupera dans les extraits les plus réussis.

Toutes ces constatations semblent aller dans le même sens : des participants cherchant à éviter l'expression explicite des désaccords aux participants faisant semblant de débattre, en passant par les participants dominant à eux seuls la conversation, chaque échec a un point commun, celui de l'hétérogénéité des objectifs interactionnels. À aucun moment n'avons-nous pu observer d'échanges dans lesquels tous les participants étaient engagés avec l'objectif commun de débattre, de questionner, et de tester les opinions des uns et des autres. Dans certains cas, l'objectif de l'échange est le même pour tous mais il s'agit là de participants engagés dans une conversation amicale. À ce titre, la réussite de l'échange est probablement acquise de leur point de vue, même s'ils se positionnent volontairement à l'opposé de l'objectif de l'interaction.

6.4 Stratégies interactionnelles et positionnements réciproques dans les extraits les plus réussis

Nous allons maintenant nous intéresser aux quatre extraits les plus réussis et tout comme pour les quatre extraits les moins réussis, chaque transcription sera suivie d'une analyse. Les quatre analyses mèneront à une synthèse des résultats obtenus et à une mise en contraste des différences de stratégies interactionnelles et de positionnements réciproques observables entre les extraits les moins réussis et les plus réussis.

Extrait 18 – Manifestations, CPE et globalisation

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
001	Steve	et pourquoi ils ont changé les lois ? parce que en france les il y a plus d'une d'un mouvement de la démocratie des grassroots	Question + Réponse + Opinion	Dominant + Contributeur
002	Elizabeth	ouais	Accord	Supporter + Auditeur
003	Steve	et à cause de ça il y a hum pensez de l'histoire de d'europe ah bon révolution les les émeutes, ils ont changé les choses ... en australie prr rien	Exemple + Opinion	Opposant
	Martin	non non attends	Désaccord	
004	Steve Martin	oh ok ok parle maintenant je xxx de vous interrompre mais l'histoire de d'une organisation de l'europe des amériques de l'australie il n'y a pas beaucoup de chances dans ce sens pour pour toutes les années c'était tous il n'y a pas de sécurité dans ton travail si pe pe parce que il y a plein de travail quand tu es le chef et maintenant il y a un mélange de tous les petits entreprises et maintenant c'est juste un un groupe de directeurs qui qui dit toutes les propositions tout l'organisation	Demande d'élaboration Interruption + Exemple + Opinion	Orateur + Contributeur
	Elizabeth	et il ne parlent pas les travailleurs	Accord	Supporter
005	Martin Steve	il n'y a pas un seul boucherie il n'y a pas un petit resto oui il y a un petit resto (rires)	Exemple+ Concession Rire	Contributeur
	Martin	mais il y a moins de petits restos maintenant il y a mcdonald's le plus de plus d'organisé tous les choses les fast-foods	Opinion	
006	Craig Martin Elizabeth Steve	hmmm ouais donc ça c'est plutôt la globalisation ouais il y a jamais un un un mais les directeurs ils n'ont pas un xxx au dessus des travailleurs ouais c'est pas le CPE	Modération Opinion Accord (avec Craig) + Désaccord (avec Martin)	Opposant + Modérateur Contributeur Supporter + Dominant + Opposant
007	Martin Craig	une chose très xxx oui mais c'est pas le sujet	Concession Modération	Modérateur + Dominant

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
008	Steve	vous avez mélangé les sujets martin il faut faire le travail (<i>silence 1 seconde</i>) martin	Modération	Modérateur
009	Martin Elizabeth	steve tu m'as dit je ne peux pas laisser dire que (<i>rire</i>)	Reformulation Désaccord + Rire	Opposant + Dominant
010	Martin Steve	tu m'as dit que c'est dans l'histoire de révolution chose comme ça tu me dis c'est normal qu'il y a beaucoup de changes c'est normal non non je parle je parle de	Reformulation Désaccord + Explicitation	Contributeur
011	Martin	alors tu as changé le tu as mélangé le le sujet	Modération	Modérateur + dominant
012	Steve Elizabeth	non ok je suis en accord avec Martin <i>(En 013, Martin, s'adresse directement à l'un de deux enregistreurs audio posé sur la table)</i>	Désaccord Accord	Opposant Supporter
013	Martin Steve	c'était toi qui a commencé ça c'était pas moi c'était pas mar martin non je parlais c'était steve <i>(En 014, Steve parle à l'autre enregistreur audio posé sur la table)</i>	Modération Désaccord	Modérateur + Dominant Opposant
014	Steve Elizabeth Steve Elizabeth	ok on parle de le cpe et qu'est-ce qui s'est passé à cause du CPE il y a c'est pas une conversation si eu les émeutes tu parles avec le le machine là (rires) <i>(Steve et Martin se tournent chacun vers un des deux enregistreurs et parlent en même temps)</i>	Synthèse + Question Modération Réponse Modération + Rire	Modérateur + Contributeur Modérateur

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
015	Steve Craig Martin	il y a les émeutes et à cause des émeutes ils ont changé à cause de écoutez moi on parle ensemble alors qu'est-ce que tu fais demain soir	Opinion Humour Humour	Contributeur Comique Comique
	Steve Elizabeth Martin	la démocratie il faut qu'on peut on peut aller au cinéma si tu veux	Opinion Humour	Contributeur Comique
016	Elizabeth	il faut qu'il y a des choses bon de ci de cpe ++ oui autrefois le gouvernement	Opinion + Exemple	Dominant
017	Craig	non mais en fait c'est truc pour l'économie c'est un truc pour l'économie c'est une culture de rêve je pense en france en europe parce que toujours il y a tout le temps il y a un émeute une grève tout le temps donc les gens croient que ouais les gens sait qu'ils ont le pouvoir et donc s'il y a quelque chose qu'ils aiment pas, donc immédiatement c'est une émeute une grève quelque chose comme ça donc je ne crois pas que le gouvernement ont le pouvoir de faire les choses les changes assez grand si grand si	Interruption + Désaccord + Exemple + Opinion	Dominant + Orateur + Contributeur
018	Steve	parce qu'il y a une connexion entre le gouvernement et la démocratie et les gens ils pensent ah c'est mon gouvernement il faut le faire les choses que je veux	Soutien + Opinion	Dominant + Contributeur + Supporter
019	Craig	ouais exactement	Accord	Auditeur + Supporter

Dans cet extrait (extrait 18), parmi les plus réussis selon les juges, les participants parlent des manifestations et des mouvements sociaux qui ont régulièrement lieu en France, en s'intéressant notamment aux manifestations organisées en 2006 en contestation au CPE (Contrat Première Embauche). Deux des quatre participants sont au cœur de l'échange (Steve et Martin) tandis que les deux autres (Elizabeth et Craig) sont quelque peu en retrait, bien qu'ils restent engagés dans l'échange en suivant sa progression et en y participant.

Ce qui surprend d'emblée, c'est le caractère confus de cette discussion : malgré un visionnage répété de l'extrait et une lecture approfondie de sa transcription, il est difficile d'avoir une idée précise de ce dont parlent réellement les participants. Cette confusion a plusieurs origines : un nombre assez élevé d'interruptions et de chevauchements ayant pour conséquence des prises de paroles incomplètes, des participants passant rapidement d'un sujet à l'autre et un manque notable de précision lexicale et grammaticale. Se pose alors la question suivante : en quoi cet extrait est-il l'un des plus réussis ? En quoi diffère-t-il des extraits les moins réussis ?

Cette conversation présente indéniablement un ensemble de particularités qui le distinguent des extraits précédents.

Tout d'abord, les participants engagés dans l'échange parlent vite et les prises de parole se chevauchent souvent. Sur les 19 tours de parole repérés dans cet extrait, 11 sont le fruit de locuteurs multiples, c'est à dire de locuteurs parlant en même temps, d'où la place importante réservée au brouhaha dans cet extrait. Dans trois de ces tours de parole, au moins trois participants parlent en même temps (004, 006 et 015).

De plus, les adoucisseurs sont absents de cet extrait à l'exception peut-être d'un « je pense » en 017, et les désaccords sont présents à de nombreuses reprises et prennent souvent une forme explicite :

- 003 « non non attends »
- 006 « ouais c'est pas le CPE »
- 009 « je ne peux pas laisser dire que »
- 010 « non non je parle de je parle de »
- 012 « non »
- 013 « non je parlais »
- 017 « non mais en fait c'est truc pour l'économie »

On remarque aussi que l'expression de l'opinion est elle aussi explicite. Ce caractère explicite se retrouve dans les nombreuses utilisations de la négation :

- 004 « il n'y a pas beaucoup de chances », « il n'y a pas beaucoup de sécurité », « ils ne parlent pas »

- les travailleurs »
- 005 « il n'y a pas un seul boucherie il n'y a pas un petit resto »
- 006 « mais les directeurs ils n'ont pas un xxx au dessus des travailleurs », « c'est pas le sujet »
- 009 « je ne peux pas laisser dire que »
- 013 « c'était pas moi c'était toi qui a commencé ça c'était pas moi c'était pas mar martin c'était steve»
- 014 « c'est pas une conversation si tu parles avec le le machine là »
- 017 « je ne crois pas que le gouvernement ont le pouvoir de faire les choses les changes assez grand »

L'aspect explicite de l'expression de l'opinion des participants se retrouve aussi au travers de l'utilisation marquée d'un ensemble d'adverbes et de locutions variés indiquant un engagement des participants :

- 003 « pensez de l'histoire de d'europe ah bon révolution les les émeutes, ils ont changé les choses ... en Australie prr rien »
- 004 « maintenant c'est juste un un groupe de directeurs qui qui dit toutes les propositions tout l'organisation »
- 008 « il faut faire le travail »
- 015 « il faut qu'on »
- 016 « il faut que »
- 017 « toujours », « tout le temps », « immédiatement »
- 019 «exactement »

Comme c'était le cas dans les extraits les moins réussis, les questions jouent elles aussi un rôle important dans le déroulement de l'échange. Elles constituent des stratégies interactionnelles à part entière puisque dans deux cas, la question sert à convaincre les autres interactants, l'auteur de la question offrant lui-même une réponse à sa propre question :

- 001 : « Et pourquoi ils ont changé les lois ? parce que en France les il y a plus d'une d'un mouvement de la démocratie des grassroots »
- 014 : « ok on parle de le cpe et qu'est-ce qui s'est passé à cause du CPE ? il y a eu les émeutes »

L'absence d'adoucisseurs, la présence marquée de désaccords, de négations, d'adverbes ou expressions appuyant les arguments des participants, les chevauchements et les interruptions vont tous dans le sens d'une discussion vivante. Même l'expression de l'accord dépasse le simple cadre du « oui » et se fait plus explicite, plus appuyée : « ouais exactement » (019), « je suis en accord avec martin » (012).

L'engagement des participants dans l'échange est donc évident. Se pose alors la question suivante : qu'est-ce qui fait que les participants de cet échange sont plus attentifs et réactifs que dans les autres extraits ? Un ensemble varié de facteurs pourrait être pris en compte : l'énergie des participants, leur intérêt pour le sujet, leurs affinités avec les membres du groupe, etc ... Mais y a-t-il un autre facteur directement observable dans l'échange ?

La réponse se situe sans doute dans l'observation suivante : les participants ne veillent pas seulement à rester engagés dans l'échange ; ils veillent aussi à engager leurs interlocuteurs dans la discussion. Bien loin de la construction horizontale du débat observée dans les extraits les moins réussis où les participants enchaînent les tours de parole de façon relativement détachée, les participants de cet échange interagissent les uns avec les autres d'une façon beaucoup plus personnelle. Ainsi, au-delà de l'expression explicite de l'opinion et de l'accord, les participants engagent personnellement leurs interlocuteurs dans l'échange en reformulant leurs propos ou en jugeant leur performance. On retrouve cette référence directe à l'autre dans l'utilisation de l'impératif, du prénom des interlocuteurs, de la deuxième personne du pluriel, et de la deuxième personne du singulier :

- 003 « pensez de l'histoire de l'europe », « non non attends »
 004 « oh ok ok parle maintenant »
 008 « vous avez mélangé les sujets martin il faut faire le travail martin »
 009 « tu m'as dit »
 010 « tu m'as dit que c'est dans l'histoire de révolution chose comme ça tu me dis c'est normal qu'il y a beaucoup de changes c'est normal »
 011 « alors tu as changé le tu as mélangé le le sujet »
 013 « c'était toi qui a commencé ça c'était pas moi c'était pas mar martin c'était steve »
 014 « c'est pas une conversation si tu parles avec le le machine là »

Les participants ne peuvent pas ne pas se sentir concernés quand un interlocuteur les interpelle directement ou lorsqu'il ou elle reformule ses propos (009 et 010) et cet aspect ajoute sans doute à l'énergie qui se dégage de cet échange. On notera au passage l'utilisation de la seconde personne du pluriel et du prénom de l'interlocuteur en 008 qui donne des allures de jugement à l'énoncé de Steve, énoncé qui ressemble à ce que pourrait dire un enseignant qui critique le travail d'un étudiant.

Qu'en est-il des stratégies interactionnelles utilisées par les participants ? Sont-elles différentes de celles observées précédemment ?

Les stratégies se démarquent de ce que nous avons pu voir dans les extraits les moins réussis et apparaissent nettement plus variées, le tandem « opinion/exemple → accord » étant loin de dominer l'échange. La succession de séquences visible entre 005 et 014 illustre cette variété :

exemple + concession → rire → opinion → modération → opinion → accord (avec Craig) + désaccord (avec Martin) → concession → modération → modération → reformulation → désaccord + rire → reformulation → désaccord + explicitation → modération → désaccord → accord → modération → désaccord → synthèse + question → modération → réponse → modération + rire

Un simple regard suffit pour prendre conscience de la quantité d'opinions et de

désaccords exprimés pendant cette partie de l'échange. On remarque aussi la présence de la stratégie de modération, peu présente dans les extraits les moins réussis. Celle-ci correspond au travail effectué par les participants pour assurer l'ordre dans l'échange, en cherchant par exemple à résoudre les conflits, à recadrer les propos d'un interlocuteur, à commenter le déroulement de l'échange ou à porter un jugement sur le comportement d'un des participants :

006 : « donc ça c'est plutôt la globalisation » → recadrage

007 : « c'est pas le sujet » → recadrage

008 : « vous avez mélangé les sujets martin il faut faire le travail » → recadrage + jugement

011 : « alors tu as changé le tu as mélangé le le sujet » → recadrage

013 : « c'était toi qui a commencé ça c'était pas moi c'était pas mar martin » → recadrage + jugement

014 : « c'est pas une conversation si tu parles avec le le machine là » → jugement

L'observation des stratégies interactionnelles met en lumière l'engagement des participants dans l'échange au travers du travail de modération qu'ils effectuent dans cet extrait. Les participants prennent en effet contrôle de l'échange et se répartissent, tour à tour ou simultanément, un ensemble de rôles. L'échange est ici co-construit par les participants, chacun s'y sentant visiblement impliqué.

Ce que l'observation des stratégies interactionnelles utilisées dans cet extrait fait surtout apparaître, c'est un phénomène des plus intéressants et que nous appellerons « *combo* de stratégies interactionnelles ».

Le terme *combo* n'a certes rien de linguistique mais il correspond avec précision à la singularité et à la pertinence du phénomène observé. Le mot *combo*, abréviation du mot *combination* (combinaison en français), est notamment utilisé en français et en anglais dans l'univers des jeux vidéo. En quoi ce terme pourrait-il nous être d'une utilité quelconque? Dans un jeu vidéo, le *combo* fait référence à « a set of actions performed in sequence, usually with strict timing limitations, that yield a significant benefit or advantage³³ ». Cette définition, bien que faisant référence à un concept éloigné de notre contexte, correspond pourtant au mot près au phénomène observé dans cet extrait.

Ainsi, en analysant la transcription de ces extraits, nous avons vu apparaître plusieurs occurrences d'un phénomène que nous pourrions décrire de la façon suivante : un enchaînement séquentiel, ininterrompu et rapide d'un ensemble de stratégies interactionnelles donnant l'ascendant à son auteur sur les autres interactants. Ce phénomène de « *combo* de stratégies interactionnelles », auquel nous ferons référence sous la forme de l'acronyme

33 Définition de ce terme, telle qu'elle apparaît à l'adresse suivante au 27 juillet 2011 :

[http://en.wikipedia.org/wiki/Combo_\(video_gaming\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Combo_(video_gaming))

« CSI », est en effet observable à trois reprises dans cet extrait :

001 : (Steve) question + réponse + opinion

004 : (Martin) interruption + exemple + opinion

017 : (Craig) interruption + désaccord + exemple + opinion

Comme dans le monde des jeux vidéo, le nombre de coups portés pendant le *combo* augmentera son efficacité et la domination de son auteur sur l'échange. En anglais, on parlera alors de « *3 hit combo* », « *4 hit combo* », en référence au nombre de coups portés. Quatre cas de figure s'offriront alors aux autres interlocuteurs :

- empêcher la formation du CSI en interrompant son auteur
- accepter la domination de l'auteur du CSI : c'était le cas pour Ally et Eva dans l'extrait 7 lorsque Léonie termine la discussion avec le CSI suivant : interruption + désaccord + exemple + opinion
- riposter à l'aide d'un CSI d'ampleur équivalente ou supérieure
- former une alliance pour résister à l'hégémonie de l'auteur du CSI: c'est le cas dans cet extrait en 006 lorsque Craig, Elizabeth et Steve prennent tous la parole en même temps en réponse au CSI de Martin de 004.

Envisager les prises de parole des interactants en tant qu'enchaînements de stratégies interactionnelles ouvre la voie à une meilleure compréhension du déroulement des échanges et explique par exemple les brouhahas ou les silences qui peuvent suivre certaines prises de parole puisque ces enchaînements provoqueront soit une réaction animée de la part des interlocuteurs présents (formation d'une alliance, riposte) soit l'acceptation de la domination de l'auteur du CSI. Nous noterons à cet égard que le CSI influence systématiquement l'échange dans lequel il a lieu, bon nombre de CSI semblant mettre un terme à l'échange, tel un coup de grâce :

- CSI observable en 017 (interruption + désaccord + exemple + opinion) et échange se terminant en 019 dans l'extrait 18 (réussite)
- CSI observable en 010 (interruption + désaccord+ exemple + opinion) et échange se terminant en 010 dans l'extrait 7 (échec)
- CSI observable en 014 (Interruption + Synthèse + Opinion) et échange se terminant en 018 dans l'extrait 13 (échec)

L'utilisation des CSI est flamboyante : grâce à celle-ci, l'auteur démontre en effet son éloquence, sa précision et sa domination. Les CSI pourront donc logiquement mener à une forme d'antagonisme de la part des participants dominés, antagonisme que nous avons pu observer dans les réponses des participants au questionnaire sur ce qu'ils considéraient mener à l'échec de l'interaction. Tout comme dans le cadre des jeux vidéo, le participant qui se trouvera incapable de faire face aux *combos* de son adversaire développera un sentiment de frustration face à cette domination unilatérale. Toujours dans cette perspective de comparaison des deux situations, nous mentionnerons d'ailleurs un terme relativement récent dans le monde des jeux vidéo faisant référence à la conséquence d'une domination unilatérale d'un participant et à la frustration qui en résulte : le « *ragequitting* ». Comme son nom l'indique, il s'agit d'un abandon soudain d'un des participants en plein milieu d'une partie, abandon résultant de la frustration et de la colère générées par la domination de l'adversaire³⁴. Cette notion nous intéresse ici puisqu'elle pourrait peut-être expliquer le comportement de participants qui, au lieu de faire face aux CSI de leur(s) interlocuteur(s), se détachent de l'échange et choisissent de se murer dans le silence. Tout comme le joueur en ligne, ils « se déconnecteront » alors de l'interaction.

Tout comme c'est le cas pour les stratégies interactionnelles, les positionnements réciproques sont eux aussi variés. Ce qui nous intéresse encore plus ici, c'est le fait que ces rapports de place ne sont pas stables : les places interactionnelles sont constamment modifiées par les participants à l'inverse de ce que nous avons pu observer dans les extraits les moins réussis. Dans les extraits les moins réussis, les places interactionnelles adoptées par certains participants dès le début de l'échange avaient de fortes chances de rester les mêmes. Les rapports de place, co-construits dès les premiers tours de parole, ne subissaient que de rares modifications. Ici, chaque participant domine l'échange à un moment ou un autre (à l'exception peut-être d'Elizabeth qui a tendance à graviter autour des places interactionnelles de modérateur et de contributeur). Ces modifications fréquentes des rapports de place et leur variété contribuent au caractère dynamique de cet échange.

34 Dans le cas de jeux en ligne, le « *ragequitter* » se déconnectera avant la fin de la partie. On peut aussi rattacher cette pratique au comportement d'un joueur qui renverserait volontairement le plateau d'un jeu de société en pleine partie.

Extrait 10 - Travailler pendant les études

	Nom	Echanges verbaux	Stratégies	Positionnements
001	Seb	je pense personnellement + que pour s'intégrer ++ il te faut de l'argent de nos jours et + euh + pour avoir de l'argent il faut travailler + et commencer à travailler quelques heures par semaine + euh + à un âge de 14 15 ans je ne pense pas que c'est un problème + qui affecte tes études	Opinions	Dominant + Contributeur
002	Dan Mike	eh ben moi + dans mon cas + à l'école est-ce que tu as travaillé quand tu avais ces âges ? 16 ans ?	Désaccord Question	Opposant Dominant + Contributeur
003	Dan Mike	non j'ai pas travaillé 16 ans	Réponse	
004	Dan Seb	mais + ce que j'ai fait moi j'ai travaillé	Exemple	Dominant
005	Dan Mike	le seul truc que j'ai travaillé c'était j'ai chanté dans l'opéra et c'était pas vraiment du travail je l'aurais fait si j'étais payé ou si j'étais pas payé est-ce que tu bossais est-ce que tu travaillais dans un	Exemple Question	Contributeur Contributeur
	Dan Mike	non j'ai pas fait ces choses là mais mes amis qu'ils l'ont fait en 11 et restaurant en tant que [xxx]	Réponse + Exemple	
	Dan Seb	12 ils l'ont pas fait aussi bien que moi dans les études et ils faisaient pas + et toi		Dominant + Opposant
	Dan Mike	moi je faisais du sport et de la musique et est-ce que est-ce que c'est seulement est-ce que c'est seulement leur situation monétaire financière + ou est-ce qu'il faut aussi compter la situation familiale +	Exemple Question	Contributeur + Dominant
006	Mike Dan	est-ce que leurs parents avaient une expérience d'enseignants comme non non non oui non ils	Question Concession +	Contributeur
	Dan Seb	étaient ils venaient des milieux très aisés [xx] mais ils travaillaient ils ne bah voilà [xx]	Réponse Démonstration	Dominant

	Nom	Echanges verbaux	Stratégies	Positionnements
	Dan Mike	se concentraient pas sur les études c'était difficile de rentrer à 11 heures est-ce que	Dominant Question	Contributeur + Opposant Contributeur
	Dan Mike	du soir après travailler et s'il fallait se lever à 8 heures du matin pour aller à est-ce que tu leur demandais	Exemple Question	
007	Dan Mike	l'école justement est-ce que tu leur demandais si euh + s'ils faisaient pas leurs études à cause de tout ça à cause du boulot	Question	Dominant + Contributeur
	Dan	oui ils faisaient pas	Réponse	
008	Mike Dan	et chacun d'entre eux ils faisaient pas les études parce que j'ai besoin de travailler + jusqu'à 11 heures le soir + comment je peux faire mes études je rentre à 11 heures du soir je reste éveillé jusqu'à 1 heure du mat' en faisant mes études + mais non	Question Exemple + Question + Réponse	Contributeur + Dominant
009	Seb	mais de toute façon tu allais au lit à quelle heure toi ?	Question	Contributeur
010	Dan	moi 10 heures	Réponse	
011	Seb Dan	10 heures.. bah tu peux travailler jusqu'à 9 heures + tu on finit l'école à à trois heures et oui mais la quantité de devoirs que tu as à faire c'est énorme en 11 et 12 ³⁵	Opinion Concession	Contributeur Opposant + Dominant
012	Seb Mike Dan	non et tu fréquentais une école publique ou une école euh privée ? si c'est énorme	Désaccord Question Désaccord + Renforcement	Dominant + Opposant Contributeur Opposant
013	Dan	publique	Réponse	

35 Dan fait ici référence à *Year 11* et *Year 12*, les équivalents australiens de la « première » et de la « terminale » au lycée en France.

	Nom	Echanges verbaux	Stratégies	Positionnements
014	Seb Mike Seb Mike	non je c'est pas énorme je ne vois pas comment une école publique peut donner à ses élèves assez de travail à faire à la maison pour que ce soit plus euh difficile moi non plus + et que l'élève que les élèves auront pas assez de temps	Désaccord Opinion Accord (avec Mike)	Opposant + Dominant Contributeur Supporter (Mike) + Opposant (Dan)
015	Dan Mike Seb Dan	bah moi moi je moi moi je je faisais le sport et [xxx] alors voilà ça m'occupait [xx] voilà alors toi c'est c'qu'on mais le sport et la musique c'est différent de travailler quand on fait c'est vraiment une manière de se détendre t'es pas obligé de le faire + mais étant + aller au travail c'est c'est une complètement différente ambiance	Exemple Démonstration Désaccord + Opinion	Contributeur + Opposant Dominant Opposant + Dominant + Contributeur

Dans cet extrait (extrait 10), les trois participants sont engagés dans une discussion autour du thème de l'éducation et évoquent notamment la situation des lycéens qui travaillent pendant leurs études, pratique bien plus courante en Australie qu'en France. Comme c'était le cas pour l'extrait précédent, la discussion est animée et tous les participants sont engagés dans celle-ci, la particularité majeure de cet échange résidant dans le fait que deux participants (Mike et Seb) sont en parfait désaccord avec le troisième (Dan) et ce, sur toute la durée de l'échange. Mike et Seb pensent qu'il est important de travailler pendant ses études, et que cela n'a pas d'influence néfaste sur les résultats scolaires tandis que Dan prône une focalisation totale sur les études.

En quoi cet extrait est-il réussi ? Et en quoi se différencie-t-il de l'extrait précédent ? Tout d'abord, on remarque que cet extrait ne présente quasiment aucun temps mort : le débit de parole est rapide et le travail de délimitation du début et de la fin des tours de parole est extrêmement difficile tant les prises de parole se chevauchent constamment. Sur les 15 tours de parole, seuls 4 sont le fruit d'un participant parlant seul et n'étant pas interrompu. Ces quelques tours de parole sont par ailleurs très courts, à l'exception du premier tour de parole qui, introduisant la première prise de position sur le sujet débattu, n'est pas interrompu par les participants :

001 : « je pense personnellement + que pour s'intégrer ++ il te faut de l'argent de nos jours et + euh + pour avoir de l'argent il faut travailler + et commencer à travailler quelques heures par semaine + euh + à un âge de 14 15 ans je ne pense pas que c'est un problème + qui affecte tes études »

009 : « mais de toute façon tu allais au lit à quelle heure toi ? »

010 : « moi dix heures »

014 : « publique »

Le niveau de français est élevé, malgré quelques erreurs lexicales et grammaticales ici et là, ce qui aide probablement les participants à réagir rapidement aux prises de position de leurs interlocuteurs. La place attribuée au maintien de la bonne entente est mineure, voire inexistante sur le plan verbal et nous n'avons repéré aucun adoucisseur dans cet extrait.

Les idées sont donc au premier plan et comme c'était le cas dans l'extrait précédent, des désaccords explicites y sont présents :

012 « non »

012 « si c'est énorme »

014 « non je ++ c'est pas énorme »

014 « je ne vois pas comment une école publique peut donner à ses élèves assez de travail à faire à la maison pour que ce soit plus euh difficile »

Toutefois, il est intéressant de remarquer que les expressions de désaccord ne sont pas aussi nombreuses qu'elles l'étaient dans l'extrait 18. En fait, les participants ne passent que peu de temps à exprimer leur désaccord, Seb et Mike concentrant leur énergie sur des stratégies visant à faire prendre conscience à Dan des failles présentes dans son raisonnement et dans ses opinions. À ce titre, les participants vont bien au delà de la simple expression du désaccord, le désaccord étant de toute façon clairement perceptible dès le début de l'échange.

Cet extrait met en lumière un phénomène que nous n'avons pas eu l'occasion d'observer jusqu'à présent : le phénomène de coopération. En s'en prenant directement aux opinions de Dan, Mike et Seb adoptent une posture offensive tout au long de l'échange, forçant Dan à constamment devoir défendre son point de vue. Leur approche, bien que différente, est clairement complémentaire et nous allons la détailler dès maintenant.

Observons dans un premier temps l'approche retenue par Mike. Mike se livre ici à un véritable interrogatoire de Dan, chaque réponse de ce dernier menant à une nouvelle question. Une fois de plus, l'utilisation des questions fait preuve de son efficacité et cette fois-ci, elles sont clairement sur le devant de la scène. Dan se retrouve forcé à défendre son opinion en permanence, ses interlocuteurs ne lui accordant aucun répit. Les questions utilisées tout au long de cet extrait de par leur quantité et leur précision servent clairement à tester la robustesse de l'opinion de Dan et à exposer son point faible :

- 001 : « est-ce que tu as travaillé quand tu avais ces âges ? 16 ans »
- 005 : « est-ce que tu bossais est-ce que tu travaillais dans un restaurant en tant que xxx »
- 005 : « et est-ce que est-ce que c'est seulement est-ce que c'est seulement leur situation monétaire financière + ou est-ce qu'il faut aussi compter la situation familiale + »
- 006 : « est-ce que leurs parents avaient une expérience d'enseignants »
- 006 : « est-ce que tu leur demandais »
- 007 : « justement est-ce que tu leur demandais si euh + s'ils faisaient pas leurs études à cause de tout ça à cause du boulot »
- 008 « et chacun d'entre eux » (question interrompue et repérée par l'intonation montante)
- 009 « mais de toute façon tu allais au lit à quelle heure toi ? »
- 012 « et tu fréquentais une école publique ou une école euh privée ? »

Sur ces neuf questions, huit sont posées par Mike. Nous noterons au passage que Dan utilisera lui aussi la stratégie de la question en 008 pour se défendre, question à laquelle il répondra lui-même :

- 008 : « comment je peux faire mes études je rentre à 11 heures du soir je reste éveillé jusqu'à 1 heure du mat' en faisant mes études + mais non »

Le travail d'interrogation de Mike est complété avec brio par celui de Seb qui :

- indique son support à Mike : 014 : « moi non plus »
- contredit Dan : 012 : « non » ; 014 : « c'est pas énorme »
- met en lumière les contradictions et les failles des propos de Dan : 004: « moi j'ai travaillé » ; 006 : « bah voilà » ; 015 : « voilà alors [...] c'est c'qu'on »
- guette les failles exposées par les questions et les exploite au travers de démonstrations :

Piège : 009 « mais de toute façon tu allais au lit à quelle heure toi ? »

Reprise de la réponse de Dan et exploitation de la faille au travers d'une démonstration : 011 : « 10 heures.. bah tu peux travailler jusqu'à 9 heures + tu on finit l'école à à trois heures»

Les prises de parole de Seb sont moins nombreuses que celles des deux autres participants mais sont extrêmement ciblées, preuve de son écoute attentive de la discussion. La coopération entre Mike et Seb est claire et apparaît même explicitement en 015 avec l'utilisation du pronom personnel « on », indicative du travail en équipe effectué par ces deux participants : « voilà alors [...] c'est c'qu'on ».

Tout au long de cet extrait, Dan se retrouve donc pris dans l'étau créé par les stratégies de ses deux interlocuteurs, situation comparable à un interrogatoire de police musclé. Comment Dan fait-il face à cette situation ? Dan choisit de défendre son opinion corps et âme au travers d'un ensemble de stratégies typiques, à commencer par des références répétées à sa situation personnelle :

002 : « eh ben moi + dans mon cas + à l'école »

003 : « mais + ce que j'ai fait »

005 : « le seul truc que j'ai travaillé c'était j'ai chanté dans l'opéra et c'était pas vraiment du travail je l'aurais fait si j'étais payé ou si j'étais pas payé »

005 : « moi je faisais du sport et de la musique »

015 : « bah moi moi je moi moi je je faisais le sport et xxx alors voilà ça m'occupait »

Face à la myriade de questions qui lui sont posées, Dan passe logiquement beaucoup de temps à revenir sur son expérience personnelle et voyant que la simple référence à sa situation ne suffit pas à convaincre ses interlocuteurs, il mentionnera alors la situation d'anciens camarades de classe ayant travaillé pendant leurs études et ayant obtenus des résultats moins élevés que les siens:

005 : « non j'ai pas fait ces choses là mais mes amis qu'ils l'ont fait en 11 et 12 ils l'ont pas fait aussi bien que moi dans les études »

006 : « mais ils travaillaient ils ne se concentraient pas sur les études c'était difficile de rentrer à 11 heures du soir après travailler et s'il fallait se lever à 8 heures du matin pour aller à l'école »

008 : « ils faisaient pas les études parce que j'ai besoin de travailler + jusqu'à 11 heures le soir + comment je peux faire mes études je rentre à 11 heures du soir je reste éveillé jusqu'à 1 heure du mat' en faisant mes études + mais non »

Il est intéressant de noter qu'en 008, Dan passe à la première personne du singulier en se positionnant du point de vue de l'étudiant qui travaille en même temps que ses études. L'utilisation de la première personne du singulier rend l'exemple plus personnel et plus vivant.

Prenant sans doute conscience de l'inefficacité de ses stratégies, Dan s'essaiera aux concessions, dont nous avons vu dans le chapitre 2 qu'elles pouvaient être utilisées pour renforcer la position du locuteur, et à la réfutation :

011 : « oui mais la quantité de devoirs que tu as à faire c'est énorme en 11 et 12 » (concession)

012 : « si c'est énorme » (réfutation)

Dan, en difficulté pendant toute la durée de l'échange, malgré l'utilisation d'un CSI en 008 (exemple + question + réponse), parviendra néanmoins à avoir le dernier mot dans cette séquence en réaffirmant son désaccord avec les opinions de Mike et Seb:

015 : « mais le sport et la musique c'est différent de travailler quand on fait c'est vraiment une manière de se détendre t'es pas obligé de le faire + mais étant + aller au travail c'est c'est une complètement différente ambiance » → **désaccord + opinion**

Comme c'était le cas pour l'extrait précédent, l'échange se terminera de la même façon qu'il a commencé, à savoir sur un désaccord. Ce qui ressort de l'observation des rapports de place, c'est le fait que tous les participants sont dominants à un moment ou un autre et qu'aucun d'entre eux n'accepte l'hégémonie de ses interlocuteurs. À noter aussi que les stratégies des participants reposent essentiellement sur l'utilisation d'exemples personnels, aucune référence à une source extérieure n'étant effectuée, mais le dynamisme des participants et leur volonté de défendre leur vision semblent avoir suffi à convaincre les juges que cet extrait méritait de figurer parmi les plus réussis. Ce caractère divertissant/animé des extraits rejoint les remarques effectuées lors de notre analyse de l'atmosphère sonore et visuelle des extraits.

Extrait 12 – le clonage des animaux : solution à la faim dans le monde ?

Note : Dans cet extrait, les participants utilisent le mot « procès » au lieu de « procédé », et « grappe » au lieu de « raisin ».

Note 2 : Dans la colonne stratégie, le « d » dans « d. d'aide linguistique » correspond au mot « demande ».

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
001	Steve	si vous pouvez + euh créer beaucoup de + de vaches pour les gens en afrique + qu'est-ce que c'est le problème ?	Question	Contributeur
002	Martin Steve	alors pour pour moi la la cuisiné c'est le c'est le process process ? oooooh oh oh le goût ça ne	Réponse + Opinion Moquerie	Contributeur Comique
	Martin Steve Lillian	c'est le process marche pas ça ne marche pas pour le gens en somalie qu'est-ce qu'ils vont procès	Exemple	Opposant + Dominant
	Steve	faire hein ?	Question	Contributeur
003	Martin	c'est le procès de le + par exemple un un poisson par exemple un baramundi qui qui est né	Exemple	Contributeur
	Lillian Andrea	alors oui mais mais le clonage c'est pas la même chose que la [xxx]	Concession	Contributeur + Opposant + Dominant
	Martin	je je me demandais si le le le clone d'une baramundi est en fait né qui a habité dans dans la mer si c'est tout la même ou c'est un clone	Explicitation	
	Lillian Andrea	oui oui oui oui oui mais mais c'est plutôt le baramundi n'habite pas dans la mer	Phatique Modération + Correction factuelle	Auditeur Modérateur + Enseignant
004	Steve Andrea Lillian	mais qu'est-ce qui s'est passé à la mer va pas affecter mais qu'est-ce qui they live in the river (rires)	Opinion + Désaccord Correction factuelle Rire	Enseignant
	Steve	s'est passé à la mer dans le salmon n'a pas affecté hum le clone		

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
005	Martin	ok pas un baramundi mais une grappe une grape,	Concession + Exemple	Contributeur
006	Lillian	a grape ?	Aide linguistique	Enseignant
007	Martin Steve	une « grape » a grape let's switch it to a grape la grape (rires)	Explicitation Rire	Modérateur
008	Martin S+A+L	une grape ? xxx grape ? non (rires) xxx	D. d'aide linguistique Rire	Apprenant
009	Lillian Steve Martin	hum un fruit ? can you just say a fruit ? « grape » (prononce le mot anglais avec un accent français) une grape un fruit	Aide linguistique Humour	Enseignant Comique
010	Martin Lillian Andrea	le fruit le fruit du vin + alors le fruit du vin par exemple le le fruit du vin c'est très très différent de de le en raison de laquelle région le fruit a été produit oui mais oui oui ok mais mais	Exemple Concession Concession	Contributeur Opposant Supporter (Lillian) + Opposant (Martin)
011	Martin Steve Andrea	c'est la c'est la même pour le poisson, c'est la même pour le viande xxx c'est pas le même ok	Opinion Désaccord Phatique	Contributeur Opposant Auditeur
012	Steve Andrea Lillian Martin	oui c'est exac/ oui c'est complètement différent MAIS JE SUIS PAS D'ACCORD mais mon point SSSSSSHHHH (rires)	Désaccord Désaccord Modération Rires	Opposant Opposant (Martin) Modérateur

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
013	Lillian Andrea	alors parce que c'est c'est un bébé alors le clonage n'influence pas les les conditions du oui	Opinion Opinion	Supporter (d'Andrea) Supporter (de Lillian)
	Lillian	qui est né et puis la NON ÇA CHANGE PAS	Désaccord	Contributeur + Dominant
	Andrea Martin	et donc après ça OUI ÇA C'EST HORRIBLE ÇA ça change le	Désaccord	Contributeur Contributeur + Dominant
	Martin Lillian Andrea Steve	oui ça change le procès de de oui oui [xxxx] parce que parce qui ok [xxxx] les conditions de la mer vont pas changer l'adn	Opinion Phatique Phatique Désaccord	Auditeur Auditeur Contributeur
014	Martin Andrea	OH LA hmmm mais on parle des conditions artificielles en général pas le clonage le clonage n'influence oui oui	Frustration Modération + Opinion	Dominant + Contributeur
015	Martin Lillian Steve Andrea	le clonage change tout c'est le même je préfère l'imperfection [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx] non non non non non non non non [xxxxxxxxxxxx] pas nécessairement	Désaccord + Opinion Désaccord Désaccord	Opposant + Dominant Opposant
016	Martin	je préfère l'acide dans le baramundi quand le baramundi est coupé il y a	Opinion	Contributeur
017	Andrea Martin	mais c'est pas le clonage il y a un acide noooooooooon oui je sais	Désaccord Désaccord + Concession	Dominant + Opposant Dominant
018	Martin Andrea Lillian	il y a un acide qui est naturel qui font un nouveau non non non oui oui oui donc	Désaccord Phatique	Dominant Auditeur

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
019	Steve Lillian Andrea Martin	et tu penses qu'avec le bara baramundi [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx] martin [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx] le baramundi naturel c'est mieux	Question	Contributeur
020	Andrea Lillian	martin martin martin martin martin la question c'est entre un clonage un clone va être né comme un bébé et ce clone va se grandir + dans les +	Soutien Modération	Supporter (Lillian) Modérateur
	Lillian Andrea	conditions naturelles naturelles	Soutien	Supporter (Lillian)
021	Martin Steve Lillian	oui mais la le mais non non non non non mais le clone le clone est pouvez pas copier le xxx c'est le même qu'un baramundi qui est naturel	Concession + Désaccord	
	Martin Andrea Lillian	clone est déjà parfait d'accord ? mais le c'est pas parfait c'est juste le même c'est juste égal	Désaccord	
	Martin Andrea Lillian	clone est déjà parfait d'accord ? mais le c'est pas parfait c'est juste le même c'est juste égal	Question Désaccord + Opinion Soutien (Andrea)	Contributeur Contributeur Supporter (Andrea)
022	Andrea Martin	[xxx] c'est pas le même c'est pas le même + pas du tout	Désaccord	Contributeur + Dominant

Dans cet extrait (extrait 12), nous retrouvons quatre participants rencontrés précédemment, bien que dans deux extraits différents : Steve et Martin (extrait 18 - réussite) et Lillian et Andrea (extrait 16 - échec). Il est intéressant de remarquer que les juges prêtent attention à la performance des participants et non à une image prédéfinie ou une impression qu'ils ont des participants, Lillian et Andrea obtenant ici des scores bien plus élevés que dans l'extrait 16 grâce à leur engagement de tous les instants dans la discussion.

Cette discussion porte sur la question du clonage animal et une fois de plus, il est difficile de suivre le fil de la conversation tant les participants s'interrompent constamment. Dans cet extrait, Martin se retrouve dans une situation similaire à celle dont Dan a fait l'expérience dans l'extrait 10: il est seul contre tous. En effet, tout au long de l'extrait, il devra résister aux attaques répétées de ses trois interlocuteurs, attaques qui nous allons le voir ne reposent pas sur l'utilisation de questions comme c'était le cas pour Dan mais sur des interruptions constantes et sur l'expression appuyée du désaccord.

Pour faciliter la compréhension de cet extrait, nous reformulerons rapidement l'argument de Martin : d'après lui, le clonage a des répercussions diverses sur l'animal, l'animal cloné ne se développant pas dans son environnement naturel. Il donne l'exemple des vignes qui, selon l'endroit où elles sont plantées produiront un vin différent. Il explique qu'il en est de même avec les poissons, ceux-ci développant un acide naturel en fonction du milieu dans lequel ils évoluent, cet acide ayant un impact sur le goût du poisson. Ces trois interlocuteurs ne lui laisseront pas le temps de développer cette idée (voire même de la formuler dans son intégralité) et feront tout pour le convaincre du fait que le clonage n'a aucun impact sur l'animal, le clonage n'étant qu'une simple copie de l'animal en question.

À l'inverse de ce qui a été observé dans l'extrait 10, le niveau de français des participants ne facilite pas la discussion. Au contraire, plusieurs tours de parole sont consacrés à la traduction du mot anglais « grape » (de 005 à 010), ce qui ralentit la discussion de façon notable et empêche Martin de développer son argument avec précision. La traduction du mot anglais « process » pose elle-aussi problème en 002. Ces difficultés linguistiques n'empêchent pourtant pas cet extrait de faire partie des quatre extraits les plus réussis, preuve que le niveau de français des participants est secondaire aux yeux des juges, à partir du moment où les idées sont mises au premier plan.

Les participants ont donc tendance à être imprécis, imprécision renforcée par les interruptions constantes auxquelles ils font face, ce qui les force à devoir se répéter beaucoup. Ces répétitions, observables tout au long de l'extrait et sur lesquelles nous allons revenir plus bas, ont pour conséquence un chevauchement quasi permanent des voix des participants dans

cet extrait, d'où le brouhaha qui en découle.

Intéressons-nous de plus près aux stratégies utilisées par les participants, à commencer par les désaccords, présents à de nombreuses reprises dans cet extrait. Nous noterons au passage que les participants ne semblent pas avoir maîtrisé la différence entre « oui » et « si » et qu'ils utilisent parfois « oui » pour marquer leur désaccord. Les désaccords recouvrent la quasi-intégralité de la seconde partie de l'échange :

011 : « c'est pas le même »
012 : « oui c'est exac/ oui c'est complètement différent MAIS JE SUIS PAS D'ACCORD »
013 : « OUI ÇA C'EST HORRIBLE ÇA ça change le »
013 : « NON ÇA CHANGE PAS »
013 : « oui oui [xxxxx] parce que parce qui »
015 : « non non non non non non non »
015 : « pas nécessairement »
017 : « mais c'est pas le clonage »
018 : « non non non »
021 : « non non non non non »
021 : « c'est pas parfait c'est juste le même »
022 : « c'est pas le même c'est pas le même + pas du tout »

Au sein de ces désaccords, nous voyons déjà se dessiner les répétitions mentionnées plus haut, notamment en 013 (« oui oui [xxxxx] parce que parce qui »), 015 (« non non non non non non non non non »), 018 (« non non non »), 021 (« non non non non non ») et 022 (« c'est pas le même c'est pas le même »). Les participants sont en effet obligés de se répéter souvent pour espérer attirer l'attention de leurs interlocuteurs qui, eux aussi, ont tendance à tous parler en même temps. Nous faisons ici l'hypothèse que ces répétitions sont d'autant plus observables dans cet extrait que le niveau de français des participants ne leur permet pas de construire des phrases complexes rapidement. Ils cherchent donc à attirer l'attention des autres participants, de façon à pouvoir exposer leur point de vue calmement une fois l'attention des autres obtenue. Ces répétitions s'observent aussi à d'autres moments de l'extrait :

002 : « le goût ça ne marche pas ça ne marche pas »
004 : « mais qu'est ce qui s'est passé à la mer va pas affecter mais qu'est-ce qui s'est passé à la mer dans le salmon n'a pas affecté hum le clone »
003 : « oui oui oui oui oui »
010 : « le fruit le fruit du vin + alors le fruit du vin par exemple le le fruit du vin »
013 : « ça change le oui ça change le »
017-018 : « il y a un acide » ; « il y a un acide »
018 : « oui oui oui donc »
020 : « martin martin martin martin martin »
021 : « mais le clone le clone est clone est déjà parfait d'accord ? »

L'engagement des participants est une fois de plus évident, chacun et chacune prenant la parole à de multiples reprises et étant déterminé à défendre son point de vue. En dehors de

l'expression explicite des désaccords et de l'utilisation des répétitions, quelles autres stratégies sont utilisées par les interlocuteurs de Martin ?

Nous noterons tout d'abord que Lillian et Andrea jouent la carte de la coopération, ce qui est notamment visible lorsqu'elles co-construisent un énoncé en 013 :

« alors parce que c'est c'est un bébé qui est né et puis la
alors le clonage n'influence pas les les conditions du oui et donc après ça »

La coopération est aussi visible en 020 lorsque Andrea et Lillian interpellent Martin en même temps, et lorsque Andrea indique son soutien à Lillian en finissant sa phrase:

020 : « martin
martin martin martin martin martin »

020 : « conditions naturelles
naturelles »

Cette stratégie vise à isoler Martin en mettant en lumière le fait qu'il est le seul à ne pas voir ce qui devrait pourtant être apparent. La coopération entre ces deux participantes se retrouve aussi au travers de leur travail de modération :

012 « SSSSSHHHH » (Lillian, demandant à Martin de ne pas crier)

014 « mais on parle des conditions artificielles en général pas le clonage » (Andrea)

020 « martin martin martin martin martin la question c'est entre un clonage un clone va être né comme un bébé et ce clone va se grandir + dans les + conditions naturelles » (Lillian)

En recentrant le sujet à deux reprises, Lillian et Andrea deviennent modératrices et adoptent une place interactionnelle dominante en indiquant à Martin qu'il s'égarait du sujet débattu, stratégie à même d'affaiblir ses arguments. Avec ces concessions, elles indiquent à Martin qu'elles l'écoutent, qu'elles sont d'accord avec une partie de son point de vue mais qu'il existe une autre dimension au problème discuté :

003 : « oui mais mais le clonage c'est pas la même chose que la xxx » (Andrea)

010 : « oui mais » (Lillian)

010 : « ok mais mais » (Andrea)

Martin fait donc face à l'unité de Lillian et Andrea et ne peut espérer aucun soutien de leur part en dehors de ces quelques concessions.

Qu'en est-il des stratégies utilisées par Steve ? Steve sera le premier à faire avancer le débat au travers d'une question qu'il pose aux autres participants. En effet, et comme c'était le cas pour l'extrait 18, l'extrait 12 commence lui aussi par une question :

001 : « Si vous pouvez + euh créer beaucoup de + de vaches pour les gens en afrique + qu'est-ce que c'est le problème ? »

C'est cette question qui mènera à la prise de parole de Martin elle-même à l'origine du débat qui s'ensuivra. Une fois la question posée, Steve s'en prendra quasi-instantanément au point de vue de Martin, alors que celui-ci n'est pas encore clairement formulé. Martin essaie en effet de dire que le clonage va modifier le goût de la nourriture mais Steve intervient en lui demandant en quoi ce serait un problème pour les gens qui meurent de faim en Somalie :

002 : « oooooh oh oh le goût le goût ça marche pas ça ne marche pas pour le gens en somalie qu'est-ce qu'ils vont faire hein ? »

Cette prise de parole de Steve associant moquerie et question faisant une fois de plus avancer le débat met clairement en lumière ses intentions dans l'échange : en ne prenant pas au sérieux le début de réponse de Martin, en l'interrompant, en se moquant de l'argument choisi et en posant une question pertinente, Steve prend ici l'ascendant sur l'échange et indique son intention d'être critique face aux prises de position de ses partenaires. Une fois de plus, les questions sont à l'honneur dans cet extrait. Elles sont certes moins nombreuses que dans l'extrait précédent mais en seulement deux tours de parole, les deux questions posées par Steve confrontent la réticence éthique que ses interlocuteurs pourraient avoir face au concept du clonage en utilisant un argument difficile à contrecarrer : la possibilité de sauver des vies. Steve se démarque donc rapidement de ses partenaires de par son efficacité. Après ces deux tours de parole, il ne lui reste plus qu'à attendre de voir ce que les autres interlocuteurs feront de son argument. Comme nous l'avons vu, Lillian et Andrea se rangeront de son côté tandis que Martin choisira la confrontation et le désaccord.

Steve adoptera alors une stratégie de démantèlement de l'argument de Martin, attaquant divers aspects des exemples qu'il donne et exerçant une pression de tous les instants sur Martin :

004 : « mais qu'est-ce qui s'est passé à la mer va pas affecter mais qu'est-ce qui s'est passé à la mer dans le salmon n'a pas affecté hum le clone » (Steve)

Cet énoncé forcera Martin à rebrousser chemin en 005 : « ok pas un baramundi mais une grappe une grape » (Martin)

011 : « c'est pas le même » (Steve)

En contredisant ce que Martin avait dit juste avant (« c'est la même pour le poisson, c'est

la même pour le viande »), Steve continue à exercer une pression sur Martin. Cette pression mènera à l'énoncé de Martin en 012 dans lequel il se tourne brusquement vers Steve et se met à crier : « oui c'est exac/ oui c'est complètement différent MAIS JE SUIS PAS D'ACCORD ».

013 : « les conditions de la mer vont pas changer l'adn » (Steve)

Une fois de plus, la pression exercée par Steve mènera à la frustration de Martin en 014 :

« OH LA » (prise de parole accompagnée d'un geste de frustration)

En dehors d'un désaccord prolongé en 015 (« non non non non non non non ») et d'un début de question en 019 (« et tu penses qu'avec le bara baramundi »), Steve n'apportera pas d'autres contributions à cet échange, laissant à Lillian et Andrea le soin de finir de contredire Martin. Les prises de parole de Steve ne sont donc pas nombreuses mais sont déterminantes, chaque énoncé faisant avancer le débat ou affaiblissant et testant les arguments de Martin. L'efficacité des interventions de Steve est avérée, Martin ne parvenant pas à faire communiquer l'intégralité de son message. Nous noterons d'ailleurs que cet extrait se termine sur un désaccord non résolu comme c'était déjà le cas dans les extraits 10 et 7, mais aussi dans l'extrait 18 où il y avait déjà une absence de consensus entre Steve et Martin. Sur quatre extraits se terminant pas une absence de consensus, trois font partie des extraits réussis, ce qui met une fois de plus en lumière l'importance placée par les juges sur le contenu de l'échange et non sur sa résolution.

L'analyse des positionnements réciproques observables dans cet extrait fait apparaître la domination de tous les participants à un moment donné, la coopération de Lillian et Andrea et leur place de modératrice. Steve se positionne en opposant aux propos de Martin, ce dernier se retrouvant en défenseur de son point de vue, seul contre tous.

Extrait 4 : « Trouver un emploi après ses études »

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
001	Dan	c'est vraiment ++ je pense + bah je ne connais pas vraiment la situation en france mais ++ étant de mon point de vue de l'australie euh + en australie je pense que si tu as du mal à trouver de l'emploi c'est vraiment + c'est vraiment ta faute + surtout [xxx]	Adoucisseur + Opinion	Contributeur + Dominant
	Mike Seb	sous sous sous quelle condition est-ce que ça mérite de se blamer+ non	Interruption + Question Désaccord	Contributeur Opposant
002	Mike	en Australie même en Australie dans une situation si tu habites loin de la ville	Exemple + Question	Contributeur
	Seb Dan	+ c'est d'ta faute ? que tu peux pas accéder [xx] ? non j'suis pas d'accord tu peux faire des démarches y'a des personnes qui s'assoient là et qui dit + oh regardez mon sort je ne peux rien faire je ne peux pas aller à l'université je ne peux pas + euh prendre des cours au au au tafe je peux pas faire ceci je peux pas faire cela mais c'est tellement facile ici en ce moment en Australie d'avoir un emploi	Désaccord Opinion + Exemple + Opinion	Dominant + Opposant Orateur + Dominant + Contributeur
	Seb	tu as beaucoup de chance	Jugement	Dominant
003	Dan	quoi ? ++ bah en france je crois ça c'est plutôt l'objectif c'est plutôt le diplôme qu'on a mais je pense que c'est il y a beaucoup + qui peuvent faire plus	Question + Opinion	Contributeur
004	Seb	à mon avis aussi, il y a un problème au niveau de l'âge que + euh les personnes commencent à essayer de trouver un emploi euh + ils ont pas ce système de junior comme on a ici	Opinion + Exemple	Contributeur
005	Dan	junior euh c'est quoi c'est quoi ?	D. d'aide linguistique	Apprenant
006	Mike Seb Dan	junior que tu peux payer 5 dollars de l'heure des travailleurs adolescents aaaah	Aide linguistique Aide linguistique	Enseignant Enseignant

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
007	Dan Seb Mike	mais si ils ont des des méthodes d'apprentissage en oui mais mais pas des	Désaccord Concession Désaccord	Contributeur + Dominant Opposant Opposant
	Seb	méthodes d'apprentissage on parle surtout des + des emplois chaque chaque	Modération	Modérateur
	Dan Seb	mais mais dans un apprentissage tu es employé tu as un salaire non	Désaccord + Opinion Désaccord	Opposant Opposant
008	Seb	mais je parle d'un d'un boulot de weekend même + tu vois tous les enfants en en australie dès 14 15 ans t'as un boulot + tu travailles à mcdo machin	Explicitation + Exemple	Contributeur
	Dan	mais oui mais ça même ça a	Concession	Dominant + Orateur + Contributeur
	Mike	des problèmes parce que ça distrait des études + en faisant ce boulot à mi- temps peut-être tu aurais pu mettre ces heures là dans tes études et puis tu pourrais + avoir euh + mieux te déboucher après cependant par contre il y en a beaucoup + qui	+ Opinion Concession +	Opposant
	Seb Dan	ont réussisse même avec les deux boulot en ayant un boulot le weekend et bah ouais bah moi je pense pas je xxx	Exemple Accord (Mike) Désaccord + Opinion	Contributeur Supporter (de Mike) Dominant + Contributeur
	Seb	à discuter ce point là je pense que les personnes qui ont les meilleurs résultats scolaires après l'équivalent du bac ici après year 12 ils ont ils ne font pas oui oui	Phatique	Auditeur
	Dan	boulot à mi-temps		
009	Seb	j'suis pas d'accord du tout	Désaccord	Dominant + Opposant
010	Dan	ah bah oui !	Renforcement	Dominant + Opposant

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
011	Seb Mike	absolument pas d'accord mes deux meilleurs amis nous sommes tous en désaccord contre toi	Désaccord + Exemple Désaccord + Soutien (Seb)	Dominant + Opposant (Dan) Dominant + Supporter (Seb)
	Seb	ont travaillé ++ travaillé deux à trois jours par semaine euh ++ dans l'année year 11 et 12		
012	Dan	oui et ils ont eu 1 dans leur résultat ?	Question	Contributeur
013	Seb Dan	ouais bien sûr ils ont eu 1 ils ont eu 95 oui mais ça c'est ça c'est un cas très exceptionnel c'est non	Réponse Concession	Dominant Contributeur
	Seb Dan	c'est pas un cas exceptionnel pas ça représente pas la majorité des cas parce que dans les écoles hum privées ici à brisbane s'ils travaillent pas c'est comme	Désaccord	Dominant + Opposant (Dan)
	Mike	justement si on excusez moi de	Interruption	Dominant
	Dan	vous interrompre si on si on se met totalement à ses études déjà oui	Phatique	Auditeur
	Mike	pédagogiquement c'est c'est pas c'est un bémol + parce qu'il faut avoir faire plusieurs choses dans sa vie pour se concentrer sur sur ses études	Opinion	Contributeur
	Dan	oui mais on peut se détendre on peut se détendre en se faisant le sport ou en se faisant la musique	Concession	Opposant (Mike)
014	Mike Dan	mais un boulot c'est la même chose ah bah oui mais le sport et la musique je trouve que c'est beaucoup plus constructif que de faire un boulot tu vas	Désaccord Concession + Exemple + Opinion	Contributeur Contributeur + Orateur
	Mike	travailler toute ta vie après quand tu as depuis tu as si tu as 25 ans tu ça dépend du boulot	Désaccord	Contributeur + Opposant (Dan)
	Dan	travailleras jusqu'à tu as 60 ans tu veux travailler quand t'es jeune aussi		

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
015	Mike	moi		
016	Dan	c'est pas vraiment comme si tu as besoin d'argent tu peux facilement demander à tes parents de te donner de l'argent	Opinion	Contributeur + Dominant
017	Mike	pas tout le monde pas toute le monde a des parents avec d'argent	Désaccord + Opinion	Dominant + Opposant (Dan)
	Seb	et comment	Question	
	Dan	ah mais les parents	Désaccord	Opposant (Mike)
018	Dan	les parents ont assez d'argent qu'est-ce que tu as besoin d'acheter ?	Question	Contributeur
019	Mike	bah un instrument de musique comme tu dis	Réponse + Exemple	Contributeur
020	Dan	oui	Phatique	Auditeur
021	Seb	ou des chaussures de sport xxx	Exemple	Contributeur
	Mike	DES MANUELS DE COURS	Exemple + Soutien (Seb)	Supporter (Seb)
022	Dan	oui mais ah c'est c'est que les parents ne gèrent pas bien leurs argent	Concession + Opinion	Dominant + Opposant (Seb et Mike)
023	Seb	(rire 2 secondes)	Rire	
024	Dan	s'ils peuvent pas acheter un instrument à leurs enfants		
	Mike	toute tout citoyen australien ne détient pas beaucoup d'argent	Opinion	Contributeur
025	Seb	tu n'as pas le droit de dire ça (à Dan)	Modération	Modérateur + Dominant
026	Mike	X ON A DES MILLIERS ON A DES MILLIERS D'AUSTRALIENS	Exemple	Dominant
	Dan	OUI MAIS TU N'AS PAS BESOIN D'ACHETER DES XX ÇA COUTE 1000 DOLLARS POUR AVOIR UN INSTRUMENT DE MUSIQUE	Concession + Opinion	Dominant + Contributeur
027	Mike	non ça coute pas 1000 dollars	Désaccord	Dominant + Opposant (Dan)
	Dan	mais si ça coute 1000 dollars	Renforcement	Dominant + Opposant (Mike)

	Nom	Echanges verbaux	Stratégie	Positionnement
028	Mike Dan	BAH ÇA DÉPEND DE L'INSTRUMENT on a tellement de choix ENTRE ENTRE 300 dollars et 1000	Opinion Renforcement	Dominant + Contributeur Dominant + Opposant
	Seb Dan	dollars tu vas avoir quoi deuxième main deuxième main c'est l'expression ? d'occasion voilà	D. d'aide linguistique Aide linguistique	Apprenant Enseignant
029	Seb Mike	bon alors en revenant ++ au sujet xx et de s'intégrer +++ moi je ++ tu manges ³⁶	Modération Humour	Modérateur Comique
	Seb	je mange xxx (<i>rires</i>)	Humour + Rire	Comique

³⁶ Mike fait référence au fait que Seb vient de mettre un biscuit dans sa bouche et qu'il parle la bouche pleine.

Dans ce dernier extrait (extrait 4), nous retrouvons Dan, Seb et Mike, rencontrés lors de notre analyse de l'extrait 10, alors qu'ils débattaient de la question du travail pendant les études. Cette fois, ils s'intéressent à la recherche d'emploi, sujet qu'ils relient une fois de plus à l'éducation et à la situation des lycéens qui travaillent pendant leurs études. Dan est une fois de plus en désaccord avec Mike et Seb et ce, sur toute la durée de l'échange. Il estime que les personnes qui n'ont pas d'emploi en Australie en trouveraient un facilement si elles faisaient plus d'efforts. De là, le débat progresse et explore plusieurs aspects de ce thème.

Cet extrait présente des caractéristiques déjà observées dans les trois autres extraits les plus réussis.

Tout d'abord, les participants ont des opinions divergentes et les expriment explicitement. Cet extrait comprend en effet de nombreux arguments :

- 001 : « je pense que si tu as du mal à trouver de l'emploi c'est vraiment + c'est vraiment ta faute »
- 002 : « c'est tellement facile ici en ce moment en Australie d'avoir un emploi »
- 004 : « à mon avis aussi, il y a un problème au niveau de l'âge que + euh les personnes commencent à essayer de trouver un emploi »
- 008 : « ça a des problèmes parce que ça distrait des études + en faisant ce boulot à mi-temps peut-être tu aurais pu mettre ces heures là dans tes études et puis tu pourrais + avoir euh + mieux te déboucher après »
- 008 : « je pense que les personnes qui ont les meilleurs résultats scolaires après l'équivalent du bac ici après year 12 ils ont ils ne font pas boulot à mi-temps »
- 013 : « si on se met totalement à ses études déjà pédagogiquement c'est un bémol »
- 013 : « on peut se détendre on peut se détendre en se faisant le sport ou en se faisant la musique »
- 014 : « ah bah oui mais le sport et la musique je trouve que c'est beaucoup plus constructif que de faire un boulot »
- 017 : « pas tout le monde pas toute le monde a des parents avec d'argent »
- 024 : « toute tout citoyen australien ne détient pas beaucoup d'argent »

L'expression du désaccord est une fois de plus explicite. On la retrouve d'ailleurs dès le premier tour de parole :

- 001 : « non »
- 002 : « non j'suis pas d'accord »
- 007 : « non »
- 008 : « bah moi je pense pas »
- 009 : « j'suis pas d'accord du tout »
- 011 : « nous sommes tous en désaccord contre toi »
- 012 : « absolument pas d'accord »
- 013 : « non c'est pas un cas exceptionnel »
- 014 : « mais un boulot c'est la même chose »
- 025 : « tu n'as pas le droit de dire ça »
- 027 : « non ça coute pas 1000 dollars »
- 027 : « mais si ça coute 1000 dollars »
- 028 : « BAH ÇA DÉPEND DE L'INSTRUMENT on a tellement de choix »

Nous noterons au passage l'expression explicite de l'alliance entre Seb et Mike en 011 : « nous

sommes tous en désaccord contre toi ». L'addition du mot « contre », probablement liée à une erreur de traduction, annonce la tentative d'isolement exercée sur Dan. En isolant l'individu à l'origine du désaccord, Seb et Mike affaiblissent les arguments de ce dernier. Isoler l'interlocuteur défendant seul son opinion contre tous donnera donc un avantage considérable à ses interlocuteurs : on remarquera ainsi ce qui a déjà été observé dans l'extrait 12, à savoir un travail de modération effectué par les participants dominant l'échange:

025: « tu n'as pas le droit de dire ça »

029: « bon alors en revenant au sujet »

Ces désaccords constants et l'expression explicite de l'opinion donnent au maintien de la bonne entente une place secondaire. Parmi les rares exemples de structures visant à maintenir la bonne entente, on retrouve dans cet extrait des traces visibles de structures apprises pendant le cours d'argumentation, dans la mesure où elles sont utilisées telles quelles. C'est le cas de «excusez moi de vous interrompre » (013), l'utilisation de la deuxième personne du pluriel étant d'autant plus surprenante que le débat est personnel du début à la fin, l'utilisation de la deuxième personne du singulier étant constante. Nous mentionnerons à ce propos deux utilisations de la deuxième personne du singulier en particulier:

002: « tu as beaucoup de chance »

025: « tu n'as pas le droit de dire ça »

Ces deux énoncés, produits par Seb et visant Dan ont une portée des plus significatives. Dans le premier énoncé, Seb isole Dan en lui faisant prendre conscience que son point de vue rejoint celui d'un groupe réduit de privilégiés et non pas celui de la majorité de la population. Dans le second énoncé, Seb se positionne en modérateur en décidant ce que Dan a le droit de dire et ce qu'il n'a pas le droit de dire. On remarquera que Dan ne contestera pas ce positionnement dans la mesure où il ne reprendra plus son argument précédent selon lequel les personnes qui n'ont pas beaucoup d'argent sont dans cette situation parce qu'elles ne savent pas gérer leurs finances convenablement. Il se repliera donc sur un autre argument, celui du prix des instruments:

026:« OUI MAIS TU N'AS PAS BESOIN D'ACHETER DES XX ÇA COUTE 1000 DOLLARS POUR AVOIR UN INSTRUMENT DE MUSIQUE »

Le faible nombre de stratégies visant à maintenir la bonne entente dans l'échange n'empêche pas la présence d'une stratégie essentielle, celle de l'entraide. C'est d'ailleurs peut-

être là que réside l'une des spécificités de l'argumentation à la française : l'emphase placée sur les idées par les interactants est tellement forte qu'elle mène à une situation intéressante au sein de laquelle les participants en désaccord viendront s'entraider pour le bien de la progression du débat et des idées. On remarque ce phénomène d'entraide en 005/006 ou en 028 alors que le débat bat son plein :

005: « junior euh c'est quoi c'est quoi ? »

006: « junior que tu peux payer 5 dollars de l'heure
des travailleurs adolescents

aaaah »

028 : « tu vas avoir quoi deuxième main deuxième main c'est l'expression ? d'occasion voilà
d'occasion d'occasion

Dan n'hésite pas ici à demander de l'aide à ses interlocuteurs avec qui il est pourtant en désaccord et celle-ci lui est apportée immédiatement. La transmission du message étant essentielle à la co-construction du débat, les participants s'assurent à chaque instant qu'ils comprennent leurs partenaires et se font comprendre d'eux.

Une fois de plus, les participants ont recours aux questions pour faire avancer le débat. Celles-ci remplissent plusieurs rôles: tester les arguments d'un interlocuteur (001, 002, 012, 018), effectuer des demandes d'aide linguistique (005 et 028) ou encore exprimer la surprise suite à la prise de parole d'un interlocuteur (003):

001: « sous sous sous quelle condition est-ce que ça mérite de se blamer+ »

002: « en Australie même en Australie dans une situation si tu habites loin de la ville + c'est d'ta
faute ? que tu peux pas accéder [xx] ?

003: « quoi ? »

005: « junior euh c'est quoi c'est quoi ? »

012: « oui et ils ont eu 1 dans leur résultat ? »

018: « les parents ont assez d'argent qu'est-ce que tu as besoin d'acheter ? »

028: « ENTRE ENTRE 300 dollars et 1000 dollars tu vas avoir quoi deuxième main deuxième main
c'est l'expression ? »

La progression du débat est aussi assurée par l'utilisation des concessions:

007: « oui mais »

008: « mais oui mais ça même ça a des problèmes parce que ça distrait des études »

008: « cependant par contre il y en a beaucoup + qui ont réussisse même avec les deux boulot en
ayant un boulot le weekend »

013: « oui mais ça c'est ça c'est un cas très exceptionnel »

013: « oui mais on peut se détendre on peut se détendre en se faisant le sport ou en se faisant la
musique »

014: « ah bah oui mais le sport et la musique je trouve que c'est beaucoup plus constructif »

022: « oui mais ah c'est c'est que les parents ne gèrent pas bien leurs argent »

026: « OUI MAIS TU N'AS PAS BESOIN D'ACHETER DES [XX] »

L'utilisation de ces concessions contribue fortement au dynamisme de l'échange, les

participants se renvoyant sans cesse la balle. Nous mentionnerons à ce propos la forte utilisation de l'adverbe « mais » tout au long de cette discussion, adverbe présent à 19 reprises dans cet extrait.

Tous les participants sont engagés dans l'échange et ce, tout au long de l'extrait. Les silences sont inexistantes, les tours de parole s'enchaînent rapidement, les participants s'interrompent à de nombreuses reprises et le volume sonore est élevé, les participants n'hésitant pas à élever la voix pour se faire entendre et pour exprimer leur désaccord:

021: « DES MANUELS DE COURS »

026: « X ON A DES MILLIERS ON A DES MILLIERS D'AUSTRALIENS
MAIS TU N'AS PAS BESOIN D'ACHETER DES XX ÇA COÛTE 1000 DOLLARS POUR
AVOIR UN INSTRUMENT DE MUSIQUE »

028: « BAH ÇA DÉPEND DE L'INSTRUMENT on a tellement de choix
ENTRE ENTRE 300 dollars et 1000 »

Les nombreux désaccords pourraient nous laisser imaginer que les postures belliqueuses adoptées par les participants les plus dominants ou les plus engagés dans l'échange pourraient avoir une influence néfaste sur les relations qu'ils tissent avec leurs interlocuteurs. Ce n'est pourtant pas le cas. Nous avons déjà remarqué que les désaccords n'empêchent en aucun cas l'entraide entre les participants. Il s'avère aussi que les désaccords n'empêchent pas les participants de faire preuve d'humour. La fin de l'extrait est intéressante à cet égard puisque les trois participants ne parviennent pas à dépasser leur désaccord. Néanmoins, le passage d'une situation de désaccord intense entre Dan d'un côté et Mike et Seb de l'autre laissera place à une atmosphère totalement différente lorsque Mike interrompra Seb pour se moquer du fait qu'il parle en mangeant:

029: « bon alors en revenant ++ au sujet [xx] et de s'intégrer +++ moi je ++ je mange [xxx]
tu manges
(rires)

Les stratégies utilisées tout au long de cet extrait ne suivent pas le schéma « opinion/exemple → accord » observé dans les extraits les moins réussis, à l'exception du « bah ouais » de Seb en 008, seul accord explicite présent dans cet extrait et au travers duquel Seb indique son soutien à Mike. Les stratégies suivent la tendance inverse, à savoir l'enchaînement d'opinions et d'exemples entrecoupés de concessions ou de désaccords. Observons par exemple les stratégies utilisées de 007 à 017 :

désaccord (Dan) → concession (Seb) → désaccord (Mike) → modération (Seb) → désaccord +

opinion (Dan) → désaccord (Seb) → explicitation + exemple (Seb) → phatique + concession + opinion (Dan) → concession + exemple (Mike) → accord (Seb) → désaccord + opinion (Dan) → phatique (Seb) → désaccord (Seb) → renforcement (Dan) → désaccord + exemple (Seb) → désaccord + soutien (Mike) → question (Dan) → réponse (Seb) → concession (Dan) → désaccord (Seb) → interruption (Mike) → phatique (Dan) → opinion (Mike) → concession (Dan) → désaccord (Mike) → concession + exemple + opinion (Dan) → désaccord (Mike) → opinion (Dan) → opinion (Mike + Opinion) → question (Seb) → désaccord (Dan)

L'observation de ces stratégies nous permet de prendre conscience de l'engagement des participants dans l'échange : nous signalerons au passage que l'écoute attentive, si chère aux juges, est présente sous une forme explicite à plusieurs reprises par le biais de marqueurs phatiques (008x2, 013 et 020). Le dynamisme de l'échange est presque palpable tant ces dix tours de parole fourmillent d'une multitude de stratégies, les participants n'ayant que peu de temps pour exprimer leur point de vue sans être interrompus. Il n'est donc pas surprenant de constater une très grande utilisation des concessions et des désaccords, qui de par leur brièveté et leur efficacité suffisent souvent à déstabiliser l'interlocuteur. Difficile ici pour les participants d'utiliser des CSI, les chevauchements étant trop fréquents pour permettre leur formulation. Nous remarquerons néanmoins que Dan parviendra à formuler un CSI à deux reprises au sein de cet échange, et ce malgré l'alliance de Mike et Seb :

002 : opinion + exemple + opinion (CSI de Dan)

014 : concession + exemple + opinion (CSI de Dan)

Le premier CSI a lieu en 002, soit dès le début de l'échange, et indique la volonté de Dan de prendre le contrôle de la conversation. On remarquera d'ailleurs que Dan est le premier à avoir pris la parole dans cet extrait en 001, ce qui renforce cette idée. Ce CSI sera désamorcé instantanément par Seb et ce, en quatre mots : « tu as beaucoup de chance ». Avec ce jugement inattendu et personnel, Seb contestera la tentative de domination de Dan et ira même jusqu'à prendre l'ascendant. La réussite de la stratégie de Seb est évidente, au vu de la réaction de Dan qui apparaîtra visiblement déstabilisé en 003:

003 : « quoi ? ++ bah en france je crois ça c'est plutôt l'objectif c'est plutôt le diplôme qu'on a mais je pense que c'est il y a beaucoup + qui peuvent faire plus »

L'effet de surprise est confirmé par le « quoi ? » et la pause qui s'ensuit. S'ajoute alors une tentative de rebond incertaine au travers d'une formulation emplie d'hésitations.

Le second CSI sera lui aussi désamorcé par Seb, toujours en quatre mots : « ça dépend du

boulot ».

Cet extrait offre aux juges un éventail de situations rendant la discussion intéressante mais aussi divertissante: les arguments de chacun sont testés, les opinions sont discutées, les idées sont échangées et ce, dans le cadre d'une discussion animée et au sein de laquelle les participants sont engagés, actifs et visiblement intéressés. Ajoutons à ces éléments une dose d'humour et l'on comprend déjà mieux en quoi les juges ont vu en cet extrait l'une des échanges les plus réussis. Les participants ont-ils fait avancer le débat? Oui, et à de nombreuses reprises. Les participants ont-ils tous contribué à la discussion et ont-ils placé les idées au premier plan, au détriment du maintien de la bonne entente? Sans aucun doute puisque les participants ont pris le risque de faire perdre la face à leurs interlocuteurs ou de perdre la face eux-mêmes à de nombreuses reprises lors de cet échange

Cet extrait se termine donc sur une absence de consensus, comme c'était déjà le cas pour les extraits 7, 10, 12, et 18. Il est désormais clair que la recherche de consensus n'est pas liée à la réussite de l'échange, les quatre extraits les plus réussis se terminant tous sur un ou plusieurs désaccords. Tant que les idées sont mises au premier plan, la réussite de l'échange semble donc être assurée.

6.5 Synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse de la transcription des extraits les plus réussis

Que garder de l'analyse des quatre extraits les plus réussis ?

Tout d'abord, notre analyse met en évidence le lien entre les définitions d'une discussion réussie telles qu'elles apparaissent dans les réponses des juges au questionnaire et ce que ces mêmes juges considèrent mener à une interaction réussie. Les réponses des juges correspondent ici aux représentations qu'ils ont d'un échange réussi tant l'emphase est placée sur la progression du débat et la domination et ce, loin devant le maintien de la bonne entente.

Ces résultats nous montrent aussi en quoi les extraits réussis ont tous en commun une construction verticale de la discussion : les participants contribuent à l'échange en testant ensemble les idées les plus à même de soutenir la progression du débat. Chaque participant apportera sa pierre à l'édifice, la pierre en question étant soumise au regard critique des autres interactants. Il ne s'agit pas d'une conversation sur le mode du tour par tour mais d'une discussion au sein de laquelle les participants sont engagés mais surtout s'engagent les uns les autres. Nous remarquerons aussi que le niveau de français des participants est loin d'être un

critère assurant la réussite de l'échange, les participants des quatre extraits les plus réussis rencontrant tous à un moment ou à un autre des difficultés d'ordre linguistique, ce qui confirme l'absence de corrélation notable entre le niveau de français et la réussite de l'échange, telle que calculée dans le chapitre 4.

La place réservée à l'écoute attentive, elle, est ici essentielle puisqu'elle permettra de faire avancer le débat, de tester les opinions des autres en même temps que les siennes. Nous voyons d'ailleurs que le maintien de la bonne entente n'est pas au cœur des préoccupations des participants mais que ceux-ci veilleront à s'entraider et à s'écouter pour préserver le développement constant de la discussion. Nous ne sommes en aucun cas dans une perspective de piétinement de l'adversaire mais dans une perspective où la discussion est co-construite et qu'il est dans l'intérêt de faire avancer le débat. On n'attaquera donc pas les autres participants mais leurs idées, leurs opinions.

Pour parvenir à une co-construction du débat satisfaisante, il n'est pas nécessaire de parvenir à un consensus, les quatre extraits les plus réussis se terminant tous sur un désaccord. L'objectif est d'avancer ensemble, d'explorer les possibilités et de tester ses idées contre celles des autres, l'important étant d'avoir fait avancer la réflexion des participants à défaut de les avoir convaincus. On se rapproche alors du thème du jeu et de l'idée selon laquelle on joue par plaisir et/ou pour s'entraîner et non pas dans le seul but de gagner. La dimension ludique de la discussion à la française se retrouve en de nombreux points : certains joueront au détective ou à l'avocat en cherchant à trouver les failles dans les propos de son adversaire par le biais d'interrogatoires musclés tandis que d'autres se renverront la balle en permanence jusqu'à ce qu'un des participants commette une erreur. Nous mentionnerons à ce titre l'utilisation des CSI (combos de stratégies interactionnelles) qui, eux aussi, s'inscrivent dans cette perspective de jeu. La construction d'un CSI donnera effectivement l'ascendant à son auteur sur le jeu de la discussion forçant certains participants à quitter la partie ou à avouer leur défaite. Le thème du jeu est d'ailleurs rendu explicite dans un autre extrait jugé réussi par les juges, l'extrait 1 (4,33/5), et dont nous transcrivons les derniers tours de parole :

Dans cet échange, Steve et Martin sont en désaccord avec Craig. Ils estiment que l'université devrait être gratuite en Australie dans la mesure où seuls les privilégiés peuvent se permettre d'étudier. Craig explique qu'il existe un ensemble d'aides offertes par le gouvernement. A la fin de l'extrait, Craig mentionne d'autres façons d'obtenir des qualifications ce à quoi Martin lui répond qu'il faut aussi payer pour pouvoir en bénéficier.

	Nom	Echanges verbaux	
001	Martin Steve Craig	c'est plus d'argent pour ça exactement	il faut payer plus ouais ouais mais + mais ça c'est ++ euh + faire hum +

	Nom	Echanges verbaux
002	Martin	c'est pas juste
003	Steve	ouais
004	Craig	aah d'accord
005	Steve	(à <i>Martin</i>) on a gagné

Nous retrouvons ici ce que nous avons déjà observé à plusieurs reprises dans les extraits les plus réussis à savoir la coopération entre deux participants et leur alliance contre un troisième participant avec qui ils sont en désaccord. Steve soutient Martin à deux reprises (001 « exactement », 002 « ouais ») tandis que Craig utilise la stratégie de la concession (001 « ouais ouais mais ») mais sans parvenir à terminer sa phrase. Il admettra alors sa défaite (004 « ah d'accord ») ce qui mènera à l'objet de notre intérêt ici, à savoir la prise de parole de Steve en 005: « on a gagné ». Le caractère ludique de la discussion dans les extraits les plus réussis apparaît ici de façon explicite et va dans le sens des observations faites précédemment, le terme « gagné » étant bien évidemment central au thème du jeu.

Les stratégies mises en place par les participants de ces quatre extraits rejoignent logiquement les remarques faites précédemment. Nous insisterons sur la place réservée aux questions et à l'influence positive de cette stratégie sur la progression du débat. Nous mentionnerons aussi les stratégies de support, observables lors des alliances entre participants, ainsi que les stratégies de concessions et de réfutations observables à de multiples reprises dans chacun des quatre extraits. Chaque extrait suit d'ailleurs une certaine logique au sein de laquelle chaque opinion et/ou exemple donne lieu à une réfutation ou à une concession.

6.6 Synthèse générale de l'analyse des transcriptions

La discussion à la française est loin d'être adoptée de façon universelle. Dans les extraits les moins réussis, certains participants, pourtant engagés dans une interaction leur demandant de débattre en français et à la française, ne jouent visiblement pas le jeu et s'en tiennent à leur vision de la réussite de l'échange, en évitant les situations de désaccord, les prises de parole trop engagées et en faisant des efforts pour maintenir la bonne entente. Après tout, il est compréhensible de voir en quoi de nombreux interactants chercheraient à éviter coûte que coûte le modèle français tant il semble à première vue s'éloigner d'une certaine

vision de la politesse et de la bienséance.

Pourtant, l'apparence chaotique, menaçante et conflictuelle de cette approche cache une organisation minutieuse et un respect de l'autre avéré. Certes, les interruptions, les réfutations et les questions sont monnaie courante et présentent des risques de perte de face mais elles sont acceptées par les participants comme faisant partie du « jeu » interactionnel dans lequel ils sont engagés. Tout comme nous acceptons de l'équipe adverse qu'elle cherche à tout prix à percer notre défense pour marquer un but, les participants engagés dans une discussion à la française acceptent la multitude de stratégies mises en place par leurs interlocuteurs pour attaquer et tester leurs opinions. L'énergie déployée par les différents interlocuteurs et leurs tentatives de domination ne sont pas perçues comme des attaques personnelles mais sont la preuve de leur engagement, de leur volonté de donner de la hauteur à la discussion. Certes, les stratégies visant au maintien de la bonne entente y sont peu nombreuses, voire absentes dans certains cas, mais l'écoute attentive est systématique et une fois l'échange terminé et quel qu'en soit le résultat, les participants mettront un terme à leurs différents et ce, jusqu'au prochain « match ».

Les extraits jugés les moins réussis par les juges ont tous en commun le refus d'une partie ou de la totalité des participants de jouer le jeu. Pour des participantes comme Léonie, Anita ou Andréa, l'absence de résistance et d'engagement de la part de leurs interlocuteurs leur donneront sans doute l'impression de faire face à des partenaires ou des adversaires qui refusent de jouer avec elles. De l'autre côté, celles et ceux qui leur feront face verront en ces trois participantes une menace à l'échange dans lesquels ils sont engagés, notamment s'il s'agit d'une conversation amicale.

La distinction entre vision verticale et horizontale de l'échange est flagrante. Les participants des extraits les moins réussis chercheront souvent à maintenir une forme d'égalité que ce soit au niveau du temps de parole ou au niveau de l'absence de domination, d'où le système de tour par tour observable à de nombreuses reprises. Dans les extraits les plus réussis, l'objectif consistera à faire prendre de la hauteur au débat telle une tour construite à partir de pierres dont la qualité est systématiquement comparée à celle des autres, et ce, afin d'assurer la solidité et la stabilité de l'ouvrage final. Chaque interactant a ainsi la responsabilité de contribuer à la co-construction de la discussion. Malgré l'apparence conflictuelle du débat à la française, la collaboration est de mise entre les différents interactants et en dépit de leurs différents. Le débat devient une entité à part entière que les interactants doivent nourrir à l'aide d'arguments et d'idées. Peu importe donc si les participants sont en accord les uns avec les autres, ce qui compte étant de donner une substance à la

discussion. Si les juges insistent sur l'idée d'écoute attentive et d'engagement de tous les participants dans leurs définitions d'une interaction réussie, c'est bel et bien parce qu'ils envisagent la discussion comme étant le fruit d'une collaboration, d'une coopération entre les interactants. Rien ne saura assurer l'intégrité du produit final qu'une équipe composée de membres aux perspectives et opinions différentes.

La stratégie visant à désamorcer ses propres arguments, telle qu'observée dans les extraits les moins réussis, est absente des extraits les plus réussis et ce, pour la simple raison que les différents interlocuteurs se chargent systématiquement de questionner, critiquer et/ou réfuter les propos exprimés. Pour cette raison, les situations d'accord observées dans les extraits les plus réussis sont plus marquées et ont plus de portée que celles observées dans les extraits les moins réussis. Dans une discussion à la française, le désaccord ou du moins, la critique, est quasi-assurée. Une situation dans laquelle un interlocuteur viendrait soutenir le point de vue d'un participant est elle beaucoup plus rare et a de ce fait beaucoup plus de poids qu'elle ne l'aurait si les différents participants n'exprimaient pas ouvertement leur opinion. Nous avons d'ailleurs observé des phénomènes récurrents d'alliances et de coopération dans les extraits les plus réussis, alliances solides formées sur la base d'un accord et étant maintenues sur toute la durée de l'échange. Dans les extraits les moins réussis, l'absence de contestations ou de réfutations des propos du « leader » donnent à ses interlocuteurs une place de « béni-oui-oui » et ce, sans qu'il soit possible de savoir avec certitude s'ils sont réellement d'accord avec les propos de ce dernier ou de cette dernière. La tentative des participants observés dans les extraits les moins réussis d'éviter les situations de désaccord à tout prix et d'effectuer un travail constant de figuration semble avoir l'effet inverse pour l'observateur francophone de celui qui est recherché : la cohésion du groupe ne sera pas assurée, le dynamisme et la vitalité des extraits les plus réussis laissant place à un malaise et à ce qui pourrait être perçu comme une certaine froideur par les francophones, telles qu'indiqués par les rires gênés, les silences ou, comme nous l'avons vu dans l'analyse de l'atmosphère visuelle, les comportements non-verbaux des participants.

Qu'en est-il des positionnements réciproques ? Dans les deux cas, les positionnements réciproques des participants sont mis en place dès les premiers tours de parole. Néanmoins, une différence notable sépare les extraits réussis des extraits non-réussis : la répartition des places interactionnelles. Dans les extraits les moins réussis, les participants seront souvent cantonnés à un ensemble de places interactionnelles spécifiques telles que auditeur, supporter ou dominé. À ce titre, les rapports de places entre les participants sont généralement très stables. À l'inverse, les extraits réussis verront chaque participant adopter tour à tour ou

simultanément un éventail riche de places interactionnelles : chacun deviendra dominant, contributeur, supporter, auditeur ou encore opposant et ce en l'espace de quelques tours de parole. L'ensemble des places interactionnelles ne sera pas réservé à un participant ou à une participante en particulier, chacun pouvant passer de la place d'auditeur à celle d'opposant. Cette flexibilité confirme l'idée selon laquelle les participants des extraits réussis sont tous engagés dans l'échange au même titre et que le maintien de la bonne entente est en fait préservé par la possibilité même de devenir soi-même modérateur de l'échange. Le concept de « leader » n'est donc que peu pertinent, chaque participant pouvant être dominant et dominé, contributeur et auditeur, opposant et supporter. Il n'en reste pas moins que les rapports de place observés dans les extraits réussis font eux aussi preuve d'une certaine stabilité dans la mesure où les interactants s'en tiendront généralement à un ensemble défini de stratégies, mais l'éventail de rapports de place observables restera nettement plus varié que dans les extraits les moins réussis.

Enfin, nous reviendrons sur le phénomène des CSI (combo de stratégies interactionnelles), observé à plusieurs reprises dans ces différents extraits. Dans le cas des extraits les moins réussis, il sera généré de façon quasi automatique par un participant qui cherche réellement à engager ses interlocuteurs dans l'échange mais comme nous l'avons vu, il sera souvent perçu comme une stratégie hostile et mènera au silence ou à un semblant d'accord des participants, voire à la fin de l'échange. Dans les extraits les plus réussis, il sera utilisé comme un joker, comme la stratégie de la dernière chance visant à voir son opinion acceptée par le plus grand nombre lorsque son auteur se trouve en difficulté ou lorsqu'il veut infliger le coup de grâce à un opposant particulièrement coriace. Dans ce cas, nous avons vu que les CSI ont une portée considérable sur le déroulement de l'échange mais c'est leur réalisation qui s'avère difficile : le rythme effréné de l'échange, l'enchaînement rapide des tours de parole, les interruptions constantes et les réfutations ont en effet pour conséquence de rendre difficile la mise en place de ces stratégies d'où la rareté de leurs occurrences.

Cette analyse détaillée des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques utilisés par les participants de ces différents extraits succède à une analyse plus « macro » des échanges telles qu'effectuée dans le chapitre précédent lors de notre analyse de l'atmosphère sonore des extraits d'une part et de l'analyse de leur atmosphère visuelle d'autre part. Ces analyses, de par leur complémentarité, offrent une vision claire, consistante et pertinente des phénomènes observés et sont le fruit de notre volonté de trianguler nos données dans un souci de complétude et de confirmation des conclusions que nous avons tirées des analyses du chapitre 4.

Chapitre 7 - Conclusion générale du projet

Quels sont les constituants d'une discussion réussie en français ? Cette question nous aura servi de fil directeur pendant toute la durée de ce projet, de sa mise en place aux différentes étapes d'analyse. Confronté à titre personnel à des situations mettant en avant les spécificités de l'approche française depuis notre expatriation vers des pays anglophones, nous présumons une propension de cette approche au débat engagé ou une tendance à l'expression explicite du désaccord mais nous étions loin de nous douter que la discussion à la française était en fait autant basée sur le maintien de la bonne entente que sur l'affrontement de ses participants.

Fort des enseignements recueillis dans le cadre de ce projet, nous présenterons dans ce dernier chapitre une vue d'ensemble des résultats obtenus en mettant en avant quelques unes des applications de notre travail, certaines de ses limites et proposerons des pistes de recherche futures dans le domaine de l'analyse des interactions interpersonnelles.

7.1 Résumé et synthèse des résultats obtenus

7.1.1 Retour sur l'approche méthodologique

Après avoir observé et enregistré pendant un semestre les discussions de nos participants, des apprenants à majorité australiens de niveau avancé en français, le recrutement de nos juges, six Français du même âge que les participants ayant tous et toutes une faible connaissance du contexte australien et de la langue anglaise, s'est avéré être un choix méthodologique extrêmement pertinent, notre travail étant alors soutenu par celui de six pseudo-assistants de recherche. C'est pour cette raison qu'avant même de mentionner les résultats obtenus à l'issue de nos différentes analyses, nous aimerions insister sur l'aspect non-conventionnel de notre approche méthodologique dans la mesure où nos outils ne cherchaient pas à faire entrer les données dans un moule préconçu mais s'adaptaient à la nature même des phénomènes observés. Cette approche, de par sa flexibilité, nous a permis d'ouvrir les horizons de notre analyse tout en nous permettant de confirmer de multiples manières les

hypothèses formulées en chemin.

Nous citerons à cet égard l'outil conçu lors de l'analyse de l'atmosphère sonore des extraits, à savoir l'utilisation d'une représentation visuelle d'un phénomène sonore et l'analyse comparative des ondes sonores des échanges qui en a découlé (chapitre 5). Cet outil offre une représentation objective d'un phénomène difficilement observable par le chercheur et permet une comparaison efficace de différentes situations d'interactions, dans la mesure où celles-ci ont été enregistrées avec le même équipement. L'utilisation de cet outil nous a permis de prendre du recul par rapport au contenu verbal des échanges et d'accéder à une représentation empirique de leur atmosphère sonore. À ce titre, la création d'un outil méthodologique nous rapproche de la ligne directrice de tout travail de recherche : le devoir d'innovation et d'ouverture.

Nous mentionnerons aussi le caractère éclectique de notre approche méthodologique qui, dans un souci de complétude et de pertinence scientifique, a permis la triangulation de données quantitative et qualitatives, l'utilisation de statistiques, de questionnaires et d'enregistrements, d'évaluations, de captures d'écran ou encore de transcriptions. Chaque hypothèse ou chaque trouvaille s'est ainsi vue être confirmée par l'utilisation d'une variété d'outils, preuve que la méthode doit s'adapter au projet de recherche, et non l'inverse. Cette ouverture méthodologique présente selon nous l'un des intérêts majeurs de ce projet, d'où sa mention en tête des résultats obtenus, tant la qualité du travail du chercheur ne saura jamais dépasser celle des outils qu'il utilise.

7.1.2 Résumé des résultats obtenus

Les résultats obtenus suite aux différentes analyses sont de plusieurs ordres : certains confirment des tendances déjà perçues par les travaux existants tandis que d'autres font apparaître certains phénomènes sous un nouveau jour, en établissant de nouvelles corrélations jusque ici sous-estimées ou insoupçonnées.

Dans le chapitre 3, nous avons proposé un tableau récapitulatif des différentes étapes de notre recueil de données. Nous reprendrons ce format pour présenter un résumé des résultats obtenus dans le cadre de ce projet, avant d'en effectuer une synthèse générale. Cette approche s'avère être la plus visuelle et donc la plus lisible et offre une vue d'ensemble du projet à laquelle il était sans doute difficile d'accéder jusqu'ici.

Tableau 7.1 - Tableau récapitulatif des résultats obtenus dans le cadre de ce projet

	Étape	Résultats	
1	<p style="text-align: center;"><u>Questionnaires</u></p> <p style="text-align: center;">Définitions d'une interaction réussie et d'une interaction non-réussie</p>	<p style="text-align: center;">Participants (FLE)</p> <p>Réussite :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chacun peut participer • Chacun participe équitablement • Atmosphère agréable <p>Échec :</p> <ul style="list-style-type: none"> • conversation dominée par un ou des participants • Personne ne parle 	<p style="text-align: center;">Juges francophones</p> <p>Réussite :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Chacun peut exprimer ses idées • Le débat progressé, avance. • Respect de l'écoute, écoute attentive <p>Échec :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tentative d'imposition de son point de vue • Personne n'est intéressé
2	<p>Catégorisation des réponses et mise en évidence des thèmes récurrents dans les définitions d'une interaction réussie et d'une interaction « ratée » <u>par ordre d'importance</u> :</p>	<p style="text-align: center;">Participants</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Domination (connotation négative : perçue comme <u>une infraction aux règles de politesse et de bienséance</u>) (DOM) 2. Progression du débat (FAD) 3. Maintien de la bonne entente (MBE) 	<p style="text-align: center;">Juges</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Progression du débat (FAD) 2. Domination (connotation positive : perçue comme la <u>preuve de l'engagement des participants</u>) (DOM) 3. Maintien de la bonne entente (MBE)
3	<p>- Développement de la fiche d'évaluation des extraits - Les juges visionnent et évaluent les extraits</p> <p>Calcul du taux de concordance absolue et de l'uniformité interne des évaluations des juges</p>	<p style="text-align: center;">Concordance absolue de 0.719 : les juges ont donné exactement la même note dans de nombreuses situations pour tel ou tel phénomène (DOM, FAD, MBE, ...) ainsi que pour la réussite globale des échanges</p> <p style="text-align: center;">Uniformité interne de 0.868 : les juges ont très souvent eu tendance à noter de façon similaire tel ou tel phénomène</p> <p style="text-align: center;">L'utilisation des évaluations des juges comme point de départ à notre analyse est justifiée par leur accord indéniable sur ce qui constitue une discussion réussie, et sur ce qui correspond à des comportements faisant avancer le débat, maintenant la bonne entente, indiquant une domination ou un niveau de français élevé.</p>	

	Étape	Résultats
4	Calcul de la corrélation entre les quatre facteurs (DOM, MBE, FAD et Niveau de français) et la réussite globale de l'échange	<ul style="list-style-type: none"> • Corrélation positive très forte entre la <u>moyenne</u> du critère « fait avancer le débat » et la réussite de l'interaction. • Corrélation positive très forte entre la <u>moyenne</u> du critère « dominant/dominé » et la réussite de l'interaction • Corrélation négative forte entre la <u>différence</u> du critère « fait avancer le débat » et la réussite de l'interaction <p>La réussite de l'interaction est fortement corrélée aux efforts fournis par tous les participants pour faire progresser le débat (FAD) et à leur engagement dans l'échange (DOM)</p>
5	<p style="text-align: center;">Faire avancer le débat</p> <p>Mise en évidence des comportements/phénomènes présents dans les extraits réussis et absents échecs, et vice-versa : décompte des occurrences</p>	<p>Moyenne attribuée au critère « fait avancer le débat » pour les quatre extraits réussis nettement supérieure à celle attribuée aux quatre extraits les moins réussis (4.37/5 vs 2.79/5)</p> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 60%;"> <ol style="list-style-type: none"> 1. Utilisation accrue des concessions 2. Utilisation accrue des chevauchements 3. Utilisation accrue des réfutations 4. Utilisation accrue des questions 5. Absence de silences et/ou rires gênés 6. Brouhaha fréquent </div> <div style="width: 35%; text-align: center;"> <p>} dans les extraits réussis</p> </div> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 20px;"> <div style="width: 60%;"> <ol style="list-style-type: none"> 1. Utilisation accrue des marqueurs phatiques verbaux et non-verbaux 2. Utilisation quelque peu accrue des marqueurs d'accord verbaux et non-verbaux 3. Brouhaha absent 4. Silences et rires gênés présents </div> <div style="width: 35%; text-align: center;"> <p>} dans les extraits 'ratés'</p> </div> </div>

	Étape	Résultats
6	Analyse du rôle du maintien de la bonne entente dans la réussite des échanges	<p>Moyenne attribuée au critère « maintien de la bonne entente » pour les quatre extraits les plus réussis quasiment similaire à celle des quatre extraits les moins réussis (2.51/5 vs 2.60/5)</p> <p>Le maintien de la bonne entente n'est pas considéré être un critère central à la réussite de l'échange aux yeux des juges francophones. Les stratégies de maintien de la bonne entente ne sont pas plus marquées dans les extraits les moins réussis que dans les extraits les plus réussis aux yeux des juges francophones.</p>
7	Analyse du rôle de la domination dans la réussite des échanges	<p>Moyenne attribuée au critère « domination » pour les quatre extraits les plus réussis nettement supérieure à celle attribuée aux extraits les moins réussis (4.25/5 vs 3.02/5)</p> <p>Les participants doivent tous, à un moment ou un autre de l'échange, adopter des comportements dominants pour que l'interaction soit jugée réussie. La domination des participants n'est pas perçue comme un facteur négatif par les juges. La domination correspond en fait à l'engagement des participants dans l'échange.</p> <p>Dans le cas d'un participant dominant l'échange seul, l'interaction est vouée à l'échec.</p>
8	Analyse comparative de l'atmosphère sonore	<p>Les plages de niveau sonore élevé indiquent des situations de brouhaha (participants parlant en même temps et avec énergie) : les conversations y sont vivantes et agitées.</p> <p>Plages de niveau sonore élevé (correspondant aux situations de brouhaha) sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - très récurrentes dans les extraits réussis - absentes des extraits les moins réussis

	Étape	Résultats
9	Analyse comparative de l'atmosphère visuelle	<p><u>Extraits les plus réussis</u> : contact visuel maintenu entre les participants, posture tournée vers l'échange, utilisation accrue des mains.</p> <p>Engagement physique dans l'échange avec emphase sur l'échange d'idées/d'opinions</p> <p><u>Extraits ratés</u> : contact visuel peu soutenu (regards dans le vide), posture détournée de l'échange, sourire, utilisation des mains réduite.</p> <p>Retenue et détachement avec emphase sur le respect de l'autre</p>
10	Comparaison des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques :	<p style="text-align: center;">Extraits les plus réussis :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construction verticale de l'échange : les idées des uns sont reprises par les autres et sont testées et questionnées, dans une perspective de co-construction de la discussion <ul style="list-style-type: none"> • Les idées, le débat sont au centre de l'échange • Stratégies suivent le modèle de la contestation : opinion/exemple → désaccord/question/concession <ul style="list-style-type: none"> • Positionnements réciproques variés et interchangeables <ul style="list-style-type: none"> • Aspect ludique, coopération et cohésion <p style="text-align: center;">Extraits les moins réussis :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construction horizontale de l'échange : les prises de parole des participants sont juxtaposées, assurant un fonctionnement au tour par tour de la discussion <ul style="list-style-type: none"> • La figuration (protection de la face) est au centre de l'échange <ul style="list-style-type: none"> • Tendence au désamorçage des opinions et des arguments par leurs auteurs • Stratégies suivant le modèle de la conversation amicale : opinion/exemple → accord <ul style="list-style-type: none"> • Positionnements réciproques limités et fixes

7.1.3 Synthèse des résultats obtenus

Dès la toute première étape de notre analyse, à savoir l'analyse du questionnaire rempli par les juges et les participants, nous avons vu que ces derniers avaient une perception différente de ce qui constituait une discussion réussie. Bien sûr, il existait des différences d'opinion au sein même des participants mais nous avons rapidement été en mesure de percevoir deux tendances :

- Dans les définitions formulées par les participants, l'emphase sur l'égalité entre les différents interlocuteurs était nette mais cette égalité était perçue en termes de « quantité » : pour que la discussion soit réussie, chacun doit parler équitablement et aucun des interlocuteurs ne doit dominer la conversation. Cependant, ces définitions ne mentionnaient pas ce qui « devait » ou « devrait » être dit par les interlocuteurs. Le contenu de l'échange était renvoyé au second plan tandis que la forme était l'objet de nombreuses mentions.

- Dans les définitions formulées par les juges, l'idée d'égalité prenait une dimension plus qualitative que quantitative : la question du temps de parole n'était pas mentionnée mais ce qui était souligné, c'était la possibilité de contribuer à la discussion et de faire avancer le débat. À ce titre, « parler pour parler » n'était pas suffisant. Il fallait exprimer des idées, écouter celles des autres et bâtir ensemble la discussion pour espérer contribuer à la réussite de la discussion.

Lors de cette première étape, il nous était bien évidemment impossible d'effectuer de larges généralisations sur les styles interactionnels des participants et des juges, et ce n'était d'ailleurs pas notre objectif. Nous ne cherchions là qu'à faire apparaître des différences de perception potentielles qui pourraient nous aider à mieux comprendre les phénomènes observés par la suite. C'est lors de l'étape suivante que le travail des juges a pris toute sa signification. En demandant à un groupe de francophones extérieurs au projet d'évaluer les enregistrements, notre objectif était de fournir un cadre solide et objectif à partir duquel nous pourrions travailler. Bien sûr, l'utilisation d'outils statistiques était primordiale : si les juges n'étaient pas d'accord sur ce qui constituait une discussion réussie, une discussion non-réussie, sur ce qui constituait une avancée du débat, une forme de domination, un niveau de français élevé ou une tentative de maintien de la bonne entente, nous n'aurions tout simplement pas pu utiliser leurs évaluations dans ce projet et nous aurions mis en place un dispositif différent. Mais lorsque les résultats de l'analyse statistique, basée sur plus de 300 réponses individuelles

données par chacun des six juges, ont mis en lumière une très forte concordance entre les évaluations de ceux-ci, c'est en toute confiance que nous avons pu mettre en place la seconde partie de notre dispositif. Les six juges, devenus assistants de recherche en chemin, venaient d'offrir le cadre empirique de l'analyse que nous allions entreprendre.

Toujours grâce à des outils statistiques, nous avons vu apparaître une forte corrélation entre deux facteurs et la réussite de l'échange : la progression du débat (FAD) et la domination (DOM). Ce sont donc ces deux facteurs qui ont été l'objet de notre attention la plus soutenue dans l'analyse des extraits. Sachant que la réussite de la discussion dépendait des stratégies de domination et de progression du débat, il ne nous restait plus qu'à déterminer comment elles se traduisaient dans l'échange. S'est alors posée la question de la démarche à utiliser pour mettre ces stratégies en lumière. Après réflexion, ne pouvant pas dans les limites d'une thèse de doctorat effectuer une analyse détaillée des vingt enregistrements, nous avons décidé de nous intéresser aux quatre extraits les plus réussis et aux quatre extraits les moins réussis, et avons décidé d'en effectuer une analyse minutieuse et sous différents angles (d'un niveau macro à un niveau micro) et ce, pour tenter de mettre en évidence les comportements et/ou stratégies présents d'un côté et absents de l'autre et influençant donc directement la réussite de l'échange.

La tendance perçue en amont de ce projet selon laquelle les juges privilégiaient la mise en avant des idées par rapport à la bonne entente s'est vue confirmée de multiples façons lors de notre analyse des extraits. Les extraits les plus réussis présentaient en effet une utilisation accrue des concessions, des chevauchements, des réfutations, des questions et des situations de brouhaha. Ces situations de brouhaha, absentes des extraits les moins réussis, ont attiré notre attention dans la mesure où ce qui était dit par les participants, n'étant quasiment pas audible dans certains cas, donnait à l'atmosphère de l'échange une importance jusque là sous-estimée et que nous nous devions d'explorer plus en détail. Du côté des extraits les moins réussis, le silence côtoyait les rires gênés, tandis que les réfutations, questions et autres situations de brouhaha étaient quasiment absentes. En nous intéressant au maintien de la bonne entente, c'est avec surprise que nous avons découvert, au travail du calcul de la moyenne attribuée à ce critère par les juges pour les extraits les plus réussis et les moins réussis, que la bonne entente était à peine plus maintenue ou préservée dans les extraits les moins réussis que dans les extraits les plus réussis. Ceci explique la faible corrélation entre maintien de la bonne entente et réussite de l'interaction pour les juges telle que calculée lors de notre analyse statistique. Quant à la domination, notre analyse a mis en évidence qu'elle correspondait à l'engagement des participants dans l'échange, et que toutes les discussions

réussies avaient en commun un engagement marqué et soutenu de l'ensemble (ou du moins de la majorité) des interlocuteurs présents.

La présence du brouhaha dans les extraits les plus réussis et son absence des extraits les moins réussis nous ont fait réfléchir au concept « d'atmosphère » de l'interaction. En développant un outil nous permettant d'accéder à une représentation visuelle de l'atmosphère sonore des extraits, nous avons pu confirmer l'impression laissée par les visionnages des enregistrements, à savoir la propension aux plages de niveau sonore élevé dans les extraits les plus réussis correspondant aux situations de brouhaha. Cette analyse a confirmé l'importance donnée par les juges à l'idée d'engagement dans l'échange. Cet engagement se retrouve aussi dans l'analyse de l'atmosphère visuelle de l'échange, réalisée au travers d'analyses de captures d'écran tirées des enregistrements. On y observe un engagement physique des participants dans les extraits les plus réussis (utilisation accrue des mains, posture tournée vers l'échange, contact visuel maintenu entre les interactants) et un détachement de ces derniers dans les extraits les moins réussis (contact visuel limité entre les participants, utilisation des mains réduite et posture détournée de l'échange et des interlocuteurs). À ce stade du projet, les résultats obtenus par une multitude de méthodes étaient autant de pièces s'emboîtant dans le puzzle de notre questionnement de départ et nous offrant une image consistante de notre objet de recherche. Tout était alors prêt pour amorcer l'analyse la plus détaillée de ce projet, celle qui serait la plus à même de nous donner accès aux constituants d'une discussion réussie en français.

Cette dernière analyse, l'analyse « micro » de ces mêmes extraits, avait pour objet d'identifier avec précision les stratégies et les positionnements réciproques contribuant à la réussite ou à l'échec de la discussion en français. Les résultats de cette analyse, repris en détail dans la synthèse générale du chapitre 6, nous ont permis d'établir que la discussion à la française suit un mode de construction vertical au sein duquel les interactants adoptent des positionnements réciproques variés et interchangeables et utilisent des stratégies interactionnelles basées sur le mode de la contestation, le tout leur permettant d'assurer la solidité et la validité de la discussion qu'ils co-construisent. Au lieu de répéter ce que le lecteur aura eu l'occasion de voir explicité en détail dans la synthèse du chapitre 6, nous avons décidé de présenter ces résultats sous la forme de réponses à un ensemble de questions précises.

Le contenu verbal des échanges est-il le seul indicateur de la réussite de l'échange ?

En demandant aux juges de baser leurs évaluations des extraits sur leurs impressions immédiates, nous nous doutions que des facteurs autres que le contenu verbal seraient pris en compte. En effet, et comme nous l'avons vu dans le chapitre 6, il est parfois difficile de suivre la conversation des participants, d'autant plus pour les juges qui n'avaient qu'une faible connaissance du contexte australien et de la langue anglaise. Les nombreuses situations de brouhaha présentes dans les extraits les plus réussis ont en effet nécessité un travail colossal de réécoute des extraits pour parvenir à une transcription du contenu verbal des échanges, et ce malgré notre exposition directe au contexte australien. Nous pouvons de ce fait dire avec certitude que l'évaluation des extraits, réalisée après un seul visionnage, ne peut pas être uniquement basée sur le contenu verbal des échanges. Ce que notre analyse sonore a démontré, c'est la corrélation directe entre l'ambiance de l'extrait et la note globale attribuée à celui-ci. Les juges ont clairement été attirés par les échanges les plus bruyants et engagés, délaissant les extraits les moins à même de maintenir leur attention. L'analyse de l'atmosphère visuelle est venue confirmer cette idée, les participants présents dans les extraits les plus réussis étant bien moins statiques et détachés que ceux des extraits les moins réussis, ce qui nous permet de rattacher ce phénomène à DOM dans la mesure où l'engagement des participants est clairement visible au travers de leur comportement non-verbal. Il ressort de ce projet une influence notable et indéniable de l'atmosphère des interactions sur ses observateurs (et sur ses participants), influence qui nous en sommes convaincu, devra continuer à être prise en compte de façon minutieuse dans les travaux de recherche futurs sur le fonctionnement des interactions interpersonnelles.

Quelle place occupent les positionnements réciproques dans la réussite de la discussion ?

La discussion étant co-construite dans le but même de faire avancer le débat, il n'est pas surprenant de constater que les places interactionnelles adoptées par les participants soient à la fois variées et interchangeable. Chacun pourra mais aussi devra adopter des places interactionnelles multiples pour faire avancer le débat. Nous avons ainsi vu que les positionnements réciproques des participants engagés dans les extraits les moins réussis étaient beaucoup plus limités en nature que ceux des extraits les plus réussis. À titre de comparaison, nous dirons qu'à l'inverse d'un match de football, les interactants ne seront pas cantonnés à une position sur le terrain interactionnel mais devront pouvoir assumer

l'ensemble des places interactionnelles disponibles : il faudra pouvoir tour à tour être contributeur, auditeur, modérateur, opposant et supporter pour assurer la progression optimale de l'échange. À ce titre, aucune limite ne semble être imposée, tant que les idées restent au premier plan.

Quels comportements et/ou stratégies mènent systématiquement à l'échec de la discussion ?

Il est bien évidemment impossible de dresser une liste complète des situations menant à l'échec de la discussion mais nous mettrons en avant deux phénomènes particulièrement pertinents observés dans le cadre de ce projet.

Tout d'abord, nous partirons de l'idée de « règles du jeu ». Ne pas comprendre les règles du jeu de la discussion à la française ou ne pas respecter les mêmes règles que les francophones assure indéniablement l'échec de l'échange. Les participants engagés dans les différents extraits les moins réussis semblent ne pas tous comprendre ou vouloir respecter les règles du jeu telles que définies dans les objectifs du cours d'argumentation et selon lesquelles ils doivent débattre à la française. Certains cherchent tant à préserver la bonne entente au sein du groupe qu'ils en oublient l'objectif de l'échange : débattre autour d'un sujet polémique. S'enchaînent alors des vagues d'affirmations vagues et d'opinions aseptisées et désamorçées par leurs propres auteurs, entrecoupées d'accords et de silences. On ira même jusqu'à faire semblant de débattre dans certains cas en évitant toutefois d'aborder les sujets qui pourraient mener à de réels désaccords.

Nous insisterons aussi sur la notion d'engagement dans l'échange, véritable moteur de la discussion. La progression du débat ne saurait être maintenue sans la volonté de tous les participants de contribuer activement à la discussion et de lui faire prendre de la hauteur. À ce titre, l'absence d'opinion sur un sujet ou l'accord systématique avec les propos d'un interlocuteur vont à l'encontre de la réussite de l'échange, puisqu'ils ralentissent ou affaiblissent la dynamique de l'interaction.

Comment fait-on avancer le débat dans une discussion à la française ?

Nous avons déjà largement insisté sur les notions d'engagement et d'écoute mais notre analyse des stratégies interactionnelles nous a mis sur la piste d'un ensemble précis de stratégies efficaces favorisant la progression du débat.

Les stratégies observées dans les différents extraits montrent par exemple une

prédilection pour les questions. Celles-ci seront utilisées pour reformuler les propos de son interlocuteur ou pour attaquer sa position et/ou suggérer un nouvel angle de réflexion. La progression du débat sera aussi favorisée par l'expression ouverte de l'opinion et du désaccord, seules stratégies, avec les questions, à même de donner de la "hauteur" à la discussion, le débat à la française pouvant être considéré comme une tour dont chaque étage est co-construit par les différents participants.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 6, l'accentuation sur les idées fait de la discussion une entité à part entière. Pour assurer la progression du débat, les interactants devront nourrir et faire grandir cette entité en la testant à l'aide de questions, de concessions, et de réfutations. L'opinion qui survivra les obstacles posés sur son chemin par les différents interactants deviendra l'opinion prédominante, jusqu'à son prochain test. À ce titre, les participants coopèrent et co-construisent l'échange, d'où le dynamisme et l'énergie qui ressortent des échanges.

La discussion à la française va t-elle à l'encontre des règles de politesse et de bienséance ?

Certes, la discussion à la française pourra potentiellement être perçue par un regard extérieur à cette culture comme allant à l'encontre d'un certain nombre de règles de politesse : interruption des tours de parole des interlocuteurs, chevauchements, haussement du ton, etc... Pourtant, nous avons vu que les extraits les moins réussis étaient à peine jugés plus conviviaux que les extraits les moins réussis malgré le fait que les discussions jugées comme les moins réussies suivaient un modèle censé préserver l'unité du groupe, en évitant les situations menant au conflit telles que l'expression ouverte de l'opinion ou du désaccord.

La discussion à la française ne va pas à l'encontre des règles de la politesse et de la bienséance au même titre qu'il n'est pas malpoli ou irrespectueux de tenter de prendre la balle à un adversaire lors d'un match de football. Au contraire, cela en est même l'objectif. Dans un match de football, le joueur ne serait en effet sanctionné que s'il s'en prenait directement à son adversaire. Il en va de même dans le cadre de la discussion : l'interactant qui attaquerait ou défendrait une opinion avec détermination ne pourrait être considéré comme allant à l'encontre des règles de politesse pour la simple raison qu'il ne fait que respecter les règles du jeu. De ce fait, les attaques visant une opinion ne semblent pas être perçues comme des attaques personnelles par leurs auteurs mais comme des stratégies faisant partie des règles du jeu et contribuant à la progression de l'échange.

Peut-on dire de la discussion à la française qu'elle mène ouvertement au conflit ?

Oui et non. Oui, si l'on s'en tient uniquement à l'atmosphère qui se dégage de l'interaction et aux stratégies utilisées par les participants tant chaque idée sera testée avec ardeur et éliminée au moindre signe de faiblesse. Non, si l'on considère qu'au même titre qu'un match de tennis, les participants ne sont pas en guerre les uns avec les autres mais se renvoient la balle dans un esprit de compétition. À ce titre, il nous est possible de soumettre l'hypothèse selon laquelle l'expression explicite de l'opinion dans ce contexte précis a le potentiel de resserrer les liens de ceux qui y sont engagés tout comme ce serait le cas de deux amis engagés dans un match de tennis intense. Il est possible d'imaginer que l'amitié ne pâtisse pas de cette forme de compétition mais qu'au contraire elle soit renforcée par leur engagement et leur participation à un objectif commun.

Ces résultats précisent notre connaissance des mécanismes régissant le déroulement des interactions interpersonnelles dans les situations de débat et offrent une base solide pour l'enseignement de compétences interactionnelles et interculturelles pouvant faciliter notre rapport aux autres et les situations de travail en équipe. Avant d'insister sur les applications de ce projet et les perspectives de recherche qui en découlent, nous mettrons en avant certaines de ses limites.

7.2 Limites du projet : une affaire de choix

Tout projet de recherche est par définition biaisé : les modalités d'observation, de collecte et de sélection des données, les choix d'outils utilisés dans l'analyse des données, et l'interprétation qui est faite des résultats qui en découlent passent tous par le chercheur. Un angle différent, un outil différent ou une situation différente auraient potentiellement tous pu faire apparaître des phénomènes nouveaux, précisé ou même altéré certains de nos résultats. C'est pour cette raison que beaucoup d'efforts ont été fournis pour assurer la validité de notre démarche tel que notre recours aux six juges francophones. L'utilisation d'outils statistiques a elle aussi contribué à confirmer la validité de notre démarche en mettant en évidence des corrélations nettes dans les évaluations effectuées par les juges. Enfin, la répétition des phénomènes observés quels que soient les outils utilisés a elle aussi conforté l'idée selon laquelle le dispositif mis en place dans le cadre de ce projet était pertinent. Néanmoins, nous

ne pouvons bien évidemment pas revendiquer une objectivité totale et sommes conscient des limites de notre projet : nous reviendrons d'ailleurs ici sur certaines d'entre elles.

Comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, nous n'avons pas cherché à effectuer une analyse strictement linguistique de nos données, basée principalement sur la transcription détaillée d'échanges entre participants, décision qui, nous en sommes conscient, ira sans doute à l'encontre des attentes des chercheurs habitués à travailler à partir du noyau verbal des échanges. Sans nier l'importance ou l'intérêt de cette approche, nous avons préféré mettre en place une approche méthodologique mixte nous permettant de porter notre attention sur d'autres phénomènes, à nos yeux tout aussi importants que le contenu verbal des échanges. C'est le cas notamment des phénomènes de rapports de places et de leurs manifestations en termes de comportements et de stratégies, ou des concepts d'atmosphères sonore et visuelle. L'analyse de la transcription des extraits les plus réussis et les moins réussis reste certes l'analyse la plus consistante de ce projet mais il était important à nos yeux qu'elle ne constitue qu'une des étapes de notre analyse des données parmi d'autres.

Nous sommes de l'avis que tout projet de recherche digne de ce nom doit susciter dans l'esprit de son auteur ou de ses lecteurs plus de questions qu'il n'a apporté de réponses puisque c'est de cette quête perpétuelle de réponses que naissent les avancées les plus notables. Nous sommes conscient qu'en de nombreuses situations il nous aurait été possible de faire tel choix au lieu de tel autre, d'adopter telle approche au lieu de telle autre et qu'il existe une infinité de manières d'analyser les données recueillies. Ce projet a présenté les choix que nous avons retenus à titre personnel et qui à nos yeux était les plus à même d'apporter les réponses les plus adéquates à nos questionnements originels.

La composition des groupes ne présentant pas une uniformité totale, certains participants étant originaires de pays autres que l'Australie, il ne nous est donc pas possible d'effectuer des généralisations sur le style interactionnel australien, même si des tendances semblent se dessiner. L'autre problème notable, c'est que la définition même de style interactionnel australien se devrait de prendre en compte le fait que l'Australie a été construite par des vagues successives de migration et qu'elle présente aujourd'hui un visage des plus multiculturels. C'est donc pour cette raison que notre travail ne prétend pas comparer le style interactionnel français au style interactionnel australien. Pour ce faire, il nous aurait en effet fallu observer des Australiens engagés dans des situations de débat ou de discussion polémique dans leur langue maternelle, c'est à dire en anglais, et dans un contexte ne les incitant pas à suivre le modèle français comme c'était le cas ici.

Le contexte choisi dans ce projet a servi en priorité à faciliter notre recueil de

données : pouvoir observer et filmer une multitude d'interactions sur la durée. Les résultats et l'expérience obtenus ont affiné nos outils et ont confirmé notre intérêt pour le fonctionnement des interactions interpersonnelles. Néanmoins, la situation de classe, bien qu'atténuée par la faible présence de l'enseignante dans ce cas précis, est tout de même à prendre en compte et il est probable que les discussions entre certains participants aient pu être quelque peu conditionnées par ce contexte. Néanmoins, nous restons convaincu que l'influence de la présence de l'enseignante ne saurait être que mineure, dans la mesure où nous avons observé des situations d'insultes sur le mode humoristique ou encore de niveau sonore très élevé pendant certaines des conversations. Tant que possible, nous avons cherché à sélectionner des extraits pendant lesquels l'enseignante n'observait pas directement les participants.

7.3 Applications et pistes de recherche futures

7.3.1 Applications directes et apports théoriques

Les applications directes de ce projet sont sans doute aussi nombreuses qu'il existe de situations d'interactions interpersonnelles. Il n'était pas question ici de présenter une alternative aux approches méthodologiques traditionnelles sous la forme d'une sélection entre approche « x » et approche « y » mais d'offrir un ensemble d'outils additionnels compatibles avec les approches existantes. Nous estimons en effet que la force de notre cadre méthodologique réside non pas dans sa singularité mais dans son potentiel de complémentarité puisque au travers de la triangulation des données et des outils, la flexibilité de notre cadre a préservé, voire renforcé, la validité scientifique de notre projet. Comme nous l'affirmions dans le chapitre 3 lors de notre présentation du cadre méthodologique, notre recours à une approche *mixed methods* ne visait pas la création de nouveaux outils mais cherchait plutôt à proposer de nouvelles alliances entre quantitatif et qualitatif faisant se réunir 'science' et 'social'. Le modèle créé, sorte de croisement hybride entre différentes traditions méthodologiques, est ainsi facilement transposable à d'autres contextes disciplinaires et ce, tout en restant fortement personnalisable.

En ce qui concerne les résultats obtenus, nul doute qu'ils pourraient servir de base à une sensibilisation des apprenants d'une langue étrangère aux spécificités culturelles et aux différences avérées qui existent d'un style interactionnel à l'autre, sensibilisation qui pourrait prendre la forme d'un enseignement parallèle à l'enseignement de la langue cible. À la

compétence linguistique des apprenants dans la langue cible viendrait alors s'ajouter la compétence pragmatique interculturelle ou compétence interactionnelle. Ce type de compétence aurait comme apport notable une sensibilisation aux questions d'ethnocentrisme, de stéréotype, et à une réflexion sur la place des stratégies de figuration dans notre rapport aux autres.

Au-delà des applications directes de ce projet, nous aimerions revenir sur la place de ce projet dans la longue liste de travaux de recherche sur la communication humaine. Ce projet a répondu à notre question de départ sur les constituants d'une discussion réussie en français en utilisant une perspective différente de celles habituellement utilisées par les travaux existants, en ne considérant pas la discussion au travers de sa dimension argumentative mais en la considérant comme pratique culturelle. Tandis que beaucoup de travaux adoptent une approche analytique résolument linguistique, nous avons cherché à positionner la discussion dans un contexte faisant se rejoindre les pratiques des interactants et leurs représentations, en proposant une étude multidimensionnelle des phénomènes observés. Il s'agissait donc ici de proposer une alternative aux dispositifs théoriques et méthodologiques habituellement mis en place en y portant un regard neuf.

Ce projet a aussi été l'opportunité de faire apparaître un ensemble de phénomènes potentiellement pertinents pour les chercheurs s'intéressant au domaine des interactions verbales. Nous mentionnerons à ce titre le découpage de la discussion en catégories de domination (DOM), de progression du débat (FAD) et de maintien de la bonne entente (MBE), découpage obtenu à partir des représentations des participants et des juges telles qu'elles apparaissaient dans leur définition de ce qui constituait une discussion réussie. Nous mentionnerons aussi la création d'une liste de stratégies interactionnelles, inspirées des travaux de Oetzel et al, (2008) et de positionnements réciproques, inspirés des travaux sur les rapports de places. Enfin, nous mentionnerons les CSI (combos de stratégies interactionnelles) dont nous avons parlé en détail dans le chapitre 6 et qui pourraient à nos yeux être l'objet d'un projet de recherche à part entière, notre séparation entre co-construction verticale et horizontale de l'interaction qui rejoint les travaux sur les sociétés à ethos confrontationnel vs consensuel, et la mise en lumière du phénomène de « brouhaha » que nous avons ensuite rattaché aux concepts d'atmosphère sonore et d'atmosphère visuelle de l'échange.

7.3.2 Intérêts du projet à plus grande échelle

La recherche sur la communication connaît actuellement un essor important et de nombreux travaux mettent en lumière la nécessité d'un approfondissement de nos connaissances sur le fonctionnement des échanges interpersonnels, et ce dans toute leur complexité : verbaux et non-verbaux, conscients et inconscients. C'est ce constat, celui de nos lacunes dans notre connaissance des mécanismes communicationnels et interactionnels, qui nous a poussé à explorer le fonctionnement des interactions humaines. Tenter de comprendre comment se construisent les échanges entre les individus, quels phénomènes les conditionnent, c'est avoir accès à une meilleure compréhension de l'être humain dans ses relations avec autrui.

Mais c'est de la dimension interculturelle que se dégage le potentiel réel de tout travail sur la communication. La validité et la pertinence des études en pragmatique interculturelle sur le fonctionnement des interactions interpersonnelles sont désormais acceptées et il y a fort à parier que celles-ci seront renforcées à l'avenir, au vu de l'augmentation des flux migratoires internationaux et des dimensions de plus en plus multiculturelles que prennent les sociétés et les communautés. Ces changements nous exposent à une remise en question de la validité de nos normes communicationnelles et à la mise en évidence de leur ancrage culturel, surtout lorsque l'on considère que ce sont des différences de normes interactionnelles que naissent des situations d'incompréhension et/ou de conflits.

Quels enseignements pouvons-nous tirer de l'observation de la façon dont les individus issus d'une société donnée discutent d'un sujet polémique? Il nous semble que s'ouvre là une fenêtre sur la place que la culture ou la société en question attribue à la notion même de débat, et à la pertinence que ses membres donnent à l'expression vigoureuse de leurs opinions. La culture française, avec son bagage de philosophes et son histoire riche en contestations, ne produira sans doute pas les mêmes interactants qu'une culture australienne ancrée dans le « *tall poppy syndrome* »³⁷. Les valeurs d'une société ne peuvent bien évidemment pas être simplement réduites à la façon dont ses membres interagissent les uns avec les autres mais la santé intellectuelle d'une culture doit pouvoir se retrouver, au moins en partie, dans la façon dont elle aborde les opinions divergentes, présente les siennes et dans la façon dont elle met en valeur les idées par rapport à l'harmonie sociale.

37 Concept assez vaste allant de la tendance à critiquer toute personne qui se démarquerait des autres par sa réussite ou ses connaissances à la faible importance attribuée à la société en question à la réussite intellectuelle. Le nom de ce concept fait référence à l'idée selon laquelle on cherche à couper les têtes qui dépassent. Voir Peeters (2004) pour une mise en lien de ce concept avec les valeurs égalitaires de l'Australie.

L'interaction à la française, comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre 6, est loin d'être adoptée universellement. L'objectif de ce projet n'a d'ailleurs jamais été de promouvoir ses avantages par rapport à d'autres modèles d'argumentation mais de mieux cerner ses spécificités et de nous aider à mieux comprendre en quoi elle est à même de mener à la création de stéréotypes et d'incidents et/ou malentendus interculturels. Ce que ce projet, nous l'espérons, a réussi à mettre en valeur, c'est le lien direct entre les stratégies à même de faciliter la progression du débat et la réussite de l'échange pour les francophones, les idées devant systématiquement être mises au premier plan. Les répercussions de la discussion à la française sont sans doute bien plus importantes qu'il n'y paraît à première vue : ce style interactionnel pourrait-il en partie expliquer la propension des Français à exprimer publiquement et avec véhémence leur mécontentement à chaque décision prise par le gouvernement et à laquelle ils n'adhèrent pas ? Après tout, cela irait dans le sens de l'expression publique de l'opinion étant perçue comme faisant partie des règles du jeu. Il nous semble que s'ouvrent ici de nombreuses pistes de recherches explorant le lien entre style interactionnel dans les situations d'interactions en face à face et représentations que les individus ont de leur place dans la société.

7.3.3 Pistes de recherche futures

Les pistes de recherche futures envisageables à l'issue de ce projet sont de deux ordres : d'un côté, un nouveau projet adaptant notre approche méthodologique à un autre aspect de l'analyse des interactions interpersonnelles, et de l'autre, un nouveau projet s'intéressant aux concepts de rapports de places et de stratégies interactionnelles dans un nouveau cadre.

Une des pistes de recherche futures qui semble découler directement de nos questionnements serait la mise en place d'un projet de recherche dans lequel un panel de juges australiens évaluerait les discussions autour de sujets polémiques d'un groupe d'étudiants français de niveau avancé en anglais. Il serait intéressant de faire se recouper les données obtenues dans un projet de ce type à celles obtenues dans le présent projet pour pouvoir effectuer une analyse comparative des deux styles d'argumentation. Une autre piste de recherche demanderait à des étudiants australiens d'un cours d'argumentation en français d'évaluer des enregistrements de Français engagés dans une discussion autour d'un sujet polémique en français.

En nous éloignant un peu plus du cadre de ce projet, il serait intéressant de poursuivre notre démarche en mettant en place un projet visant à observer et analyser les stratégies interactionnelles et les rapports de places observables dans le cadre de conversations de Français d'une part et d'Australiens de l'autre lors de repas de famille, en essayant de faire se recouper représentations des interactants sur la réussite de l'échange, comportements des interactants et évaluations de ces comportements par un panel d'observateurs externes. Il pourrait s'agir d'une analyse comparative des styles interactionnels français et australiens ou de deux projets de recherche séparés.

7.4 Le chercheur et son projet : aboutissement ou premier pas ?

Comment conclure l'objet de plusieurs années de travail ? Difficile de répondre à cette question tant la réponse semble dépendre du point de vue adopté. Pour le doctorant en fin de parcours, le point final aura pris des allures quasi mythiques et n'arrivera jamais assez tôt, l'envie de passer à autre chose se faisant de plus en plus pressante, preuve que l'esprit humain a sans cesse soif de nouveauté et de commencements. Pour l'apprenti chercheur des premiers jours, devenu chercheur à temps plein en cours de route, c'est déjà une autre histoire : le projet touchant à sa fin, les nouvelles idées continuent d'affluer, les différentes découvertes posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses, et les imperfections du projet deviennent l'objet de toute son attention. Difficile donc de se séparer d'un projet devenu si personnel au fil du temps et difficile aussi d'accepter l'absence de complétude. Le doctorant et le chercheur se poseront alors cette question : ce projet est-il un aboutissement ou un premier pas ?

C'est d'abord l'aboutissement d'un cheminement tant personnel que professionnel : l'aboutissement de notre intérêt développé très tôt pour le fonctionnement de la communication humaine, de notre observation systématique de la façon dont nous interagissons tous et toutes avec nos proches, nos amis ou des inconnus, et de notre intérêt pour les différences culturelles et leur répercussions sur nos échanges. C'est aussi l'aboutissement d'études universitaires entreprises dans les domaines des langues étrangères, de la didactique du français langue étrangère et de l'interactionnisme. Au fil des années passées à travailler sur ce projet, nous avons eu l'opportunité de tisser un lien chaque jour plus pertinent entre nos intérêts personnels, notre formation universitaire, notre expérience professionnelle et nos expériences personnelles issues de voyages et de rencontres.

Ce projet est aussi un premier pas dans le monde de la recherche, l'opportunité de

mettre en place un premier « grand » projet, de développer des compétences de discipline et de persévérance, d'ouvrir notre esprit à de nouvelles idées et à de nouvelles méthodes, et de mettre nos préconceptions à l'épreuve. Ce projet aura mis en lumière la complexité de tout travail académique et aura aussi testé avec force notre volonté de préserver l'identité de ce projet et d'y apporter notre touche personnelle. Les premiers mois passés sur ce projet ont fait apparaître la vaste quantité de domaines de recherche travaillant sur le fonctionnement de la communication humaine, le grand nombre d'approches méthodologiques et l'apparente imperméabilité des cadres théoriques. L'étiquetage systématique et toujours plus précis des disciplines et leur tendance à une certaine fermeture nous ont très rapidement fait nous sentir à l'étroit, comme si la simple mention d'une méthode ou d'une théorie nous forçait à renoncer à telle autre. Heureusement, ce cloisonnement semble s'effriter chaque jour un peu plus, preuve que les approches non conventionnelles ont leur place dans le monde de la recherche en sciences humaines. Notre intérêt des premiers jours pour les questions de rapports de places et de figuration a guidé la mise en place de ce projet ainsi que les premières étapes du recueil de données mais c'est au fil des lectures et de l'analyse des données que les dimensions de réussite de l'interaction et de stratégies interactionnelles sont apparues de plus en plus centrales.

Ainsi, face à la quantité de phénomènes qui ont piqué notre curiosité tout au long de notre parcours, ce projet ne pourra être qu'un premier pas.

Annexes

Annexe 1 – Questionnaire rempli par les participants³⁸

1. Please provide the number you have been given by the chief investigator:

2. Have you ever been to a French speaking country?

Yes

No

If yes, for how long?

3. Generally speaking would you say that you:

Enjoyed the group conversation sessions?

Disliked the group conversation sessions?

Neutral: neither enjoyed nor disliked

4. During the group sessions did you use English:

Never

Rarely

Sometimes

Often

Very often

³⁸ Seules les réponses aux questions 14 et 15 ont été utilisées dans le cadre de ce projet.

5. If you did use English describe in what circumstances you did so:

6. How would you rate your level of spoken French compared to the rest of the class?

- Poor
- Below average
- Average
- Above average
- Well above average

7. Do you feel that you interact differently when using French?

- Yes
- No

If yes, what are the differences?

8. If you had discussed the topics using English do you think you would have behaved differently?

- Yes
- No

If yes, what would have changed?

9. Do you like working as part of a group to practice conversation?

- Yes
- No

Give details:

10. Are there any students you intentionally decided not to work with during the group discussions?

Yes No

If yes, what made you not want to work with them?

11. Are there any students you intentionally decided to work with?

Yes No

If yes, what made you want to work with them in particular?

12. What kind of role did you tend to take in the small conversation groups?

- Assertive
- Somewhat assertive
- Neither assertive nor hesitant
- Somewhat hesitant
- Hesitant

13. Do you believe there was a hierarchy in place within the small conversation groups?

Yes No Not sure

14. How would you describe a successful group conversation?

15. How would you describe a failed group conversation?

16. When interacting with other members of the group have you ever felt:

- stressed Yes No
- angry Yes No
- frustrated Yes No
- like a leader Yes No
- like a follower Yes No
- appreciated Yes No
- left out Yes No
- looked down on Yes No
- disrespected Yes No
- satisfied with own performance Yes No
- other (give details):

17. When interacting with other people in your native language do you usually like:

- being in control Yes No
- being the centre of attention Yes No
- listening more than talking Yes No
- being talkative Yes No
- staying on the side Yes No
- observing Yes No
- remaining invisible Yes No
- other:

18. You are:

Female Male

19. Do you believe your gender may have an influence on:

– the way you interact with people? Yes No

– the way people interact with you? Yes No

If yes, how would you describe this influence?

20. What image do you think others have of you when you are using French?

21. What image do you think others have of you when you are using English?

22. What image would you like others to have of you?

23. Can you think of any ways in which you try to project this image?

Yes No

If yes, give details:

24. If you had to describe yourself to others using one word what would it be?

Thank you for your time and for your answers.

Annexe 2 – Exemple de fiche d'évaluation remplie par les juges francophones

Questionnaire

Présentation du questionnaire et remarques :

Ce questionnaire est censé recueillir, sur le vif et sans travail approfondi de réflexion préalable, les impressions ressenties lors du visionnage des 20 extraits proposés. Il n'est donc pas question ici de faire un travail d'analyse détaillé sur les différents extraits mais simplement d'exercer un jugement subjectif et immédiat.

Chaque extrait dure entre 3 et 5 minutes et correspond à un échange souvent délimité thématiquement : début de conversation sur un thème donné, échanges d'arguments et conclusion provisoire ou définitive.

À la fin de chaque extrait, remplissez le questionnaire adéquat. Certaines questions vous demandent de sélectionner un ou plusieurs interactants parmi ceux présents lors de l'échange. Chaque questionnaire comporte une capture d'écran de l'extrait en question sur laquelle les participants sont numérotés.

Les informations recueillies ici serviront de base à un travail d'analyse de données, dans le cadre d'un projet de recherche doctoral

Pour toute question concernant ce questionnaire et son utilisation, merci de me contacter :

Julien CHARTIER
julien.chartier@uq.edu.au

Alternativement, vous pouvez contacter Dr Juliana de Nooy, directrice de recherche du projet :
j.denooy@uq.edu.au

Questionnaire « Extrait 1 »



1



2

3

- **Jugez-vous cet échange réussi dans son ensemble ?**

Echec total Réussite totale

- **Evaluez le niveau de français de chaque participant :**

1 Très bas Excellent

2 Très bas Excellent

3 Très bas Excellent

- **Dans quelle mesure ce participant contribue-t-il à faire avancer le débat en français ?**

1 Très peu Enormément

2 Très peu Enormément

3 Très peu Enormément

- **Dans quelle mesure ce participant contribue-t-il à maintenir la bonne entente au sein du groupe ?**

1 Très peu Enormément

2 Très peu Enormément

3 Très peu Enormément

- **Dans cet échange, ce participant vous semble :**

1 Dominé Dominant

2 Dominé Dominant

3 Dominé Dominant

Bibliographie

- Abric, J.-C. (2003). *Psychologie de la communication : théories et méthodes*. Paris: A. Colin.
- André-Larochebouvy, D., (1984). *La Conversation quotidienne. Introduction à l'analyse sémio-linguistique de la conversation*, Didier: Crédif.
- Antaki, C., & Wetherell, M. (1999). Show Concessions. *Discourse Studies*, 1(1), 7-27.
- Arditty, J. et Vasseur, M.-T. (2005). Interaction et diversité et conduite d'apprentissage : présentation, in *Interaction et diversité des conduites d'apprentissage*, AILE n°22, Paris, Encrages.
- Argyle, M. (1988). *Bodily communication*. London: Routledge.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge: Harvard University Press.
- Béal, C. (1993). Les stratégies conversationnelles en français et en anglais: conventions ou reflets de différences culturelles profondes?, *Langue française* 98, 79–106.
- Béal, C. (2000). Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? Quelle méthodologie ? In *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, V. Traverso (ed), 13-32. Lyon: Presses Universitaires de Lyon
- Béal, C. (2010). *Les interactions quotidiennes en français et en anglais : de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*. Bern; New York: Peter Lang.
- Bente, G., & Krämer, N. C. (2008). Nonverbal Signals, Effects of. In W. Donsbach (Ed.), *The International Encyclopedia of Communication*, 7, 3334-3339, Oxford: Blackwell.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness : some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burgoon, J, & Dunbar, N. (2006). Nonverbal expressions of dominance and power in human relationships, in: V. Manusov, M. Patterson (Eds.), *The Sage Handbook of Nonverbal Communication*, Calif: Sage publications.
- Charaudeau, P. (1983). *Language et discours : Eléments de sémiolinguistique :*

- (*Théorie et pratique*). Paris: Hachette.
- Cicurel, F., Pedoya, E., & Porquier, R. (1997). *Communiquer en français : actes de parole et pratiques de conversation*. Paris: Hatier : Didier.
- Coates, J. (1989). "Gossip Revisited: Language in All-female Groups". In *Women in their Speech Communities*, J. Coates and D. Tannen (eds), 94–122. London: Longman.
- Condorcet (Marquis de), N. (1782). Discours de réception à l'Académie française, http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/condorcet.html
- Cooley, C. H. (1902). *Human nature and the social order*. New York: Scribner.
- Cook, M., & Smith, J. M. (1975). The role of gaze in impression formation. *The British Journal of Social and Clinical Psychology*, 14, 1, 19-25.
- Creswell, J. W., Plano Clark, V. L., Gutmann, M. L. & Hanson, W. E. (2003). Advanced mixed methods research designs. In A. Tashakkori & C. Teddlie (Eds.) *Handbook of mixed methods in social & behavioral research* (pp. 209-240). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Darwin, C. R. (1872). *The origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London: John Murray.
- Davies, B., & Harré, R. (1990). Positioning: The Discursive Production of Selves. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 20(1), 43-63.
- De Paulo, B.M. (1992). Nonverbal behavior and self-presentation. *Psychological Bulletin* 111, 203–243.
- Dunbar, N., & Burgoon, J. (2005a). Perceptions of power and interactional dominance in interpersonal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22, 2, 207-233.
- Dunbar, N, & Burgoon, J. (2005b). Measuring nonverbal dominance, in: V. Manusov (Ed.), *The Sourcebook of Nonverbal Measures: Going Beyond Words*, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Eggins, S., & Slade, D. (1997). *Analysing casual conversation*. London; New York: Cassell.
- Esser, A. H. (1971). *Behavior and environment : the use of space by animals and men: proceedings*. New York; London: Plenum Press.
- Filliettaz, L. (2002). *La parole en action : éléments de pragmatique psycho-sociale*. Québec: Editions Nota bene.
- Fitzgerald, H. (2003). *How different are we? Spoken discourse in intercultural*

- communication : the significance of the situational context*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Flahault, F. (1978). *La parole intermédiaire*. Paris: Seuil.
- Gatica-Perez, D. (2009). Automatic nonverbal analysis of social interaction in small groups: A review. *Image and Vision Computing*, 27, 12, 1775-1787.
- Gerring, J. (2001). *Social Science Methodology: A Criterial Framework*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goddard, C. (1997). Cultural values and 'cultural scripts' of Malay (Bahasa Melayu). *Journal of Pragmatics.*, 27(2), 183-201.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New York, N.Y: Anchor.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual : essays in face-to-face behaviour*. Garden City, N.Y.: Anchor Books.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Minuit.
- Grize, J.-B. (1993) Logique naturelle et représentations sociales, *Papers on Social Representations – Textes sur les représentations sociales*, 2, : 151-159.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*, Paris : Presses universitaires de France.
- Grize, J.-B., & Piérait-Le Bonniec, G. (1995). The use of contradiction in argumentative discourse. *Journal of pragmatics.*, 24(1-2), 17.
- Guillot, M-N. (2009). Interruption in advanced learner French: issues of pragmatic discrimination, *Languages in Contrast*, 9(1), 98-123.
- Gumperz, J. J., & Hymes, D. H. (1989). *Directions in sociolinguistics : the ethnography of communication*. Oxford; NewYork: B. Blackwell.
- Habermas, J. (1981). *Theory of communicative action. vol. 1 : Reason and the rationalization of society*. Boston, Mass.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel: vol. 1*. Paris: Fayard.
- Hofstede, G. H. (2001). *Culture's consequences : comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations*. Thousand Oaks, California: Sage.
- Ishikawa, F. (2001). *L'interaction exolingue : analyse de phénomène métalinguistiques : continuité et discontinuité entre situation*

- d'enseignement/apprentissage et situation "naturelle"*, Yokohama : Ed. Shumpûsha [Thèse de Doctorat, Université de Paris III : 2001].
- Jodelet, D. (1997). *Les représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales. Tome 1*, Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales. Tome 2*, Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les Interactions verbales Tome 3*, Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Paris: Éditions du Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Kim, M-S., Lee, H-R., Kim, I.D. and Hunter, J.E. (2004). A test of a cultural model of conflict styles, *Journal of Asian Pacific Communication*, 14 (2), 197-222.
- Knapp, M. L., & Hall, J. A. (2005). *Nonverbal Communication in Human Interaction*. CA: Wadsworth.
- Lakoff, R. (2001). Nine ways of looking at apologies: the necessity for interdisciplinary theory and method in discourse analysis. In *The handbook of discourse analysis*, Schiffrin, D., Tannen, D., and Hamilton, H.E. (eds.), 199-214. Oxford: Blackwell.
- Lave, J., March J, (1975). *An Introduction to Models in the Social Sciences*. New York: Harper.
- Levinson, S. C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge Cambridgeshire ; New York: Cambridge University Press.
- Linton, R. (1945). *The cultural background of personality*. New York; London: D. Appleton-Century Co.
- Linton, R. (1977). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Locke, K. D., & Sadler, P. (2007). Self Efficacy, Values, and Complementarity in Dyadic Interactions: Integrating Interpersonal and Social-cognitive Theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 94-109.
- Manusov, V. L., & Patterson, M. L. (2006). *The SAGE handbook of nonverbal communication*. Thousand Oaks, Calif: Sage Publications.
- Marc, E., & Picard, D. (1989). *L'interaction sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Markey, P. M., Funder, D. C., & Ozer, D. J. (2003). Complementarity of interpersonal behaviors in dyadic interactions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 1082–1090.
- Markey, P., Lowmaster, S., & Eichler, W. (2010). A real-time assessment of interpersonal complementarity. *Personal Relationships*, 17(1), 13-25.
- McNeill, D. (2000). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mills, C. W. (1959). *The Sociological Imagination*. New York: Oxford University Press.
- Moscovici, S. (1961). *La Psychoanalyse son image et son public : Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mullan, K. (2010). *Expressing opinions in French and Australian English discourse: A semantic and interactional analysis*. Amsterdam: John Benjamins.
- Mullan, K. (Forthcoming 2011). 'I couldn't agree more, but ...': agreeing to disagree in French and Australian English. In Auger, N., Béal, C. and Demougin, F. (eds.). *Interaction et interculturalité: variété des corpus et des approches*. Montpellier: MSHM-PULM.
- Nunan D. (1992). *Research methods in language learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Oetzel, J. G., Ting-Toomey, S., Yokochi, Y., Masumoto, T., & Takai, J. (2000). A Typology of Facework Behaviors in Conflicts with Best Friends and Relative Strangers. *Communication quarterly.*, 48(4), 397-419.
- Oetzel, J.G., Ting-Toomey, S., Masumoto, T., Yokochi, Y., Pan, X., Takai, J. and Wilcox, R. (2001). Face and facework in conflict: a cross-cultural comparison of China, Germany, Japan, and the United States, *Communication Monographs*, Vol. 68 No. 3, pp. 235-58.
- Oetzel, J., Garcia, A., & Ting-Toomey, S. (2008). An analysis of the relationships among face concerns and facework behaviors in perceived conflict situations: A four-culture investigation. *International Journal of Conflict Management*, 19(4), 382-403.
- Perelman, C. and Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. Bruxelles: Université libre de Bruxelles.
- Peeters, B. (2004). Tall poppies and egalitarianism in Australian discourse: From key word to cultural value. *English world-wide.*, 25(1), 1-25.

- Putnam, L.L. and Wilson, C. (1983). "Communication strategies in organizational conflict: reliability and validity of a measurement", in Burgoon, M. (Ed.), *Communication Yearbook 6*, Sage, Beverly Hills, CA, pp. 629-52.
- Riviere, V. (2006). *L'activité de prescription en contexte didactique. Analyse psychosociale, sémio-discursive et pragmatique des interactions en classe de langue étrangère et seconde*. Thèse pour le doctorat en didactique des langues et des cultures. Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
- Roulet, E. et al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne; Peter Lang.
- Sadler, P., Ethier, N., Gunn, G., Duong, D., & Woody, E. (2009). Are we on the same wavelength? Complementarity as shared cyclical patterns within an interaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97, 1005-1020.
- Sapir, E. (1949). *Language : an introduction to the study of speech*. New York: Harcourt, Brace u. World.
- Schneider, S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators : a corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam: John Benjamins
- Scollon, R. and Scollon, S.W., (2001). Discourse and intercultural communication. In *The handbook of discourse analysis*, Schiffrin, D., Tannen, D., and Hamilton, H.E. (eds.), 199-214. Oxford: Blackwell.
- Seliger H. W., Shohamy E. (2001). *Second Language Research Methods*. Oxford University Press, Coll. Oxford Applied Linguistics.
- Sillars, A.L., Coletti, S.F., Parry, D. and Rogers, M.A. (1982). "Coding verbal conflict tactics: nonverbal and perceptual correlates of the 'avoidance-distributive integrative' distinction", *Human Communication Research*, 9(1), 83-95.
- Smith-Lovin, L., & Brody, C. (1989). Interruptions in Group Discussions: The Effects of Gender and Group Composition. *American Sociological Review*, 54, 3, 424-435.
- Stati, S. (1998). La concession: Syntaxe, logique et argumentation. *La Linguistique*, 34(2), 119-122.
- Steele, R. (1995). *The French way : aspects of behavior, attitudes, and customs of the French*. Lincolnwood, Ill.: Passport Books.
- Svennevig, J. (1999). *Getting acquainted in conversation: a study of initial interactions* Amsterdam: John Benjamins.
- Tannen, D. (1990). *You Just Don't Understand: Women and Men in Conversation*.

- New York: William Morrow and Company.
- Tannen, D. (1994). *Gender and Discourse*. Oxford: Oxford University Press.
- Tannen, D. (2005). *Conversational style: analyzing talk among friends* (new edition). New York: Oxford University Press.
- Ting-Toomey, S. (1988). Intercultural conflict styles: a face negotiation theory, in Kim, Y.Y. And Gudykunst, W.B. (Eds), *Theories in Intercultural Communication*, Sage, Newbury Park, CA, pp. 213-35.
- Ting-Toomey, S. (1994). *The Challenge of facework : cross-cultural and interpersonal issues*. Albany: State University of New York Press.
- Ting-Toomey, S. (2005). The matrix of face: an updated face-negotiation theory, in Gudykunst,W.B.(Ed.), *Theorizing about Intercultural Communication*, Sage, Thousand Oaks, CA, pp. 71-92.
- Ting-Toomey, S., & Kurogi, A. (1998). Facework Competence in Intercultural Conflict: An Updated Face-Negotiation Theory. *International Journal of Intercultural Relations*, 22(2), 187-226.
- Toulmin, S. (1958). *The uses of argument*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Paris: Nathan.
- Triandis, H. C. (1995). *Individualism and collectivism*. Boulder, Colo.: Westview Press.
- Tusing, K. J., & Dillard, J. P. (2000). The Sounds of Dominance: Vocal Precursors of Perceived Dominance During Interpersonal Influence. *Human Communication Research*, 26, 1, 148-171.
- Van Eemeren, F. H., et al. (1996). *Fundamentals of argumentation theory: A handbook of historical backgrounds and contemporary developments*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Van Eemeren, F. H., & Houtlosser, P. (1999). Strategic Manoeuvring in Argumentative Discourse. *Discourse Studies*, 1(4), 479-497.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale, analyse des interactions*. Paris: Hachette supérieur.
- West, C. and Zimmerman, D. (1983). "Small Insults: a Study of Interruptions in Cross-Sex Conversations with Unacquainted Persons". In *Language, Gender and Society*, B. Thorne, C. Kramarae and N. Henley (eds), 102– 17. Rowley, MA: Newbury House.
- Wierzbicka, A. (2002). Right and wrong: from philosophy to everyday discourse.

Discourse Studies, 4(2), 225-252.

Wilson, E. O. (1998). *Consilience: The Unity of Knowledge*. New York: Alfred A. Knopf.

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication*. Paris : Seuil.

Zimmerman, D. and West, C. (1975). "Sex Role, Interruptions and Silences in Conversation". In *Language and Sex*, B. Thorne and N. Henley (eds), 105–29. Rowley, MA: Newbury House.

Titre de la thèse en français :

Analyse des stratégies interactionnelles et des positionnements réciproques menant à la réussite de la discussion en français

Résumé :

Quels sont les constituants d'une participation réussie à une discussion en langue française ? Après avoir enregistré des discussions de groupe autour de sujets polémiques entre apprenants de niveau avancé en français, en Australie, un panel de francophones de leur âge a évalué vingt extraits de ces discussions en termes de réussite des échanges, et en prêtant attention à certains aspects interactionnels de leurs comportements tels que l'entraide, la domination et leur contribution à l'avancée du débat, ces critères ayant été dégagés d'une analyse comparative des définitions de la réussite et de l'échec d'une discussion, telles que données par ces participants. Ces évaluations ont ensuite été analysées pour déterminer lesquels de ces aspects corrélaient le plus avec la réussite globale de l'échange. En situant ce projet dans une perspective pragmatique interculturelle et interactionniste, nous avons effectué une analyse multidimensionnelle des échanges jugés les plus réussis et les moins réussis afin d'identifier les stratégies interactionnelles contribuant au succès ou à l'échec des échanges en français. Nous nous sommes notamment intéressé aux phénomènes et comportements présents dans les extraits jugés les plus réussis et absents des extraits les moins réussis, avons analysé les pistes audio des enregistrements pour accéder à une représentation visuelle de leur atmosphère sonore, avons analysé les comportements non-verbaux des participants, et avons effectué une micro-analyse de la transcription de ces mêmes extraits. Les résultats de ce projet offriront une meilleure compréhension de l'ancrage culturel des stratégies interactionnelles contribuant à la réussite ou à l'échec d'une discussion et serviront de base potentielle à l'enseignement de compétences interactionnelles en français langue seconde.

Mots-clés : pragmatique interculturelle, communication interculturelle, stratégies interactionnelles, rapports de place, discussion, face et figuration, le français.

Titre de la thèse en anglais :

Analysis of interactional strategies and reciprocal positions leading to a successful discussion in French

Abstract :

What constitutes successful participation in discussion in French? The project combines qualitative and quantitative methods to determine what behaviours constitute successful participation in French debate among learners of French. After group discussions on polemical topics among advanced learners of the language were recorded in Australia, a group of French age-peers judged the exchanges on their relative success and on aspects of interactional behaviour including the extent to which participants advanced debate, dominated and/or supported each other. These aspects were identified prior to the evaluation through a comparative analysis of definitions of a successful and a failed discussion as provided by the participants. The Francophone assessments of the recordings were then analysed to determine which of these aspects correlated with the overall success of the exchange.

Building on these results, and drawing on the principles of cross-cultural pragmatics, a multidimensional interactionist analysis of the most and least successful exchanges was undertaken to identify interactional strategies contributing to the success or failure of the exchanges. This involved focussing on the various phenomena and behaviour observable in the discussions judged most successful but absent in the least successful discussions, analysing the waveform representations of the audio-recordings to determine the sound atmosphere, analysing non-verbal behaviour, and undertaking a detailed micro-analysis of the transcription of these exchanges.

Results showed that advancing debate through advancing and challenging opinions was most likely to lead to the Francophones judging the discussions as successful. The most successful discussions showed participants adopting a wide range of interchangeable interactional positions in which all could successively take the lead in discussion, and consistently questioning and elaborating opinions, thus placing a clear emphasis on the co-construction of ideas. Least successful discussions as seen by the Francophones showed greater concern for facework strategies and followed a stable pattern of opinions being offered in turn but not negotiated, leading to agreement rather than debate. The sound and visual atmosphere of the discussion was also directly connected to the success of the discussion: the non-verbal behaviour analysis showed that participants in successful discussions displayed an increased use of hand gestures and maintained visual contact between the participants

while the waveform analysis underlined situations of brouhaha as a recurring component of the most successful discussions.

The project departs from previous studies by focusing on discussion in French as a multi-layered cultural practice and therefore undertaking a multidimensional analysis to ascertain the elements that correlate with its success or failure.

The findings of the project will provide a better understanding of the cultural specificity of different interactional styles, and of the cultural anchoring of interactional strategies contributing to the success or failure of a discussion. It will serve as a potential basis for teaching interactional skills and pragmatic competence in French as a second language.

Keywords: cross-cultural pragmatics, intercultural communication, interactional strategies, positioning theory, discussion, facework, French.